Les objets liés à l'alimentation de l'Islande viking

Marion Pernot-Deval

▶ **To cite this version:**

Marion Pernot-Deval. Les objets liés à l'alimentation de l'Islande viking. Histoire. 2022. dumas-04079699

HAL Id: dumas-04079699

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04079699

Submitted on 24 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mémoire de Master 2

Master d'Histoire - Recherche
2021-2022

Marion Pernot--Deval

LES OBJETS LIÉS À L'ALIMENTATION DE L'ISLANDE VIKING

RENCONTRE ENTRE LES SAGAS DES ISLANDAIS ET L'ARCHÉOLOGIE

Sous la direction d'Alban Gautier et de Luc Bourgeois

UNIVERSITÉ
CAEN
NORMANDIE

« Les religions, la sociologie, le folklore,
la musicologie ont été beaucoup mieux étudiés
que la métallurgie ou la cuisine. »

LEROI-GOURHAN André, *Milieu et techniques*, 1973.

Sommaire

Introduction p. 4

Contexte et situation de l'Islande p. 11

Chapitre I : Les sources p. 17

A - Les Sagas Islandaises p. 17

Les auteurs, leurs écrits et leurs langues p. 19

Dates et datations p. 22

Création et transmission p. 25

Les sagas : sources fiables ou récits imaginaires ? p. 26

B - Le corpus de textes p. 31

B.1 - Les sagas p. 33

B.2 - Les dits p. 57

C - Extrais et passages des Sagas Islandaises p. 60

Chapitre II : Les objets p. 106

A - Les Bâtiments p. 106

A.1 - La cuisine p. 111

A.2 - Les bâtiments de stockage p. 116

B - Les objets de cuisine p. 122

B.1 – Le chaudron p. 122

B.2 - Autres objets de cuisine p. 133

B.2.1 - Pierre à chauffer p. 134

B.2.2 - Le moule à fromage p. 135

B.2.3 - Le billot p. 138

B.2.4 - L'absence de la vaisselle en stéatite p. 139

B.3 - La question des louches et des cuillères p. 141

B.4 - Petite mention du service : plats et bols p. 147

C- La coutellerie p. 151

C.1 - Les couteaux p. 151

C.2 - L'outillage : les pierres à aiguiser p. 164

D - Les outils de stockage p. 172

D.1 - Objets pour le stockage et le transport de liquides p. 172

D.1.1 - Les barils et fûts p. 172

D.1.2 - Les outres et flasques p. 177

D.2 - Objets pour le stockage et le transport des solides p. 178

D.2.1 - Les hottes et les paniers p. 178

D.2.2 - Les sacs p. 180

Conclusion générale p. 183

Annexe 1 – Lexique p. 186

Annexe 2 – Cartes p. 202

Annexe 3 – Parenthèse récréative p. 210

Bibliographie p. 213

Introduction

« Les objets liés l'alimentation de l'Islande viking »

Ce sujet qui semble factuel et simple, s'inscrit en fait dans de nombreuses notions difficilement définissables. La plus importante et la plus évidente est celle de la culture matérielle, de sa perception et de son traitement. En effet, elle est souvent réduite aux objets en eux même, le mobilier et les bâtiments, mais cela n'est que l'aspect *matériel* du sujet, car en réalité il est avant tout question de *culture,* et de ce fait son étude concerne également la production, la diffusion, les usages et la symbolique de ces objets, voire même leur rejet, recyclage ou simple destruction[1].

Il est donc ici question de l'ensemble de ces considérations, appliquées aux objets ayant un quelconque lien avec l'alimentation. Le mémoire de Master 1 portait sur trois catégories : les objets de consommation et de service, les objets de cuisine et enfin les objets de stockage ; une catégorie particulière avait été faite pour les couteaux, objets multi-usages, difficiles à classer. J'avais d'ores et déjà écarté le domaine de la production alimentaire, puisqu'il serait plus intelligent de l'étudier en lien avec tout le domaine agricole.

Pour ce travail de Master 2 j'ai décidé également d'écarter le domaine de la consommation et du service. Il s'est avéré que tous les usages et toute la culture autour de ces objets, sont tout à fait singuliers, dépendant en grande partie de l'art de recevoir et des règles culturelles et symboliques entourant les festins et banquets. De ce fait les objets de cuisine et de stockage, relevant d'un quotidien bien plus prosaïque, sont abordés différemment dans les sources écrites. Ce qui en fait ainsi un domaine à part. J'ai préféré m'intéresser à cette seconde catégorie qui m'a semblé être moins étudiée ; et le but final de ces années de Master étant de croiser les connaissances du domaine historique avec celles du domaine archéologique ; ce choix m'a semblé plus prometteur.

Une autre notion clef de ce sujet est celle de la période : l'époque dite viking. Le terme « viking » est un mot que nous, contemporains, employons pour désigner les populations scandinaves aux alentours de la fin du VIII^e^ siècle, au milieu du XI^e^ siècle, soit à peu près la seconde moitié de ce que nous appelons le haut Moyen Âge. Jamais les Scandinaves ne se sont eux-mêmes désignés par viking en temps qu'ethnie. Le terme de viking désigne pour eux une

1. Bourgeois Luc *et al.* (éd.), *La culture matérielle : un objet en question*, 2018.

activité qui oscille entre le commerce et la piraterie[1] ; et dont la connotation pouvait être aussi bien positive que négative.

Les historiens scandinaves contemporains emploient malgré tout cette désignation de période viking, puisqu'elle correspond à une phase de forte mobilité de ces populations nordiques avec des buts tels que le pillage, le commerce, l'exploration ou encore d'expansion avec la création de colonies[2]. Pourtant, la vision que nous en avons est extrêmement tronquée par les influences de notre propre histoire. Pour nous la période viking est profondément ancrée dans nos représentations de la période médiévale, dû en partie au fait qu'à cette époque, ils sont venus à de nombreuses reprises piller les côtes françaises. Pourtant pour les chercheurs scandinaves, les vikings ne relèvent pas de la période médiévale, mais bien de la préhistoire et plus spécifiquement de l'Âge du fer[3].

Ce point de vue est central pour comprendre ce sujet. Le corpus de textes de cette étude se résume à l'ensemble des sagas des Islandais. Ces œuvres rapportent la vie et les faits des hommes importants de l'Islande durant la période de colonisation, qui correspond à peu près à la période viking. La particularité de ces textes est qu'ils ont été écrits environ deux cents ans plus tard[4]. Il est donc important de prendre les influences de cette période en considération pour ce travail ; ce qui étend les bornes chronologiques de cette étude entre le IXe siècle et le XIIIe siècle.

D'un point de vue français cela peut sembler un détail. Du début à la fin cela relève du domaine du médiéval, même si toutes ces bornes temporelles sont une perception du temps relativement arbitraire, il ne semble pas qu'il y ait plus de questions à se poser que celle de la potentielle déformation des faits rapportés, induit par la distance entre les événements et leur rédaction. En revanche d'un point de vue scandinave ces bornes temporelles revêtent une importance cruciale, puisqu'elles sont à cheval entre deux périodes. Et il n'est pas seulement question de la jonction entre l'âge viking et la période médiévale mais bien entre la Préhistoire et l'Histoire[5], avec tout le bagage d'*a priori* culturels qu'il peut y avoir entre écriture et civilisation. Les Scandinaves de l'âge du Fer avait un système d'écriture : les runes[6], mais elles avaient surtout un usage symbolique et mystique et ne servaient donc pas à écrire de longs textes. Ainsi, là où le roman national français tend à considérer que l'apport de l'écriture et donc de la civilisation, provient de la romanisation, les romans nationaux scandinaves l'attribuent à la christianisation. Ce qui a eu une très forte influence sur l'historiographie des pays nordiques[7].

1. Bauduin Pierre, *Les Vikings*, 2014, (Que sais-je ?, 1188).
2. Bauduin Pierre, *Les Vikings*, 2014, (Que sais-je ?, 1188).
3. Jessen Mads Dengsø et Taube Michelle, « The Symbolic Use of Whetstones », *Viking*, 2021, p. 85-104.
4. Boyer Régis, *Histoire des littératures scandinaves*, 1996.
5. Jessen Mads Dengsø et Taube Michelle, « The Symbolic Use of Whetstones », *Viking*, 2021, p. 85-104.
6. Byock Jesse L., *Viking Language 1. Learn Old Norse, Runes, and Icelandic Sagas*, 2017.
7. Pétursdóttir Þóra, « Icelandic Viking Age graves », *Archaeologica Islandica*, 2009, p. 22.

Au XIXe siècle, la Suède et le Danemark commençaient à considérer que leur place en tant que puissances politiques européennes était passée. Les deux pays avaient perdu leurs colonies face à d'autres nations. En plus de cela, des forces internes commençaient à fracturer ces royaumes : les Norvégiens et les Islandais luttaient notamment pour leur indépendance. Cette période est également marquée par la création d'écoles dans tout le monde rural, ce qui généralise l'accès à la connaissance historique et littéraire[1]. Ces domaines, ainsi que l'archéologie, devinrent indéniablement des outils politiques dans la recherche d'une identité nationale[2].

Durant le XIXe siècle le mouvement romantique se déploie à travers toute l'Europe. Loin de se contenir à la littérature et à la peinture, son attrait pour les ruines et le passé, participe à l'émergence des romans nationaux. Dans les pays nordiques cela se traduit par un fort attrait pour les premiers textes de leur pays, les écrits médiévaux, et principalement les diverses sagas. Ces œuvres sont considérées avec confiance, comme étant une transmission historique parfaitement véridique[3]. Mais, ensuite, dans la seconde moitié du XXe siècle, vint un mouvement de déconstruction de ces romans nationaux. Actuellement la plupart des chercheurs se placent dans l'autre extrême, en rejetant complètement les sagas en tant que sources historiques potentielles[4]. Cela était dû au fait qu'elles étaient considérées comme inexactes du point de vue de l'histoire événementielle, sans considérer l'apport potentiel à d'autres formes d'histoire. En France, ces textes ont été essentiellement étudiés par des littéraires ; le principal du XXe siècle fut Régis Boyer, professeur de langue et de littérature. Mais sur les dernières décennies l'intérêt pour l'études de la Scandinavie de la période viking et médiévale semble croître progressivement parmi les chercheurs nordiques et internationaux. Jesse Byock, professeur à l'Université de Californie à Los Angeles est également l'un des grands noms des études nordiques du XXe siècle. Mais toutes ces recherches sont très générales, et peu d'entre elles portent spécifiquement sur l'Islande, au-delà des sagas islandaises.

Mise à part l'histoire, l'étude de la culture matérielle scandinave ne semble pas non plus entraîner un véritable enthousiasme dans le monde des historiens, qui n'en font aucune mention ou alors ne dépassent pas les quelques lignes[5]. En vérité l'archéologie du XIXe et du début du XXe siècle ne s'y est pas non plus vraiment intéressée.

Paradoxalement les pays nordiques ont connu un nombre non négligeable de fouilles archéologiques. En Islande les recherches archéologiques débutèrent à la fin du XIXe siècle, motivées par le fait de retrouver les vestiges des histoires rapportées dans les sagas. L'un des

1. Arwill-Nordbladh Elisabeth *et al.*, « L'archéologie en question : les pays nordiques », *Perspective*, 2019, p. 19-44.
2. Arwill-Nordbladh Elisabeth *et al.*, « L'archéologie en question : les pays nordiques », *Perspective*, 2019, p. 19-44.
3. Pétursdóttir Þóra, « Icelandic Viking Age graves », *Archaeologica Islandica*, 2009, p. 22.
4. Byock Jesse L. et Zori Davide, « Viking Archaeology », *Backdirt*, 2013, p. 124-141.
5. Boyer Régis, *La vie quotidienne des Vikings (800-1050)*, 1992.

projets des fouilles les plus ambitieux de la pré-indépendance fut *the join scandinavian projet*, comprenant le Thjorsardalur Project, qui a consisté à fouiller les alentours de fermes abandonnées dans la vallée de Thjors dans le sud du pays. Depuis l'indépendance les archéologues ont continué à être actifs, et nombre d'entre eux ont publié dans la revue annuelle du Musée national islandais : le *Arbók hins Islenzka Rornleiffafélags*[1]. Mais beaucoup d'entre eux s'intéressent à des périodes bien plus récentes que celle de la colonisation, où alors ne se penchent que sur l'emplacement des bâtiments, l'analyse des os d'animaux retrouvés ou l'évolution climatique.

Les recherches sur les colonies du Groenland ont commencé au XVIIIe siècle avec l'arrivée de prêtres danois et norvégiens en 1721. Cette période fut appelée la recolonisation du Groenland. À cette époque, il y avait même encore l'espoir de trouver des descendants de Scandinaves encore en vie et installés. Ce ne fut pas le cas, mais depuis près de cent sites ont été localisés sur la colonie de l'est[2]. Relativement plus récemment, deux projets de fouilles ont été conduits, en 1976 et 1984, mais ils s'intéressent en grande majorité à la bioarchéologie[3].

Pour ce qui est de la colonie du Vinland en Amérique du nord, les recherches pour les installations décrites dans la *Saga d'Eirík le Rouge* furent compliquées. Un site fut trouvé à L'Anse aux Meadows dans le Newfoundland, mais très peu d'objets y furent découverts[4].

Ces fouilles, même au travers de toute la Scandinavie, ont mis au jour un certain nombre de ruines et d'artefacts. La découverte, vers 1900, de tombes à navires vikings, ainsi que l'influence croissante des romans nationaux souleva un véritable enthousiasme national pour les vestiges de leur histoire. Les États nordiques répondirent à cet intérêt du public dès le XIXe siècle en plaçant la majeure partie de ces vestiges dans des musées. Il est important de comprendre qu'alors, l'archéologie était une discipline empirique, à vocation muséale, qui visait à nourrir le romantisme national. Ce n'est que plus tardivement qu'elle est devenue une discipline universitaire[5], pouvant servir la recherche.

Mais malgré un certain nombre d'améliorations, dont notamment la naissance d'un intérêt pour la culutre sami[6], peuple qui subit un grand racisme dans les pays nordiques, l'archéologie des pays scandinaves n'est pas aussi développée que chez la plupart de leur voisin. Cela est en partie considéré comme étant le résultat de fortes restrictions financières dans les années 1980 et 1990, qui ont créé un manque de « sang neuf ». Les chercheurs scandinaves estiment que cela

1. McGovern Thomas H., « The Archaeology of the Norse North Atlantic », *Annual Review of Anthropology*, 1990, p. 339.
2. Guldager Ole, « Brattahlíð reconsidered », *Archaeologica Islandica*, 2002, p. 74-97.
3. McGovern Thomas H., « The Archaeology of the Norse North Atlantic », *Annual Review of Anthropology*, 1990, p. 341.
4. McGovern Thomas H., « The Archaeology of the Norse North Atlantic », *Annual Review of Anthropology*, 1990, p. 343.
5. Arwill-Nordbladh Elisabeth *et al.*, « L'archéologie en question : les pays nordiques », *Perspective*, 2019, p. 19-44.
6. Arwill-Nordbladh Elisabeth *et al.*, « L'archéologie en question : les pays nordiques », *Perspective*, 2019, p. 19-44.

leur a valu plusieurs décennies de retard dans l'avancée des connaissances historiques et archéologiques[1]. Une autre causes de ces difficultés est un manque de communication et de transfert des connaissances entre les universités et les musées, ainsi qu'une faible mise en commun des résultats d'études[2].

Pour ce qui est du cas plus précis de l'Islande, les archéologues se plaignent d'un manque de découvertes d'artefacts. Cependant Þóra Pétursdóttir met très intelligemment cette affirmation en question dans son article intitulé « *Icelandic Viking Age graves: Lack in material - lack of interpretation?* »[3]. Elle y dénonce le fait que ce manque proclamé est bien moins dû à une absence effective de découvertes, qu'aux méthodes de fouille et à la manière dont est perçu cette culture matérielle. Elle s'est principalement intéressée aux tombes qui sont le type de vestige dans lequel le plus d'artefacts ont été retrouvés. À ce jour, 320 tombes de la période viking ont été recensées en Islande, réparties sur environ 160 localités à travers le pays. Ces restes ont fait l'objet de curiosité, aussi bien de la part de la population que des intellectuels, et ce, dès le XIX^e^ siècle. Mais le plus vaste travail effectué fut celui de Kristján Eldjárn dans la seconde moitié du XX^e^ siècle[4].

Comme dit plutôt, cette curiosité était principalement mue par le romantisme national. Ainsi au XIX^e^ siècle, les travaux archéologiques avaient pour seul but de retrouver les traces des récits des sagas, tandis que les travaux du XX^e^ siècle ne cherchaient qu'à vérifier leur véracité. Les tombes et monuments étaient reliés à certains personnages de sagas et aucune autre étude ou interprétation sur le matériel retrouvé n'était avancé, sauf si ces objets pouvaient troubler les relations établies[5].

Entre 1872 et 1874, l'archéologue Kristian Kålund a voyagé à travers l'Islande pour rassembler des informations à propos des sites des sagas ; informations qu'il a compulsées dans son livre *Bidrag til en historisk-topografisk Beskrivelse af Island*. Dans ces travaux il fait également la description des objets retrouvés. Mais il est sceptique quant à la quantité et l'importance de ces artefacts. Cette perception a profondément marqué toute l'histoire de l'archéologie de l'Islande, encore jusqu'à aujourd'hui. En effet, la même attitude fut adoptée par Haakon Shetelig, qui a visité l'Islande en 1936 pour étudier les collections d'artefacts vikings du musée de Reykjavík. Pourtant cette soit disant pauvreté vient en réalité de la méthode de ces archéologues, qui cherchent constamment à relier la culture matérielle retrouvée aux textes des

1. Arwill-Nordbladh Elisabeth *et al.*, « L'archéologie en question : les pays nordiques », *Perspective*, 2019, p. 19-44.
2. Arwill-Nordbladh Elisabeth et al., « L'archéologie en question : les pays nordiques », *Perspective*, 2019, p. 19-44.
3. Pétursdóttir Þóra, « Icelandic Viking Age graves », *Archaeologica Islandica*, 2009, p. 22-40.
4. Pétursdóttir Þóra, « Icelandic Viking Age graves », *Archaeologica Islandica*, 2009, p. 22-40.
5. Pétursdóttir Þóra, « Icelandic Viking Age graves », *Archaeologica Islandica*, 2009, p. 22-40.

sagas, et comparent en permanence ces objets à ceux retrouvés dans d'autres pays nordiques[1]. Kristján Eldjárn a tenté de s'éloigner un peu de cette branche, déclarant qu'il ne cherchait pas particulièrement à relier les objets retrouvés aux textes historiques. Pourtant il restait convaincu de l'importance secondaire de ces découvertes. Son approche des objets a surtout été typologique et classificatoire[2].

Il y avait un scepticisme tenace quant à la capacité des sources matérielles à offrir des informations par elles même. De plus, la constante comparaison avec le matériel norvégien, ne montrait que ce dont les collections islandaises manquait et ne cherchait pas à analyser les objets en eux même[3]. Toute cette problématique dépend grandement de l'*a priori* de l'infériorité des traces archéologiques face à la documentation textuelle. Pourtant une pauvreté de découverte ne signifie pas nécessairement une complète pauvreté d'informations. Aucune considération n'était portée sur les rites d'enterrement en eux même : leurs pratiques et leur signification. Ces questions étaient perçues comme triviales. De plus, par les fortes influences de la culture protestante, il était mal vu que les populations de la période de la colonisation puissent avoir eu certaines formes d'attachement ou de respect pour des objets ; ce sont des sentiments qui ne devaient concerner que des humains. Ce point de vue a largement influé sur le désintérêt envers l'étude de la culture matérielle[4].

La majorité des objets retrouvés dans les tombes sont des armes ainsi que des bijoux. Les objets alimentaires sont assez rares. En revanche l'une des particularités islandaises est la présence de chevaux. Ils représentent l'un des dépôts funéraires les plus communs, plus encore que dans les autres parties de la Scandinavie. Les archéologues, dont Kristján Eldjárn n'ont expliqué cela que par une période économique favorable. Ne cherchant pas plus à regarder leur position, traitement, matériel associé et ainsi s'intéresser à une quelconque symbolique[5].

Les tombes semblent pauvres en mobilier funéraire, mais cela ne témoigne pas nécessairement d'un reflet de la pauvreté de l'époque. Ce peut être simplement un choix dans la manière de traiter les morts. Les tombes ne sont pas des capsules temporelles supposées représenter une période ; elles sont un hommage et un respect envers les morts. Elles témoignent avant tout de rites et des croyances de l'époque vis à vis d'un domaine bien particulier. Dans certains cas particuliers elles peuvent également montrer quelques détails de l'intimité de certaines personnes[6].

Toutes ces pensées ont commencé à évoluer au sein de l'archéologie islandaise

1. Pétursdóttir Þóra, « Icelandic Viking Age graves », *Archaeologica Islandica*, 2009, p. 22-40.
2. Pétursdóttir Þóra, « Icelandic Viking Age graves », *Archaeologica Islandica*, 2009, p. 22-40.
3. Pétursdóttir Þóra, « Icelandic Viking Age graves », *Archaeologica Islandica*, 2009, p. 22-40.
4. Pétursdóttir Þóra, « Icelandic Viking Age graves », *Archaeologica Islandica*, 2009, p. 22-40.
5. Pétursdóttir Þóra, « Icelandic Viking Age graves », *Archaeologica Islandica*, 2009, p. 22-40.
6. Pétursdóttir Þóra, « Icelandic Viking Age graves », *Archaeologica Islandica*, 2009, p. 22-40.

contemporaine, mais les stigmates de ce désintérêt sont encore perceptibles aujourd'hui et font que la documentation sur ce sujet est actuellement plus que limitée[1]. De plus l'intérêt actuel porté aux objets s'intéresse plus à eux comme témoins de l'évolution d'un habitat, allant parfois de l'époque médiévale au XIX^e^ siècle. Mais l'étude des objets en eux même semble toujours être un sujet difficile[2].

À l'heure actuelle quelques recherches historiques ont commencé à s'intéresser à l'alimentation médiévale mais très peu encore s'intéresse en priorité aux objets liés à l'alimentation. Le seul article traitant véritablement directement de ce sujet est l'article « *Of Pots and Porridge: Food, Cooking, and Serving in Old Norse Sources*[3] », de Harriet J. Evans Tang et Steven P. Ashby. Leurs travaux ont porté sur les témoignages donnés par les textes médiévaux scandinaves à propos d'objets alimentaires. Leur étude porte sur un corpus en partie différent de celui de ce mémoire et ils ne se sont pas intéressés aux possibles restes archéologiques de tels objets. De ce fait cet article s'est trouvé être complémentaire à ce travail et non concurrentiel.

Pour ce qui est de l'archéologie, pour résumer ce qui a été dit et ce qui sera développé dans ce travail, les recherches dans ce domaine ne s'intéressent que peu aux objets du quotidien. Les sujets majeurs sont l'évolution climatique, l'emplacement d'habitat, et l'archéologie d'analyse chimique. Les objets étudiés sont généralement les armes, les bateaux, les bijoux et les monnaies. Tout artefact qui relève du commun est conservé en musée mais très peu étudié. Les Britanniques se sont un peu plus préoccupés de ces sujets. Même s'il n'existe pas dans l'archéologie islandaise de travaux intitulés « les ustensiles de cuisine de la colonisation », « les chaudrons vikings » ou encore « les stockages médiévaux », il reste possible de glaner quelques informations dans divers documents et publications ; mais ces informations sont bien moins riches et recherchées que si ces outils avaient fait l'objet d'études approfondies. De ce fait, les connaissances dans ce domaine sont plus que superficielles.

Dû à ces lacunes j'ai décidé de légèrement étendre mes recherches archéologiques, mais le Groenland et le Vinland sont encore plus pauvres et peu étudiés que l'Islande. J'ai décidé de tourner mon intérêt vers la Norvège et le nord des îles Britanniques. Ce choix est mû par l'origine des populations islandaises, qui sont en grande majorité des Norvégiens qui sont passés par les comptoirs et colonies établis en Écosse et en Irlande. Il semblait donc logique que leur culture matérielle ait pu être en partie semblable. J'ai volontairement écarté le reste des pays nordiques. Ils ont des axes de commerces et des influences étrangères trop différents. Ce sont également des

1. Pétursdóttir Þóra, « Icelandic Viking Age graves », *Archaeologica Islandica*, 2009, p. 22-40.
2. Sigrid Cecilie Juel Hansen, « The Icelandic Whetstone Material », *Archaeologica Islandica*, 2011, p. 65-76.
3. Evans Tang Harriet J. et Ashby Steven P., « Of Pots and Porridge », *Viking and Medieval Scandinavia*, 2021, p. 221-251.

régions plus riches avec un accès à une plus grande quantité et diversité de matériaux. Je considère donc que leur culture matérielle risque d'être trop éloignée de celle de l'Islande, conditionnée par un relatif isolement et des conditions bien plus rudes. À partir de ce choix la publication islandaise *Archaeologica Islandica*, et la publication norvégienne *Viking*, représentent mes principales sources.

Contexte et situation de l'Islande

Entre la fin du VIIIe siècle et le début du XIe siècle les Scandinaves sont rentrés dans un mouvement de colonisation des îles et territoires de l'Atlantique Nord, tels que les Shetland, les Orcade, les Féroé, le nord de l'Écosse, l'Islande, l'ouest du Groenland et l'est arctique du Canada, alors appelé le Vinland[1]. À la fin du Xe siècle ces populations partageaient une culture et une langue commune, avec quelques variations régionales, de Bergen au golfe du Saint-Laurent. La colonie du Vinland a échoué peu après l'an 1000 et celle du Groenland s'est dépeuplée vers 1450, mais toutes les autres ont perduré sous diverses formes[2].

L'Islande était un territoire absolument inconnu durant l'Antiquité. Les conditions de sa découverte ne sont pas claires. Plusieurs Scandinaves, entre la toute fin du VIIIe siècle et le début du IXe, s'y seraient échoués sans en avoir entendu parler par d'autres. Il semblerait que jusqu'au milieu du IXe siècle quelques moines irlandais, nommés *papar*[3], s'y étaient installés depuis peu. C'est à cette période que le Norvégien Naddoddr aurait découvert l'île après avoir été pris dans une tempête. Sans avoir entendu parler de l'histoire de ce dernier, le Suédois Gardar Svavarsson se serait également échoué sur l'île après une tempête, en aurait fait le tour et y aurait résidé un hiver avant de la quitter en ne lui trouvant aucune qualité. C'est Flóki Vilgerðarson, qui fut le premier à faire délibérément voile vers l'Islande, avec l'intention de s'y installer[4]. À partir du dernier quart du IXe siècle, des Scandinaves, principalement des Norvégiens, vinrent s'y installer et en chassèrent les *papar*. Il n'est pas rare de trouver dans les sagas des Islandais, de nombreux passages mentionnant des voyages, des échanges et des commerces de toutes sortes entre l'Islande et la Norvège.

Ce n'est que plus tard, dans la deuxième moitié du Xe siècle, que l'Islande devint le point

1. McGovern Thomas H., « The Archaeology of the Norse North Atlantic », *Annual Review of Anthropology*, 1990, p. 331.
2. McGovern Thomas H., « The Archaeology of the Norse North Atlantic », *Annual Review of Anthropology*, 1990, p. 331.
3. Boyer Régis, *Les Vikings*, 1992.
4. Boyer Régis, *L'Islande médiévale*, 2001.

de départ de nouvelles expéditions, toujours plus poussées vers l'Ouest. C'est ainsi que les Scandinaves ont mené des tentatives d'établissement au Groenland, et au Vinland. Les colonies du Groenland, ayant tenu plusieurs siècles ont permis d'accroître l'exportation de produits de luxe arctique : ivoire de morse ou encore peaux et fourrure d'animaux polaires. Leur commerce s'étendait non seulement vers l'Islande et le reste de la Scandinavie, mais également à travers toute l'Europe[1].

La société islandaise de la période viking était majoritairement composée d'agriculteurs libres pratiquant l'élevage, une agriculture limitée et, dans une moindre mesure, la pêche[2]. Sa population et celle de ses colonies n'était pas uniquement scandinave, contrairement à ce que l'on pourrait penser. Les Norvégiens qui quittaient leur terre pour s'établir ailleurs, emportaient femmes, enfants, animaux et biens avec eux, mais une grande partie d'entre eux s'arrêtaient en chemin aux colonies établies en Irlande ou en Écosse[3] ; ainsi, une partie non négligeable de leurs épouses et esclaves provenait de ces régions. Même encore aujourd'hui, la culture et l'ethnicité de l'Islande sont considérées comme étant un peu à part du reste de la Scandinavie, et cela est en partie dû à ce passé de métissage.

La première phase de la colonisation de l'île s'étend entre 874 et 930, ce qui correspond à l'arrivée des premiers colons, soit environ une quarantaine de familles. C'est également à cette période que fût institué l'*Althing*, et que le système juridique et administratif fût mis en place. Cette organisation dura près de trois siècles. Le *thing* est le nom qui désigne les assemblées, composées des hommes libres d'une communauté, dans les pays scandinaves. Le but est de prendre des décisions pour l'ensemble du groupe représenté. L'*Althing*, issu de cette culture, est donc le rassemblement des hommes libres de l'ensemble de l'Islande. Il avait lieu annuellement et durait deux semaines[4]. L'*Althing* est d'ailleurs encore le nom du parlement actuel d'Islande.

Entre 930 et 1262, l'Islande a connu une période de grande stabilité. Il est tout de même possible de distinguer plusieurs phases[5]. La première est « l'âge des sagas », de 930 à 1030. C'est durant cette période que la majeure partie des actions des sagas est supposée s'être déroulée. C'est également durant cette période que la religion chrétienne fut officiellement adoptée en Islande, lors de l'*Althing* de 999. Après cela vient « l'âge de paix » de 1030 à 1120. Durant cette période l'Église à largement renforcé son pouvoir, et les luttes intestines du pays se sont apaisées. Ensuite ce fût « l'âge des lettres », de 1120 à 1220. L'Église avait alors introduit l'alphabet latin. C'est le début de ce que l'on nomme le « miracle islandais », qui désigne l'engouement pour la

1. Diamond Jared, « L'apogée de la société viking du Groenland », *Effondrement*, 2009, p. 335-398.
2. Zoega Gudny, « A Family Revisited », *Norwegian Archaeological Review*, 2015, p. 105-128.
3. Byock Jesse L., *L'Islande des Vikings*, 2007.
4. Byock Jesse L., *L'Islande des Vikings*, 2007.
5. Boyer Régis, *L'Islande médiévale*, 2001.

production textuelle qu'a connu cette époque. C'est lors de cette période, vers 1130, que le premier livre d'histoire de l'Islande fut rédigé, l'*Íslendingabók*[1].

La période 1220 à 1262, fût appelé « l'âge des Sturlungar », mais qui est parfois inclus dans « l'âge des lettres ». Sturlungar désigne les membres d'une même famille à laquelle appartient entre autre le célèbre Snorri Sturluson. C'est à cette époque que la majorité des sagas qui nous sont parvenues ont été rédigées. C'est également une période de vive remontée des tensions et des affrontements ; le pouvoir n'appartenant qu'à quelques familles qui s'entre-déchirent. Face à cela, la royauté norvégienne se renforce et veut étendre son pouvoir sur l'Islande. La famille des Sturlungar, devenue vassale du roi, eut un grand rôle durant cette période. Une guerre civile déchire l'île jusqu'en 1262 ; date où le « Vieux Pacte » est signé avec le roi de Norvège, Håkon IV. Par ce traité, les Islandais reconnaissent alors le roi de Norvège comme leur souverain et doivent lui payer une taxe annuelle à perpétuité afin de recevoir sa protection. Plus tard, en 1380, l'Islande passa aux mains du Danemark et ce n'est qu'à partir de 1944 qu'elle retrouva son indépendance[2].

« Tout paysage habité par les hommes porte la marque de leurs techniques : maisons, villages, villes, voies de communication et jusqu'aux plus modestes terroirs agricoles qui sont modelés, eux aussi, par des instruments »[3]. À cela, il faut également rappeler que « les techniques, les sociétés qui les appliquent et le milieu géographique qui les reçoit forment un ensemble cohérent »[4]. Ainsi, sans se perdre dans le travers du déterminisme, il est difficile d'étudier une culture, particulièrement une culture matérielle, sans prendre en compte le milieu naturel où elle se trouve ; chacun ayant une influence sur l'autre.

L'Islande est un pays géologiquement jeune, d'origine volcanique. Il se situe sur la dorsale médio-atlantique, ce qui induit des tremblements de terre, des glissements de terrains et de nombreuses éruptions volcaniques. Cela rend l'île difficilement habitable : elle est principalement composée de lave et de glace avec très peu d'espace cultivable ; aujourd'hui les glaciers couvrent 11 % de la superficie totale de l'île. Le climat reste difficile, même s'il l'est moins que ce que la plupart des gens se le représentent, grâce, notamment, au Gulf Stream. Les températures ne descendant pas si couramment sous le zéro. En revanche, cette île est située juste au sud du cercle polaire arctique, ce qui induit des hivers pratiquement sans soleil. La côte est très dentelée et on y retrouve de nombreuses criques, baies, fjords, presqu'îles et caps. Le relief est presque partout montagneux avec de hauts plateaux, de profondes vallées et une altitude maximale qui avoisine

1. Byock Jesse L., *L'Islande des Vikings*, 2007.
2. Byock Jesse L., *L'Islande des Vikings*, 2007.
3. Gille Bertrand (éd.), *Histoire des techniques*, 1978, p. 1062.
4. Gille Bertrand (éd.), *Histoire des techniques*, 1978, p. 1062.

les deux mille mètres[1]. Les nombreux volcans actifs créent des plateaux de lave et détruisent les installations humaines[2]. Tout cela est constamment parcouru par des vents, qui peuvent être particulièrement violents. L'eau y est omniprésente, sous toutes ses formes.

À l'arrivée des premiers colons l'île était boisée, mais en à peu près un siècle, elle fut pratiquement déboisée. Ce changement est imputé à la présence des colons et particulièrement à celle de leurs moutons, qui auraient mangé toutes les jeunes pousses. Quoi qu'il en soit, l'Islande est un milieu difficile et la vie, particulièrement à l'époque médiévale, devait y être rude[3].

Une particularité de l'archéologie de l'île est la tephrochronologie. C'est un moyen de datation qui étudie les couches de cendre et qui se retrouve dans tous les contextes volcaniques. Ainsi, un certain nombre d'objets retrouvés en Islande sont datés avec cette technique[4].

Pour ce qui est des conditions de vie générales des Islandais de la période viking, il faut garder à l'esprit que les deux ressources principales, alimentaires comme économiques, étaient la pêche et l'élevage, principalement de moutons ; à cela s'ajoute parfois le commerce. Le rythme de vie commun à la majeure partie de la population, quel que soit son sexe ou son rang, est celui de la ferme ; ce qui signifie s'occuper des bêtes, des champs, des infrastructures, et pour les femmes de l'organisation du logis et des réserves[5].

La religion avait une grande place dans le quotidien, que ce soit avant ou après la christianisation. Du point de vue des mentalités, c'est un monde procédurier[6]. Cela se voit dans les sagas avec le grand nombre de scènes de jugement. La peine de mort est rare et n'est prononcée que dans des cas de sacrilège, ce qui couvre principalement les domaines suivants : magie, vol et viol. Pour le reste des cas, les peines étaient majoritairement la compensation, le bannissement ou la proscription. Il est important de rappeler que ce sont des personnes très attachées à leur honneur, femmes comme hommes, et cette notion se pense autant individuellement qu'à l'échelle du groupe familial, ce qui participe grandement aux luttes dépeintes dans les sagas. Les hommes nommés *bóndi* semblent être ce que nous nommons vikings, des hommes d'action, guerriers et commerçants[7].

L'alimentation de ces populations ne connaissait qu'une faible variation entre les statuts sociaux. Les Islandais de cette période ne faisaient que deux repas dans la journée, un le matin après avoir commencé quelque activité à la ferme et un le soir à la fin de la journée de travail. Les repas sont principalement à base de laitages, liquide comme le skýr ou solide comme divers

1. Boyer Régis, *L'Islande médiévale*, 2001.
2. Espelund Arne, « Ancient ironmaking in Iceland », *Archaeologica Islandica*, 2007, p. 48-73.
3. Byock Jesse L., *L'Islande des Vikings*, 2007.
4. Espelund Arne, « Ancient ironmaking in Iceland », *Archaeologica Islandica*, 2007, p. 48-73.
5. Boyer Régis, *L'Islande médiévale*, 2001.
6. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987.
7. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987.

fromages ou encore du beurre. Avec cela, le repas était également souvent composé de poissons, plus souvent séchés que frais, ainsi que de diverses bouillies, bouillons ou encore soupes. La viande était plus rare et réservée aux grandes occasions, et était principalement celle d'ovins, celles des bovins étant bien plus rare et coûteuse. Les végétaux consommés se composaient principalement de raves, de fèves, de pois et d'algues. Ils confectionnaient également du pain, le plus souvent à base d'orge. Il est fort probable qu'ils aient connu quelques pâtisseries, principalement à base de miel. En fait, ils avaient quelques baies et quelques types de noix. Il faut signaler que les sources insistent beaucoup plus sur les boissons que les victuailles. Ils buvaient bien évidement de l'eau, mais également du lait et des boissons faites à partir de cela. Ils consommaient également de la bière faite à partir de malt, d'orge ou plus rarement de houblon, et qui se divisait en deux sortes, *mungát* la bière douce et *bjórr* la bière forte, *öl* désignant plutôt cette dernière mais pouvant convenir aux deux. Ils importaient également du vin mais la boisson étant considérée comme la plus raffinée était l'hydromel, nommé *mjöðr* et produite à base de miel[1].

Ce mémoire, sur deux ans, a pour but de mettre en relation les informations textuelles avec les informations archéologiques qui nous sont parvenues à propos des objets alimentaires islandais de la période viking. Le travail de la première année s'est principalement concentré sur une collecte de témoignages textuels. La seconde année a été dédiée à l'élargissement de ce corpus de textes, la traduction des passages à partir de leur langue originale, et à mettre tout cela en lien avec diverses découvertes archéologiques.

Le but de cette étude étant de croiser les découvertes et les méthodes de ces deux domaines afin de tenter d'avoir la représentation la plus complète possible de ce que pouvait être la culture matérielle de l'Islande durant la période de la colonisation. Ainsi, par exemple, il n'est pas question de savoir si les textes font mention de marmite, mais de considérer l'objet qu'est la marmite dans son ensemble. Il est alors question de s'intéresser à sa provenance, sa production, sa diffusion, mais également à son usage et à sa valeur symbolique. Le travail à partir des sources textuelles, conservera bien évidemment son importance en tant que source, mais il ne peut couvrir à lui seul le champ large de cette étude. C'est pour cela que l'archéologie doit avoir un rôle tout aussi important dans cette recherche. Elle procure des informations que les textes ne peuvent offrir et inversement. Le but à long terme étant de faire un état des lieux, à partir de travaux déjà établis, à propos d'un pan de la culture matérielle scandinave en Islande.

Les résultats de ce travail sont présentés sous la forme suivante : un premier chapitre est accordé à la présentation de ce corpus qui se compose de l'ensemble des sagas des Islandais.

1. Boyer Régis, *L'Islande médiévale*, 2001.

Ensuite une partie complète recensera tous les passages mentionnant des objets liés à ce sujet. Puis nous aborderons véritablement les objets en eux même regroupés dans plusieurs catégories : les bâtiments, les objets de cuisine, la coutellerie et les objets de stockage ; chacune étant redivisée en diverses sous-catégories.

Chapitre I : Les sources

A - Les Sagas Islandaises

Le terme de *saga* désigne un genre littéraire. Il s'agit de récits en prose, qui parfois peuvent contenir des poèmes. Il existe différent types de sagas dont les distinctions se fondent majoritairement sur leurs thématiques ; parmi les plus connues d'entre-elles, il est possible de mentionner les sagas de rois, les sagas légendaires, les sagas d'évêques ou encore les sagas islandaises[1]. Ces classifications ont commencé à être faites à la période médiévale et ont continué d'évoluer jusqu'à la période contemporaine[2]. Tous ces textes traitent de l'Islande ainsi que de diverses régions de Scandinavie, voire parfois s'étendent à des espaces plus éloignés encore tels que le *Vínland* en Amérique ou encore Constantinople. La particularité des sagas n'est pourtant pas cette ouverture sur le monde mais le fait que l'immense majorité de ces textes ont été rédigés en Islande[3].

C'est en grande partie pour cette raison que les sources de ce travail sont les « sagas des Islandais », *islendingasögur* ou encore « sagas de famille »[4], puisqu'il s'agit d'Islandais traitant de l'Islande, ce qui permet une relative plus grande fiabilité. Elles relatent des événements qui se produisirent en Islande peu après sa colonisation, de la vie des premières générations de Scandinaves jusqu'aux environs de 1030. C'est d'ailleurs pour cela que les Islandais appellent la période de 930 à 1030 « l'âge des sagas »[5].

Certaines de ces œuvres sont comparables à de véritables chroniques sur plusieurs générations comme *Vatnsdæla saga* ou *Egils saga*, d'autres se rapprochent plus de la biographie telles que *Grettis saga* et *Gunnlaugs saga* ; parfois même ces sagas peuvent couvrir des groupes plus complexes que la simple famille comme *Njáls saga*, mais la narration gravite toujours autour de personnages principaux[6]. Mais ce que tous ces textes ont en commun, est qu'ils se concentrent sur les personnes. La plupart des protagonistes sont des natifs d'Islande, issus des familles des chefs de l'île.

Les sagas sont un genre littéraire avec un fort intérêt pour la généalogie de ses personnages et en offre de longues descriptions, notamment dans le but d'exposer les relations

1. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
2. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
3. Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas*, 1988.
4. Byock Jesse L., *L'Islande des Vikings*, 2007.
5. Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas*, 1988.
6. Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas*, 1988.

personnelles entre les personnages[1]. Leur style est réputé pour arborer un ton laconique et froid, sans pour autant prendre une forme de rapport, et ce, même si les détails et descriptions sont rares, cela est dû au dynamisme du récit qui comprend de nombreux rebonds et digressions[2].

Ce type de narration est également souvent décrit comme faisant montre d'objectivité formelle. Le narrateur retranscrit le plus souvent les événements d'un point de vue indirect et ne semble de pas témoigner d'opinion[3]. Des études du XXe siècle ont pourtant démontré le contraire et expliquent que le narrateur ne donne pas son point de vue directement mais semble parfois l'exprimer au travers des choix et actions de ses protagonistes[4]. Les personnages sont souvent introduits brièvement par une ou deux phrases, qui décrivent généralement leur apparence et leur tempérament. Leurs pensées ne nous sont jamais communiquées et ce n'est que par leur propres mots et actions qu'ils peuvent être découverts. Ces personnages ne sont d'ailleurs pas montrés comme fixes et immuables mais comme étant en développement[5].

Les sagas semblent fasciner par les thématiques d'ascensions et de chutes. Même si la plupart des protagonistes sont issus de niveaux sociaux élevés, ces œuvres restent connues pour le fait qu'elles s'intéressent plus à la vie des locaux et des personnes plus ordinaires que les grands rois de ces temps. Les sagas ne se concentrent pas sur une classe sociale mais font le portrait de personnages, et, à travers cela, donnent un aperçu de leur société. Il ne s'agit pas de hautes luttes politiques mais de luttes de pouvoir à plus petite échelle, entre familles[6].

Ces œuvres témoignent d'ailleurs d'une réelle connaissance de la nature humaine. Les interactions entre les personnages sont très réalistes[7], et ce malgré le fait que certaines histoires peuvent contenir de forts éléments fantastiques comme des trolls ou des ogresses.

Ces textes semblent d'ailleurs avoir été écrits contre tout type d'excès, tels que : la recherche personnelle (*Egils sagas*), l'ambition (V*alla-Ljóts saga*), la passion (G*unnlaugs sagas*), voire même l'arbitraire *(Hávarðar saga Ísfirðings*, *Eyrbyggja saga*) ; les sagas ne prônent, non pas la privation, mais bien la modération (*Heiðarvíga saga*, *Eyrbyggja saga*), la tolérance et la patience (*Hœnsa-Thóris saga*, *Reykdœla saga*, *Njáls saga*)[8].

Même si la modération est un concept souvent associé au monde chrétien, cela semble pourtant avoir été une valeur déjà présente dans leur culture. Leur sens de la sagesse et de la justice n'était originairement, semble-t-il, pas si éloigné des valeurs chrétiennes. Mais Le mot d'ordre de la culture scandinave n'est pas « le bien et le mal » mais « le pragmatisme ». Ce qui

1. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
2. Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas*, 1988.
3. Clover Carol J., « Icelandic Family Sagas », dans *Old Norse-Icelandic Literature. A Critical Guide*, 2005.
4. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
5. Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas*, 1988.
6. Clover Carol J., « Icelandic Family Sagas », dans *Old Norse-Icelandic Literature. A Critical Guide*, 2005.
7. Hallberg Peter, *The Icelandic Saga*, 1962.
8. Clover Carol J., « Icelandic Family Sagas », dans *Old Norse-Icelandic Literature. A Critical Guide*, 2005.

fait qu'il est possible de voir dans certaines sagas des tensions, souvent symbolisées par des conflits générationnels, comme par exemple le père contre le fils[9]. Les auteurs semblent d'ailleurs, témoigner d'une attitude assez positive à l'égard du passé païen de ces personnages, sans valoriser cet aspect ils ne semblent pas les condamner pour cela.

Les auteurs, leurs écrits et leurs langues

Les sagas sont des œuvres anonymes. Les raisons peuvent être multiples. Cela pourrait être dû à une modestie par influence chrétienne où à une coutume. Mais le fait est que cette anonymat semble caractéristique de ce genre littéraire, puisque de nombreuses autres formes de littérature nordique ont des auteurs identifiés ; l'exemple le plus connu étant l'*Edda* de Snorri Sturluson. Cette particularité pourrait être due à la notion même d'auteur à la période médiévale, qui ne coïncide pas avec la notion actuelle d'auteur. En effet, les sagas semblent avoir une origine orale bien avant leur rédaction. Ce qui signifie que ce travail d'écriture serait compilatoire et non créatif. Il y a eu de nombreuses suspicions qu'*Egils sagas* puisse être une œuvre de Snorri Sturluson[1] ; et le fait qu'il puisse ne pas avoir signé ce travail alors qu'il en a signé d'autres pourrait illustrer ce concept. Le fait est qu'il n'est presque jamais possible d'attribuer avec certitude un auteur précis aux sagas et que nous ne pouvons nous en tenir qu'à des suppositions et des théories.

Le domaine de l'écriture en Islande est d'ailleurs un cas tout à fait intéressant. En Scandinavie avant les influences de l'Europe chrétienne, le seul système d'écriture connu est celui des runes. Une nouvelle série d'entre elles, le nouveau *futhark*, apparait vers l'an 800 au Danemark et demeure le seul moyen de transcription en Islande, jusque vers 1050, date à laquelle l'alphabet latin commence à être employé. La particularité des runes est que leur usage était le plus souvent réservé à la magie ou à l'épigraphie et ne semble pas avoir servi pour des textes très longs[2].

L'emploi de l'alphabet latin après la christianisation de l'île vers l'an 1000 n'est pas une chose surprenante. En revanche le fait que cet alphabet servait à retranscrire une langue vernaculaire est une pratique bien plus rare en Europe durant la période médiévale[3].

La langue islandaise de l'époque est généralement désignée par le terme vieux norrois,

9. Clover Carol J., « Icelandic Family Sagas », dans *Old Norse-Icelandic Literature. A Critical Guide*, 2005.
1. Clover Carol J., « Icelandic Family Sagas », dans *Old Norse-Icelandic Literature. A Critical Guide*, 2005.
2. Marez Alain, « Une Europe des Vikings ? La leçon des inscriptions runiques », dans *Les Vikings, premiers Européens*, 2005, p.131-177.
3. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.

appellation vague qui concerne l'ensemble du monde scandinave, et il est vrai que cet espace connait une très grande proximité linguistique, au point qu'il n'est pas toujours facile de parvenir à savoir d'où provient une production textuelle scandinave médiévale. Mais il n'est pas rare, et particulièrement dans le monde anglophone, que les termes « *Old Norse* » soient considérés comme trop vagues et que lui soit préférée la désignation « *Old Norse-Icelandic* »[1]. C'est également le cas en France, où la désignation par « vieil islandais » est préférée à « vieux norrois », pour désigner la langue des sagas.

Le début de cette emploi de la langue vernaculaire en Islande s'est fait aux alentours de 1100 pour écrire des registres. Le véritable événement marquant de ce mouvement fut la retranscription d'une partie des lois de l'île durant l'hiver 1117/1118, alors même que cette connaissance était réservée à quelques personnes qui la maitrisaient, la conservaient et la transmettaient de manière orale[2].

Le premier traité grammatical est daté d'environ 1150, ce qui confirme que le fait d'écrire devient de plus en plus courant en Islande. Cette œuvre mentionne d'ailleurs diverses branches littéraires qui cultivent déjà la pratique de l'écrit en islandais, comme par exemple le domaine juridique ou encore les registres généalogiques. Au début du XII^e^ siècle l'écriture de registres généalogiques était probablement un enjeu important, principalement pour des questions légales. Le *Landnámabók*, ou livre de la colonisation, également daté de cette période, qui offre un catalogue des quelques centaines de colons originels de l'île, contient des épisodes narratifs, certes plus laconiques que les sagas, mais qui montrent que la culture de l'écrit se tourne de plus en plus vers le récit[3].

Ce puissant développement littéraire a parfois été qualifié de « miracle islandais ». En effet, la majorité des traces écrites en vieux norrois qui nous sont parvenues provient de manuscrits islandais. Il y a eu des productions écrites dans d'autres régions, comme par exemple la Norvège, mais rien qui ne soit aussi prolifique qu'en Islande. Ce grand nombre de productions pour la période, a été faite au sein d'une population de seulement 60-70 000 personnes. L'écriture et la copie de manuscrits devait être une activité extrêmement répandue à cette période, et un grand nombre de copies nous est parvenu. Sont dénombrés vingt-et-un manuscrits ou fragments de manuscrits pour la S*aga de Njáll* et treize pour la *Saga d'Egill*[4].

Et pourtant le contexte de l'époque ne facilite pas particulièrement ce développement de l'écrit. L'outillage de l'écriture, en Islande, comme dans le reste de l'Europe, se composait principalement de vélins, de plumes taillées et d'encre[5]. La liste est courte et pourtant ces produits

1. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
2. Hallberg Peter, *The Icelandic Saga*, 1962.
3. Hallberg Peter, *The Icelandic Saga*, 1962.
4. Hallberg Peter, *The Icelandic Saga*, 1962.
5. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.

n'étaient pas accessibles facilement du fait de leur coût, et tout particulièrement le vélin. Seuls de riches fermiers ou des clercs pouvaient se permettre d'en acheter en quantité suffisante. D'autant plus qu'un manuscrit est une œuvre qui demande un grand nombre de parchemins, ce qui en fait une production de luxe. Il ne faut pas non plus oublier l'outil premier de l'écriture qu'est l'alphabétisation. De nos jours les faits d'écrire et de lire sont considérés comme allant de pair, mais pour la période médiévale il semble probable que bien plus de gens devait savoir lire sans savoir écrire[1].

D'ailleurs, les manuscrits de diverses productions européennes circulaient bien plus qu'on ne le pense. Ainsi, le fait que le développement de la rédaction des sagas islandaises intervint peu après le développement du genre des romans courtois, qui est un type d'écrit historique, n'est probablement pas une coïncidence. L'Islande répond avec créativité à ces influences avec sa propre version des textes historiques et mémoriaux que sont les sagas. La rédaction et l'intérêt pour ces sagas a crû dans la seconde moitié du XIIIe siècle, ce qui n'est probablement pas un hasard puisque cela correspond à la fin de l'indépendance de l'île, qui passe sous la domination de la couronne norvégienne[2].

À partir de ce moment, il y eut en Islande, non seulement une grande culture de l'écrit, mais également une large pratique de la copie. La copie est utile à deux choses : à la diffusion de ces textes vers un espace et un public plus large, et à la conservation de ces œuvres qui sont rédigées sur des matériaux qui se conservent mal dans le temps. Cette perpétuation des copies de livres est également une pratique bien plus importante en Islande que dans la plupart du reste de l'Europe. C'est également une pratique qui a perduré jusqu'à récemment, du fait que les presses n'ont été introduites en Islande qu'à la seconde moitié du XVIe siècle, et étaient réservées pour des textes tels que la Bible. Les textes en langue vernaculaire continuaient alors à être copiés à la main[3].

C'est grâce à cela, malgré les difficultés de conservation, que de nombreuses sagas nous sont connues encore aujourd'hui ; mais tous les textes qui nous sont parvenus au travers de manuscrits, sont pour leur totalité des copies, et parfois issues d'une longue série de prédécesseurs, tous les originaux ayant été perdus[4]. Les plus anciens fragments que nous ayons, sont datés du milieu du XIIIe siècle, et cela ne représente qu'une petite part des textes qui nous sont parvenus[5]. De très nombreux manuscrits ont été perdus ou détruits. À cause de ce grand nombre de copies à travers le temps, ce qui a pu engendrer de nombreuses erreurs et modifications, la question même des auteurs, préalablement abordée, s'en trouve remise en question. Il serait ainsi

1. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
2. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
3. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
4. Hallberg Peter, *The Icelandic Saga*, 1962.
5. Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas*, 1988.

parfois possible d'attribuer plusieurs auteurs à une œuvre puisqu'ils ont travaillé aux versions que nous possédons[1].

Quoi qu'il en soit, le premier texte à ne contenir que des sagas islandaises est le *Möðruvallabók*, écrit entre 1330 et 1370 ; il contient onze sagas, qui sont arrangées dans un ordre géographique, en suivant la même trajectoire que le *Landnámabók*, partant du Sud et finissant à l'Est. C'est une œuvre d'une grande importance. Elle contient certaines sagas ou certaines parties de sagas que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. D'autres compilations de sagas ont eu une transmission moins favorable ou ne nous sont parvenues que par des résumés d'autres œuvres médiévales. C'est notamment le cas du manuscrit *Vatnshyrna,* qui n'existe plus, mais dont le contenu est décrit dans diverses sources plus tardives, dont certaines sagas islandaises[2].

Beaucoup des manuscrits encore existants des sagas islandaises se trouvent en Islande, mais un certain nombre se situent également dans d'autre pays scandinaves ou même encore dans d'autres pays européens tel que l'Allemagne ou l'Angleterre[3].

Dates et datations

La question de la possibilité de dater les sagas et de les remettre dans un certain ordre chronologique est un débat qui dure depuis de nombreuse décennies, et tout particulièrement depuis le début du XIX^e^ siècle, quand des versions imprimées des sagas commencèrent à devenir accessibles au-delà des intellectuels islandais[4].

Durant le XIX^e^ siècle, le XII^e^ siècle était considéré comme étant la période la plus active pour ce qui est de la rédaction des sagas ; et ce n'est qu'au XX^e^ siècle que l'on établit que ce pic de rédaction se produisit plutôt durant le XIII^e^ siècle, voire même seulement dans la seconde moitié du XIII^e^ siècle, soit après 1262-64, date du début de la domination norvégienne sur l'Islande. Certaines sagas semblent même dater du début du XIV^e^ siècle[5].

Les moyens de datation relèvent majoritairement du domaine de la philologie et ne semble ni très précis, ni très fiables. Ils se fondent sur des jeux de déductions à partir de divers contextes. Il existe plusieurs critères possibles. Les informations peuvent provenir d'autres textes extérieurs, qui offrent parfois des informations à propos du texte, de l'auteur, ou même sur n'importe quel événement datable lié au texte. Des indices peuvent également être déduits à partir du texte seul,

1. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
2. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
3. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
4. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
5. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.

par des analyses textuelle, thématique, stylistique, lexicale ou encore structurale[1].

Les sagas étant des textes connus pour l'intertextualité[2] de leur événements et personnages, leur classification chronologique, les unes par rapport aux autres, peut se faire par l'analyse de scènes mentionnées dans d'autres saga. Les relations littéraires peuvent également aider à la datation, car il est parfois possible de voir une influence qu'un texte a pu avoir sur un autre[3]. Mais il faut garder à l'esprit que ça n'est pas parce qu'une saga fait référence à une autre que cette seconde avait déjà été mise par écrit. L'auteur a très bien pu entendre la version orale, encore transmise de cette manière de son vivant. Le fait que certaines scènes ou passages se ressemblent ne signifie pas que l'un a copié sur l'autre, et s'il y a copie de l'une à l'autre cela peut s'être produit durant leur période de transmission orale[4].

Le style d'écriture peut également aider à estimer une date. Mais certains auteurs peuvent être plus conservateurs que d'autres et ainsi tentés d'écrire dans un style plus archaïsant que leur temps. D'ailleurs, tout comme aujourd'hui, certains auteurs étaient plus doués que d'autres à ce type d'exercice[5]. La société islandaise ayant connu quelques changements entre le XII^e^ et le XIV^e^ siècle, il est tout de même possible de voir une modification progressive du style des sagas. Les éléments fantastiques et surnaturels deviennent plus présents dans les périodes plus récentes, et les dialogues et discourts se font plus rare[6]. Deux grands types de sagas sont proposés par les chercheurs : les *fornaldarsögur* ou sagas des temps anciens et les *riddara sögur* que l'on pourrait traduire par sagas galantes ou sagas courtoises. Comme leur nom l'indique, cette distinction résulte des différentes périodes durant lesquelles ces sagas ont été rédigées et comment cela a influé sur leur style[7].

Au XX^e^ siècle il était courant de penser que le texte le plus court était le plus proche de la version originale, leur but étant de retrouver la version la plus proche de l'original possible. Mais il semblerait que des études récentes démontrent tout l'inverse et que les textes les plus détaillés seraient les versions les plus anciennes. Les versions les plus courtes sont souvent les mieux conservées parce que justement elles sont les plus récentes ; cela est notamment le cas pour les sagas suivantes : *Eiríks saga rauða*, *Egils saga Skalla-Grímmssonar*, *Gísla saga Súrssonar*, *Víga-Glúms saga*, *Droplaugarsona saga* ou encore *Bandamanna saga*[8].

Les poèmes et vers contenus dans les sagas peuvent également aider à estimer la date de certaines sagas. Il est important de chercher à savoir quels vers pouvaient être anciens ou non, car

1. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
2. Byock Jesse L., *L'Islande des Vikings*, 2007.
3. Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas*, 1988.
4. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
5. Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas*, 1988.
6. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
7. Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas*, 1988.
8. Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas*, 1988.

si c'est le cas, il est donc possible de conclure que l'histoire relatée se fonde sur une transmission orale et ainsi un savoir ancien. Mais il est très difficile de trouver des critères fiables pour juger de la date d'un vers scaldique. Certaines datations sont avancées sur des critères linguistiques et métriques. La métrique des vers a légèrement changé entre le xe et xive siècle ; et de vieux termes peuvent être également des indices. Mais cela peut parfois venir des auteurs qui les réutilisaient dans un but stylistique. En revanche si un terme « moderne » apparaît cela signifie que le vers est jeune, ou qu'il a subi des modifications. Parfois dans l'*Edda* de Snorri Sturluson sont cités des vers qui sont également présents dans d'autre sagas, dont notamment la *Saga d'Egill*. Ainsi, parfois le vocabulaire archaïque, le rythme et la métrique ancienne semble fortement indiquer que la composition du texte est ancienne[1].

Pour ajouter à ces difficultés de datation se pose également le problème des versions. Il est très souvent compliqué voire impossible de savoir quelle version est la plus ancienne ou se rapproche le plus du texte original, comme par exemple la *Ljósvetninga saga*[2].

Le fait est que les dates proposées de manière générale pour les sagas doivent absolument être prises comme des proposition et non des certitudes. Les estimations ne peuvent se faire, au mieux, qu'en décennies[3].

Il existe un relatif consensus qui suggère que la première saga fut rédigée aux alentours de 1200 et que les dernières furent rédigées vers le milieu du xive siècle. Ce qui offre une plage temporelle d'environ cent cinquante ans. Peu de travaux sérieux ont été faits pour dater les sagas les plus récentes ; ce qui signifie qu'il est possible que cette chronologie approximative puisse être complète revisitée. De nombreux manuscrits peuvent à peine être datés, ou seulement de manière très vague. Mais il existe tout de même quelques *terminus ante quem* ; par exemple certaines sagas ne peuvent pas être plus jeunes que le milieu du xive siècle puisqu'elles sont copiées dans le *Möðruvallabók* daté aux alentours de 1350. C'est le cas de *Finnboga saga*[4].

Parmi les manuscrits ayant une date approximative, très peu peuvent être datés du xiiie siècle. Un petit groupe de manuscrits et de fragments de textes sont datés entre 1300 et 1350, et la majorité de ce qui nous est parvenu est postérieur à 1350, et souvent de très loin, allant jusqu'au xvie siècle et plus encore. Il y a de nombreux cas dont les plus anciennes versions de saga que nous possédons sont des copies bien plus récentes, du xviie ou xviiie siècle[5].

1. Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas*, 1988.
2. Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas*, 1988.
3. Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas*, 1988.
4. Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas*, 1988.
5. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.

Création et transmission

Le fait que les auteurs de sagas soient anonymes, participe grandement à rendre la question de la datation de ces textes, particulièrement épineuse. Mais la principale difficulté provient du fait, déjà brièvement énoncé, que ces histoires ont une origine orale. Ce qui fait que leurs dates de création et de dispersion, de coïncide pas du tout avec leurs dates de rédaction[1].

Le terme vient du vieux-norrois *saga*, au pluriel *sögur*. Il est lié au verbe *segja* qui signifie « dire », « raconter ». Saga signifierait donc « quelque chose qui a été dit », et pourrait presque être l'équivalent de « mots » au sens de « ce que quelqu'un a prononcé ». Dans une période où les histoires sont grandement rapportées par des conteurs dans un cadre de culture orale, le terme de saga prend tout simplement le sens « d'histoire », de « conte »[2]. Cependant, comme nous avons pu le voir précédemment, une saga semble désigner un texte. Cette étymologie invite donc fortement à penser que le genre des sagas est bien la retranscription littéraire d'une culture préalablement transmise de manière orale. C'est justement cette spécificité qui fait que les sagas ne ressemblent ni aux annales ni aux chroniques qui leur sont contemporaines. Elles sont un développement indigène dû à cette tradition de l'oralité vers l'écrit[3]. Il est d'ailleurs fort probable que la transmission orale des sagas ne se soit pas stoppée au moment de leur rédaction, mais que ces deux cultures aient longuement continué en parallèle l'une de l'autre[4].

Nous n'avons aucune idée de ce à quoi pouvait ressembler les sagas dans leur forme orale. Étaient-elles courtes ou détaillées ? Leur contenu était-il immuable ou variable, factuel ou fictif ? La forme de narration était-elle fixe ou libre ? Les sagas contiennent également des poèmes, mais étaient-ils présents dans les sagas dès leur création et transmis à l'oral ou proviennent-ils d'un choix littéraire de la part de leur rédacteur ? Ont-ils même été créés par les rédacteurs des sagas ? Il semblerait que les sagas écrites soit légèrement influencées, pour certaines scènes par la culture littéraire européenne de l'époque. Était-ce le cas dans leur forme orale ? De nombreuse questions, qui resteront probablement sans réponses mais qui influent pourtant l'étude des textes qui nous sont parvenus[5].

Comme dit précédemment, certains chercheurs affirment que la poésie scaldique, semble avoir accompagné ces récits oraux. Ce genre comportait des règles de métrique extrêmement élaborées et strictes et possédait un langage codé, fondé sur des périphrases basées sur les anciens mythes. C'est cette rigidité qui a dû contribuer à protéger une partie de ces souvenirs des

1. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
2. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
3. Byock Jesse L., *L'Islande des Vikings*, 2007.
4. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
5. Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas*, 1988.

déformations inhérentes à la transmission orale[1].

Il est aujourd'hui largement accepté que ces textes comportent bien une première transmission orale ; cela n'a pourtant pas empêché que cette origine fut un sujet fortement débattu. Les spécialistes islandais ont longtemps été convaincus que ces sagas étaient des productions de leurs rédacteurs ; et durant encore une large partie du XXe siècle, l'idée d'une transmission orale de deux siècles, était encore très difficilement acceptée. La pensée même, que les sagas puissent former un ensemble littéraire en tant que genre, fut très longue à être reconnue par les intellectuels islandais. En effet, ces textes ont longtemps été considérés comme très inférieurs artistiquement, classés comme des productions barbares grossières[2].

Cela est dû en grande partie au fait que les sagas se situent dans une zone floue entre la fiction et les faits. Ce sont des textes à la croisée de traditions populaires, d'événements, plus ou moins historiques, et d'emprunts littéraires[3]. La trame principale et les protagonistes proviennent probablement d'épisodes rapportés par de vraies personnes qui ont assisté aux événements décrits. Les localisations et les descriptions de lieux sont souvent très précises[4]. Mais il faut se rappeler que le but de ces narrations n'a probablement jamais été d'adhérer strictement aux faits. Le conteur comme l'auteur, suit certainement une trame, sur laquelle il tisse les détails qui lui conviennent, voire peut y introduire de nouvelles actions. Ces histoires devaient être crédibles et plausibles pour les normes de l'époque, et l'auteur ne pouvait probablement pas toucher à la trame de fond, mais il semble admissible qu'il ait eu une certaine liberté de forme laissée à la créativité des composeurs. Ainsi le fait qu'il y ait une variabilité dans les versions de certaines sagas, ne signifie pas que l'histoire soit une fiction complète[5].

Les sagas : sources fiables ou récits imaginaires ?

Il faut tout de même garder à l'esprit que ces sagas, dans leur version écrite, restent des reconstructions d'un passé lointain. Dû à la distance temporelle et au genre littéraire des sagas, leur degré d'historicité fut et est peut-être encore un sujet de débat, d'autant plus qu'il n'existe pas de sources extérieures qui pourraient attester ou non de certains événements[6].

Durant le XIXe siècle l'opinion qui faisait consensus était la théorie selon laquelle les sagas

1. Tulinius Torfi H., « La conversion du viking », *Les Vikings, premiers Européens*, 2005, p. 233-251.
2. Clover Carol J., « Icelandic Family Sagas », dans *Old Norse-Icelandic Literature. A Critical Guide*, 2005.
3. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
4. Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas*, 1988.
5. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
6. Clover Carol J., « Icelandic Family Sagas », dans *Old Norse-Icelandic Literature. A Critical Guide*, 2005.

avient été entièrement créées dans la forme qu'on leur connaît à l'oral et que leur mise par écrit avait simplement suivi cette version[1]. Tandis qu'à l'autre extrême, durant une large partie du XX^e^ siècle, les sagas n'ont eu que peu de succès en tant que source historique, vues comme des pures inventions et fantasmes à propos du monde païen[2]. D'autres prônaient qu'elles n'étaient que des œuvres littéraires produites dans le but de distiller les valeurs chrétiennes[3]. Ces historiens, qui se refusaient à considérer les sagas comme une source fiable, s'inscrivaient, pour la plupart, dans une représentation de l'histoire fortement événementielle. D'après Sigurður Nordal, « ces sagas traitent principalement de la vie privée et d'affaires qui ne relèvent pas de l'histoire au sens propre[4] ». De la fin du XIX^e^ siècle à la première moitié du XX^e^ siècle, beaucoup de temps et d'énergie ont été dépensés pour chercher à établir le degré de véracité historique des événements rapportés par les sagas. Il y eu d'ailleurs un classement des sagas, entre « classiques » et « post-classiques », qui pourrait sembler proche de la distinction entre *sornaldarsögur* et *riddara sögur,* mais en réalité tente de différencier les textes qui pourraient être considérés comme historiques de ceux qui ne seraient que fictions. Du point de vue actuel, il semblerait qu'aucune saga islandaise ne puisse être complètement considérée comme réaliste, ni complètement fictive[5].

Ce n'est que depuis les années 90 que les intellectuels ont commencé à porter un intérêt aux supports matériels des sagas et aux connaissances qu'ils peuvent nous apporter, comme par exemple comment un manuscrit de compilation peut nous informer sur la manière dont les contemporains classifiaient ces textes[6].

On ne sait d'ailleurs pas très bien ce que les islandais des siècles précédents pensaient des origines des sagas, mais il semble clair que la plupart d'entre eux les acceptait comme des histoires véridiques[7]. Avant leur mise par écrit ces récits étaient une performance orale qui avait une forte composante de divertissement. Mais les sagas étaient probablement un moyen de se souvenir de hauts-faits de ses ancêtres[8]. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit de l'histoire d'une fondation. Et cela revêt d'autant plus d'importance que la propriété terrienne était entre les mains des descendants de ces colons. Le pouvoir politique était aussi souvent lié au souvenir d'un ancêtre ayant colonisé une grande région. Bien entendu, ce genre de « mémoire sociale » peut être engendrée après coup, afin de justifier certaines positions. Il semble néanmoins qu'une stabilité relative de la société s'était mise en place aux premiers siècles de l'occupation de l'Islande, et ce malgré les changements liés à l'adoption du christianisme vers l'an 1000[9].

1. Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas*, 1988.
2. Byock Jesse L., *L'Islande des Vikings*, 2007, p.72- 174
3. Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas*, 1988.
4. Byock Jesse L., *L'Islande des Vikings*, 2007, p.173
5. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
6. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
7. Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas*, 1988.
8. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
9. Tulinius Torfi H., « La conversion du viking », *Les Vikings, premiers Européens*, 2005, p. 233-251.

Il reste concevable que les sagas contiennent une part importante de vérité, et c'est même probablement la croyance en leur historicité qui a dû participer à leur forte transmission. On suppose que la transmission orale a progressivement décliné à mesure que les textes étaient retranscrits à l'écrit, et la volonté de les coucher sur un support proviendrait du fait qu'elles étaient considérées comme des récits historiques et non des contes, prenant une forme historique qui correspondait à la période[1].

S'intéresser à ce que symbolisaient les sagas pour les contemporains des XIIIe et XIVe siècles a son importance, car si ces textes ne témoignent pas d'événements de la période de narration, ils révèlent alors des représentations de leur période de rédaction. Il est possible que les vikings dépeints dans ces récits incarnent, pour les lecteurs du XIIIe siècle, une figure d'un temps révolu, symbole d'indiscipline et de puissance. Les sagas, au-delà du fait qu'elles sont des œuvres littéraires, ne peuvent être qu'un témoignage historique[2]. Leur historicité dépend seulement de la période concernée et des préférences de l'historien qui les étudie, entre histoire factuelle et histoire des représentations culturelles.

Les sagas ont eu un impact culturel large, que ce soit de leur période de rédaction à nos jours. Leur rédaction à commencer à ralentir à la fin du XIIIe siècle. Le pouvoir juridique et économique de l'Église avait fortement augmenté en Islande, cela est notamment dû aux efforts de l'évêque Árni Þorláksson. Les pouvoirs royaux et religieux devinrent véritablement défiants envers l'individualisme constitutif de la vision de la vie du polythéisme nordique. Cela donna naissance à un type de tension inédite et unique entre les anciens et les nouveaux idéaux. S'ajoutant à cela le XIVe siècle connu de sévères épidémies et de multiples éruptions volcaniques qui engendrèrent des années de famine. Une bonne économie ne garantit pas une création qualitative mais un contexte défavorable à tendance à fortement ralentir ce type de productions[3].

Ainsi la rédaction de nouvelle sagas a fini par s'arrêter, mais leur impact culturel continua à se développer. Au XVIIe siècle, les rois et nobles collectionneurs de Scandinavie, particulièrement au Danemark et en Suède, envoyèrent des émissaires en Islande pour collecter les manuscrits médiévaux. Dû à cet intérêt les sagas furent également offertes en présents prestigieux par les islandais. Le rois Fréderick III du Danemark (r. 1648-70) récupéra ainsi un grand nombre de manuscrits islandais, qui devinrent une partie non négligeable de la collection royale de Copenhague. Le XVIIe siècle et le début du XVIIIe siècle furent marqués par plusieurs grands noms de collecteurs et conservateurs de manuscrits médiévaux, tel que l'évêque Brynjólfur Sveinsson ou encore l'évêque Þorlákur Skúlason. Mais le plus important d'entre-eux

1. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
2. Tulinius Torfi H., « La conversion du viking », *Les Vikings, premiers Européens*, 2005, p. 233-251.
3. Hallberg Peter, *The Icelandic Saga*, 1962.

était Árni Magnússon. Sans lui une large proportion des textes, dont les sagas que nous connaissons, aurait complètement disparue. De nombreux manuscrits de sa main existent toujours. Pour chaque manuscrit qu'il a collecté, il a produit des notes détaillées de leur provenance et historiques. Beaucoup de son œuvre fut détruit dans l'incendie de Copenhague de 1728 et ce qu'il en reste est actuellement conservé à l'*Arnamagnæan Collection* à l'institut de recherche nordique à l'université de Copenhague[1].

Le XIX[e] siècle est la première période durant laquelle les textes en vieux norois islandais de tout type, et non seulement les sagas, ont été édités par des érudits appliquant des méthodes philologiques. Ils n'ont pas produit de comparaisons mais ont simplement choisi la version qu'ils considéraient comme étant la plus proche du texte original. De nos jours, il est parfois proposé une reconstitution approchante de cette version originale, produite à partir de passages de plusieurs manuscrits[2].

C'est en 1911 que fut fondée l'université d'Islande où fut construit un institut spécial pour les manuscrits : l'institut *Árni Magnusson* d'Islande, aussi nommé le « *Stofnun Árna Magnússonar á Íslandi* ». De grandes collections de manuscrits existent également en Norvège aux archives nationales d'Oslo, en Suède à la bibliothèque royale de Stockholm ou à la bibliothèque universitaire d'Uppsala et au Danemark à la bibliothèque royale de Copenhague. Hors de la Scandinavie, des pays comme l'Autriche, la France, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Russie ou encore les Îles Britanniques possèdent également des manuscrits médiévaux islandais ou des copies de manuscrits. À partir de 1971, le Danemark restitua progressivement et officiellement à l'Islande la grande majorité des manuscrits écrits par des Islandais à propos de l'Islande[3]. Les sagas représentent encore beaucoup pour les Islandais. Les paysages de ces récits sont, pour leur grande majorité, toujours ceux de l'Islande actuelle et nombre de lieux portent toujours le même nom. Les sagas ont une place dans l'histoire, la littérature et la culture de ce pays[4].

C'est cet aspect culturel, qui peut justement rendre les sagas intéressantes en tant que sources. En revanche leurs témoignages pourraient s'avérer problématiques à cause de la distance temporelle entre les événements dépeints et les périodes de rédaction de ces textes. Comme nous l'avons vu précédemment, une partie des faits rapportés se s'est vraisemblablement produite mais les détails de la vie quotidienne, eux, dépendent probablement des inspirations du rédacteur. Ainsi plusieurs possibilités sont à envisager :

1. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
2. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
3. Clunies Ross Margaret, *The Cambridge Introduction to the Old Norse-Icelandic Saga*, 2010.
4. Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas*, 1988.

- les auteurs avaient conscience de ce décalage temporel et ont tenté au mieux de restituer ce qu'ils connaissaient de cette période ;

- les auteurs n'ont pas pris en compte, ou pas voulu prendre en compte, ce décalage et ont représenté leurs héros dans un contexte matériel qui correspond à leur période[1] ;

- ou, quel que soit le choix des auteurs, la culture matérielle alimentaire n'a pas connu de réelle évolution en Islande entre le Xe et le XIVe siècle.

Jesse Byock semble justement soutenir cette dernière proposition. Selon lui l'Islande médiévale, que ce soit du point de vue des conditions matérielles comme des conditions sociales, n'aurait pas connu de changements marquants entre le Xe siècle et le XIIIe siècle, et aurait justement été un véritable exemple de continuité culturelle. Il avance également que les auteurs de ces sagas seraient parfaitement conscients de la distance temporelle qui les séparaient des événements qu'ils rapportaient[2]. Mais cela ne signifie pas une volonté de leur part d'appliquer la réalité du Xe siècle à leurs récits.

Quoi qu'il en soit, la véracité historique des événements de ces textes où leur temporalité n'empêche en rien ces sagas d'être considérées comme des sources valides pour ce travail portant sur les objets liés à l'alimentation. À titre de comparaison, un roman actuel qui voudrait parler du monde réel tout en relatant des événements fictionnels, demeurerait probablement une source fiable pour ce qui est de la culture matérielle de notre époque. Ainsi, la seule question qui pourrait nous importer, serait de savoir si les sagas sont un témoin culturel du Xe siècle ou du XIIIe siècle. Dans les faits, la plupart des termes employés sont si vagues qu'ils pourraient pratiquement être représentatifs de la période médiévale dans sa globalité. Il réside tout de même certains détails dans ces textes qui permettent d'affiner les informations obtenues, notamment grâce au contexte. C'est cet ensemble de difficultés qui rendent l'étude de ce sujet d'autant plus intéressante.

1. Byock Jesse L., *L'Islande des Vikings*, 2007.
2. Byock Jesse L., *L'Islande des Vikings*, 2007.

B - Le corpus de textes

Bandamanna saga	La Saga des alliés
Bárðar saga Snæfellsáss	La Saga de Bárð, ase du Snæfell
Bjarnar saga Hítdœladappa	La Saga de Bjorn, champion des gens du Hítardal
Bolla þáttur	Le Dit de Bolli
Droplaugarsona saga	La Saga des fils de Droplaug
Egils saga Skalla-Grímmssonar	La Saga d'Egil fils de Grím le chauve
Eiríks saga rauða	La Saga d'Eirík le Rouge
Eyrbyggja saga	La Saga de Snorri le goði
Finnboga saga ramma	La Saga de Finnbogi le puissant
Fljótsdœla saga	La Saga des gens de Fljótsdal
Flóamanna saga	La Saga des gens du Flói
Fóstbrœðra saga	La Saga des frères jurés
Gísla saga Súrssonar	La Saga de Gísli Súrsson
Grettis saga Ásmundarsonar	La Saga de Grettir
Groenlendinga saga	La Saga des Groenlandais
Groenlendinga þáttur	Le Dit des Groenlandais
Gull-Thóris saga (Thorskfirðinga saga)	La Saga de Gull-Thórir
Gunnars saga Keldugnúpsfifls	La Saga de Gunnar le fou de Keldugnúp
Gunnlaugs saga ormstungu	La Saga de Gunnlaug langue-de-serpent
Hallfreðar saga Vandrœðaskálds	La Saga de Hallfred, le scalde difficile
Harðar saga ok Hólmverja	La Saga de Hörd et des hommes de Hólm
Hávarðar saga Ísfirðings	La Saga de Hávard de l'Ísafjord
Heiðarvíga saga	La Saga des combats sur la lande
Hœnsa-Thóris saga	La Saga de Thórir-aux-poules
Hrafnkels saga Freysgoða	La Saga de Hrafnkel le goði de Freyr
Jökuls þáttur Búasonar	Le Dit de Jökul Buason
Kjalnesinga saga	La Saga des gens du Kjalarnes
Kormáks saga	La Saga de Kormák
Króka-Refs saga	La Saga de Ref le rusé
Laxdœla saga	La Saga des gens du Val-au-Saumon
Ljóvetninga saga	La Saga des gens du Ljósavatn
Njáls saga (Brennu-)	La Saga de Njáll le brûlé
Ölkofra tháttr	Le Dit d'Ölkofri
Reykdœla ok Víga-Skútu	La Saga des gens du Val-des-fumées et de Skúta le meurtrier
Svarfdœla saga	La Saga des gens de Svarfaðardal
Valla-Ljóts saga	La Saga de Valla-Ljót
Vápnfirðinga saga	La Saga des gens du Vápnafjord
Vatnsdœla saga	La Saga des chefs du Val-au-Lac
Víga-Glúms saga	La Saga de Glúm le meurtrier
Víglundar saga	La Saga de Víglund
Þórgar saga hreðu	La Saga de Thórð L'impétueux
Þorsteins saga hvíta	La Saga de Thorstein le blanc
Þorsteins saga Síðu-Hallssonar	La Saga de Thorstein fils de Hall du Síða

Tableau 1 : Ensemble des sagas consultées pour cette étude. Elles représentent l'ensemble des sagas des Islandais; auxquelles j'ai ajouté quelques dits qui accompagnaient certaines de ces sagas. Cette liste a été établie à partir des travaux de Jesse Byock[1], et de l'ensemble des textes recensés dans les cinq volumes de *The Complete Sagas of Icelanders*[2].

Bárðar saga Snæfellsáss	La Saga de Bárð, ase du Snæfell
Bjarnar saga Hítdœladappa	La Saga de Bjorn, champion des gens du Hítardal
Bolla þáttur	Le Dit de Bolli
Egils saga Skalla-Grímmssonar	La Saga d'Egil fils de Grím le chauve
Eiríks saga rauða	La Saga d'Eirík le Rouge
Eyrbyggja saga	La Saga de Snorri le goði
Finnboga saga ramma	La Saga de Finnbogi le puissant
Fljótsdœla saga	La Saga des gens de Fljótsdal
Flóamanna saga	La Saga des gens du Flói
Fóstbrœðra saga	La Saga des frères jurés
Gísla saga Súrssonar	La Saga de Gísli Súrsson
Grettis saga Ásmundarsonar	La Saga de Grettir
Groenlendinga þáttur	Le Dit des Groenlandais
Gull-Thóris saga (Thorskfirðinga saga)	La Saga de Gull-Thórir
Gunnars saga Keldugnúpsfifls	La Saga de Gunnar le fou de Keldugnúp
Hallfreðar saga Vandrœðaskálds	La Saga de Hallfred, le scalde difficile
Harðar saga ok Hólmverja	La Saga de Hörd et des hommes de Hólm
Hávarðar saga Ísfirðings	La Saga de Hávard de l'Ísafjord
Heiðarvíga saga	La Saga des combats sur la lande
Hrafnkels saga Freysgoða	La Saga de Hrafnkel le goði de Freyr
Jökuls þáttur Búasonar	Le Dit de Jökul Buason
Kjalnesinga saga	La Saga des gens du Kjalarnes
Kormáks saga	La Saga de Kormák
Króka-Refs saga	La Saga de Ref le rusé
Laxdœla saga	La Saga des gens du Val-au-Saumon
Ljóvetninga saga	La Saga des gens du Ljósavatn
Njáls saga (Brennu-)	La Saga de Njáll le brûlé
Reykdœla ok Víga-Skútu	La Saga des gens du Val-des-fumées et de Skúta le meurtrier
Vápnfirðinga saga	La Saga des gens du Vápnafjord
Vatnsdœla saga	La Saga des chefs du Val-au-Lac
Víga-Glúms saga	La Saga de Glúm le meurtrier
Þorsteins saga Síðu-Hallssonar	La Saga de Thorstein fils de Hall du Síða

Tableau 2 : Sagas dont des passages sont présentés et étudiés dans ce travail.

1. Byock Jesse L., *L'Islande des Vikings*, 2007, p. 182
2. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 1-5, 1997.

B.1 - Les sagas

J'introduis ici quelques informations et détails à propos de chaque saga dont un extrait a été utilisé dans cette étude. Toutes ces œuvres ne nous sont pas parvenues dans les mêmes qualités de conservation et toutes n'ont pas été sujettes au même engouement de la part du monde de la recherche. De ce fait la taille, la richesse et la précision de chacune de ces présentations sont très hétéroclites.

La Saga de Bárð, ase du Snæfell

/ Bárðar saga Snæfellsáss /

La rédaction de cette saga est estimée à la seconde moitié du XIVe siècle[1].

La version de la *Saga de Bárð, ase du Snæfell*, utilisée pour ce travail, provient de la collection Íslenzk fornrit, au tome XIII[2]. Cette œuvre nous est parvenue par cinq parchemins de la période médiévale[3].

L'action se déroule parmi les paysages du Snæfellsnes à l'ouest de l'Islande. L'histoire est très centrée sur les paysages et le folklore de l'île et reprend de nombreuses anecdotes du livre de la colonisation, le *Landnámabók*. La deuxième partie de l'œuvre se concentre sur le fils de Bard, Gestr, qui a hérité de beaucoup des caractéristiques de son père[4].

La Saga de Bjorn, champion des gens du Hítardal

/ Bjarnar saga Hítdælakappa /

Sa rédaction est considérée comme datant de la fin du XIIIe siècle[5].

La version de cette œuvre, utilisée pour ce travail, provient du texte présenté dans le tome III de la collection Íslenzk fornrit[6]. La *Saga de Bjorn, champion des gens du Hítardal*, fait partie des sagas de poètes. Elle nous est parvenue par un papier manuscrit (AM 550 D a 4to), daté du

1. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 2, 1997, p. 237 (trad.) Sarah M. Anderson.
2. *Harðar Saga*, Reykjavík, 1991 (Íslenzk Fornrit, vol. XIII).
3. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 2, 1997, p. 237 (trad.) Sarah M. Anderson.
4. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 2, 1997, p. 237 (trad.) Sarah M. Anderson.
5. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 1, 1997, p. 255 (trad.) Alison Finlay.
6. *Borgfirðinga Sǫgur*, 1938 (Íslenzk Fornrit, vol. III).

XVII[e] siècle et très mal conservé. Cinq chapitres y sont manquant. Malgré cela l'œuvre ne semble pas avoir subi l'influence d'autres textes, ce qui suggèrerait une composition ancienne. De plus la plupart des vers semblent bien plus anciens que la prose[1].

La saga rapporte d'abord les exploits de jeunesse de Bjorn en Russie et en Angleterre. Ensuite l'action se centre principalement dans le Borgarfjord, l'un des plus beaux fjords de l'île, et qui se trouve à l'ouest de l'Islande[2].

La Saga de Njáll le brûlé

/ Brennu-Njáls saga /

La date de sa rédaction est estimée vers la fin du XIII[e] siècle[3].

La version de la *Saga de Njáll le brûlé* utilisée pour ce travail provient du texte présenté dans le tome XII de la collection Íslenzk fornrit[4], qui provient lui-même du Möðruvallabók. Elle est la plus longue de toutes les sagas islandaises, et est considérée comme l'une des plus belles œuvres du genre. Très riche, avec plus de deux cents personnages importants, son action s'étend de l'Islande à l'Estonie et des Féroé à Byzance en passant par Rome. L'intertextualité y est forte ; on y retrouve par exemple le personnage de Snorri le Goði. Et l'atmosphère est emplie de surnaturel[5].

L'histoire se passe dans le sud de l'Islande, aux alentours de l'an 1000. Il y est très souvent question de procédures légales, et leur inefficacité à résoudre les problèmes humains. Car en réalité, cette saga décrit l'évolution et la montée en force de querelles sanglantes. Les personnages principaux de l'œuvre sont les amis Gunnar Hámundarson et Njáll Thorgeirsson, très respectés pour leur connaissance de la loi. Le premier se marie avec une femme connue pour instiguer la discorde. C'est elle qui amorça les hostilités qui ont mené à la destruction de toute la famille de Njáll[6].

Il est possible d'avancer quelques dates quant aux événements dépeints. Bergthórshváll, au sud de l'Islande, a véritablement connu un incendie vers 1010 qui a été rapporté par d'autres sagas. Ensuite, il y eut effectivement une bataille à l'*Althing* en 1011 qui était possiblement une réaction au procès de l'incendie. Pour le reste des événements rapportés, tout est moins certain.

1. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 1, 1997, p. 255 (trad.) Alison Finlay.
2. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 1, 1997, p. 255 (trad.) Alison Finlay.
3. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 3, 1997, p. 1 (trad.) Robert Cook.
4. *Brennu-Njáls Saga*,1954 (Íslenzk Fornrit, vol. XII).
5. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 3, 1997, p. 1 (trad.) Robert Cook.
6. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1887-1896.

Njáll serait né vers 935 et Gunnar vers 945. Les contestations entre Hallgerdr et Bergthóra se situeraient entre 976 et 984. Gunnar aurait été tué vers 990. La christianisation de l'île a lieu en 999. Le meurtre de Höskuldr et donc l'incendie de Bergthórshváll se situe vers 1010. Le roi Brján serait mort en 1014. Seules les trois dernières dates semblent trouver une approbation relativement générale[1].

Dans cette œuvre, les guerriers portent des vêtements et utilisent des armes qui ne sont pas attestés avant le XII^e^ ou le XIII^e^ siècle ; ils emploient également un vocabulaire anachronique. Ils semblent tous avoir l'attitude du XII^e^ siècle. La saga ayant vraisemblablement été composée aux alentours de 1285. Il s'agit sans doute principalement d'une œuvre littéraire et ce document est donc à considérer avec prudence. Les chercheurs essayent encore de déterminer quelle part du texte relève de l'historique et quelle part est fictive. Njáll aurait composé une strophe dans laquelle il se vante d'avoir triomphé d'une mer déchainée, mais celle-ci se trouverait dans l'Edda en prose de Snorri[2].

La Saga d'Egill fils de Grím le chauve

/ Egils saga Skalla-Grímmssonar /

Sa rédaction est considérée comme datant du second quart du XIII^e^ siècle[3], aux environs de 1230[4].

La version de cette saga qui a été utilisée pour ce travail provient du texte donné dans le tome II de la collection Íslenzk fornrit[5]. La *Saga d'Egill fils de Grím le chauve* nous est parvenue par un très grand nombre de manuscrits et de fragments. La version généralement préférée par les philologues est celle du Möðruvallabók, datée de 1340. Cette saga est parfois attribuée à Snorri Sturluson (1179-1241) ; elle est l'une des rares pour lesquelles un auteur est proposé. Elle est considérée comme l'une des œuvres les plus abouties parmi les sagas[6]. Il semblerait que cette saga ait été composée de trois textes différents, que le rédacteur du XIII^e^ siècle aurait accordés ensemble. La première partie ne comporte aucune strophe scaldique qui sont pourtant très présentes dans la seconde et la troisième partie. Ces deux dernières pourraient d'ailleurs n'avoir été faites que pour présenter les œuvres d'Egill[7].

1. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1887-1896.
2. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1887-1896.
3. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 1, 1997, p. 32 (trad.) Bernard Scudder.
4. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1505-1516.
5. *Egils Saga, Skalla-Grímssonar*, 1933 [1955] (Íslenzk Fornrit, vol. II).
6. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 1, 1997, p. 32 (trad.) Bernard Scudder.
7. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1505-1516.

La famille d'Egill s'installe en Islande après une violente confrontation avec Harald à la Belle Cheveulure, alors roi de Norvège. L'histoire se concentre principalement sur l'antagonisme entre Egill et la famille royale de Norvège[1].

Comme beaucoup de héros de sagas, Egill semble avoir réellement existé et sa famille fut hautement réputée durant des siècles. Egill, lui-même est connu comme ayant été l'un des plus grands scaldes d'Islande[2]. Cette saga véhicule des faits que d'autres sources décrivent. Ainsi à partir des événements décrits dans ce texte, il est possible de proposer certaines dates pour certains événements. Egill serait né vers 910 et aurait tué deux personnes avant ses quinze ans. Vers 927, il aurait obligé son frère à l'emmener en Norvège. Son frère aurait trouvé la mort dans une bataille en 937. Vers 945, Egill serait reparti à l'étranger, il finit par être proscrit de Norvège et revient en Islande vers 946 pour y enterrer son père avant de repartir en expédition. Il voyage entre l'Angleterre, l'Islande, la Norvège, le long des côtes frisonnes et vers le Danemark et la Suède. Vers 957, il rentre en Islande pour marier ses filles à des personnes de haut rang et revient une seconde fois vers 960 pour pleurer la mort de ses fils et celle de son protecteur Arinbjörn. Les deux dernières décennies de sa vie semblent être un peu plus calmes mais ne sont pas inactives. Le héros septuagénaire, presque sourd et aveugle, continue de proférer de remarquables strophes scaldiques. La saga se finit sur l'exhumation de ses ossements vers 990[3].

La Saga d'Eirík le Rouge

/ Eiríks saga rauða /

Sa rédaction est considérée comme datant du début du XIII^e^ siècle[4].

La version de la *Saga d'Eirík le Rouge* utilisée pour ce travail provient du texte donné dans le tome IV de la collection Íslenzk fornrit[5]. Le philologue qui l'a retranscrite, Ólafur Halldórsson, s'est basé sur le manuscrit Skálholtsbók (AM 557 4to), qui se trouve dans un état de conservation plutôt mauvais. Cette version est généralement considérée comme celle qui serait la plus proche de l'histoire originale ; contrairement à celle du Hauksbók (AM 544 4to), qui diffère grandement la première[6]. L'auteur, pour sa part, était probablement un clerc au vu de l'intérêt qu'il montre envers l'Église et le christianisme. Il est pourtant le seul à nous donner les détails

1. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 1, 1997, p. 32 (trad.) Bernard Scudder.
2. Tulinius Torfi H., « La conversion du viking », *Les Vikings, premiers Européens*, 2005, p. 233-251.
3. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1505-1516.
4. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 1, 1997, p. 1 (trad.) Keneva Kunz.
5. *Eyrbyggja Saga*, 1935 [1965] (Íslenzk Fornrit, vol. IV).
6. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 1, 1997, p. 1 (trad.) Keneva Kunz.

d'une prophétesse païenne, une *völva*. Il est également possiblement un descendant d'Eiríkr le Rouge[1].

Le thème de cette saga est l'exploration, principalement celle du Groenland mais également celle des côtes est de l'Amérique du nord. Le héros principal, Eirík le Rouge est commissionné par le roi Olaf Tryggvason pour aller convertir au christianisme les colons du Groenland. Il part alors avec deux de ses fils Thorsteinn et Leif, et sa fille Freydis. La narration rapporte des conflits classiques dans un système de faide[2]. Eirík le Rouge n'est jamais allé au Groenland. C'est son fils Leif Erikson, qui découvre et explore le Vinland, après que son bateau ait été détourné de sa route. Ensuite la saga relate principalement le voyage de Thorfinnr Karlsefni, qui est en réalité le véritable personnage principal du texte ; elle est d'ailleurs parfois renommée *Saga de Thornfinnr Karlsefni*[3].

La Saga de Snorri le goði

/ Eyrbyggja saga /

Sa rédaction est considérée comme datant du milieu du XIV^e^ siècle[4].

La version de cette saga, utilisée pour ce travail, provient du texte présenté dans la collection Íslenzk fornrit, au tome IV[5]. Cette œuvre nous est parvenue par quatre fragments de parchemins et une copie du XVII^e^ siècle, du Vatnshyrna, qui a brulé dans un incendie à Copenhague en 1728[6].

Dans un premier temps le récit ne cherche pas à se centrer sur un personnage en particulier. Il décrit les conflits entre les chefs et les fermiers dans la péninsule du Snæfellsnes, dans l'ouest de l'Islande. Mais au fur et à mesure un homme émerge de ce récit : le chef Snorri Thorgrimsson le Goði, qui s'illustre par ses talents de persuasion. Il prend une telle importance que la saga se termine sur sa mort en 1031[7]. Le personnage de Snorri est décrit comme un arriviste qui passe une grande partie de son temps à chercher à marier au mieux ses filles. Pas aussi beau que Björn, pas aussi noble qu'Arnkell, pas aussi fort que Steinthórr, mais pourtant il réussit mieux qu'eux. Ce texte est une ode à l'intelligence ayant comme personnage principal un parvenu devenu héros par sa sagacité.

1. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1607-1618.
2. Byock Jesse L., *Feud in the Icelandic Saga*, 1982.
3. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1607-1618.
4. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 5, 1997, p. 130 (trad.) Judy Quinn.
5. *Eyrbyggja Saga*, 1935 [1965] (Íslenzk Fornrit, vol. IV).
6. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 5, 1997, p. 130 (trad.) Judy Quinn.
7. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 5, 1997, p. 130 (trad.) Judy Quinn.

C'est une saga qui traite principalement, à première, vue de problèmes quotidiens de la vie à la campagne et aborde les querelles de quatre familles de la région, mais elle comporte également diverses thématiques telles que l'importance du juridique et du religieux. Elle laisse aussi une grande place au surnaturel, avec le passage marquant du fantôme de Thórólfr le Boiteux qui hante la ferme de Froda. Elle se différencie d'ailleurs des autres sagas islandaises justement par cet intérêt accru pour le folklore, les cultes païens et les superstitions. Cette saga retrace également l'histoire d'importantes familles islandaises depuis la colonisation de l'Islande jusqu'au début du XIe siècle. Le dernier chapitre expose d'ailleurs sa descendance et presque toutes les grandes familles de l'île semblent descendre de lui[1].

La narration est une composition en escalier. Cela signifie qu'un thème en amène plusieurs autres qui, chacun en amène plusieurs autres et ainsi de suite. Ainsi rien ne survient jamais inopinément. L'auteur cherche à remonter aux sources de chaque événement qu'il expose[2]. Elle donne de ce fait de nombreuses informations sur la colonisation de l'île.

Il est possible de proposer certaines dates pour les événements relatés dans cette saga. La narration commence avec les conditions de l'arrivée en Islande de l'ascendant de Snorri, Thórólfr Mostrarskegg, en 884. Snorri nait vers 963, le texte suit alors sa vie dans un ordre chronologique, son voyage à l'étranger se serait produit vers 977 et son installation à Helgafell vers 979. Ses conflits avec Thórarin le Noir auraient eu lieu en 981, son mariage avec la fille de Styrr le Meurtrier en 983 et sa lutte avec Arnkell, qu'il tue en 993. Sa suprématie sur la région aurait été obtenue en 998. La christianisation de l'Islande a lieu en 999. Il obtiendrait vengeance des meurtriers de son beau-frère en 1007 et sa querelle avec Thorsteinn de Hafsfjardarey aurait eu lieu en 1009. Ensuite, vingt ans séparent les derniers événements relatés de la mort du héros. Il ne se serait rien passé de notable durant cette période et le principe du genre de la saga est de ne traiter que de ce qui est marquant et hors du commun[3].

La forme que nous connaissons actuellement de la saga a dû être réalisée vers 1230, même si certains passages peuvent être plus anciens. C'est également en 1230 que l'Islande est en train de basculer sous la tutelle de la Norvège. Ces condition politiques ont influé sur les thèmes de cette œuvre[4].

Cette saga est un travail d'assemblage. L'auteur devait disposer de nombreux documents. C'est un homme qui connaît parfaitement les fjords de l'Ouest et qui est sûrement originaire de là-bas. Il connaît précisément les petites variations culturelles entre les trois centres principaux de la région que sont le Thórsnes, l'Eyrr et l'Álptafjördr. Il présente sa région et la fait visiter d'une

1. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1705-1716.
2. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1705-1716.
3. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1705-1716.
4. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1705-1716.

certaine manière, par fjord et rite culturel. Il expose toutes les anecdotes de la région et prend presque un rôle de guide[1].

La Saga de Finnbogi le puissant

/ Finnboga saga ramma /

La date de sa rédaction est estimée vers le début du XIVe siècle[2].

La version de la *Saga de Finnbogi le puissant* utilisée pour ce travail provient du texte présenté dans le tome XIV de la collection Íslenzk fornrit[3]. Ce texte nous est parvenu par le Möðruvallabók[4].

Le récit décrit principalement la vie de Finnbogi, fils d'un fermier islandais, mais pourrait par certains aspects se rapprocher des motifs classiques des contes de fées. Rejeté par son père, il est exposé à la naissance, mais il est trouvé par un couple de vieilles personnes qui décident de l'élever. Plus tard ses aventures le mènent jusqu'à recevoir des faveurs royales en Scandinavie et à Byzance. Après cela il retourne en Islande, dans le district de Flateyjardal, où il a grandi. À partir de ce point, le récit reprend plus une forme de saga de famille. Le héros rentre dans une logique de faide[5].

La Saga des gens de Fljótsdal

/ Fljótsdæla saga /

Sa rédaction est datée entre le milieu du XIVe et le milieu du XVe siècle[6].

La version de cette saga, utilisée pour ce travail, provient du tome XI de la collection Íslenzk fornrit[7]. Le plus ancien manuscrit (AM 551 c 4to) que nous ayons de cette œuvre est daté entre 1600 et 1630. La fin est manquante, et ce depuis longtemps, au point que certains chercheurs pensent qu'elle n'a peut-être jamais été écrite[8].

1. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1705-1716.
2. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 3, 1997, p. 221 (trad.) John Kennedy.
3. *Harðar Saga*, Reykjavík, 1991 (Íslenzk Fornrit, vol. XIII).
4. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 3, 1997, p. 221 (trad.) John Kennedy.
5. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 3, 1997, p. 221 (trad.) John Kennedy.
6. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 4, 1997, p. 379 (trad.) John Porter.
7. *Austfirðinga Sǫgur*, 1950 (Íslenzk Fornrit, vol. XI).
8. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 4, 1997, p. 379 (trad.) John Porter.

L'histoire se déroule dans l'est de l'Islande. Les héros principaux sont les descendants de Thidrandi de Njardvik ; le récit se concentre tout particulièrement sur ses petits-fils Helgi et Grim, les fils de Droplaug. Cette œuvre fait suite à la *Saga des fils de Droplaug*. Le thème central de ce texte est leur confrontation avec le *goði* Helgi Asbjarnarson[1].

La Saga des gens du Flói

/ Flóamanna saga /

Sa rédaction est considérée comme datant du début du XIVe siècle[2].

La version de la *Saga des gens du Flói* utilisée pour ce travail provient du texte présenté dans la collection Íslenzk fornrit, au tome XIII[3]. Ce texte nous est parvenu dans deux versions, mais pour ce qui est de la plus longue, seuls quelques fragments ont été préservés. Ce texte est l'ensemble complet de la plus courte des sagas[4].

Le héros principal est Thorgils, descendant des hommes qui ont colonisé la région de Floi dans le sud de l'Islande. Après quelques aventures de jeunesse, Thorgils se marie et se convertit au christianisme, avant de se rendre au Groenland. Ayant la défaveur de Thor, il endure de nombreux déboires, qui finissent par le convaincre de rentrer en Islande. Cette saga offre une grande place au surnaturel, mentionnant des fantômes et des trolls[5].

La Saga des frères jurés

/ Fóstbræðra saga /

Sa rédaction serait datée de la fin du XIIIe siècle[6].

La version de cette saga choisie pour ce travail, provient du texte donné dans le tome VI de la collection Íslenzk fornrit[7]. Ce texte nous est parvenu par plusieurs manuscrits : le Möðruvallabók, le Hauksbók, le Flateyjarbók, ainsi que du Hólmsbók. La *Saga des frères jurés* a d'abord été contée parmi les plus anciennes sagas, celles rédigées vers 1200. Mais plus

1. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 4, 1997, p. 379 (trad.) John Porter.
2. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 3, 1997, p. 271 (trad.) Paul Acker.
3. *Kjalnesinga Saga*, 1954 (Íslenzk Fornrit, vol. XIV).
4. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 3, 1997, p. 271 (trad.) Paul Acker.
5. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 3, 1997, p. 271 (trad.) Paul Acker.
6. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 2, 1997, p. 330 (trad.) Martin S. Regal.
7. *Vestfirðinga Sǫgur*, 1943 [1958] (Íslenzk Fornrit, vol. VI).

récemment, sa date de rédaction a été réévaluée aux alentours de 1270-1300[1].

La narration s'ouvre sur la jeunesse des deux protagonistes dans les fjords de l'ouest, puis elle peut être divisée en trois grandes intrigues : les aventures des frères jurés Thorgeirr et Thormóðr, les histoires amoureuses de Thormóðr en Islande, et la vengeance de Thormóðr pour la mort de Thorgeirr[2], après avoir servi le roi Óláfr Haraldsson en Norvège. C'est l'une des particularités marquantes de cette œuvre, de n'être centrée que sur deux personnages de leur naissance à leur mort. Le ton de l'auteur laisse à penser qu'il ne les présente pas en modèles, principalement à cause de leur soif de violence[3].

L'histoire se déroule principalement au début du XI^e^ siècle. Il est possible de proposer quelques dates pour les événements relatés dans ce texte. Thorgeirr Hávarsson serait né en 994, et Thormóðr en 997. Le meurtre de Jödurr aurait eu lieu en 1009 et celui d'Ingólfr en 1010. Bútraldi le Fier-à-bras serait mort en 1011 et Thorgils en 1012, ce qui fait dater la condamnation de Thorgeirr vers 1013, ce qui serait également sa date de départ pour la Norvège. La mort de Thorgeirr se serait produite vers 1024. Thormóðr serait donc forcé de faire un voyage pour le Groenland vers 1025 et d'y rester jusqu'en 1028. Il se serait ensuite rendu en Norvège, se mettant également au service du roi Óláfr. Ils meurent tous deux héroïquement sur le champ de bataille de Stiklarstadir en 1030[4].

C'est un texte particulièrement riche en intertextualité. Il mentionne des détails de la *Saga de Glúmr le Meurtrier*, de la *Saga des gens du Val-au-Saumon* ou encore de la *Saga de Snorri le Goði*. Il est pour sa part connu par la *Saga de Gettir* et la *Saga de Njáll le brûlé*, entre autres. Il faut également faire remarquer que cette saga dénote d'une influence inhabituelle de la Bible[5].

La Saga de Gísli Súrsson

/ Gísla saga Súrssonar /

Sa rédaction est considérée comme datant du milieu ou de la fin du XIII^e^ siècle[6].

La version de la *Saga de Gísli Súrsson*, du tome VI de la collection Íslenzk fornrit[7], est celle utilisée pour ce travail. Elle provient d'un manuscrit du XV^e^ siècle (AM 556 a 4to). Parmi trente-trois manuscrits et fragments s'étalant du Moyen Âge au XX^e^ siècle, une autre version nous

1. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 2, 1997, p. 330 (trad.) Martin S. Regal.
2. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 2, 1997, p. 330 (trad.) Martin S. Regal.
3. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1705-1716.
4. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1705-1716.
5. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1705-1716.
6. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 2, 1997, p. 1 (trad.) Martin S. Regal.
7. *Vestfirðinga Sǫgur*, 1943 [1958] (Íslenzk Fornrit, vol. VI).

est parvenue. Plus longue et légèrement différente, elle est considérée comme plus récente[1]. Cette œuvre fait partie des plus célèbres sagas de proscrits et est particulièrement riche en vers. La plupart d'entre eux semblent avoir été composés bien avant le XIIIe siècle et ne sont sûrement pas du même auteur, mais une partie a été remaniée, puisque certains d'entre eux sont composés dans un mètre qui n'existait pas avant le XIIIe siècle. Il est très plausible que l'auteur ait été un clerc, mais cela semble tout de même surprenant du fait que le thème majeur de ce texte reste la vengeance. Il est également probable que l'auteur ait été influencé par des lectures appartenant à la littérature courtoise[2].

Les événements de la saga se passent dans un premier temps en Norvège, puis se concentrent ensuite dans les fjords de l'ouest. Le personnage principal, Gisli, est l'incarnation même du héros tragique. Il se fait emporter dans un enchaînement d'événements. En effet, il se retrouve à devoir tuer un de ses beaux-frères pour en venger l'autre. Il doit ainsi choisir entre deux malheurs, renoncer à son honneur ou venger son beau-frère. Il finit par semer la mort autour de lui, ce qui le mène à la proscription[3]. Il est alors chassé et tué. Il se distingue des autres personnages, car malgré toutes ses qualités : habile, bon, doux, généreux, fidèle et aimant, le malheur semble le suivre. Ses volontés se retournent contre lui, ses proches le quittent ou le trahissent. Et, en effet, Gísli ne pourra jamais être heureux du fait qu'il n'a pas la gaefa, la chance ; une notion proche de la baraka des Arabes[4].

La saga donne des rôles de premier plan aux femmes dans le déroulement des actions, le héros ne pouvant se passer de sa femme. Elle donne également des exemples d'affection, chose rare dans ce genre. L'atmosphère est empreinte de solitude et d'abandon et laisse également une grande place au mystique. Gísli est comme son père, un petit bóndi. Il n'approche pas les rois, ne fréquente que de petits paysans. La saga, comme beaucoup d'autres, porte pourtant l'idéal de *drengskapr*, qui se définirait par l'idée de bravoure ou de vaillance. Son thème central est la vengeance. Le but de cette tragédie est de montrer l'importance du fait que le cours des événements est fixé par le destin[5].

Il est possible de proposer une chronologie des événements. La saga commence aux alentours de 950, ce qui placerait le reste des événements de cette manière. En 960 serait prêté le serment des frères jurés. En 961 aurait eu lieu leur voyage en Norvège et au Danemark et ainsi leur retour en Islande se placerait en 962. Vers 964 aurait eu lieu la proscription de Gísli. Vers 970-971, Gísli passerait l'hiver chez Thorgerdr et mourait en 977 après avoir été proscrit pendant

1. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 2, 1997, p. 1 (trad.) Martin S. Regal.
2. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1566-1578.
3. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 2, 1997, p. 1 (trad.) Martin S. Regal.
4. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1566-1578.
5. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1566-1578.

treize ans. Pour ce qui est du texte, la saga est datée entre 1250 et 1260[1].

La Saga de Grettir

/ Grettis saga Ásmundarsonar /

Sa rédaction est datée aux alentours de 1400[2].

La version de cette œuvre, utilisée pour ce travail, provient du tome VII de la collection Íslenzk fornrit[3]. Ce texte nous est parvenu par un manuscrit du XVI^e^ siècle (AM 551 A 4to), qui est un parmi plusieurs autres de la même période, mais il y a de grandes divergences entre eux. Pour ce qui est des vísur de ce manuscrit, sur soixante-treize strophes, seules quatre semblent être reconnues comme antérieures car consignées dans d'autres écrits. Selon les philologues, le reste d'entre elles a été composé par l'auteur. D'autres estimations avancent que onze de ces vísur seraient antérieures au XIII^e^ siècle. L'auteur semble connaître un grand nombre de sagas qui ont été rédigées avant 1284. La progression est linéaire et tout est agencé autour du héros. Certains avancent que l'auteur serait Sturla Thórdarson, neveu de Snorri Sturluson, mais rien n'est certain. La *Saga de Grettir* est un autre exemple connu de sagas de proscrits[4].

Un prélude nous expose les ascendants de Grettir, à partir de ceux installés en Islande. Cette généalogie le relie à la lignée royale de Norvège. Après cela, la saga traite principalement de Grettir Ásmundarson qui aurait été proscrit dix-neuf ans. À la suite d'une malédiction, Grettir devient désastreusement malchanceux. Il a peur du noir et est voué à la solitude ; devenu un hors-la-loi, il est promis à une mort prématurée. Le thème principal de cette saga est la solitude générée par le rejet de la société. Le personnage est un héros quasi surnaturel, qui affronte les forces de l'au-delà et en triomphe, mais seulement pour un temps[5].

L'Islande médiévale est un univers légaliste où le droit touche au sacré. La peine de mort y est rare et on lui préfère la pratique de la compensation, en nature, argent ou vengeance. La pire condamnation est surtout la proscription. La personne est exclue de la société, perd tous ses droits et son statut et ceux qui lui apporteraient de l'aide encourent la même sentence ; toute personne qui la rencontre a le droit de l'abattre. Dans ces conditions, alliées au climat de l'île, survivre plusieurs années relève de l'exploit ; c'est la raison pour laquelle ce type d'histoire forme un genre littéraire en soi[6].

1. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1566-1578.
2. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 2, 1997, p. 49 (trad.) Bernard Scudder.
3. *Grettis Saga Ásmundarsonar*, 1936 [1964] (Íslenzk Fornrit, vol. VII).
4. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1747-1756.
5. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 2, 1997, p. 49 (trad.) Bernard Scudder.
6. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1747-1756.

Grettir aurait vécu entre 996 et 1035-1040. En revanche, le fait qu'il aurait tenu dix-neuf ans en proscription, alors même que la sentence est levée au bout de vingt ans, tient probablement de la légende. Pour cette saga également, il est possible de proposer une chronologie des événements. Önundr Jambe-de-Bois serait arrivé en Islande vers 900. Son fils Thorgrímr Hoerukollr serait né vers 915 et son père serait mort vers 930. Le père de Grettir serait né vers 945 et Grettir lui-même a dû naître vers 996. C'est en 1011, à quinze ans, qu'il aurait tué Skeggi et à cause de sa condamnation il part à l'étranger. Il serait rentré en Islande en 1014 et, en 1015, son père meurt. Il serait reparti en Norvège et serait rentré en 1016. Sa tête aurait été mise à prix dans différentes régions entre 1017 et 1021. Il serait mort en 1031[1].

La Saga de Gull-Thórir

/ Gull-Þóris saga /

Sa rédaction est datée de la seconde moitié du XIII^e^ siècle[2].

La version de cette œuvre qui a été utilisée pour ce travail provient du texte présenté dans la collection Íslenzk fornrit, au tome XIII[3]. Cette saga est également connue sous le nom de *Saga des gens du Thorskafjord*. Elle nous est parvenue par un manuscrit (AM 561 4to) daté aux alentours de 1400. Il est en partie détérioré, créant ainsi quelques parties manquantes[4].

Cette saga reprend une partie des informations du Landnámabók, et offre ainsi un grand nombre de précisions géographiques. Elle présente également un certain nombre d'éléments du fantastique, que l'on peut retrouver dans les sagas légendaires[5].

L'action est principalement située dans le Thorskafjord au nord-ouest de l'Islande. Comme dans de nombreuses sagas le héros va vivre un certain nombre d'aventure à l'étranger avant de retourner au pays. À partir de ce moment il se fait emporter dans une logique de faide, mais réussit à vivre jusqu'à un âge avancé. Après la mort de son fils sur le champ de bataille il disparaît définitivement, mais il est dit qu'il se serait transformé en dragon et dormirait sur son coffre d'or au sommet d'une montagne[6].

---

1. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1747-1756.
2. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 3, 1997, p. 335 (trad.) Anthony Maxwell.
3. *Harðar Saga*, Reykjavík, 1991 (Íslenzk Fornrit, vol. XIII).
4. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 3, 1997, p. 335 (trad.) Anthony Maxwell.
5. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 3, 1997, p. 335 (trad.) Anthony Maxwell.
6. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 3, 1997, p. 335 (trad.) Anthony Maxwell.

La Saga de Gunnar le fou de Keldugnúp

/ Gunnars saga Keldugnúpsfífls /

Sa rédaction est datée entre le XIVe et le XVe siècle[1].

La version de la *Saga de Gunnar le fou de Keldugnúp*, utilisée dans ce travail, provient du texte présenté dans la collection Íslenzk fornrit, au tome XIV[2]. Le texte nous est parvenu par trois papiers manuscrits du XVIIe siècle, qui offrent deux versions différentes de l'œuvre. Celle que nous étudions est issue du document AM 496 4to, copié en 1640 par l'évêque d'Holar[3].

L'histoire se concentre sur Gunnar, considéré comme fou. Il grandit dans la région de Keldugnúp avec son frère Helge. Jeunes adultes, tous deux partent pour la Norvège. Là-bas Gunnar vainc le jarl *Håkon*, rentre en Islande et se marie. Cette sagas, comme beaucoup de celles rédigées tardivement laisse une forte place au fantastique, comptant des sorcières ou encore des géantes[4].

La Saga de Hallfred, le scalde difficile

/ Hallfreðar saga Vandræðaskálds /

Sa rédaction est considérée comme datant du début du XIIIe siècle[5].

La version de cette œuvre qui a été utilisée pour ce travail provient du texte présenté dans le tome VIII de la collection Íslenzk fornrit[6]. La *Saga de Hallfred, le scalde difficile*, nous est parvenue par deux copies, toutes deux datées du XIVe siècle. Le texte généralement retenu est celui du Möðruvallabók[7]. Cette œuvre est également classée parmi les sagas de poètes, mais l'authenticité des vers porte à débat, et l'œuvre semble largement témoigner de l'influence de sagas de poètes plus anciennes[8].

L'histoire se concentre sur Hallfred, skald réputé, qui est parti visiter divers grands chefs de la Scandinavie pour composer des vísur en leur honneur et recevoir divers cadeaux pour cela.

1. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 3, 1997, p. 421 (trad.) Sarah M. Anderson.
2. *Kjalnesinga Saga*, 1954 (Íslenzk Fornrit, vol. XIV).
3. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 3, 1997, p. 421 (trad.) Sarah M. Anderson.
4. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 3, 1997, p. 421 (trad.) Sarah M. Anderson.
5. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 1, 1997, p. 225 (trad.) Diana Whaley.
6. *Vatnsdæla Saga*, 1939 [1958] (Íslenzk Fornrit, vol. VIII).
7. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 1, 1997, p. 225 (trad.) Diana Whaley.
8. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 1, 1997, p. 225 (trad.) Diana Whaley.

Il y a de nombreux sauts dans la continuité de la narration dus à la vie itinérante du personnage[1].

La Saga de Hörd et des hommes de Hólm

/ Harðar saga og Hólmverja /

Sa rédaction est considérée comme datant de la fin du XIVe siècle[2].

La version de cette œuvre, utilisée pour ce travail, a été éditée dans la collection Íslenzk fornrit, au tome XIII[3]. Elle nous est parvenue par un manuscrit (AM 556 a 4to), daté du dernier quart du quinzième siècle. La *Saga de Hörd et des hommes de Hólm* compte parmi les sagas de proscrits. Son histoire était connue bien avant sa rédaction, un certain nombre de textes du XIIIe siècle y font référence[4].

L'action se déroule en partie dans le Hvalfjord, sur l'île de Geirsholm près de Reykjavík. Cette saga est pleine d'aventures, dont la plus importante est le mariage de Hord avec la fille d'un jarl, mais elle est également très portée sur le mystique. Le héros reçoit une épée magique de la part de Odin, retrouve un trésor à moitié magique, et de manière générale la narration laisse largement sa place à la magie, la sorcellerie et la communication avec les dieux[5].

La Saga de Hávard de l'Ísafjord

/ Hávarðar saga Ísfirðings /

Sa rédaction est considérée comme datant du début du XIVe siècle [6].

La version de la *Saga de Hávard de l'Ísafjord*, du tome VI de la collection Íslenzk fornrit[7], est celle utilisée pour ce travail. Il ne nous est parvenu que des manuscrits du XVIIe siècle sans grandes divergences entre eux, ce qui laisse penser qu'ils proviennent de la même version[8].

La saga raconte l'histoire de Hávardr, qui fut un grand viking dans sa jeunesse. Blessé en Écosse, il marche par la suite en boitant. Un jour, il a un désaccord avec son voisin Thorbjörn et

1. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 1, 1997, p. 225 (trad.) Diana Whaley.
2. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 2, 1997, p. 193 (trad.) Robert Kellogg.
3. *Harðar Saga*, Reykjavík, 1991 (Íslenzk Fornrit, vol. XIII).
4. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 2, 1997, p. 193 (trad.) Robert Kellogg.
5. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 2, 1997, p. 193 (trad.) Robert Kellogg.
6. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1736-1739.
7. *Vestfirðinga Sǫgur*, 1943 [1958] (Íslenzk Fornrit, vol. VI).
8. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1736-1739.

dans l'altercation, le fils de Hávardr est tué. En cherchant à venger son déshonneur et sa perte, il reçoit l'appui de grands chefs et triomphe. Cette saga présente également une dichotomie marquée entre les personnages, ce qui n'est pas habituel et relève plutôt du conte populaire[1].

La saga stipule que les événements rapportés se passent sous le règne du jarl Hákon Sigurdarson, soit peu avant l'adoption du christianisme en Islande en 999, mais de nombreux personnages et événements ne peuvent être datés qu'après l'an 1000, sous le règne du jarl Eiríkr fils du précédent jarl. Il n'est donc pas possible de proposer des dates relativement précises aux actions présentées dans ce texte[2].

D'ailleurs même les mentions topographiques, d'ordinaire si sûres dans les sagas, sont ici très incertaines. Cette saga pourrait être une fusion tardive de divers textes parmi les plus anciens du genre. Il a pu exister primitivement une saga de Thorbjörn et de Hávardr le Boiteux aussi appelée *Saga des gens de l'Ísafjördr* (*Hávardar Saga Ísfirdings*)[3].

La Saga des combats sur la lande

/ Heiðarvíga saga /

Sa rédaction est estimée vers le milieu du XIII^e^ siècle[4].

La version de cette œuvre utilisée pour ce travail, provient du texte présenté dans le tome III de la collection Íslenzk fornrit[5]. À ce jour, seule un peu plus de la moitié de la saga nous est parvenue dans le manuscrit N° 18 4to, conservé à Stockholm. Ses douze premières pages ont été perdues dans un incendie à Copenhague en 1728. Des résumés d'après mémoire ont été faits de ce début perdu[6].

La saga décrit la vie des descendants d'Egill Skallagrímsson et suit sur le long terme, les différends et les conflits qui ont abouti à la bataille dite « des combats sur la lande », *Heiðarvíga*[7].

---

1. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1736-1739.
2. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1736-1739.
3. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1736-1739.
4. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 4, 1997, p. 67 (trad.) Keneva Kunz.
5. *Borgfirðinga Sǫgur*, 1938 (Íslenzk Fornrit, vol. III).
6. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 4, 1997, p. 67 (trad.) Keneva Kunz.
7. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 4, 1997, p. 67 (trad.) Keneva Kunz.

La Saga de Hrafnkel le goði de Freyr

/ Hrafnkels saga Freysgoða /

Sa rédaction est datée entre la fin du XIIIe siècle et le début du XIVe siècle[1].

La version de cette saga, utilisée pour ce travail provient du texte présenté dans la collection Íslenzk fornrit, au tome XI[2], qui provient lui-même du manuscrit AM 551 c 4to, daté aux alentours de 1640, qui contient la version de ce texte la plus ancienne à laquelle nous ayons accès ; même si quelques fragments plus anciens encore ont été retrouvés dans un manuscrit du XVe siècle[3]. Les versions les plus courtes de l'histoire de Hrafnkell sont préférées aux versions plus longues, ces dernières étant jugées apocryphes[4].

Les événements dépeints se déroulent au début du Xe siècle et l'action est largement confinée aux régions de la Fljotsdal et de la Hrafnkelsdal, dans l'est de l'Islande. Il y a également quelques scènes importantes qui se produisent lors de l'*Althing* dans les fjords de l'ouest[5].

Cette saga relate la vie et les exploits du héros Hrafnkell. Il est décrit comme doué, capable et accompli. Il se taille également une solide réputation de duelliste et voue une adoration toute particulière au dieu Freyr. Mais, au fil de l'histoire, il se révèle être un homme brutal, tyrannique, violent et assassin avec un sens de l'honneur plus qu'intransigeant. Les incidents commencent lorsque le héros fait la promesse de tuer quiconque oserait monter son cheval favori. Il se retrouve ainsi à punir trop violement quelqu'un relativement au crime commis et a dû donc faire face à son destin. Cette saga offre une place forte à la fatalité. Le personnage est ridiculisé, déshonoré, mutilé mais il finit par réussir à restaurer sa prospérité et sa puissance[6]. L'action est linéaire, tous les détails ont leur importance. Le texte ne présente pas de longues précisions généalogiques ou de descriptions topographiques. L'œuvre présente d'ailleurs une parfaite symétrie dans les chapitres, cinq sont dédiés à l'ascension de Hrafnkell ainsi qu'à sa chute et cinq chapitres traitent de la puissance de Sámr, opposant du héros, s'achevant également sur sa chute. Cette saga est brève et dense. De plus elle ne comporte que peu de vísur[7].

Il n'est pas possible de présenter une chronologie potentielle des événements de cette histoire. Il semble tout de même possible de situer l'action entre 930 et 950[8].

1. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 5, 1997, p. 261 (trad.) Terry Gunnel.
2. *Austfirðinga Sǫgur*, 1950 (Íslenzk Fornrit, vol. XI).
3. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 5, 1997, p. 261 (trad.) Terry Gunnel.
4. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1869-1878.
5. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 5, 1997, p. 261 (trad.) Terry Gunnel.
6. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1869-1878.
7. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1869-1878.
8. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1869-1878.

La Saga des gens du Kjalarnes

/ Kjalnesinga saga /

Sa rédaction est considérée comme datant du milieu du XIVe siècle[1].

La version de cette œuvre qui a été utilisée pour ce travail provient du texte présenté dans le tome XIV de la collection Íslenzk fornrit[2]. Ce texte nous est parvenu par un manuscrit de la fin du XVe siècle (AM 471 4to)[3].

L'action se déroule principalement dans le district de Kjalarnes près de la baie de Reykjavík. Le chef des colons de cette région, Helgi Bjolan, a autorisé des chrétiens irlandais à s'installer dans la région. La tension entre ces deux peuples est la toile de fond de cette saga. Bui Andrisson, d'origine irlandaise, se brouille avec les descendants de Helgi Bjolan. Il brûle des temples nordiques construit par Thorgrim, le fils d'Helgi, ce qui le force à se rendre en Norvège où il accomplit un certain nombre d'exploits. Il finit par retourner en Islande, où il fait la paix avec ses anciens ennemis, et finit même par se marier au sein de leur famille. Cette saga est probablement l'une des plus marquée par la culture celtique[4].

La Saga de Kormak

/ Kormáks saga /

Sa rédaction est considérée comme datant du début du XIIIe siècle[5].

La version de la *Saga de Kormak* utilisée pour ce travail provient du texte présenté dans le tome VIII de la collection Íslenzk fornrit[6], qui provient lui-même de la version de Möðruvallabók. Elle est souvent classée comme faisant partie des sagas de poètes, et comme étant probablement l'une des plus anciennes sagas islandaises. En revanche l'authenticité de la version qui nous est parvenue fait débat, tout particulièrement pour ce qui est de ses vísur. La qualité de la poésie varie considérablement d'un passage à un autre. Une partie des images et idées semble également plus récente que celles de l'« Âge des sagas »[7].

Le personnage principal est le poète Kormak et l'histoire se concentre sur son histoire d'amour maudite avec Steingerd, mariée à un autre. L'action de déroule en grande partie dans le

1. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 3, 1997, p. 305 (trad.) Robert Cook et John Porter.
2. *Kjalnesinga Saga*, 1954 (Íslenzk Fornrit, vol. XIV).
3. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 3, 1997, p. 305 (trad.) Robert Cook et John Porter.
4. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 3, 1997, p. 305 (trad.) Robert Cook et John Porter.
5. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 1, 1997, p. 179 (trad.) Rory McTurk.
6. *Vatnsdæla Saga*, 1939 [1958] (Íslenzk Fornrit, vol. VIII).
7. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 1, 1997, p. 179 (trad.) Rory McTurk.

district d'Hunathing, au nord de l'Islande[1].

La Saga de Ref le rusé

/ Króka-Refs saga /

Sa rédaction est datée de la fin du XIV^e^ siècle[2].

La version de cette œuvre qui a été utilisée pour ce travail provient du texte présenté dans la collection Íslenzk fornrit, au tome XIV[3]. Cette œuvre nous est parvenue dans une forme complète par un manuscrit (AM 471 4to), daté de la seconde moitié du XV^e^ siècle[4].

Le récit débute dans le Breidafjord à l'ouest de l'île, mais les aventures du héros principal, Ref, se déroulent majoritairement à l'étranger, dont un passage notoire au Groenland. C'est un personnage avec de nombreux talents, dont le principal est d'être un excellent artisan. Après avoir quitté l'Islande, il n'y est jamais retourné. Il meure lors d'un pèlerinage vers Rome et est enterré dans monastère français[5].

La Saga des gens du Val-au-Saumon

/ Laxdæla saga /

Sa rédaction daterait du milieu du XIII^e^ siècle[6].

La version de la saga utilisée pour ce travail, provient du texte présenté dans le tome V de la collection Íslenzk fornrit[7]. La *Laxdæla saga* nous est parvenue par de nombreux manuscrits. La seule version complète du texte est issue du Möðruvallabók. La *Saga des gens du Val-au-Saumon* est une saga de famille, au premier sens du terme. Pas plus de cent de ses personnages sont reliés par le sang ou le mariage[8].

Ce texte raconte l'histoire de la famille de Ketill au-nez-plat, un roi viking des Hébrides dont les descendants, menés par sa fille Aude la Très-Sage, émigrent en Islande. La majeur partie

1. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 1, 1997, p. 179 (trad.) Rory McTurk.
2. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 3, 1997, p. 397 (trad.) George Clark.
3. *Kjalnesinga Saga*, 1954 (Íslenzk Fornrit, vol. XIV).
4. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 3, 1997, p. 397 (trad.) George Clark.
5. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 3, 1997, p. 397 (trad.) George Clark.
6. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 5, 1997, p. 1 (trad.) Keneva Kunz.
7. *Laxdæla Saga*, 1934 (Íslenzk Fornrit, vol. V).
8. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 5, 1997, p. 1 (trad.) Keneva Kunz.

de événements se déroule dans le district de Dalir, dans l'Islande de l'ouest. Le récit suit les colons du Val-au-Saumon (*Laxdæla*), et leurs descendants. La saga commence par une chronique de district et se change en tragédie romanesque. Le récit se centre alors sur un triangle amoureux, dans lequel deux hommes, Kjartan Ólafsson et Bolli Þorleiksson, se battent pour l'affection de Gudrún Ósvífrsdóttir « la plus belle femme jamais née en Islande », probablement l'un des personnage féminin de saga les plus marquant[1], elle est aussi intelligente que belle. Kjartan et Bolli grandissent ensemble et sont très proches, mais leurs sentiments pour Gudrún les divisent et même les mènent à leur mort.

Elle présente une narration portée sur la notion de destin, d'honneur et de vengeance et l'amour humain y tient une plus grande place que dans les autres sagas. Il s'agit ainsi principalement d'une histoire romanesque bâtie sur un fond réaliste. La *Saga des gens du Val-au-Saumon* est l'un des textes les plus riches en intertextualité, faisant référence à la *Saga d'Egill, fils de Grímr le Chauve* ou encore à la *Saga de Gísli Súrsson*[2].

Cette saga est très chaotique du point de vue de la chronologie, les indications fournies sont parfois en décalage de plusieurs décennies par rapport à celles données par des sagas considérées comme plus sûres. Il est tout de même possible de proposer une chronologie, mais elle sera bien plus vague que pour les autres sagas. Unnr la Sagace a dû coloniser la région vers 890. Óláfr le Paon a dû naître vers 937, et est parti pour la Norvège environ vingt ans après. Il a dû épouser Thorgerðr vers 960, son fils a dû naître vers 970. Gudrún a sûrement épousé Thorvaldr vers 989. Kjartan et Bolli seraient à l'étranger vers 999. Kjartan serait tué en 1002 et Bolli en 1005. Gudrún épouserait alors Thorkell en 1007 et leur fils Gellir naîtrait la même année. Thorkell se serait noyé en 1025[3].

L'auteur semble plus présent dans son œuvre que la plupart des sagnamenn. C'était un érudit au courant des usages, des modes vestimentaires. Il avait surement lu la plupart des écrits islandais de son époque, mais il n'est probablement pas un homme d'Église même s'il en a beaucoup imité le style[4].

---

1. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 5, 1997, p. 1 (trad.) Keneva Kunz.
2. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1633-1646.
3. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1633-1646.
4. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1633-1646.

La Saga des gens du Ljósavatn

/ Ljósvetninga saga/

Sa rédaction est considérée comme datant de la fin du XIIIe siècle[1].

La version de la *Saga des gens du Ljósavatn* qui a été utilisée pour ce travail provient du texte présenté dans le tome X de la collection Íslenzk fornrit[2]. Cette saga est connue pour avoir deux versions, la plus ancienne ne nous est parvenue que par fragments. La plus récente (AM 162c, fol.), ne nous est également connue que par fragments, mais les parties manquantes sont moindres et plus facile à combler, avec des copies du XVIIe siècle. Elle est donc celle généralement publiée[3].

L'action se déroule principalement dans l'Eyjafjord, au nord de l'Islande, vers le milieu du XIe siècle. Le récit suit les descendants de Thorgeir le diseur de lois, et se son frère Thord. Il est majoritairement question de multiples conflits dans la région, dominée par Guðmundr le puissant, une relation de Glúmr le meurtrier[4].

La Saga des gens du Val-des-fumées et de Skúta le meurtrier

/ Reykdæla saga og Víga-Skútu /

Sa rédaction est considérée comme datant de la fin du XIIIe siècle[5].

La version de la *Saga des gens du Val-des-fumées et de Skúta le meurtrier*, du tome X de la collection Íslenzk fornrit[6], est celle utilisée pour ce travail. La majorité de cette œuvre nous est parvenue par un manuscrit (AM 561, 4to) daté du début du XVe siècle. Ce texte fut longtemps au cœur des débats de chercheurs à propos des sagas de famille, car il semblerait qu'elle contienne des passages qui témoigneraient clairement d'une préalable transmission orale de ces récits[7].

C'est une saga rurale. La plupart des héros n'ont pas de connexion royale et les histoires de faides qui y sont dépeintes se concentrent principalement sur une petite aire géographique dans les districts de Thingey de Eyjafjord, au nord de l'Islande. L'histoire se divise en deux parties. La

1. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 4, 1997, p. 193 (trad.) Theodore M. Andersson et William Ian Miller.
2. *Ljósvetninga Saga*, 1940 [1959] (Íslenzk Fornrit, vol. X).
3. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 4, 1997, p. 193 (trad.) Theodore M. Andersson et William Ian Miller.
4. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 4, 1997, p. 193 (trad.) Theodore M. Andersson et William Ian Miller.
5. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 4, 1997, p. 257 (trad.) George Clark.
6. *Ljósvetninga Saga*, 1940 [1959] (Íslenzk Fornrit, vol. X).
7. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 4, 1997, p. 257 (trad.) George Clark.

première dépeint Askel le Goði, un homme noble qui cherche la paix, mais ses bonnes intentions sont futiles et il finit par se faire tuer. La seconde partie traite de son fils, bien plus violent qui se perd dans la vengeance de son père et finit lui aussi, par y laisser la vie[1].

La Saga des gens du Vapnafjord

/ Vápnfirðinga saga /

Sa rédaction est datée de la seconde moitié du XIIIe siècle[2].

La version de cette saga, utilisée pour ce travail, provient du tome XI de la collection Íslenzk fornrit[3]. Ce texte a été très mal préservé. Seules quelques pages de parchemin, et quelques papiers manuscrits nous sont parvenus, mais il est clair qu'ils dérivent tous du même manuscrit déjà endommagé et partagent donc les mêmes lacunes[4].

Le récit se passe dans les fjords de l'est. Comme beaucoup de sagas de cette région, elle se concentre sur les mêmes types de personnages et d'événements. Une faide se développe entre chefs. Se forme alors une sorte de compétition entre anciens amis et compagnons d'armes : Brodd-Helgi et Geitir. Leur ambition et leur avidité font souffrir de nombreuses personnes[5].

La Saga des chefs du Val-au-Lac

/ Vatnsdæla saga /

Sa rédaction est estimée entre la fin du XIIIe siècle et le début du XIVe siècle[6].

La version de cette œuvre utilisée pour ce travail, provient du texte présenté dans le tome VIII de la collection Íslenzk fornrit[7]. La forme connue la plus ancienne de ce texte, est celle contenue dans le Vatnshyrna, daté de la fin du XIVe siècle. L'original fût détruit dans un incendie à Copenhague en 1728, mais un certain nombre de copies en avaient été faites avant qu'il soit perdu[8].

1. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 4, 1997, p. 257 (trad.) George Clark.
2. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 4, 1997, p. 313 (trad.) John Tucker.
3. *Austfirðinga Sǫgur*, 1950 (Íslenzk Fornrit, vol. XI).
4. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 4, 1997, p. 313 (trad.) John Tucker.
5. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 4, 1997, p. 313 (trad.) John Tucker.
6. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 4, 1997, p. 1 (trad.) Andrew Wawn.
7. *Vatnsdæla Saga*, 1939 [1958] (Íslenzk Fornrit, vol. VIII).
8. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 4, 1997, p. 1 (trad.) Andrew Wawn.

La majorité des événements se déroule dans le Vatnsdal, plus précisément, au sud de l'Húnaflói, une grande baie au nord de l'Islande. Cette région fût connue, plus tard, pour être un grand centre de production textuel. Il s'agit ici de l'exemple type d'une saga qui n'est pas centrée sur un homme remarquable en particulier, dans une famille donnée, mais qui évoque toute une lignée de *godorsmenn*, détenteurs du *godord*, autorité territoriale et politique[1].

L'histoire débute par la mention d'Ingemund, qui a combattu pour le roi de Norvège Harald à la Belle Chevelure, et part ensuite s'installer en Islande. La saga suit ensuite plusieurs générations de sa famille jusqu'à la christianisation de l'île à la fin du x^{e} siècle. La notion de destin y tient une part plus importante encore que dans les autres sagas. En revanche, la vengeance y est nettement moins exacerbée. Ce texte est lui aussi fortement empreint de surnaturel[2].

L'histoire débuterait vers 872-900 - qui sont les dates estimées à partir de la bataille de Hafrsfjord à laquelle Ingemund aurait participé - et s'achèverait vers 999, date officielle de la christianisation de l'île. Cette fourchette comprend donc tout le siècle des premiers colonisateurs de l'île[3].

Son auteur est très probablement originaire du Vatnsdal. Il semble très attaché à cette région et à l'histoire de ses hommes illustres. Il prête une très forte attention aux descriptions du cadre naturel et a une nette prédilection pour des héros puissants et pacifiques. Contrairement aux autres sagas, il ne cesse de juger les personnages, sans la nuance et l'ambiguïté habituelle de ce genre ; de plus, il semble très misogyne, même pour les critères de l'époque. Il altère une partie de l'histoire en présentant des héros non chrétiens du fait de la période, mais qui présentent pourtant toutes les qualités chrétiennes. L'auteur cherche à produire de longues phrases, dans une volonté de faire vrai et archaïque pour tenter de se rapprocher du style d'expression de l'époque des faits. Il est possible qu'il fut sous l'influence du monastère de Thingeyrar, qui pourrait bien avoir fondé un style de saga particulier, caractérisé par la rareté des strophes scaldiques, par la prépondérance du milieu local et par la curiosité envers les paysages locaux, leur histoire ainsi que les personnes qui les ont parcourus[4].

---

1. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1785-1794.
2. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1785-1794.
3. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1785-1794.
4. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1785-1794.

La Saga de Glúmr le meurtrier

/ Víga-Glúms saga /

Sa rédaction est datée entre le début et le milieu du XIII^e siècle[1].

La version de la *Saga de Glúmr le meurtrier*, utilisée pour ce travail, provient de la collection Íslenzk fornrit, au tome IX[2]. Ce texte provient lui-même du Möðruvallabók, daté du milieu du XIV^e siècle, qui est le seul à ce jour à contenir une version complète de cette œuvre. Il semblerait que certains chapitres, tels que le 16 ou le 26 aient été empruntés à la *Saga des gens du Val-des-fumées et de Skúta le meurtrier*[3]. Il subsiste quelques autres fragments qui sont datés de la fin du XIV^e siècle au début du XV^e siècle, qui semblent provenir d'une version plus ancienne et plus détaillée[4].

Le récit se passe principalement dans la vallée d'Eyjafjord, au nord de l'Islande. Cette saga est consacrée à un seul personnage, Glúmr Eyjolfsson, et va de son enfance à sa vieillesse. Il est le petit-fils du colonisateur de la vallée[5]. Le ton de la saga est plutôt anti-héroïque. Le personnage principal semble plutôt déplaisant, mais il parvient à sécuriser les revenus de la ferme. Cependant il s'engage dans une faide qui finit par lui faire perdre son domaine[6]. C'est l'histoire type du héros qui se hisse à la première place, y culmine durant vingt ans pour finalement précipiter sa propre chute par ses injustices et son caractère tyrannique, avant de mourir décrépi par l'âge, son énergie et sa force des premiers temps demeurées intactes.

La composition, se rythme en six parties. Les chapitres I à IV évoquent les ancêtres de Glúmr. Ensuite, les chapitres V et VI narrent les débuts du héros. Les chapitres VII à XII évoquent son ascension sociale et les chapitres XIII à XVI ne sont qu'une digression. Les chapitres XVII à XXIV exposent la puissance de Glúmr et le point culminant du récit par la bataille de Hrísateigr, puis les chapitres XXV à XXVIII exposent la décadence et la chute du héros[7].

Pour ce qui est de la chronologie des événements il est possible de proposer quelques dates. Glúmr a dû naître vers 928-930, et serait allé en Norvège vers 943-945. Il aurait eu de nombreux démêlés avec diverses personnes avant d'être proscrit vers 985. Il serait mort le plus vraisemblablement vers 1005[8].

Ce texte comporte de très grandes similitudes avec celui de la *Saga de Egill, fils de Grímr*

1. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 2, 1997, p. 267 (trad.) John Mckinnell.
2. *Eyfirðinga Sǫgur*, 1956 (Íslenzk Fornrit, vol. IX).
3. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 2, 1997, p. 267 (trad.) John Mckinnell.
4. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1821-1835.
5. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1821-1835.
6. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 2, 1997, p. 267 (trad.) John Mckinnell.
7. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1821-1835.
8. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1821-1835.

le chauve. Notamment en traitant de leur ascension, de leur gloire, de leur déclin puis de leur vieillesse. Les deux deviennent aveugles, ils ont de nombreux points communs par leurs caractères et certains de leurs traits physiques. Les deux sagas se font d'ailleurs immédiatement suite dans le manuscrit Mödruvallabók[1].

La Saga de Thorsteinn fils de Hall du Sida

/ Þorsteins saga Síðu-Hallssonar /

Sa rédaction serait datée de la première moitié du XIVe siècle[2].

La version de cette saga choisie pour ce travail, provient du texte donné dans le tome XI de la collection Íslenzk fornrit[3]. Seuls deux fragment de cette œuvre ont été conservés dans un manuscrit du XVIIe siècle, mais le personnage de Thorsteinn apparaît également dans plusieurs sagas royales conservées dans le Flateyjarbók et le Morkinskinna, ce qui permet de combler certaines parties[4].

Les premiers chapitres sont manquants, ce qui fait que la saga débute sur une fin « et ils furent tous les deux tués. ». Après cela on apprend que Throsteinn a combattu dans la bataille de Clontarf. À part cela la plupart des événements se déroulent dans les fjords de l'est. En retournant en Islande, Thorsteinn se perd dans un cycle de faides avec un certain Thorhadd. Thorsteinn tue son fils, et à la fin de cette spirale de vengeances les deux y perdent la vie[5].

---

1. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1821-1835.
2. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 4, 1997, p. 447 (trad.) Katrina C. Attwood.
3. *Austfirðinga Sǫgur*, 1950 (Íslenzk Fornrit, vol. XI).
4. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 4, 1997, p. 447 (trad.) Katrina C. Attwood.
5. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 4, 1997, p. 447 (trad.) Katrina C. Attwood.

B.2 - Les dits

Les dits, sont une catégorie de textes assez difficile à présenter. Le terme de dit est en réalité la traduction du mot *thättr* (prl. *þættir*), en vieil islandais[1] ; il est généralement traduit par tale en anglais, même si ce ne sont pas ce que nous appelons des contes de fées. Il s'agit d'histoires courtes qui sont parfois considérées comme des petites sagas indépendantes, et parfois sont catégorisées comme des digressions de sagas. Les dits se divisent généralement en deux groupes, ceux appartenant aux sagas islandaises, et ceux rattachés aux sagas royales[2].

Parmi les lectures que j'ai pu consulter durant ce travail, ce sont des textes qui semblent très peu étudiés, que ce soit en tant que genre, aussi bien qu'en tant qu'œuvre individuelle. Il est donc très difficile d'obtenir des informations à leur sujet. C'est l'une des raisons pour lesquelles je les ai écartées du sujet, ne pouvant avoir suffisamment de renseignement sur ces sources.

The *Complete Sagas of Icelanders* présente 49 dits[3], les classant ainsi parmi les sagas des Islandais. Les trois dits qui vont suivre ont été inclus dans cette étude dû au fait qu'ils sont complètement rattachés à d'autres sagas, au point que certaines éditions placent leur texte dans la continuité l'un de l'autre.

Le Dit de Bolli

/ Bolla Þáttur /

Le *Dit de Bolli* est souvent rattaché à la *Saga des gens du Val-au-Saumon*. Cette dernière est datée du milieu du XIIIe siècle[4]. Elle nous est parvenue par de nombreux manuscrits, mais la seule version complète du texte est issue du Möðruvallabók. C'est également dans cette version que dix chapitres supplémentaires sont présents et nommés *Dit de Bolli*. Selon les philologues ce texte serait de cinquante ans postérieur à la *Saga des gens du Val-au-Saumon*. Le récit du dit se passe dans une autre région, et n'a pas le même style d'écriture. Bolli y a des différends avec des gens qui n'existaient même pas à son époque[5].

Bolli est un personnage très important de la saga. Il épouse d'ailleurs, Thórdís, la sœur de Thuríd, et fille de Snorri[6]. Bolli était encore jeune quand la saga s'achève et il semblerait que ce

1. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1607-1618.
2. Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas*, 1988, p. 301-309.
3. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 1-5, 1997.
4. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 5, 1997, p. 1 (trad.) Keneva Kunz.
5. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1633-1646.
6. Andersson Theodore M., *The Growth of the Medieval Icelandic Sagas (1180-1280)*, 2006, p. 137.

personnage ait connu une certaine popularité et été associé à un certain nombre de grands personnages d'autres sagas après ces événements. Cela pourrait, en partie, expliquer l'ajout de ce dit[1].

Le Dit des Groenlandais

/ Grænlendiga þáttur /

Le *Dit des Groenlandais* est souvent rattaché à la *Saga des Groenlandais*, et fait partie, avec la *Saga d'Eiríkr le Rouge*, du triptyque surnommé les *Sagas du Vinland*. La *Saga des Groenlandais* est datée du début du XIIIe siècle. Elle nous est parvenue sous forme complète par le manuscrit Flateyjarbók, daté du XIVe siècle[2].

Le *Dit des Groenlandais* nous est également parvenu par ce même manuscrit, mais alors qu'il est souvent précisé que la *Saga du Groenland* est probablement plus ancienne que celle *d'Eiríkr le Rouge*[3], il n'est jamais rien dit quand à ce troisième texte. Il est tout fois clair que nombre d'informations sont discordantes entre les trois œuvres[4] ; ce qui laisse penser qu'ils sont en réalité tous indépendants les uns des autres, avec chacun des auteurs différents[5].

Leur point commun est qu'elles abordent toutes des épisodes de la découverte, de l'exploration et des tentatives d'installations des Scandinaves, dans les territoires à l'ouest de l'Islande[6]. Le *Dit des Groenlandais* est plutôt dédié à Freydís. Ce qui fait que ce texte est aussi parfois appelé le *Dit de Freydís*, ou les *Chapitres de Freydís*. Elle est la fille d'Eiríkr le Rouge, et est venue avec son mari Thorvarðr s'installer dans la colonie du Vinland. L'histoire relate toutes leurs difficultés sur place[7].

---

1. Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas*, 1988, p. 278.
2. Hreinsson Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 1, 1997, p. 19 (trad.) John Porter.
3. Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas*, 1988, p.272.
4. Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas*, 1988, p. 273.
5. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1607-1618.
6. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*,1987, p. 1607-1618.
7. Polomé Edgar C., *Old Norse Literature and Mythology : A Symposium*, 1969, p.57-59.

Le Dit de Jökul Buason

/ Jökuls þáttur Búasonar /

Le *Dit de Jökul Buason*, est celui sur lequel j'ai le moins réussi à trouver des informations. Il est souvent rattaché à la *Saga des gens du Kjalarnes*. La rédaction de ce texte est datée du milieu du XIV^e^ siècle[1]. Il nous est parvenu pas un manuscrit de la fin du XV^e^ siècle (AM 471 4to)[2]. Il n'est pas précisé si le *Dit de Jökul Buason* y est également présent mais cela semble plus que probable.

Ce récit n'est pas considéré comme une digression à part entière de la saga, mais est souvent perçu comme un appendice de ce dernier. Cependant il semble qu'il ait été écrit plus tardivement, et les thématiques y sont encore plus encrées dans la culture fantastique. Ainsi il s'agit probablement d'un ajout d'un autre auteur[3].

---

1. HREINSSON Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 3, 1997, p. 305 (trad.) John Porter.
2. HREINSSON Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 3, 1997, p. 305 (trad.) John Porter.
3. Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas*, 1988, p. 287-288.

C - Extrais et passages des Sagas Islandaises

Tous les textes des sagas islandaises en langue originale, proviennent des éditions *Íslenzk Fornrit*. Les textes en français sont une traduction que je propose, à partir des textes en vieil islandais. Leur style peut sembler lourd, répétitif, mal tourné ou peu clair. Le but recherché en traduisant ces textes, n'était pas de fournir une version littéraire agréable à lire, mais de rester le plus proche possible du texte original, afin de pouvoir travailler sans risque de contre-sens ou de mauvaises interprétations, dus à la traduction. Ce choix peut donc donner l'impression que certains passages « ne sonnent pas très français ».

Les mots en gras sont ceux qui rentrent dans le thème de cette étude ; ceux soulignés, ne sont pas directement liés au sujet, mais présentent tout de même un intérêt à être mis en lien avec une partie du vocabulaire sélectionné.

Pour ce qui est des textes en langue originale, j'ai conservé la ponctuation donnée par les éditeurs de la collection *Íslenzk Fornrit*.

La Saga de Bárð, ase du Snæfell
/ Bárðar saga Snæfellsáss[1] /

Chap. 9 :

p.130 : « at vindglugg einum ok sá inn í húsit, en bóndi talaði við húsfreyju, at hon hefði tekit ór mjölbelg þeim, er **hekk** yfir þeim, ok sló hana pústr, en hon grét við. Lágálfr rétti inn öxina í glugginn ok hjó ofan **belginn**; kom hann í höfuð bónda, ok fell hann í óvit. Lágálfr sneri á burt ok ferr heim á Siglunes um kveldit, ok er hann ór þessarri sögu. Bóndi raknar við ok ætlar **belginn** sjálfan ofan hafa dottit. »

« À partir d'une fenêtre il avait vue dans la maison. Un *bóndi* accusait sa femme d'avoir pris de la farine dans la **suspension** au-dessus d'eux. Il la frappa et elle en pleura. Lágálfr lança sa hache au travers de la fenêtre et coupa le **sac**. Il atterrit sur la tête du fermier, et il en tomba inconscient. Lágálfr partit et rentra chez lui, à Siglunes, au soir, et il resta hors de cette histoire. Le *bóndi* pensa que le **sac** était tombé de lui-même. »

1. *Harðar Saga*, 1991 (Íslenzk Fornrit, vol. XIII).

Chap. 18 :

p.163 : « Litlu síðar kvámu þeir við Grænlands óbyggðir; var þá komit at vetri. Þeir váru þar um vetrinn. Hjá björgum nökkurum sjá þeir stengr tvær af gulli ok fastan við **ketil**, fullan með gull. Gestr sendi Krók ok Krekju at sækja stengrnar ok **ketilinn**. En er þau kvámu at fram ok ætluðu at taka, þá rifnaði jörðin undir fótum þeim, ok svalg hon þau, svá at jörðin luktist fyrir ofan höfuð þeim, en horfit allt saman, **ketillinn** ok stengrnar, er til var litit. »

« Peu de temps après, ils arrivèrent dans les étendues désertes du Groenland. L'hiver était en train de venir. Ils restèrent là durant l'hiver. Près des falaises, ils virent deux lingots d'or attachés à un **chaudron** plein d'or. Gestr envoya Krók et Krekja chercher les lingots et le **chaudron**. Mais quand ils s'avancèrent et s'apprêtaient à les prendre, la terre se déchira sous leurs pieds, et elle les engloutit, si bien que la terre se referma au-dessus de leurs têtes, et tout disparut simultanément, le **chaudron** et les lingots qui s'y trouvaient. »

La Saga de Bjorn, champion des gens du Hítardal
/ Bjarnar saga Hítdælakappa[1] /

Chap. 22 :

p.173 : « ok gaf honum til **kníf** ok belti, at hann segði honum, þá er skógarmenn fœri til skips, þeir er hjá Steinólfi váru. »

« et lui donna un **couteau** et une ceinture, afin qu'il lui dise quand les hors-la-loi sont allés au bateau ; ceux qui étaient avec Steinólf. »

---

1. *Borgfirðinga Sǫgur*, 1938 (Íslenzk Fornrit, vol. III).

Le Dit de Bolli

/ Bolla Þáttur[1] /

Chap. 84 :

p.241 : « Hann mælti eptir stefnuna: „Þér skuluð fœra heim húsfreyju Helga **knif** ok belti, er ek sendi henni, því at mér er sagt, at hon hafi gott eina lagt til várra haga.“ »

« Il dit après le rassemblement: "Tu ramèneras chez maîtresse Helga le **couteau** et la ceinture, que je lui ai envoyés, parce qu'on m'a dit qu'elle a fait quelque chose de bien pour nous." »

La Saga de Njáll le brûlé

/ Brennu-Njáls saga[2] /

Chap. 48 :

p.123 : « Síðan fór hann til **útibúrs** ok lauk upp ok klyfjaði þaðan tvá hesta af mat, en brenndi **búrit** ok drap hundinn. Hann ferr upp með Rangá; þá slitnar skóþvengr hans, ok tekr hann **knífinn** ok gerir at; honum liggr eptir **knífrinn** ok beltit. Hann ferr þar til, er hann kemr til Hlíðarenda; þá skanar hann **knífsins** ok þorir eigi aptr at fara; fœrir nú Hallgerði matinn. Hon lét vel yfir.

Um morguninn, er menn kómu út í Kirkjubœ, sá menn þar skaða mikinn; var þá sendr maðr til þings at segja Otkatli, því at hann var á þingi. Hann varð vel við skaðann, kvað þat valda mundu, at **eldhúsit** var áfast **útibúrinu**, ok ætluðu þat þá allir, at þat mundi til bera. »

« Puis il alla à l'**entrepôt**, l'ouvrit, chargea deux chevaux de nourriture, puis mit le feu à la **réserve** et tua le chien. Il revint le long de la Rangá. C'est alors que ses lacets rompirent, il prit son **couteau** et les répara mais laissa là son **couteau** et sa ceinture. Il s'en alla jusqu'à arriver à Hlíðarendi. Là il vit que le **couteau** manquait mais n'osa pas y retourner. Il apporta alors la nourriture à Hallgerð. Elle en fut satisfaite.

1. *Laxdœla Saga*, 1934 (Íslenzk Fornrit, vol. V).
2. *Brennu-Njáls Saga*,1954 (Íslenzk Fornrit, vol. XII).

Au matin (suivant), quand les gens de Kirkjubær sortirent, les gens virent qu'il y avait beaucoup de dégâts. Un homme fut alors envoyé au *thing* pour le dire à Otkell, car il était au *thing*. Il prit stoïquement la nouvelle, en disant que cela fut causé par le fait que la **cuisine** était contigu à l'**entrepôt**. Tout le monde pensa alors que c'était ce qui était arrivé. »

Chap. 49 :

p.124 : « Nú er at segja frá Skammakatil, at hann ríðr at sauðum upp með Rangá, ok sér hann, at glóar nǫkkut í gǫtunni, ok hleypr af baki ok tekr upp, ok var þat **knífr** ok belti, ok þykkisk hann kenna hvárttveggja ok ferr með í Kirkjubœ. Otkell er úti staddr ok fagnar honum vel. Skammkell mælti: „Kennir þú nǫkkut til gripa þessa?“ „Kenni ek víst,“ segir Otkell. „Hverr á?“ segir Skammkell. „Melkólfr þræll,“ segir Otkell. »

« Pour ce qui est de Skammkel ; alors qu'il chevauchait vers ses moutons le long de la Rangá, il vit que quelque chose brillait sur le chemin. Il sauta du dos (de son cheval) et le ramassa. C'était un **couteau** et une ceinture. Il pensa qu'il les connaissait, et alla avec à Kirkjubær. Otkell se tenait dehors et le salua chaleureusement. Skammkell (lui) dit : "Reconnais-tu ces objets ?", "Je les connais pour sûr", répondit Otkell. "À qui sont-ils?", demanda Skammkell. "À l'esclave Melkólfr", dit Otkell." »

Chap. 49 :

p.125 : « Litlu síðar fór hann at finna Otkel; bað hann, at taka skyldi **ostkistu** Þorgerðar, ok var svá gǫrt; lagði hann þar í niðr sneiðirnar, ok stózk þat á endum ok **ostkistan**. Sá þeir þá, at þeim hafði heill hleifr gefinn verit. »

« Un peu plus tard, il alla trouver Otkell. Il lui demanda de prendre la **presse à fromage** de Thorgerðr et ce fut fait. Il y déposa les tranches, et elles épousèrent les bords de la **presse à fromage**. Ils virent alors, qu'une meule entière leur avait été donnée. »

Chap. 53 :

p.134 : « Gunnarr hafði farit einn samt heiman af bœ sínum ok hafði **kornkippu** í annarri hendi, en í annarri handøxi. Hann gengr á sáðland sitt ok sár þar niðr korninu ok lagði guðvefjarskikkju sína niðr hjá sér ok øxina ok sár nú korninu um hríð. »

« Gunnarr quitta sa maison seul, ayant un **panier à grain** dans une main et une hache dans l'autre. Il alla à ses terres cultivables pour y semer-là le grain. Il déposa son manteau finement tissé et à côté de lui sa hache, et alors il sema pendant un certain temps. »

Chap. 111 :

p.280 : « Í þenna tíma vaknaði Hǫskuldr Hvítanessgoði; hann fór í klæði sín ok tók yfir sik skikkjuna Flosanaut; hann tók **kornkippu** ok sverð í aðra hǫnd ok ferr til gerðis síns ok sár niðr korninu. »

« À ce moment se réveilla Hoskuldr, *goði* d'Hvítanes. Il passa ses vêtements et mit par-dessus le manteau offert par Flosi. Il prit un **panier à grains** (dans une main) et, une épée dans l'autre main, alla à son champ et sema le grain. »

Chap. 119 :

p.298-299 : « ek þarf eigi at spyrja þik, hvat þú heitir. Þú heitir Skapti Þóroddsson, en fyrr kallaðir þú þik Burstakoll, þá er þú hafðir drepit Ketil ór Eldu; gerðir þú þér þá koll ok bart tjǫru í hǫfuð þér. Síðan keyptir þú at þrælum at rísta upp jarðarmen, ok skreitt þú þar undir um nóttina. Síðan fórt þú til Þórólfs Loptssonar á Eyrum, ok tók hann við þét ok bar þik út í **mjǫlsekkum** sínum.“ »

« Je n'ai pas besoin de vous demander comment vous vous appelez. Vous vous appelez Skapti Thóroddsson, mais avant vous vous appeliez Tête-de-Brosse, lorsque vous avez tué Ketil d'Elda. Vous vous étiez tondu et vous aviez enduit votre tête de goudron. Ensuite, vous avez payé des esclaves pour qu'ils retournent le gazon, puis vous avez rampé dessous pour y passer la nuit. Puis vous êtes allé voir Thórólfr Loptsson à Eyrar, et il vous a pris avec lui et vous a transporté dans ses **sacs de farine**." »

Chap. 139 :

p.370 : « „Þat var mér þá í hug, er Skarpheðinn mælti við mik, at ek hefða sjálfr borit tjǫru í hǫfuð mér ok skorit á mik jarðarmen, ok hann kvað mik orðinn svá hræddan, at Þórólfr Loptsson bæri mik í **mjǫlkýlum** sínum á skip ok flytti mik svá til Íslands,“ »

« C'était alors mon état d'esprit, quand Skarpheðinn m'a dit que j'avais moi-même mis du

goudron sur ma tête et retourné le gazon sur moi, et il a dit que j'avais été si effrayé que Thórólfr Loptsson m'avait transporté dans ses **sacs de farine** par bateau et m'avait ainsi acheminé jusqu'en Islande. »

Chap. 145 :

p.407 : 1. « Þar var maðr úti hjá búð nǫkkurri, er Sǫlvi hét; hann sauð í **katli** miklum ok hafði þá upp fœrt ór **katlinum**, en vellan var sem ákǫfust. Sǫlvi gat at líta, hvar þeir flýðu Austfirðingarnir ok váru þá komnir mjǫk svá þar gegnt. Sǫlvi mælti: „Hvárt munu þessir allir ragir Austfirðingarnir, er hér flýja?“ »

2. « Hallbjǫrn sterki var þar nær staddr ok mælti: „Eigi skaltú þat eiga til at segja, at allir sé ragir;“ - þreif hann þá til hans ok brá honum á lopt ok rak hann at hǫfði í **soðketilinn**. Dó Sǫlvi þegar. »

1. « Il y avait un homme près d'une dépendance, nommé Solvi; il avait cuit du mouton dans un grand **chaudron** et l'avait tout juste sorti du **chaudron** et l'eau bouillait fort. Solvi vit où les hommes des Fjords de l'Est fuyaient et ils étaient arrivés presque en face. Solvi dit : "Est-ce que tous ces gens lâches des Fjords de l'Est vont fuir ici ?" »

2. « Hallbjorn le Fort était près de là et dit : "Vous ne pourrez pas dire que tous sont lâches.", Il l'attrapa, l'attira à lui, le souleva et il lui plongea la tête dans le **chaudron** à bouillir. Solvi mourut aussitôt. »

La Saga d'Egill fils de Grím le chauve
/ Egils saga Skalla-Grímmssonar[1] /

Chap. 11 :

p.28-29 : Konungr hafði nær þrjú hundruð manna, er hann kom til veizlunnar, en Þórólfr hafði fyrir fimm hundruð manna. Þórólfr hafði látit búa **kornhlǫðu** mikla, er þar var, ok látit leggja bekki í ok lét þar drekka, því at þar var engi stofa svá mikil, er þat fjǫlmenni mætti allt inni vera ; þar váru of festir skildir umhverfis í húsinu. »

1. *Egils Saga, Skalla-Grímssonar*, 1933 [1955] (Íslenzk Fornrit, vol. II).

« Le roi avait près de trois cents hommes, lorsqu'il arriva au festin, mais Thórólfr avait avec lui cinq cents hommes. Thórólfr avait fait construire là une grande **grange à céréales** où il avait fait placer des bancs pour que l'on puisse y boire car il n'y avait pas de lieu suffisamment grand pour que tous ces hommes puissent être en intérieur. Il y avait même trop de boucliers accrochés autour de la maison. »

Chap. 44 :

p.109 : « Egill brá þá **knífi** sínum ok stakk í lófa sér ; hann tók við horninu ok reist á rúnar ok reið á blóðinu. »

« Egill a alors sorti son **couteau** et se l'est planté dans la paume, puis il a pris la corne, et y a gravé des runes qu'il a recouvertes de sang. »

Chap. 44 :

p.111 : « „ok láti hann koma til mín." Var hans nú leita farit um bœinn, ok fannsk hann hvergi ; en er þeir koma í **eldahúsit**, þá lágu þar margir menn Ǫlvis ; konungsmenn spurðu, ef þar hefði nǫkkut Egill komit. »

« "et qu'il me soit amené." Alors ils partirent le chercher vers la ferme mais il restait introuvable. Lorsqu'ils arrivèrent à la **cuisine**, ils trouvèrent beaucoup d'hommes allongés là. Les hommes du roi demandèrent alors si Egill était venu-là. »

Chap. 46 :

p.116-117 : « Áki sagði, at þar var annat skjaldþili, - „brjóti þér þat upp; munu þér þá koma fram í **kornhlǫðu**, en þar má út ganga sem vill" Þeir Egill gerðu svá, brutu upp þilit, gengu síðan í **hlǫðuna** ok þaðan út; niðamyrkr var á; þá mæltu þeir fǫrunautar, at þeir skyldi skunda á skóginn. Egill mælti við Áka: „Ef þér eru hér kunnig hýbýli, þá muntu vísa oss til féfanga nǫkkurra." Áki segir, at eigi myndi þar skorta lausafé; „hér er **lopt mikit** er bóndi sefr í; þar skortir eigi vápn inni." Egill bað þá þangat fara til **loptsins**, en er þeir kómu upp í riðit, þá sá þeir, at **loptit** var opit; var þar ljós inni ok þjónustumenn ok bjuggu rekkjur manna. Egill bað þá suma úti vera ok gæta, at engi kœmisk út; Egill hljóp inn í **loptit**, greip þar vápn, því at þau skorti þar eigi inni; drápu þar menn alla, þá er þar váru inni; »

« Áki leur dit qu'il y avait une autre cloison de séparation : "Abattez-la et vous arriverez alors dans une **grange à céréales**, d'où vous pourrez sortir à votre guise.", Egill et ses hommes firent ainsi, ils abattirent la cloison, allèrent dans la **grange** et sortirent de là. Il faisait sombre. Puis ses compagnons dirent qu'ils devaient se presser vers la forêt. Egill demanda à Áki : "Si tu es familier avec les bâtiments de ce lieu, alors tu peux nous indiquer où sont certains biens de valeur.", Áki répondit que ce ne n'est pas ici qu'ils manqueraient de butin : "Il y a un **grand grenier** où dors le *bóndi* et où il ne manque pas d'armes.", Egill leur ordonna alors d'aller au **grenier** là-bas mais quand ils arrivèrent en haut de l'escalier, ils virent alors que le **grenier** était ouvert. Il y avait de la lumière à l'intérieur et des serviteurs y faisaient les lits. Egill ordonna alors à certains de rester dehors et de veiller à ce que personne ne sorte. Egill courut dans le **grenier** et y saisit des armes, car il n'y en manquait pas. Tous les hommes qui se trouvaient à l'intérieur furent tués. »

Chap. 46 :

p.117 : « Egill setr niðr mjǫðdrekkuna; síðan hefr hann á rás ok rann til bœjarins; en er hann kom heim til bœjarins, þá sá hann, at þjónustusveinar gengu frá **eldaskála** með **skutildiska** ok báru inn í stofuna. Egill sá, at í **eldahúsinu** var eldr mikill ok **katlar** yfir; »

« Egill posa le coffre puis il se dépêcha et se précipita vers la ferme, mais lorsqu'il eut atteint la ferme il vit que les domestiques sortaient de la **cuisine** avec des **tranchoirs** et les emportaient dans la salle principale. Egill vit qu'il y avait un grand feu dans la **cuisine** avec des **chaudrons** dessus. »

Chap. 59 :

p.183 : « Síðan gekk Arinbjǫrn á brott ok út um dyrr þær, er ganga mátti upp á húsit, ok settisk við glugg þann á **loptinu**, er fuglinn hafði áðr við setit; hann sá, hvar hamhleypa nǫkkur fór annan veg af húsinu. »

« Alors Arinbjorn s'en alla en sortant par la porte qui menait jusqu'au toit du bâtiment et s'assit près de la fenêtre du **grenier** où l'oiseau s'était posé. Il vit un changeur-de-forme partir de l'autre côté de la maison. »

Chap. 71 :

p.224 : « Ármóðr lét þá setja þeim borð, en síðan váru settir fram stórir **askar**, fullir af skyri; þá lét Ármóðr, at honum þœtti þat illa, er hann hafði eigi mungát at gefa þeim. Þeir Egill váru mjǫk þyrstir af mœði; tókuþeir upp **askana** ok drukku ákaft skyrit, ok þó Egill miklu mest; engi kom ǫnnur vistin fram. »

« Ármóðr avait alors dressé une table pour eux, puis il leur fut amené de grands **récipients**, plein de skyr. Ensuite Ármóðr laissa penser qu'il était contrarié de ne pas avoir de bière à leur donner. Egill et ses hommes avaient grand soif. Ils attrapèrent les **récipients** et burent avidement le skyr, Egill encore plus que les autres. Aucune autre nourriture ne fut amenée. »

La Saga d'Eirík le Rouge
/ Eiríks saga rauða[1] /

Chap. 4 :

p.207 : « Henni var gǫrr grautr af kiðjamjólk, ok matbúin hjǫrtu ór ǫllum kykvendum, þeim er þar váru til. Hon hafði **messingarspón** ok **kníf** tannskeptan, tvíhólkaðan af eiri, ok var brotinn af oddrinn. »

« Il lui avait été donné du gruau au lait de chèvre et de la viande composée des cœurs de tous les animaux accessibles. Elle avait une **cuillère en laiton** et un **couteau** avec un manche d'ivoire dont les deux parties étaient maintenues par des mitres de bronze et dont la pointe était brisée. »

---

1. *Eyrbyggja Saga*, 1935 [1965] (Íslenzk Fornrit, vol. IV).

La Saga de Snorri le goði

/ Eyrbyggja saga[1] /

Chap. 13 :

p.24 : « Bǫrkr skipar Eyjólfi í ǫndvegi, en fǫrunautum hans útar frá honum; þeir skutu vápnum sínum á gólfit; Bǫrkr sat innar frá Eyjólfi, en þá Snorri. Þórdís bar innar grautar**trygla** á borð ok helt með á **spánum**, ok er hon setti fyrir Eyjólf, þá fell niðr **spánn** fyrir henni; hon laut niðr eptir ok tók sverð hans Eyjólfs ok brá skjótt ok lagði síðan upp undir borðit, ok kom í lær Eyjólfi, en hjaltit nam við borðinu, ok varð þó sárit mikit. »

« Bork plaça Eyjólfr sur le haut siège et ses compagnons auprès de lui. Ils tirèrent leurs armes pour (les jeter) au sol. Bork s'assit à l'intérieur près d'Eyjólfr avec Snorri à côté (de lui). Thórdís apporta des **plats** à gruau contenant des **cuillères**, et lorsqu'elle plaça (son plat) devant Eyjólfr, la **cuillère** tomba alors devant elle. Elle se pencha pour prendre l'épée d'Eyjólfr, dégaina rapidement, s'allongea puis bondit de sous la table et poignarda la cuisse d'Eyjólfr ; la garde heurta la table mais parvint à le blesser grandement. »

Chap. 26 :

p.65-66 : « „Þú skalt fara til Helgafells ok ganga í **lopt** þat, er þar er yfir útidurum, ok rýma fjalir í gólfinu, svá at þú fáir þar lagt atgeiri í gegnum; en þá er Snorri gengr til kamars, þá skaltu leggja at geirinum í gegnum **lopt**sgólfit í bak Snorra, svá fast, at út gangi um kviðinn; hlaup síðan út á ræfrit ok svá ofan fyrir vegginn ok lát náttmyrkrit gæta þín." Ok með þessu ráði fór Svartr til Helgafells ok rauf ræfrit yfir útidurum ok gekk þar inn í **loptit**; þat var í þann tíma, er þeir Snorri sátu við málelda. Í þann tíma váru útikamrar á bœjum. »

« Tu devras aller à Helgafell et aller dans le **grenier** qui est au-dessus de la porte d'entrée, et enlever des planches du sol afin que tu puisses y passer là une hallebarde. Et lorsque Snorri ira aux toilettes, tu devras alors passer la pointe au travers du sol du **grenier** (pour la planter) dans le dos de Snorri, si violement que cela projette ses entrailles, puis tu partiras en courant sur le toit et de là (passeras) au-dessus du mur et laisseras l'obscurité de la nuit te garder." Avec ces conseils, Svartr se rendit à Helgafell, troua le toit au-dessus de la porte d'entrée et alla alors à l'intérieur du **grenier**. Ceci se produisit au moment où Snorri et ses hommes étaient assis à côté des feux du repas. À cette époque, il y avait des toilettes extérieures dans les fermes. »

1. *Eyrbyggja Saga*, 1935 [1965] (Íslenzk Fornrit, vol. IV).

Chap. 39 :

p.104 : « þá skyldu ok allir skiparar eiga drykk saman, ok skyldi ker standa við siglu, er drykkr var í, ok lok yfir kerinu, en sumr drykkr var í **verplum**, ok var þaðan bœtt í kerit, svá sem ór var drukkit. »

« En ce temps il était de coutume que tous les marins boivent ensemble et (il était) d'usage qu'un fût se tienne près du mat, qui contenait de la boisson et un couvercle recouvrait le fût. Mais une partie de la boisson était dans un **tonneau**, et de là, était ajouté au fût, à partir duquel on pouvait boire. »

Chap. 39 :

p.105-106 : « Þorleifr kimbi hlaut búðarvǫrð ok skyldi gera graut. Arnbjǫrn var á landi ok gerði sér graut; hafði hann **búðarketil** þann, er Þorleifr skyldi hafa síðan. Gekk Þorleifr þá á land upp ok bað Arnbjǫrn fá sér **ketilinn**, en hann hafði þá enn eigi þafðan sinn graut ok hrœrði þá enn í **katlinum**; stóð Þorleifr yfir honum uppi. Þá kǫlluðu austmenn af skipinu, at Þorleifr skyldi matbúa, ok sǫgðu hann vera mjǫk íslenzkan fyrir tómlæti sitt. Þá varð Þorleifi skapfátt, ok tók **ketilinn**, en steypði niðr grautinum Arnbjarnar ok sneri á brott síðan. Arnbjǫrn sat eptir ok helt á **þvǫrunni** ok laust með henni til Þorleifs, ok kom á hálsinn; þat var lítit hǫgg; en með því at grautrinn var heitr, þá brann Þorleifr á hálsinum. »

« Thorleifr Kimbi fut de corvée de cuisine et devait préparer le gruau. Arnbjorn était à terre et préparait du gruau. Ainsi il avait un **chaudron de voyage**, que Thorleifr aurait dû avoir depuis (un moment). Thorleifr alla alors à terre et demanda à Arnbjorn à avoir le **chaudron**, mais il n'avait toujours pas fait épaissir son gruau et le remuait toujours dans le **chaudron** ; Thorleifr se tenant au-dessus de lui. Alors les Norvégiens l'ont appelé depuis le bateau, (disant) que Thorleifr devait préparer la nourriture et lui dirent qu'il était très islandais au vu de sa lenteur. Alors Thorleifr perdit son sang-froid, il prit le **chaudron** et renversa le gruau d'Arnbjorn puis se tourna pour partir. Arnbjorn resta assis conservant en main la **louche**, frappa Thorleifr avec elle et le toucha au cou. Ce fut un petit coup mais comme le gruau était chaud Thorleifr fût brulé au cou. »

La Saga de Finnbogi le puissant
/ Finnboga saga ramma[1] /

Chap. 17 :

p.284 : « Þat fann Finnbogi, sem líkligt var, at hann þoldi ekki niðri sem björninn. Sér hann, at honum mun eigi duga, ef hann verðr ráðlauss fyrir. Hann hafði einn **tygilkníf** á hálsi sér, er móðir hans hafði gefit honum; hon kvað sér þat minjagrip ok bað hann svá tim geyma sem hamingja muni fylgja. Ok einn tíma, er þeir váru niðri báðir, þá tekr hann annarri, hendi **knífinn**, en annarri tekr hann saman skinnit undir bæginum, stingr nú **knífinum** fyrir framan, slíkt er hann má taka, lætr síðan hlaupa aptr skinnit yfir benina; blæðir þá inn, ok mæðir dýrit skjótt. Ok svá verðr með öllu umfangi þeira, at Finnbogi deyðir björninn. »

« Finnbogi comprit qu'il était probable qu'il ne puisse tenir aussi longtemps que l'ours. Il vit que cela ne réussirait pas s'il restait confus. Il avait un **couteau à bride** autour de son cou que sa mère lui avait donné. Elle lui avait dit que c'était un héritage et lui avait demandé de le garder, et que durant ce temps la chance suivra. Ainsi, un jour, alors qu'ils étaient tous les deux sous l'eau, alors il prit le **couteau** dans une main et de l'autre prit la peau sous l'épaule ; il planta alors le **couteau** devant lui, comme il le put, puis laissa la peau couvrir la plaie. Il fit une hémorragie interne et l'animal fatigua rapidement. Il en fut ainsi de leur affrontement : Finnbogi tua l'ours. »

Chap. 34 :

p.310 : « Váru boðsmenn allir komnir. Ganga þeir inn. Eldar váru stórir í **eldskálanum**, ok sátu þar nökkurir menn á langknökkum. »

« Tous les hommes invités étaient arrivés. Ils étaient à l'intérieur. Il y avait un grand feu dans la **cuisine** et plusieurs hommes étaient assis là sur de longs bancs. »

Chap. 35 :

p.316 : « Gunnbjörn hafði einn **tygilkníf** á hálsi, er fóstra hans hafði gefit honum, ok með því at hann hafði ekki vápn til, þá tekr hann þenna litla **knif** ok skerr af Rauð höfuðit með. »

« Gunnbjörn avait un **couteau à bride** autour du cou, que lui avait donné sa mère de lait, et comme il n'avait pas d'arme, il prit ce petit **couteau** et coupa la tête de Rauð avec. »

1. *Kjalnesinga Saga*, 1954 (Íslenzk Fornrit, vol. XIV).

Chap. 40 :

p.329 : « It þriðja sinn hvetr sleggja ljá sinn ok miklu mest. Var léinn bæði mikill ok sterkr sem inir beztu **knífar**. »

« Une troisième fois il aiguisa sa faux, et ce, bien plus bruyamment. Elle était à la fois grande et robuste comme le meilleur des **couteaux**. »

Chap. 40 :

p.330 : « Finnboga var ekki um at láta hann upp, bregðr feldarblaði sínu at barka honum ok bítr í sundr, snarar síðan höfuð hans ok brýtr á bak aptr, ok linast hann heldr við slíkar byxingar. Síðan leitar Finnbogi at **tygilknífi**, er hann hafði á hálsi sér, ok getr veitt honum þar með bana. »

« Finnbogi n'était pas disposé à le laisser se lever ; il enroula son manteau autour de sa gorge, et mordit le bout puis il tira sa tête en arrière et lui brisa le cou. Il fut plus tranquille avec un tel traitement. Alors Finnbogi chercha le **couteau à bride** qu'il avait au cou, et il put ainsi lui donner la mort. »

La Saga des gens de Fljótsdal
/ Fljótsdæla saga[1] /

Chap. 18 :

p.273-274-275-276 : 1. « Sveinungr var þenna dag farinn at torfi á þá leið, sem Gunnar var á för. Hann er þá at gjöra hlassit, er Gunar hleypr þar hjá. Hann hafði þá borit í **hripin**, en eigi hlaðit í milli. »

2. « Sveinungr mælti: „Leggstu niðr á milli **hripanna**, ef þú vilt, en ekki mun þér þetta fyrir slíkum köppum, sem eptir sækja." Sveinungr steypir af sér kuflinum ok færir hann í. Gunnar leggst nú í sleðann mili **hripanna**, en Sveinungr þrífr í tauma hestsins ok léttir eigi, fyrr en hann kemr heim á Bakka. »

1. *Austfirðinga Sǫgur*, 1950 (Íslenzk Fornrit, vol. XI).

3. « Þeir sjá nú, hvar maðrinn hleypr. Eggjar Helgi nú, at þeir skyldu leggja eptir manninum. Þeir gjöra nú svó. En er hann hljóp í burt, þá hafði Sveinungr velt hlassinu inn í anddyrit. Varð Gunnar þá undir, en **hripin** á hann ofan. Þar lá hann, þá er þeir kómu Droplaugarsynir, ok nú þegar er þeir vóru burt, þá ryðr hann af honum torfinu. Hann tekr **kníf** ór skeiðum, ristir af honum klæðin. »

4. « „Ek ætlaða, at hann mundi í stofu inni. En þó veit ek eigi, hversu ek munda nú fara at fela hann." Helgi svarar: „Þú munt hafa látit hann í milli **hripanna** ok velt honum af sleðanum með torfinu. Munum vit hafa gengit á hann. Nú viljum vér rannsaka hér." Sveinungr svarar: „Hafi þér nú ríki til þess fyrir liðfjölda sakir, en aldri hefi ek fyrr rannsakaðr verit sem þjófar." Nú ganga þeir inn ok rannsaka hús öll ok finna hann eigi inni. Þá mælti Helgi: „Bæði skal koma í fjós ok **hlöðu**." »

5. « En í **hlöðu** eru dregnar geilar umhverfum hey. Myrkt er þar, því at ek lét þar inn færa mikit úthey á hausti ok byrgja öll vindaugu með myki, en frosin hart. Láttu menn þínna höggva upp vindaugu, »

6. « Þá mælti Sveinungr: „Nú skaltu standa í dyrum, en ek mun ganga í **hlöðuna** ok umhverfum heyit. Ek mun ok ganga upp á heyit ok velta af ofan því, er vótt er. »

7. « Sveinungr ferr nú upp á heyit, leggr Austmanninn niðr á stálit innanvert, vefr nú at honum flögu mikla ok þurra, veltir nú öllu saman út af stálinu ok lætr liggja flögurnar. Ok er hann er at at velta hinni þriðju flögunni, þá hafa þeir uppi vindaugat, ok var þá ljóst í **hlöðunni**. »

1. « Ce jour-là, Sveinungr était allé chercher de la tourbe sur la route qu'empruntait Gunnar. Il était alors en train de sangler une charretée quand Gunnar couru vers lui. Il avait chargé les **paniers** mais n'avait pas encore chargé entre eux. »

2. « Sveinungr dit : "Allongez-vous entre les **paniers** si vous le souhaitez, mais cela ne fera pas pour vous de différence avec de tel champion à votre recherche.", Sveinungr retira son manteau et le lui mit. Gunnar s'allongea alors dans le traîneau entre les **paniers** et Sveinungr saisit les rênes du cheval et ne s'arrêta pas jusqu'à ce qu'il soit rentré à Bakki. »

3. « Ils virent un homme courir. Helgi les a exhortés à poursuivre l'homme. Ils le firent. Mais lorsqu'il s'enfuit, Sveinungr avait renversé le chargement sous le porche. Gunnar était en dessous et les **paniers** tombèrent sur lui. Il gisait là quand les fils de Droplaugr arrivèrent, et quand ils furent partis. Il le frotta et lui enleva la tourbe. Il sortit son **couteau** de son fourreau et coupa ses vêtements. »

4. « Je pensais qu'il était dans la pièce principale, à l'intérieur. Mais je ne sais toujours pas comment j'aurais déplacé en secret ton fugitif. Helgi répondit : "Tu as dû le mettre parmi les **paniers**, et le faire sortir du traîneau avec la tourbe. Sans nous en rendre compte nous avons dû

passer devant lui. Maintenant, nous voulons fouiller ici.", Sveinungr répondit : "Tu as ici la force suffisante pour cela avec cette troupe d'hommes mais je n'avais encore jamais été fouillé comme un voleur." Alors, ils entrèrent et fouillèrent toute la maison mais ne le trouvèrent pas à l'intérieur. Helgi dit alors : "Nous devrions aller dans l'étable et la **grange**. »

5. « Dans la **grange**, il y a des passages autour du foin. Il fait sombre là-bas car j'y ai fait apporter beaucoup de foin à l'automne, et couvrir toutes les fenêtres avec de la bouse ; c'est complètement gelé. Laissez vos hommes briser les fenêtres. »

6. « Sveinungr dit alors : "Maintenant, tiens-toi à la porte, pour ma part j'irai dans la **grange** et autour du foin. Je vais monter sur le foin et jeter le dessus qui est humide. »

7. « Sveinungr grimpa alors sur le foin, poussa le Norvégien à l'intérieur d'une botte de foin du fond et le recouvrit alors de gros brins secs. Puis roula tout l'ensemble dehors tandis que les bottes de foin laissaient derrière lui des brins de paille. Alors qu'il en était à rouler une troisième botte, c'est alors qu'ils avaient ouvert la fenêtre et que la lumière pénétra dans la **grange**. »

Chap. 19 :

p.280 : « Enginn maðr hafði þá **knif** á belti. Þá er menn fóru úti, höfðu þeir **tygilknífa** ok festu á háls sér. Helgi bregðr **knífinum** ok ætlar at matast. Hann tekr þann hlut, sem eptir var á **diskinum**. Þat var skammrif eitt. Nú bregðr hann **knífi** ok ætlar at skera af. Hann mælti þá, Helgi: „Eigi er ofsögur sagt um fé þetta, er hér gengr um Miðfjörðu, því at mér þykir þetta líkara af nautum munu vera." Gunnsteinn svarar alls öngu. Hann seilist upp yfir borðit ok þrífr hönd hina hægri fyrir ofan úlfliðinn ok kreistir höndina svó fast, at hann lýr alla hana ok ór hrýtr **knífrinn** ok niðr á borðit. »

« En ce temps, aucun homme n'avait de **couteau** à sa ceinture. Quand les hommes sortaient, ils avaient des **couteaux à bride** et les attachaient autour de leur cou. Helgi tira son **couteau** avec l'intention de manger. Il prit la part qui restait dans le **plat**. C'était une petite côte. Puis il prit son **couteau** avec l'intention de la couper. Helgi lui dit alors : "ce ne sont pas des exagérations, ce qui est dit à propos de ces troupeaux qui se promènent dans Miðfjörður. Car je trouve que cela ressemble plus à du bœuf.", Gunnsteinn de répondit pas du tout. Il s'étendit sur la table et saisit le bras droit d'Helgi au-dessus du coude et serra le bras si fort qu'il le meurtrit tout entier, et le **couteau** tomba sur la table. »

La Saga des gens du Flói

/ Flóamanna saga[1] /

Chap. 23 :

p.288 : « sjá þeir, at hon var önduð, en sveinninn saug hana dauða. Leituðu þeir um hana ok fundu ben litla undir hendinni, sem mjóvum **knífsoddi** hefði stungit verit. Mjök var þar allt blóðugt. »

« Ils virent qu'elle était morte, mais le garçon tétait son cadavre. Ils l'ont examinée et ont trouvé une petite blessure sous son bras, qui avait été poignardé avec un **couteau pointu**. Tout était très ensanglanté. »

Chap. 24 :

p.297 : 1. « en var hvergi nær vatn. Þá mælti Starkaðr: „Þat hefi ek vitat menn hafa gert, ef líf þeira hefir við legit, at menn hafa blandat saman sjó ok hlandi." Þeir taka nú **auskerit** ok míga í ok blönduðu við sjó ok báðu Þorgils leyfis at drekka. Hann kvað várkunn á, en kvaðst þó hvárki banna né lofa. En er þeir ætluðu at drekka, bað Þorgils þá fá sér ok kvaðst skyldu mæla fyrir minni. »

2. « Í því fló fugl, því líkastr sem álkuungi, burt frá skipinu ok skrækti við. Þorgils hellti síðan útbyrðis ór **auskerinu**. »

1. « Mais nulle part il n'y avait de l'eau à proximité. Alors Starkaðr dit : "Je sais que des hommes on fait ceci : lorsque leur vie était en jeu, des hommes ont mélangé de l'eau de mer et de l'urine." Ils prirent alors une **louche**, urinèrent dedans et y mélèrent de l'eau de mer, et demandèrent à Thorgils la permission de boire. Il conseilla d'être prudent, mais dit pourtant qu'il ne l'interdisait pas, ni ne l'autorisait. Mais lorsqu'ils furent sur le point de boire, Thorgils demanda à ce qu'on la lui donne, pour qu'il fasse une prière à son propos. »

2. « À ce moment vola un oiseau, resemblant à un jeune aigle, passant loin du navire et criant. Thorgils versa alors par-dessus bord le contenu de la **louche. »**

1. *Harðar Saga*, 1991 (Íslenzk Fornrit, vol. XIII).

Chap. 25 :

p.303 : « Þat bar til um vetrinn, at bjarndýr lagðist á fé manna ok gerði mikinn skaða. Þat var einn tíma, at menn kómu til kaupa við Þorgils, ok váru menn margir í **útibúri** því, er varningrinn var í; þar var Þorfinnr. »

« Il arriva durant l'hiver qu'un ours attaqua le bétail et causa beaucoup de dégats. Il y eut une fois où des hommes vinrent commercer avec Thorgils. Il y avait beaucoup d'hommes dans l'**entrepôt**, là où les marchandises étaient entreposées et Thorfinnr était là. »

La Saga des frères jurés
/ Fóstbræðra saga[1] /

Chap. 15 :

p.198-199-200 : « Einn dag fór Þorgeirr at afla eldibranda, en Gautr var heima. Matsveinar Gauts hǫfðu **ketil** uppi, ok er vella var komin á **ketil** þeira, þá var lokit eldiviði þeira; sǫgðu þeir Gauti til sinna vandræða. Gautr gengr til búðar Þorgeirs ok tekr ofan spjót hans ok høggr af skapti spjótit ok kastar í rúm hans ok hefir með sér skaptit; hann tekr ok skjǫld Þorgeirs ok hefir með sér, gengr síðan til eldsstóarinnar; hann klýfr í sundr skjǫldinn ok spjótskaptit ok eldir undir **katlinum**; verðr þá vel matbúit. Þorgeirr kom heim um kveldit. Hann saknar skjótt vápna sinna. Hann spyrr, hverr sveina hafi á brott borit - „skjǫld minn ok spjót." Gautr segir: „Ek tók skjǫld þinn ok spjótskepti, ok klauf ek undir **ketil** várn; en áðr mátti eigi vel matbúa, því at lokit var eldiviði várum, en oss þótti illt hrátt at eta." Nú fann ekki á Þorgeiri, at honum mislíkaði sjá tiltekja Gauts. Annan dag fór Gautr ok hans fǫrunautar at fá eldibranda, en Þorgeirr var heima ok bjó skip. Matsveinar Þorgeirs hǫfðu eldiviðarfátt; ok er þeir skyldu matbúa, fóru þeir til Þorgeirs ok sǫgðu honum. Hann gekk til tjalds Gauts ok tók spjót hans ok skjǫld ok hjó af skapti spjótit, en klauf skjǫldinn undir **ketil**; þá skorti eigi eldivið til þess at vella mat þeira. Gautr kom heim um kveldit ok spurði, hvat menn vissi til skjaldar hans eða spjótskeptis. Þorgeirr svarar: „Skjǫld þinn ok spjótskepti klauf ek undir **ketil** í dag, því at matsveinum varð eldiviðarfátt." »

« Un jour, Thorgeirr alla ramasser du bois de chauffage, tandis que Gautr resta au camp.

1. *Vestfirðinga Sǫgur*, 1943 [1958] (Íslenzk Fornrit, vol. VI).

Les cuisiners de Gautr avaient suspendu un **chaudron** (au-desus du feu), et quand leur **chaudron** arriva à bonne température, leur bois de chauffage était fini. Ils allèrent alors parler de leur problème à Gautr. Gautr alla jusqu'au baraquement de Thorgeirr, y décrocha sa lance, la brisa séparant la hampe du fer, le jetta sur son lit et emporta la hampe avec lui. Il prit également le bouclier de Thorgeirr, l'emporta avec lui, et alla au feu. Il brisa le bouclier et la hampe de lance et les brula sous le **chaudron**. La nourriture put alors être préparée. Thorgeirr rentra au soir. Il remarqua rapidement qu'il manquait ses armes. Il demanda à tous les hommes qui avait emporté : "mon bouclier et ma lance.", Gautr dit : "J'ai pris ton bouclier et ta hampe de lance, et je les ai brisés pour les jetter sous le **chaudron**. Avant cela il n'était pas possible de cuisiner car nous étions à court de bois de chauffage et nous pensions qu'il était mal de manger cru." À ce moment Thorgeirr ne montra pas qu'il n'avait pas apprécié les actes de Gautr. Le jour suivant, Gautr et ses compagnons allèrent chercher du bois de chauffage, tandis que Thorgeirr resta au camp à s'occuper du bateau. Les cuisiniers de Thorgeirr manquèrent de bois de chauffage, et lorsqu'il durent préparer le repas, ils allèrent voir Thorgeirr et le lui dire. Il alla jusqu'au baraquement de Gautr, prit sa lance et son bouclier, coupa la hampe de la lance et brisa le bouclier (pour les jetter) sous le **chaudron**. Alors ils ne manquèrent plus de bois de chauffage pour cuire la nourriture. Gautr rentra au camp au soir et demanda aux hommes s'ils savaient où était son bouclier et sa hampe de lance. Thorgeirr répondit : "J'ai brisé votre bouclier et votre hampe de lance (pour le jetter) sous le **chaudron**, car aujourd'hui, les cuisiniers manquaient de bois de chauffage." »

Chap. 23 :

p.243 : « Sár Þormóðar hǫfðusk illa, ok lá hann tólf mánaði í sárum. Þá er einn vetr var liðinn frá þessum atburðum, þá gengr Þormóðr milli stufu ok **eldhúss**, ok var þó eigi gróit sár hans. »

« Les blessures de Thormóðr semblaient mauvaises et il resta allongé, bléssé, pendant douze mois. Lorsqu'un hiver se fut écoulé depuis ces événements, Thormóðr marchait entre la salle principale et la **cuisine**, et pourtant sa blessure n'était pas cicatrisée. »

Chap. 23 :

p.245-246 : « því at ekki mun stoða at hrøkkva í hyrningar undan, ef þér verðr bana auðit. Gamli skal festa upp **ketil** ok sjóða sel; þú skalt bera sorp á eldinn ok lát verða mikinn reyk í húsunum. Ek mun sitja í durum ok spinna garn ok taka við komǫndum." Nú er svá gǫrt sem

Gríma sagði fyrir. Ok er skip þeira Þorkels ok Þórdísar sjásk at landi fara, sezk Þormóðr á stólinn. Gamli hafði uppi **ketilinn** ok bar á sorpit á eldinn; varð mjǫk reykfast í húsunum. »

« car il ne te servira à rien de te cacher dans un coin, s'il est temps pour toi de mourir. Gamli suspendra un **chaudron** et fera bouillir du phoque. Tu porteras les balayures au feu, pour qu'il y ait beaucoup de fumée dans les pièces. Pour ma part je m'assierai aux portes, fillerai et accueillerai les arrivants." Alors tout fut fait comme Gríma l'avait mandé. Et quand le bateau de Thorkel et Thórdís débarqua, Thormóðr s'assit sur le siège. Gamli suspendit le **chaudron** et porta les balayures au feu, et une forte fumée emplit les pièces. »

Chap. 24 :

p.269270-272-274 : 1. « þá fló ǫr at Þormóði ok kom fyrir brjóst honum, ok vissi hann eigi, hvaðan at kom. Því sári varð hann feginn, því at hann þóttisk vita, at þetta sár mun honum at bana verða. Hann gengr til einnar **bygghlǫðu**, þar er margir konungsmenn váru inni sárir. Kona ein verði vatn í **katli** til þess at þvá sár manna. Þormóðr gengr at einum vandbálk ok styzk þar við. »

2. « Margir menn váru í **hlǫðunni**, þeir er mjǫk váru sárir, ok lét hátt í holsárum, sem náttúra er til sáranna. Nú er Þormóðr hafði kveðit þessar vísur, þá jom maðr einn af bóndaliðinu í **hlǫðuna** inn. »

3. « Nú er Þormóðr mælti þetta, stóð hann við vandbálkinn, þann ei í **bygghlǫðunni** var. »

1. « Puis une flèche vola jusqu'à Thormóðr et vint se planter dans sa poitrine sans qu'il sache d'où cela provenait. Cette blessure le rendit heureux car il sût que cette blessure le ménerait à la mort. Il alla jusqu'à une **grange à orge**, où de nombreux hommes du roi, blessés, étaient à l'intérieur. Une femme chauffait de l'eau dans un **chaudron** pour nettoyer les blessures des hommes. Thormóðr s'approcha d'un mur d'osier et s'y appuya. »

2. « Il y avait beaucoup d'hommes dans la **grange**, dont beaucoup ont été gravement blessés, et hurlaient à cause de leurs plaies béantes, comme il est naturel aux bléssés. Lorsque Thormóðr eut récité ces vers, un homme de la troupe du *bóndi* entra dans la **grange**. »

3. « Lorsque Thormóðr dit cela, il s'est tenu près du mur d'osier, celui qui était dans la **grange à orge**. »

La Saga de Gísli Súrsson

/ Gísla saga Súrssonar[1] /

Chap. 27 :

p.88 : « Gísli er með Ref hálfan mánuð, ok síðan ferr hann á brott, ok skilja þeir Refr góðir vinir, ok gefr Gísli honum **kníf** ok belti, ok váru þat góðir gripir, en ekki hafði hann fleira laust. »

« Gísli resta avec Ref une quinzaine de jours, puis partit. Ils se séparèrent en bons amis, et Gísli lui donna un **couteau** et une ceinture, c'étaient des présents de valeur, mais il n'avait plus rien sur lui. »

Chap. 37 :

p.116 : « Ok um kveldit, er hon bar mat fram, fellir hon niðr **spánatrogit**. Eyjólfr hafði lagt sverð þat í milli stokks ok fóta sér, er Gísli hafði átt. Þórdís kennir sverðit, ok er hon lýtr niðr eptir **spánunum**, þreif hon meðalkaflann á sverðinu ok leggr til Eyjólfs ok vildi leggja á honum miðjum. Gáði hon eigi, at hjaltit horfði upp ok nam við borðinu; hon lagði neðar en hon hafði ætlat, ok kom í lærit, ok var þat mikit sár. »

« Et le soir, quand elle apporta de la nourriture, elle fit (volontairement) tomber un **plateau de cuillères**. Eyjólfr avait posé son épée, celle qui avait appartenu à Gísli, entre le banc et ses pieds. Thórdís reconnu l'épée et lorsqu'elle se pencha pour ramasser les **cuillères**, elle attrapa l'épée par la poignée, la pointa vers Eyjólfr et voulu le frapper au ventre. Elle n'avait pas remarqué que la garde était tournée verticalement, et elle la heurta contre la table. Elle le toucha plus bas qu'elle ne l'avait prévu, le frappant à la cuisse et le blessant ainsi grièvement. »

---

1. *Vestfirðinga Sǫgur*, 1943 [1958] (Íslenzk Fornrit, vol. VI).

La Saga de Grettir

/ Grettis saga Ásmundarsonar[1] /

Chap. 11 :

p.27 : 1. « Þenna morgin bjósk Þorgeirr á sjá at róa ok tveir menn með honum, ok hét annarr Hámundr, en annarr Brandr. Þorgeirr gekk fyrst; hann hafði á baki sér **leðrflǫsku** ok í drykk; myrkt var mjǫk, ok er hann gekk ofan frá naustinu, þá hljóp Þorfinnr at honum ok hjó með øxi á milli herða honum, ok sǫkk øxin ok skvakkaði við; »

2. « Nú er at segja frá Þorgeiri, at hann snaraðisk við hǫggit, ok kom øxin í **flǫskuna**, en hann varð ekki sárr. »

3. « Þeir gerðu at þessu kalls mikit ok kǫlluðu hann Þorgeir **flǫskubak**, ok svá hét hann síðan; »

1. « Ce matin-là, Thorgeirr se prépara à prendre la mer pour pêcher, emmenant avec lui deux hommes, l'un nommé Hámundr et l'autre Brandr. Thorgeirr allait en premier; il avait sur son dos une **outre** de cuir contenant de la boisson. Il faisait très sombre, et alors qu'il descendait du hangar à bateaux, Thorfinnr se jeta sur lui avec une hache et le frappa entre les épaules ; hache qui s'enfonça avec un bruit de liquide. »

2. « Pour parler à présent de Thorgeirr, alors qu'il s'était pressé vers le bâtiment, la hache vint frapper l'**outre**, mais ne le blessa pas. »

3. « On rit beaucoup de cette événement ; on l'appela Thorgeirr **Dos-à-outre** et cela resta son surnom. »

Chap. 12 :

p.30 : « Flosi var uppi á mǫlinni, er hann sá þetta; hann eggjaði þá sín menn til móttǫku. Nú berjask þeir lengi, ok veitti Kaldbeklingum betr; fáir menn hǫfðu þar vápn, nema øxar þær, er þeir skáru með halinn, ok **skálmir**. »

« Flosi se tenait debout sur la plage lorsque qu'il vit ceci et il encouragea ses hommes à riposter. Ils se battirent alors longtemps et les gens de Kaldbak s'en sortirent pour le mieux. Peu d'hommes avaient des armes, à l'exception des haches pour dépecer la baleine et de leurs **longs couteaux**. »

1. *Grettis Saga Ásmundarsonar*, 1936 [1964] (Íslenzk Fornrit, vol. VII).

Chap. 14 :

p.40 : « Þat var einn morgin snimma, at Grettir kom til hrossahúss, lýkr upp, ok stóð Kengála fyrir stalli, því at þótt hrossum væri fóðr gefit, þeim er með henni váru, þá hafði hon þat ein. Nú fór Grettir upp á bak henni; hann hafði hvassan **kníf** í hendi ok rekr á um þverar herðar Kengálu ok lætr svá ganga aptr tveim megin hryggjar. »

« Ce fut tôt un matin que Grettir vint à l'écurie, et l'ouvrit. Kengála était devant la mangeoire, car même lorsque les chevaux qui étaient avec elle recevaient de la nourriture, elle-seule mangeait tout. Grettir monta alors sur son dos, il avait un **couteau** tranchant à la main et entailla Kengála entre les épaules et l'ouvrit de chaque côté de la colonne vertébrale. »

Chap. 16 :

p.45-46-47 : 1. « Þat var þá háttr, at menn vistuðu sjálfir til þings, ok reiddu flestir **mali** um sǫðla sína. Sǫðull var undir kviði niðri á hesti Gettis, en í brott **malrinn**. Ferr hann nú ok leitar ok fann eigi; sér hann nú, hvar maðr gengr; sá fór hart. Grettir spyrr, hverr þar fœri. Hann svarar ok kvezk Skeggi heita ok vera húskarl norðan ór Ási í Vatnsdal; „em ek í ferð með Þorkatli bónda," sagði hann, „en mér hefir tekizk til gálausliga, ek hefi týnt **vistamal** mínum." Grettir svarar: „Eindœmin eru verst; ek hefi ok týnt mal þeim, er ek átta, ok leitum nú báðir samt." Þat líkaði Skeggja vel. Ganga þeir nú um hríð, en er minnst varði, tekr Skeggi á rás upp eptir móunum ok grípr þar upp **malinn**. Grettir sá, er hann laut, ok spyrr, hvat hann tók upp. „**Mal** Minn," segir Skeggi. „Hverir bera þat fleiri en þú?" sagði Grettir, „ok lát mik sjá, því at mart er ǫðru líkt." Skeggi kvað engan mann taka af sér þat, er hann ætti. Grettir þreif til malsins, ok toguðusk þeir um hann, ok vildi sitt mál hvárrtveggi hafa. »

2. « Grettir tók **malinn** ok kastar um sǫðul sinn. Hann reið síðan eptir fǫrunautum sínum. »

1. « Il était alors de coutume que les hommes emportent leurs provisions au *thing* et la plupart attachaient leurs **sacs** à leurs selles. La selle était sous le ventre sur le cheval de Gettir, mais le **sac** avait disparu ; il est alors allé le chercher mais ne l'a pas trouvé. Il vit alors un homme passer à vive allure. Grettir lui demanda qui va là. Il lui répondit et dit qu'il s'appelait Skeggi et qu'il était ouvrier agricole au nord d'As à Vatnsdal. « Je voyage avec le *bóndi* Thorkatl, » dit-il. « mais j'ai été négligent et j'ai perdu mon **sac à provision**. » Grettir répondit : « Les pires choses sont celles qui n'arrivent qu'à un seul. J'ai aussi perdu le mien, donc je te comprends. Alors cherchons ensemble. » Cela plut bien à Skeggi. Ils marchaient alors depuis quelques temps, mais

au moment le moins attendu Skeggi traversa la tourbière et y attrapa un **sac**. Grettir le vit et quand il se pencha lui demanda ce qu'il avait ramassé. « Mon **sac**. » répondit Skeggi. « Qui dit que c'est le tien ? » dit Grettir. « et laisse-moi voir, car une chose peut ressembler à une autre chose. » Skeggi a dit qu'aucun homme ne lui prendrait ce qui était sien. Grettir attrapa le sac et ils luttèrent pour l'avoir voulant tous les deux avoir raison.

2. « Grettir prit le **sac** et le jeta sur sa selle. Puis il chevaucha pour rejoindre ses compagnons. »

Chap. 28 :

p.96 : 1. « Litlu síðar kom Auðunn heim; hann sá at hestr var í túninu með steindum sǫðli. Auðunn bar mat á tveim hestum ok bar skyr á hesti, ok var þat í **húðum** ok bundit fyrir ofan; þat kǫlluðu menn **skyrkylla**. Auðunn tók af hestum ok bar inn skyr í fangi sér; honum var myrkt fyrir augum. Grettir rétti fótinn fram af stokkinum, ok fell Auðunn áfram, ok varð undir honum **skyrkyllirinn** ok gekk af yfirbandit. »

2. « Auðunn laut þá niðr ok þreif upp **skyrkyllinn.** »

1. « Un peu plus tard, Auðunn arriva chez lui. Il vit qu'un cheval était dans le champ avec une selle peinte. Auðunn transportait de la nourriture sur deux chevaux. Un des chevaux portait du skyr dans des **outres**, liées à son encolure ; ceci était appelé par les gens des **poches à skyr**. Auðunn déchargea ses chevaux et porta le skyr dans ses bras. Il faisait sombre pour ses yeux. Grettir fit dépasser son pied de la poutre et Auðunn tomba en avant. Il atterrit sur ses **poches à skyr** et leurs liens se détachèrent. »

2. « Alors Auðunn se pencha et ramassa les **poches à skyr**. »

Chap. 33 :

p.115 : « Bóndi gekk út ok kom til nautanna, ok stangaði hvert annat; þótti honum þar eigi gott, ok gekk innar at **hlǫðunni**. Hann sá, hvar lá nautamaðr ok hafði hǫfuðit í ǫðrum básshould, en fœtr í ǫðrum; hann lá á bak aptr. Bóndi gekk at honum ok þreifaði um hann, finnr brátt, at hann er dauðr o sundr hryggrinn í honum; var hann brotinn um báshelluna. »

« Le *bóndi* sortit pour voir les bœufs alors qu'ils se donnaient des coups de cornes. Cela ne lui plut pas et il entra dans la **grange**. Il vit là où gisait le taureau, la tête dans une stalle et les pieds dans une autre. Il gisait sur le dos. Le fermier alla vers lui et le palpa, il comprit rapidement

qu'il était mort, sa colonne vertébrale rompue. Elle avait été brisée sur la dalle de séparation des stalles. »

Chap. 61 :

p.199 : « Um haustit fór Grettir í Geitland ok beið þar til þess, er bjart veðr kom. Þá gekk hann upp á Geitlandsjǫkul ok stefndi á landsuðr eptir jǫklinum ok hafði með sér **ketil** ok **eldvirki**. »

« À l'automne, Grettir se rendit à Geitland et attendit que le temps soit dégagé. Puis il monta sur le Geitlandsjökull et se dirigea vers le sud, derrière le glacier. Il avait avec lui un **chaudron** et un **briquet**. »

Chap. 62 :

p.202 : « Kvámumaðrinn hafði mikinn **meis** á baki ok setti niðr ok litaðisk um ok sá engan mann úti. Hann baukar til fiskanna, ok þykkir nú gott hǫnd á at hafa, rótar ofan í **meisinn** ǫllum fiskunum; þá er fullr **meissinn**. Fiskrinn var svá stórr, at Grímr ætlaði, at engi hestr myndi bera meira. Hann tekr nú ok ræzk undir byrðina; ok í því er hann vildi upp standa, hljóp Grímr út ok hjó tveim hǫndum á hálsinn, svá at øxin sǫkk at hamri. Hinn brá við hart ok hafði á rás með **meisinn** suðr á fjall. »

« L'étranger avait une grande **hotte** sur le dos ; il la posa et regarda autour de lui mais ne vit aucun homme dehors. Il fouilla dans les poissons. Il pensa alors que c'était de bonnes prises et mit dans sa **hotte** tous les poissons. La **hotte** en fut pleine. La pêche était si importante que Grímr pensa qu'un cheval ne pourrait en porter plus. Alors il la prit et se chargea de ce fardeau, et alors qu'il était sur le point de se lever, Grímr sortit en courant et le frappa des deux mains au cou, de sorte que la hache glissa jusqu'au talon. L'autre réagit rapidement et s'enfuit avec la **hotte** vers le sud de la montagne. »

Chap. 65 :

p.212 : « Nú er frá Gretti þat at segja, at þá er dró at miðri nótt, heyrði hann út dynur miklar. Því næst kom inn í stofuna trollkona mikil; hon hafði í hendi trog, en annarri **skálm** heldr mikla. »

« Pour revenir à présent à Grettir, lorsqu'il faisait sombre au milieu de la nuit, il entendit de grands bruits. C'est alors qu'une grande troll entra dans la chambre. Elle avait une auge dans une main et un **long couteau** dans l'autre. »

Le Dit des Groenlandais

/ Grænlendiga þáttur[1] /

Chap. 2 :

p.278 : « Síðan rufu þeir skálann ok gerðu eptir því, sem Sigurðr mælti, ok varð þeim ekki mein at. Þeir sá þar í skálanum menn dauða ok fé mikit. Þá mælti Sigurðr: „Þat sýnisk mér ráð, at þér hleypið holdi af beinum þeira í heitu**kǫtlum** þeira, er þeir hafa átt, ok er svá hœgra til kirkju at fœra, »

« Puis ils fracturèrent la cabine et firent comme Sigurðr leur avait dit et il ne leur arriva aucun mal. Ils virent dans la cabine des hommes morts et beaucoup de richesses. Sigurðr dit alors : "Il me semble avisé que tu retires la chair de leurs os (en les mettant) dans le **chaudron** à bouillir qui leur appartenait et ainsi il sera plus facile de les rapporter jusqu'à l'église, »

La Saga de Gull-Thórir

/ Gull-Þóris saga[2] /

Chap. 3 :

p.184 : 1. « Þá dreymdi Þóri, at maðr kom at honum, mikill, í rauðum kyrtli ok hafði hjálm á höfði ok sverð búit í hendi; hann hafði um sik digrt belti ok þar á góðan **knif** ok glófa á

1. *Eyrbyggja Saga*, 1935 [1965] (Íslenzk Fornrit, vol. IV).
2. *Harðar Saga*, 1991 (Íslenzk Fornrit, vol. XIII).

höndum ; var þessi maðr mikilúðligr ok virðuligr. »

2. « ek em bróðir föður þíns ok sammæðr við hann; ek vil gefa þér gjafir til þess, at þú hverfir aptr (…) **Kníf** ok belti læt ek hér eptir, ok þat skaltu jafnan á þér hafa. »

1. « Alors Thórir rêva qu'un homme vint à lui, grand, vêtu d'une robe rouge, ayant un casque sur la tête et une épée à la main ; il avait sur lui une lourde ceinture, sur laquelle se trouvait un bon **couteau**, et ses mains étaient gantées. C'était un homme imposant et splendide. »

2. « Je suis le frère de ton père, de la même mère que lui. Je vais te donner des cadeaux pour que tu partes. (...) Je laisse le **couteau** et la ceinture ici, et tu devrais toujours l'avoir sur toi. »

Chap. 4 :

p.187 : « Þórir fór af klæðum sínum ok gerði sik léttbúinn; hann fór í kyrtil Agnarsnaut ok tók glófana, beltit ok **knífinn** ok línu mjóva, er Agnarr fekk honum; »

« Thórir ôta ses vêtements pour être vétu légèrement. Il enfila la tunique d'Agnarr et pris les gants, la ceinture et le **couteau**, et la fine corde qu'Agnarr lui avait donnée. »

La Saga de Gunnar le fou de Keldugnúp
/ Gunnars saga Keldugnúpsfífls[1] /

Chap. 1 :

p.343-344 : « Þorbjörn var bóndi nefndr, er bjó að Keldugnúpi. Hann var kvóngaðr maðr og átti tvó sonu við konu sinni, er svó hétu: Helgi og Gunnar. Var Helgi skartsmaðr mikill, hæfilátr og hversdagsgæfr. Bróðir hans var honum óskaplíkr; hann lagðist í **eldaskála**. »

« Le nommé Thorbjörn était *bóndi* et vivait à Keldugnúp. Il était un homme marié et avait eu deux fils avec sa femme, ils s'appelaient : Helgi et Gunnar. Helgi s'habillait tape-à-l'oeil, et était capable et agréable. Son frère était son opposé, il paressait dans la **cuisine**. »

1. *Kjalnesinga Saga*, 1954 (Íslenzk Fornrit, vol. XIV).

Chap. 1 :

p.345-346 : 1. « bjóst Helgi snemma til leiksins annan morgin og gekk þá til **eldahúss**. »
2. « Jökull mælti: „Og er hér komið **eldhús**sfíflið frá Keldugnúpi, »

1. « Helgi se prépara tôt pour le jeu le matin suivant puis alla à la **cuisine**. »
2. « Jökull dit : "Et voici venir le fou de la **cuisine** de Keldugnúp." »

La Saga de Hallfred, le scalde difficile

/ Hallfreðar saga Vandræðaskálds[1] /

Chap. 6 :

p.166 : « Þorleifr mælti þá: „Konungs gipta fylgir þér, en við þik hefi ek lengi áhugafullr verit, en nú er þat fram komit. En veit ek, at þú gerir konungs boðskap at blinda mik eða drepa, en nú vil ek biðja þik, at þú gefir mér annat auga, en ek vil gefa þér **knif** ok belti, ok er hvárttveggja góðr gripr, ok koma þér þó at liði, ef svá berr til, ok ertu ekki ólíkligr at þurfa þess við." »

« Thorleifr dit alors : "Le roi s'est allié avec vous, et je m'intéresse à vous depuis longtemps, mais c'est à présent arrivé. Je sais que vous venez accomplir l'ordre du roi de m'aveugler ou de me tuer. Mais à présent je veux vous demander d'épargner mon autre œil, et je vous donnerai un **couteau** et une ceinture ; les deux sont de bonne qualité et ils vous aideront à l'occasion, même s'il est peu probable que vous en ayez besoin. »

Chap. 7 :

p.170-171 : 1. « Síðan kveikði hann eldinn, en Ǫnundr fór með byrði, ok gerði þat hverr, er boðit var. Hallfreði þótti þeim seint verða. Hann grúfði at eldinum ok hafði kastat belti sínu á háls sér, ok var þar **knífr** mikill, er mǫnnum var þá títt at hafa, ok var **knífrinn** á bak honum. Nú kemr Ǫnundr inn [með] byrði; hann hleypr þegar at honum Hallfreði ok hjó til hans tveim hǫndum með øxinni, ok kom í **tygilknífinn**, »

1. *Vatnsdœla Saga*, 1939 [1958] (Íslenzk Fornrit, vol. VIII).

2. « Um morgininn fann Hallfreðr Auðgísl dauðan við lœkinn ok tók af honum **kníf** ok belti ok hafði með sér; »

1. « Puis il alluma un feu, tandis qu'Onundr alla chercher son fardeau, et chacun fit ce qui lui incombait. Halllfred trouvait que les autres tardaient. Il s'était accroupi devant le feu et avait jeté sa ceinture autour de son cou à laquelle était rattaché un **grand couteau**, ce qui était commun aux hommes de cette époque. Le **couteau** reposait sur son dos. Onundr arriva alors avec son fardeau. Il courut sur Hallfreðr et le frappa, les deux mains sur sa hache, mais celle-ci toucha le **couteau à bride**. »

2. « Au matin, Hallfreðr trouva Auðgísl mort près du ruisseau, et lui prit son **couteau** et sa ceinture, et les emporta avec lui ; »

La Saga de Hörd et des hommes de Hólm

/ Harðar saga og Hólmverja[1] /

Chap. 22 :

p.60 : 1. « Helgi kaus at halda vörð. Geirr gekk þá inn í fjósit ok leysti upp nautin. Tveir menn váru á heystáli ok tefldu, ok brann þar ljós. »

2. « Ferr nú annarr þeira utar undir dyrrnar; ok er Geirr sá þat, hljóp hann at ok vá þann; ok er þeim dvelst, er fyrri fór, ferr annarr, ok er hann kom í **hlöðudyrr**, hafði hann slíka för sem inn fyrri; vá Geirr ok þenna »

3. « En er konur kómu í fjós at Vatnshorni, þótti þeim undarligt, er naut öll váru laus; ætluðu þær nautamenn sofa mundu; bundu þær nautin; en er þær kómu at **hlöðudurum**, fundu þær þá þar dauða. »

1.« Helgi choisit de faire le guet. Geirr entra alors dans l'étable et détacha les bœufs. Il y avait deux hommes dans la grange à foin qui jouaient au échecs, et une lumière y brûlait. »

2.« C'est alors que l'un d'eux sortit par la porte et quand Geirr le vit, il courut vers lui et le tua. Quand le premier sorti fut partit depuis un certain temps et que l'autre alla à la porte de la **grange**, il connut le même sort que le premier. Geirr le tua aussi. »

1. *Harðar Saga*, 1991 (Íslenzk Fornrit, vol. XIII).

3.« Mais quand les femmes arrivèrent à l'étable de Vatnshorn, il leur sembla étrange que tout le bétail soit libre. Elles attachèrent les bœufs. Mais quand elles arrivèrent à la porte de la **grange**, elles les trouvèrent morts. »

Chap. 27 :

p.68-69 : « Bolli hét þræll hans, er annaðist um bú ávallt, er Ormr var eigi heima. Þeir brutu upp **útibúr** ok báru út vöru ok mat; þeir tóku kistu Orms, er gripir hans váru í, ok fóru með þetta allt á burtu. Bolla þótti sér illa tekizt hafa, er eigi var vakat yfir **útibúrinu**; »

« Bolli était le nom de son esclave ; celui qui s'occupait toujours du domaine quand Ormr n'était pas à la maison. Ils cambriolèrent un **entrepôt** et emportèrent des biens et de la nourriture. Ils prirent un coffre d'Ormr dans lequel se trouvaient ses objets précieux et partirent avec tout. Bolli pensa qu'il avait mal agi en ne surveillant pas l'**entrepôt. »**

La Saga de Hávard de l'Ísafjord

/ Hávarðar saga Ísfirðings[1] /

Chap. 15 :

p.342 : « Hann átti **útibúr** mikit; var þar í alls konar gœði. Þar váru inni hlaðar stórir ok alls konar slátr, skreið ok ostar ok allt þat, er hafa þurfti. Atli hafði þar gǫrt sæng sína, ok lágu þau þar hverja nótt. »

« Il avait un grand **entrepôt**. Il y avait dedans toutes sortes de choses de qualité. Il y avait à l'intérieur des piles de provisions, toutes sortes de viandes, de poissons et de fromages et tout ce qui pouvait être nécessaire. Alti y avait fait son lit et lui et sa femme y dormaient chaque nuit. »

Chap. 16 :

p.344 : « ok er hann sér, at þeir eru undan landi, skríðr hann undan kleggjanum, ok er

1. *Vestfirðinga Sǫgur*, 1943 [1958] (Íslenzk Fornrit, vol. VI).

hann þá svá stirðr ok kalinn, at hann má varla upp standa; dragnar síðan heim at **búrinu**. Ok er hann kømr inn, skelfr hann svá mjǫk, at glamrar í honum hver tǫnn ok gnǫtrar. Hann rekr upp sjónirnar ok sér, at rutt er **búrit**. »

« Et quand il vit qu'ils étaient loin de ces terres, il rampa de sous la meule de foin ; il était alors si raide et froid, qu'il pouvait à peine tenir debout. Il se traina ensuite jusqu'à une **réserve**. Et il y entra, il tremblait tellement que toutes ses dents claquaient et résonnaient. Il leva les yeux et vit que la **réserve** était vide. »

Chap. 21 :

p.352 : « Atli spurði, hví hann skyldi eigi all drepa. Hávarðr kvað þat til einkis vera. Atli settisk niðr ok bað þá leiða fyrir sik. Hann rak af þeim hárit ok gerði þeim koll ok bar í tjǫru eptir. Síðan tók hann **kníf** sinn ór skeiðum ok rak af þeim ǫllum eyrun ok bað þá svá markaða fara á fund Dýra ok Þórarins; »

« Atli demanda pourquoi il ne devrait pas tous les tuer. Hávarðr dit que c'était inutile. Alti s'assit et ordonna qu'ils soient conduits devant lui. Il leur rasa les cheveux, les fit s'incliner et puis les recouvrit de goudron. Ensuite il sortit son **couteau** de son fourreau et leur trancha à tous les oreilles et leur ordonna, ainsi marqués, d'aller trouver Dýra et Thórarinn. »

La Saga des combats sur la lande

/ Heiðarvíga saga[1] /

Chap. 9 :

p.232 : « Styrr sat við eldinn. Þar hafði verit hǫfð soðning um daginn, ok stóðu hitu**katlar** útar á gólfinu, sem soð var í. Áslaug, systir Gests, rekr þar í brœkrnar ok berr út á vegg. **Eldahúsit** var svá lagat, at handraðar váru innan veggja, svá ganga mátti á milli þeira ok veggjanna á baki mǫnnum; tvær dyrr váru á húsinu ; lágu aðrar út, ok váru þat laundyrr. »

« Styrr s'assit près du feu. La cuisine du jour avait eu lieu et les **chaudrons** encore chauds

1. *Borgfirðinga Sǫgur*, 1938 (Íslenzk Fornrit, vol. III).

se tenaient dehors sur le sol. Áslaug, la sœur de Gestr, y plongea les bas et les porta dehors à sécher. La **cuisine** était arrangée de telle sorte qu'il y avait des cloisons et on pouvait marcher entre elles et les murs, derrière les hommes. Le bâtiment avait deux portes, une donnait sur l'extérieur et l'autre était une porte secrète. »

Chap. 15 :

p.261 : 1. « segir Þórarinn; „mér er sagt, at Þórólfr, frændi þinn, eigi sverð gott, ok getir þú sótt mér þat, vil ek gefa þér stóðhross væn." Narfi vill þat gjarna. Þórarinn selr honum í hendr stóran **hníf**, er hann skal gefa konu Þórólfs til at vera í fylgi með sér, »

2. « Ferr Narfi þá til konu hans ok tjáir henni mál sitt ok gefr henni **hnífinn**. »

1. « Thórarinn dit : "on m'a dit que Thórólfr, votre parent, possède une bonne épée, et si vous pouvez me l'obtenir, je vous donnerai un bon étalon.", Narfi apprécia l'idée. Thórarinn lui donna un grand **couteau**, qu'il donnera à la femme de Thórólfr, pour qu'elle l'assiste. »

2. « Alors Narfi alla voir sa femme, lui exposa la situation et lui donna le **couteau** »

Chap. 23 :

p.281-282 : « Barði var mikill maðr ok sterkr at afli; digr var háls hans, ok spennir hon hǫndum sínum um háls honum ok tekr ór serk sér steinasørvi mikit, er hon átti, ok dregr á háls honum ok dregr yfir skyrtuna; hann hafði **tygilkníf** á hálsinum, ok lét hon hann þar vera ok bað hann vel fara. »

« Barði était un homme grand et d'une grande force; son cou était large, et elle enroula ses bras autour de son cou, puis elle sortit de sa chemise un grand collier de pierre qu'elle possédait, le passa à son cou et remonta sa chemise. Il avait un **couteau à bride** à son cou, elle le laissa ainsi et lui souhaita bon voyage. »

Chap. 25 :

p.286-287 : « Njáll er úti um kveldit ok kona hans, ok búa vistir gesta sinna, en sveinn þeira er inni ungr ok skemmtir þeim. Barði spyrr sveininn, ef hann hafi **brýni** nǫkkut. „Ek veit," segir hann, „**harðstein**, er faðir minn á, ok þori ek eigi at taka." „Ek mun kaupa at þér," segir Barði, „ok fá þér til **tygilkníf**." „Já," segir hann sveinninn, „hví mun ek eigi til ráða þá?" Leitar

harðsteinsins ok fiðr ok selr Barða. Barði tekr við **harðsteininum** ok tekr **tygilkníf** af hálsi sér, »

« Au soir Njáll était dehors avec sa femme, préparant la nourriture pour leurs invités, tandis que leur jeune fils était à l'intérieur pour les divertir. Barði demanda au garçon, s'il pouvait avoir un **aiguisoir**. "j'ai connaissance", dit-il, "d'une **pierre à aiguiser** appartenant à mon père mais je n'ose pas la prendre.", "je te propose un accord", répondit Barði "en échange tu auras un **couteau à bride**.", "d'accord", lui dit le garçon "pourquoi je n'irais pas jusqu'à l'accepter ?" Il chercha la **pierre à aiguiser**, la trouva et l'apporta à Barði. Barði prit la **pierre à aiguiser** et enleva le **couteau à bride** de son cou. »

Chap. 30 :

p.302 : « Þorbjǫrn hleypr at Barða ok høggr á hálsinn ok brast við furðu hátt, ok kom á stein þann í sørvinu, er þokazk hafði, þá er hann tók **knífinn** ok gaf syni Njáls, ok steinninn brast í sundr, »

« Thorbjorn couru vers Barði et le frappa au cou qui craqua d'une étrange manière, car il avait touché la pierre de son collier qui s'était délogée lorsque Barði avait retiré son **couteau** pour le donner au fils de Njáll. La pierre éclata en morceau »

Chap. 33 :

p.312 : « þá skulu vér svá sáttir, sem aldri hafi fjándskapr vár í millum verit. Vér skulum deila **kníf** ok kjǫtstykki ok alla hluti vár í milli sem frændr en eigi fjándr. »

« Alors nous serons en paix puisque jamais il n'y eu d'inimitié entre nous. Partageons **couteaux** et morceaux de viande et tous nos biens, entre nous, en tant que parents et non pas ennemis. »

La Saga de Hrafnkel le goði de Freyr
/ Hrafnkels saga Freysgoða[1] /

Chap. 5 :

p.120 : « Þá taka þeir Hrafnkel ok hans menn ok bundu hendr þeira á bak aptr. Eptir þat brutu þeir upp **útibúrit** ok tóku reip ofan ór krókum, taka síðan **knífa** sína ok stinga raufar á hásinum þeira ok draga þar í reipin ok kasta þeim svá upp yfir ásonn ok binda þá svá átta saman. »

« Puis ils prirent Hrafnkel et ses hommes et leur lièrent les mains derrière le dos. Après cela ils fracturèrent un **entrepôt** et décrochèrent des cordes, puis saisirent leurs **couteaux**, percèrent des trous derrière leurs tendons d'Achille et y enfilèrent les cordes puis les jetèrent par-dessus une poutre et y attachèrent les huit, joints ensemble. »

Le dit de Jökul Buason
/ Jökuls þáttur Búasonar[2] /

Chap. 2 :

p.51 : 1. « Þeir sá, að þrjú flögð sátu við eldinn, og var **ketill** yfir eldinum. Jökull lætr sér óbilt verða, bregðr sverðinu og höggr á háls jötninum, svó af tók höfuðið og hraut ofan í **ketilinn**. Þá brugðu flagðkonurnar við og stóðu upp; »

2. « urðu þá allmiklar sviptingar, því hvórt vildi færa annað á eldinn niðr ; tók þá tröllkonan óðum að blása. Í því varð Jökli höndin laus og hljóp undir hana og færði yfir höfuð sér og steypti henni á höfðinu í **ketilinn**, og lét hun þar sitt líf. »

1. « Ils virent trois ogres assis autour du feu, et un **chaudron** était au-dessus du feu. Jökull resta impassible, il tira son épée et frappa au cou d'un géant, au point que cela emporta sa tête qui tomba dans le **chaudron**. Alors les ogresses réagirent et se levèrent. »

2. « Il y eut un grand tumulte, car chacun voulait faire tomber l'autre dans le feu. Puis la

1. *Austfirðinga Sǫgur*, 1950 (Íslenzk Fornrit, vol. XI).
2. *Kjalnesinga Saga*, 1954 (Íslenzk Fornrit, vol. XIV).

troll se mit à souffler. C'est alors que Jökull libéra sa main et couru sous elle, la souleva au-dessus de sa tête et plongea sa tête dans le **chaudron** où elle perdit la vie. »

La Saga des gens du Kjalarnes
/ Kjalnesinga saga[1] /

Chap. 2 :

p.7 : « Á þeim stalli skyldi ok standa **bolli** af kopar mikill; þar skyldi í láta blóð þat allt, er af því fé yrði, er Þór var gefit, eðr mönnum; þetta kölluðu þeir hlaut ok **hlautbolla**. »

« Sur cet autel se trouvait un grand **bol** de cuivre. Il devait contenir tout le sang provenant du bétail offert en cadeau à Thor, par les hommes. Ils étaient nommés sang sacrificiel et **bol du sang sacrificiel**. »

Chap. 7 :

p.17 : « Hon kom í **eldhús** um dag. Þar lá Kolfiðr, son hennar, ok rétti býfur helzti langar. Hon mælti: „(…) Nú ganga þangat allir ungir menn til leika, en þú ert sú vanmenna, at þú liggr í **eldgrófum** til hrellingar þinni móður, ok væri betra, at þú værir dauðr, en vita slíka skömm í ætt sinni.“ »

« Elle vint à la **cuisine** un jour. Là se trouvait Kolfiðr, son fils, étirant ses longues jambes. Elle dit : "À présent tous les jeunes hommes s'en vont pour jouer, mais tu es si apathique que tu restes près de la **fosse à feu**, à désoler ta mère. Il serait mieux que tu sois mort plutôt que de connaître une telle honte dans sa famille. »

Chap. 13 :

p.30 : « Síðan skaut hon fyrir þau fögru borði ok bjó þat: bar síðan at honum **munnlaug** af silfri ok dýran dúk; því næst bað hon hann sitja ok snæða; tók hon þá góða vist ok ágætan drykk.

1. *Kjalnesinga Saga*, 1954 (Íslenzk Fornrit, vol. XIV).

Allr **borðbúnaðr** var þar af silfri ok við gull búinn, **diskar** ok **ker** ok **spænir**. »

« Puis elle amena devant eux une belle table et la prépara ; puis une **bassine** d'argent lui fut apportée avec un linge précieux. Alors elle lui demanda de s'asseoir et de manger. Elle apporta de la bonne nourriture et une bonne boisson. Toute la **vaisselle** était en argent avec des finitions d'or : les **plats** et les **coupes** et les **cuillères**. »

La Saga de Kormak
/ Kormáks saga[1] /

Chap. 4 :

p.216 : « Þat var eitt sinn, er Kormákr kom í Tungu; sá hann Steingerði í **soðhúsi**. Narfi stóð við **ketil**, ok er lokit var at sjóða, vá Narfi upp mǫrbjúga ok brá fyrir nasar Kormáki »

« Il y eut une fois où Kormak vint à Tunga. Il y vit Steingerd dans la **cuisine**. Narfi se tenait près du **chaudron**, et quand l'ébullition fut terminée, Narfi en sortit une saucisse de suif et de viande, et la plaça sous le nez de Kormak. »

Chap. 15 :

p.258 : « Bersi kvezk eigi ørendlaust fara vilja í Þamberdal, snýr at durum, er menn sátu við langelda; lýstr Bersi á dyrr, ok gengr þar út maðr; sá nefndisk Þorleifr. Þórarinn kenndi mál Bersa ok hleypr út með **tálgukníf** mikinn ok leggr til Bersa. Þetta sér Bersi ok bregðr Hvítingi ok høggr hann þegar banahǫgg. »

Bersi dit qu'il ne voulait pas aller à Thambardal sans raison. Il se tourna vers la porte où les hommes étaient assis près du long feu. Bersi frappa à la porte et un homme sortit. Il dit qu'il se prénommait Thorleifr. Thórarinn reconnu la voix de Bersi et sortit en courant avec un **couteau** à découper et attaqua Bersi avec. Bersi le vit, attira Hvíting et lui porta aussitôt le coup fatal. »

1. *Vatnsdœla Saga*, 1939 [1958] (Íslenzk Fornrit, vol. VIII).

Chap. 16 :

p.262 : « „Þú skalt láta þik á skilja við Þórdísi um **mjólkrketil** ok halda á, þar til er þit sláið niðr; »

« Vous vous disputerez avec Thórdís à propos d'un **chaudron à lait** et vous le tiendrez jusqu'à ce que vous le renversiez »

Chap. 22 :

p.282-283 : « it þriðja sinn, er Kormákr kemr út, hefir hon skorit tvær gæs ok látit renna saman blóðit í **bolla**; þá hafði hon tekit ina þriðju gásina ok ætlar at skera. »

« la troisième fois, lorsque Kormak sortit, elle avait égorgé deux oies et avait laissé couler leurs sangs dans un même **bol**. Puis elle prit la troisième oie et s'apprêtait à l'égorger. »

Chap. 26 :

p.297-298 : « Kormákr leggsk til lands ok færir Þorvaldi Steingerði. Þorvaldr bað Steingerði nú fara með Kormáki; sagði hann drengiliga hafa eptir sótt. Kormákr kvað þat vilja sinn. Steingerðr kvazk ekki skyldu kaupa um **knífa**. »

« Kormak débarqua et conduisit Steingerð à Thorvaldr. Thorvaldr demanda alors à Steingerð d'aller avec Kormak, et dit qu'il l'avait courtisée comme un homme. Kormak dit que c'était ce qu'il désirait. Steingerð répondit qu'elle n'allait pas échanger un **couteau** contre un autre. »

La Saga de Ref le rusé
/ Króka-Refs saga[1] /

Chap. 3 :

p.123 : « Þóttist hon vita, at illu mundi gegna, sendir til at reka í burt fénaðinn, ok finna

1. *Kjalnesinga Saga*, 1954 (Íslenzk Fornrit, vol. XIV).

Barða veginn í skálanum; sögðu nú Þorgerði þessi tíðindi. Hon gengr þá inn í **eldaskála** ok sér Ref, son sinn. »

« Elle pensait que cela signifiait que quelque chose de mauvais était advenu. Et elle envoya chercher le bétail au loin, et trouva Barði, tué, dans l'étable. Alors cette nouvelle fut annoncée à Thorgerð. Elle alla ensuite dans la **cuisine** pour voir Ref, son fils. »

Chap. 3 :

p.125 : « Hann var nú klæddr, þreifar nú niðr með rekkjustokkinum ok þrífr þar upp **knif** einn mikinn, einjárnung, ok með **brýni**. Þorbjörn tók þá sverð í hönd sér ok rétti þá **knífinn** ok **brýnit** at Ref ok mælti: „Deigan skal deigum bjóða." »

« Il était alors habillé, puis il tâtonna sous le cadre du lit, et ramassa un grand **couteau** d'un seul tenant et un **aiguisoir**. Thorbjörn prit alors une épée dans sa main, puis tendit le **couteau** et **l'aiguisoir** à Ref, et dit : "on doit offrir une lame molle à un faible." »

Chap. 5 :

p.129 : « en áðr Austmanns son færi á brutt, gaf hann Ref skip þetta, ok þat hafði Refr haft til skemmtanar sér í **eldaskálanum** at smíða þar eptir. »

« Mais avant que le fils du Norvégien ne parte, il donna à Ref ce bateau, celui que Ref avait eu pour se divertir dans la **cuisine**, pour le reproduire. »

Chap. 14 :

p.146 : « Refr fór þá til ok lét fram setja skipit, þat sem hann hafði haft af Íslandi. Hafði þat haldit hrófi ok bráði, svá at þat var þétt sem **bytta**. »

« Ref réussi à faire amarrer le bateau qu'il avait fait venir d'Islande. Le hangar lui avait fait conserver son goudron de sorte qu'il était serré comme un **seau**. »

La Saga des gens du Val-au-Saumon
/ Laxdæla saga[1] /

Chap. 20 :

p.51 : « En áðr en þau Melkorka skilðisk, selr hon í hendr Óláfi fingrgull mikit ok mælti: „Þenna grip gaf faðir minn mér at tannfé, ok vænti ek, at hann kenni, ef hann sér.“ Enn fekk hon honum í hǫnd **kníf** ok belti ok bað hann selja fóstru sinni, - „get ek, at hon dylisk eigi við þessar jartegnir.“ »

« Mais avant qu'ils ne quittent Melkorka, elle déposa dans la main d'Óláf une lourde bague en or et dit : "Ce présent m'a été donné par mon père pour la perte de ma première dent, donc je m'attends à ce qu'il la reconnaisse s'il la voit." Elle lui remit également en mains un **couteau** et une ceinture et lui demanda de les remettre à sa nourrice "Je sais qu'elle ne mentira pas à propos de ces biens". »

Chap. 48 :

p.149 : « Um nóttina eptir lét Án illa í svefni, ok var hann vakiðr. Þeir spurðu, hvat hann hefði dreymt. Hann svarar: „Kona kom at mér, óþekkilig, ok kippði mér á stokk fram. Hon hafði í hendi **skálm** ok trog í annarri; hon setti fyrir brjóst mér **skálmina** ok reist á mér kviðinn allan ok tók á brott innyflin ok lét koma í staðinn hrís; eptir þat gekk hon út,“ »

« La nuit suivante, Án se sentit mal dans son sommeil et fut réveillé. Ils lui demandèrent de quoi il avait rêvé. Il répondit : "Une femme repoussante est venue à moi, et m'a tirée vers l'avant. Elle avait un **long couteau** dans une main et une auge dans l'autre, elle a placé le **long couteau** sur ma poitrine, a tranché tout mon ventre, a sorti mes entrailles et y a laissé à la place, des branchages. Après cela, elle est sortie." »

1. *Laxdœla Saga*, 1934 (Íslenzk Fornrit, vol. V).

La Saga des gens du Ljósavatn

/ Ljósvetninga saga[1] /

Chap. 2 :

p.8-9 : « Svá var háttat húsinu, at tvau váru vindaugu á **hlǫðunni**, en vegr þeira Guðmundar lá fyrir dyrrnar. »

« Le bâtiment était fait de telle manière qu'il y avait deux fenêtres sur la **grange**, et la route empruntée par Guðmundr et ses hommes passait devant la porte. »

Chap. 18 :

p.47 : « en ek mun fá þér í hendr hesta tvá, magra ok baksára, ok þar með **klyfjar** á ok ostar í **várskinni**. »

« mais je te donnerai deux chevaux, malingres et avec des problèmes de dos, et avec eux des sacs de selle et des fromages enveloppés dans **une peau**. »

Chap. 19 :

p.52 : 1. « **Mjólkrketill** stóð í húsinu, ok var þrǫngt. »
2. « Guðmundr hopaði undan ok hrataði í **mjólkrketilinn**. »

1. « Un **chaudron à lait** se trouvait dans la maison qui était exiguë. »
2. « Guðmundr recula de là et tomba dans le **chaudron à lait**. »

Chap. 20 :

p.56-57 : 1. « Þá mælti Hlenni: „Þú skalt eigi hvata at því. En lítit mun verða undanbragð. Nú skulu þit fara yfir í Eyrarskóg með þeim hætti, at í sínu **hripi** skal vera hvárr ykkarr ok bera á ykkr gras, en þá skal liggja kálfr á hvárum ykkrum. »

2. « Ok er hann kom fram hjá þeim, þá hljóp hann þegar aptr hjá hestinum ok hleypði þeim niðr ór **hripunum**. En þeir hlupu þegar í skóginn ok til Gnúpufells. Þá mælti Guðmundr: „Nú eru vér stilltir; þeir hafa verit í **hripunum**. »

1. *Ljósvetninga Saga*, 1940 [1959] (Íslenzk Fornrit, vol. X).

1. « Alors Hlenni dit : "Vous ne devez pas vous y presser mais il y a une petite chance d'évasion. Vous allez maintenant vous diriger vers Eyrarskóg de cette manière, de telle sorte que chacun de vous sera dans son **panier**, comportant sur le dessus de l'herbe et avec un veau reposant sur le dessus, pour chacun de vous. »

2. « Lorsqu'il arriva près d'eux, il courut alors immédiatement vers son cheval et les laissa tomber des **paniers**. Ils coururent aussitôt vers la forêt et allèrent à Gnúpufell. Guðmundr dit alors : "Nous avons été trompés, ils étaient cachés dans les **paniers**. »

Chap. 21 :

p.61 : « Ok eptir þat réttisk Guðmundr upp, ok var þá fram kominn matr. Mjólk var heit, ok váru í **steinar**. Þá mælti Guðmundr: „Eigi er heitt." Þórlaug mælti: „Kynliga er þá," - ok heitti **steinana** aptr. »

« Et après cela, Guðmundr se redressa et fut alors amenée la nourriture. Le lait était chaud et des **pierres** s'y trouvaient. Guðmundr dit alors : "Ce n'est pas chaud.", Thórlaug répondit : "Cela est étrange", et alla réchauffer les **pierres**. »

Chap. 28 :

p.93 : « Eyjólfr kvað þá eigi orðið hafa sem hann vildi ok reið heim við svá búit. En tveim nǫttum síðar spurði hann, at þeir hǫfðu eigi út látit, ok sagði reiði á bónda ok kvað hann rangt hafa við sik gǫrt. Ok er Þorvarðr spurði þetta, sendi hann bónda tuttugu skjólna **ketil** ok stóðhross af Fornastǫðum. »

« Eyjólfr a alors dit qu'il ne s'était pas passé ce qu'il voulait et est rentré chez lui sans tenter autre chose. Mais deux nuits plus tard, on lui dit qu'ils n'étaient pas encore partis, et dit qu'il était en colère contre le *bóndi*, disant qu'il lui avait fait du tort. Et quand Thorvarðr demanda cela, il envoya au *bóndi* un **chaudron** de vingt seaux (de contenance), et un étalon de Fornastaðr. »

La Saga des gens du Val-des-fumées et de Skúta le meurtrier
/ Reykdæla saga og Víga-Skútu[1] /

Chap. 4 :

p.161 : « Síðan kenndi hann reykjarþef, ok því næst sá hann eld, ok var **ketill** yfir eldinum, ok þar var maðr hjá, ok kennir hann Hánef, »

« Il sentit l'odeur de fumée puis vit du feu à proximité, un **chaudron** était suspendu au-dessus du feu, et il y avait un homme à côté. Il reconnut Hánef, »

Chap. 18 :

p.208 : « ok koma nú til Glúms ok beiða hann rannsóknar. Ok þeir feðgar láta uppi rannsóknina. Leitar hann nú vandliga ok hittir ekki, þar til er hann kemr at einhverri **hlǫðu**. Ok þar í **hlǫðunni** fann hann merina. »

« Alors il vint voir Glúmr et lui demanda une enquête. Les hommes de la famille autorisèrent l'enquête. Alors il chercha avec soin mais ne trouva rien jusqu'à ce qu'il arriva dans une **grange**. Là, dans la **grange**, il trouva la jument. »

Chap. 18 :

p.210 : « En Ótryggr, er áðr var frá sagt, var særðr til ólífis. Ok grœddi Glúmr hann, því at hann sagði, hversu farit hafði um merina, þá er Þorbergr bauð honum at leiða hana í **hlǫðu** Glúms, ok var nú bert illmælit af Þorbergs hendi við Glúm. »

« Mais Ótryggr, qui fut mentionné plus tôt, fut blessé mortellement. Mais Glúmr le guérit car il raconta, ce qui s'était passé avec la jument, lorsque Thorberg lui ordonna de la mettre dans la **grange** de Glúmr. Fut alors clarifiée la calomnie de Thorberg à l'encontre de Glúmr. »

Chap. 28 :

p.237-238 : 1. « Svá er sagt, at Skúta hafði látit gera sér lokrekkju. En þar var svá um búit, at **ketill** var upp yfir rekkjuna ok reist upp **haddan** yfir **katlinum**, ok váru þar á festir hringar til þess, at eigi mætti svá at koma rekkjunni, at Skúta yrði ekki varr við. Var af því **haddan** upp reist,

1. *Ljósvetninga Saga*, 1940 [1959] (Íslenzk Fornrit, vol. X).

at hann vaknaði við, ef hon felli. Ok jarðhús átti hann undir rúmi sínu ok annan jarðhússmunna í sauðahúsum sínum. »

2. « Síðan réð Auðgísl til, er hann var sofnaðr, ok sté í rekkjugólfit, ok þegar hljóp niðr gólfit undir honum. Þá fell **haddan** á **katlinum**, því at hann hafði komit við festina. »

1. « On dit que Skúta s'était fait fabriquer un lit clos. C'était arrangé de telle sorte qu'un **chaudron** était au-dessus du lit, et était suspendu un **crochet à chaudron** au-dessus du **chaudron** et des anneaux y étaient attachés, de sorte qu'il n'était pas possible d'approcher le lit, sans que Skúta ne soit au courant. Le **crochet à chaudron** était suspendu de manière à ce qu'il le réveille si il tombait. Il avait aussi un tunnel sous son lit et son autre ouverture était dans sa bergerie. »

2. « Auðgísl alla le chercher lorsqu'il dormait et marcha sur le sol de la chambre, et aussitôt le sol effondra sous lui. Le **crochet à chaudron** tomba dans le **chaudron** car il avait touché la fixation. »

La Saga des gens du Vapnafjord
/ Vápnfirðinga saga[1] /

Chap. 16 :

p.56-57 : 1. « Fyrir selinu stóð **fjalhǫgg** mikit ok þrífœtt. „Nú skulum vér taka **fjalhǫggit**," kvað Bjarni, „ok fœra þat í kápu mína ok setja í sǫðul minn ok ríða á tvær hendr ok styðja á baki. »

2. « Ríða þeir Þorkell nú eptir þeim, ok er þeir eru mjǫk eptir komnir, þá láta þeir fǫrunautar Bjarna falla ofan **fjalhǫggit** ok ríða undan síðan. »

1. « Devant l'étable se dressait un grand **billot** à trois pieds. "Maintenant nous allons prendre le **billot**," dit Bjarni, "l'envelopper dans ma cape et le placer sur ma selle, et chevaucher de chaque côté pour soutenir le dos (du cheval). »

2. « Thorkell et ses hommes chevauchèrent alors après eux, quand ils furent presque derrière eux, les compagnons de Bjarni laissèrent tomber le **billot** et s'enfuirent. »

---

1. *Austfirðinga Sǫgur*, 1950 (Íslenzk Fornrit, vol. XI).

La Saga des chefs du Val-au-Lac
/ Vatnsdæla saga[1] /

Chap. 3 :

p.7 : « Síðan kom inn maðr ok leiddi eptir sér hest; sjá maðr var harðla mikill, hvítr var hann á hár, ok fell þat á herðar með fǫgrum lokkum. Þorsteini sýndisk maðrinn vera inn fríðasti. Síðan kveykði þessi maðr upp eld fyrir sér, en leiddi áðr hest sinn til stalls; hann setti munnlaug fyrir sik ok þó sik ok þerrði á hvítum dúk. Hann renndi ok af **verpli** vænan drykk í stórt stéttarker ok tók síðan til matar. »

« Un homme entra alors, menant un cheval après lui. C'était un homme très grand, il avait les cheveux clairs qui tombaient sur ses épaules en de belles mèches. Thorsteinn pensa que l'homme était très beau. Alors cet homme alluma un feu pour lui-même, mais avant cela il conduisit son cheval à l'écurie. Il sortit une bassine à laver, se lava, et se sécha dans un linge blanc. Il versa d'un **tonneau** une bonne boisson dans une grande coupe, puis prit son repas. »

Chap. 28 :

p.74 : 1. « Þórólfr mælti: „Nú skal eld gera, ok hirði ek eigi, þótt reykr fylgi, því at kváma Vatnsdœla mun eigi vera friðsamlig." Hann lét **ketil** yfir eld ok bar undir ull ok hvers konar harka, ok var fullt húsit af reyk. »

2. « Þórólfr reiddi **ketilinn** af eldinum, en felldi á ullarhlaðann, ok lagði út remmuna, svá at þeir Þorsteinn máttu eigi vera allnær durunum. »

1. « Thórólfr dit : "maintenant je vais faire le feu, je m'en moque, même si de la fumée s'en suit, car la venue des hommes de Vatnsdal ne sera pas pacifique." Il mit un **chaudron** sur le feu et y mit dessous de la laine et toutes sortes de saletés, et la maison fut pleine de fumée. »

2. « Thórólfr retira le **chaudron** du feu, et le posa sur la pile de laine et l'y pressa, de sorte que Thorsteinn et ses hommes ne pouvaient pas s'approcher de la porte. »

1. *Vatnsdœla Saga*, 1939 [1958] (Íslenzk Fornrit, vol. VIII).

La Saga de Glúmr le meurtrier

/ Víga-Glúms saga[1] /

Chap. 14 :

p.44-45-47 : 1. « Þat var eitt kveld, er hann kom síð heim ok váru menn mettir, þá mælti Glúmr: „Nú skulum vér taka oss fulltrúa, ok skemmtum oss; mun ek kjósa fyrst, ok eru þrír mínir fulltrúar; einn er fésjóðr minn, annarr øx mín, þriði **stokkabúr**." »

2. « Ok nú gengu þeir báðir saman, ok nú víkr hann Glúmr í **hlǫðu** ok sá þar kálf einn ok høggr í hǫfuðit ok fær honum sverðit blóðugt; »

3. « „en þó at Ingólfr dræpi **hlǫðu**-kálf, gaf ek honum enga sǫk á því. »

1. « C'était un soir où il rentrait tard et que les hommes étaient rasasiés, Glúmr dit alors : "Maintenant, choisisons ce en quoi nous avons confiance et amusons-nous ; je choisis en premier. Il y a trois choses qui ont ma confiance, la première est mon argent, la seconde ma hache et la troisième mon **magasin**." »

2. « Et maintenant, ils marchaient tous les deux ensemble. Glúmr entra dans la **grange** et là il vit un veau. Il le frappa à la tête et ensenglanta l'épée. »

3. « "mais même si Ingólfr a tué le veau de la **grange**, je ne l'en blâme pas. »

Chap. 21 :

p.70-71 : « „Nú skal segja þér draum minn: Ek hugðumk ganga hér ór garði einn saman ok slyppr, en mér þótti Þórarinn ganga at móti mér ok hafa **harðstein** mikinn í hendi, ok þóttumk ek vanbúinn við fundi okkrum. Ok er ek hugðak at, sá ek annan **harðstein** hjá mér, ok réðumk ek í mót. Ok er vit fundumsk, þá vildi hvárr ljósta annan ; »

« Maintenant je dois vous raconter mon rêve : j'avais l'intention de sortir seul de la cour et de m'échapper, mais il me sembla que Thorarinn marchait vers moi et tenait une **pierre à aiguiser** à la main et je pensais que je n'étais pas préparé à notre rencontre ; et quand j'ai pensé cela, j'ai vu une autre **pierre à aiguiser** à côté de moi, et je suis parti sa rencontre. Quand nous nous rencontrèrent chacun tenta de frapper l'autre. »

1. *Eyfirðinga Sǫgur*, 1956 (Íslenzk Fornrit, vol. IX).

La Saga de Thorstein fils de Hall du Sida

/ Þorsteins saga Síðu-Hallssonar[1] /

Chap. 2 :

p.303-304 : 1. « Ok it fyrsta sumar, er hann tók fjárheimtuna, var honum goldinn **ketill**, mikill ok góðr, ok er þeir fundusk at um skiptin, urðu þeir vel á sáttir, þar til er **ketillinn** kom upp. Þá mælti Þórhaddr: „Þenna grip vil ek hafa til míns bús, en þú haf annat fé í móti.“ Haukr kvazk eigi missa mega »

2. « Þá kom Guðleif at í því ok mælti: „Eigi mundir þú á **katlinum** hafa haldit, ef ek hefða ráðit, ok mun þetta illa gefask við ofsa fǫður míns, ok ríðið eptir honum ok biðið hann hafa **ketilinn**.“ Haukr mælti: „Engi þǫrf er þessa, ok mun heimt annat, ef annat er veitt.“ Hon mælti: „Eigi vilda ek hætta til órræða fǫður míns, ok kauptu heldr þér annan **ketil**.“ Þá var riðit til fundar við Þórhadd ok boðinn **ketillinn**. Hann svarar: „Hitt er ráð, at Haukr hafi **ketilinn**, en vér munum fara með váru máli sem oss líkar.“ »

3. « Ok it næsta haust lét Þórhaddr reka af fjalli yxn fimm, er Haukr átti, ok þrjá tigu geldinga ok lét drepa ok mælti, at svá skyldi segja Hauki, at þetta væri nǫkkurr hlutr af **ketil**sverðinu. »

4. « Ok annat haust lét Þórhaddr reka fé jafnmargt af fjalli, þat er Haukr átti, ok drepa í bú sitt ok bað enn segja Hauki, at þat var nǫkkurr hlutr af **ketil**sverðinu. »

1. « et le premier été où il prit ses fermages, il reçut un **chaudron** en or, grand et beau, et quand ils se rencontrèrent pour traiter du partage. Ils arrivèrent facilement à s'accorder, jusqu'à ce que le **chaudron** arrive. Thórhaddr dit alors : "Je veux prendre celui-ci pour mon usage, mais vous aurez d'autres biens en retour.", Haukr dit qu'il ne pouvait pas se permettre de le perdre »

2. « Guðleif entra alors et dit : "Tu n'aurais pas gardé le **chaudron**, si j'avais pu me prononcer. Cela sera très mauvais avec l'arrogance de mon père. Chevauche après lui et offre lui d'avoir le **chaudron**.", Haukr répondit : "Il n'est pas besoin de cela. Il réclamera autre chose, si autre chose lui est accordé. Elle rétorqua : "Je ne veux pas risquer la colère de mon père; je t'acheterai un autre **chaudron** à la place." Puis ils chevauchèrent à la rencontre de Thórhaddr et lui offrirent le **chaudron**. Il répondit : "Je conseillerais que Haukr ait le **chaudron** et nous trouverons probablement un accord comme nous l'apprécions. »

3. « Puis l'automne suivant, Thórhaddr fit descendre cinq bœufs que Hauk possédait et trois dizaines de ses moutons puis les fit tuer et dit que cela devait être rapporté à Haukr, que

1. *Austfirðinga Sǫgur*, 1950 (Íslenzk Fornrit, vol. XI).

c'était une partie du dû du **chaudron**. »

4. « Et l'automne suivant, Thórhaddr fit descendre une quantité égale de bétail de la montagne parmi ce que Haukr possédait et les fit tuer à sa ferme et demanda à ce qu'il soit dit à Haukr, que c'était une partie du dû du **chaudron**. »

Chapitre II : Les objets

A - Les Bâtiments

Dans un premier temps, le plan de ce mémoire devait comporter deux différents passages sur les bâtiments. Un sur les bâtiments de cuisine et un second sur ceux de stockage. Chacun de ces deux passages devait ouvrir leur thématique : cuisine et stockage, et donc mener aux objets qui concernaient ces lieux.

Ces lieux sont facilement différenciables dans les textes des sagas. En revanche les travaux archéologiques semblent s'intéresser aux bâtiments comme un ensemble d'habitats, se concentrant sur leurs localisations, leurs tailles et leurs matériaux de construction. L'étude de leurs divers rôles est bien souvent survolée.

Commençons par un tableau d'ensemble. Une ferme de l'Islande viking et médiévale constituait une unité économique autonome dépendante en majeure partie de sa propre production. Cette ensemble humain était probablement centré autour de la famille nucléaire : un agriculteur, sa femme et leurs enfants, des jeunes comme des plus âgés non mariés. À cela pouvait s'ajouter des domestiques, des esclaves et des parents âgés ou d'autres cas particuliers. Les lois médiévales stipulaient que tous les individus devaient appartenir à une ferme. L'identité d'une personne, quel que soit son statut social, était définie par la ferme à laquelle elle appartenait avant tout autre chose[1].

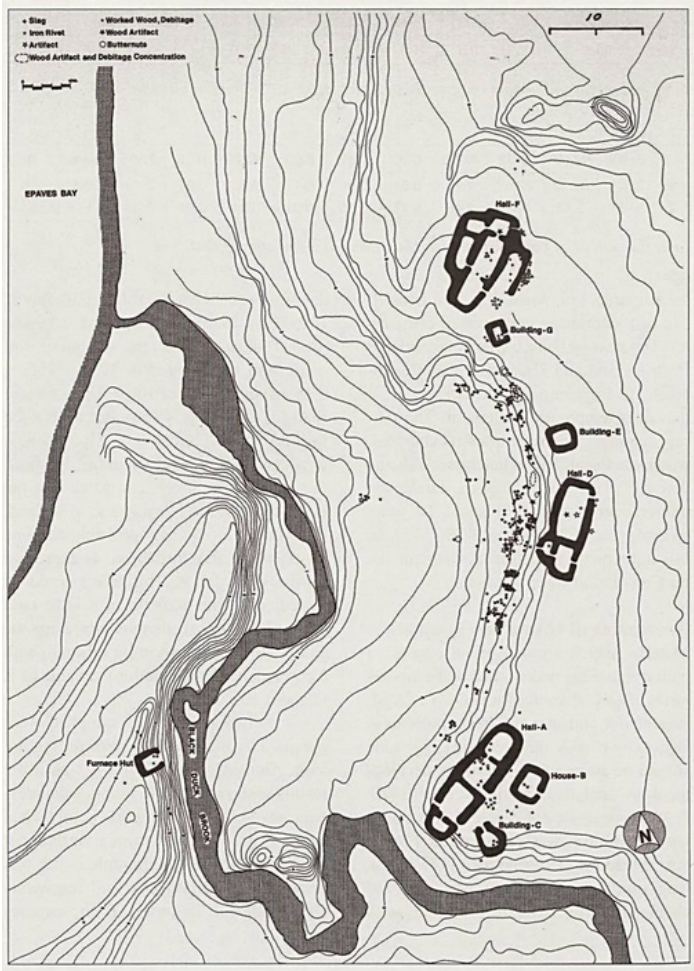
Les fermes présentaient de grandes disparités d'organisation selon leur niveau socio-économique. Les fermes les plus pauvres pouvaient être gérées par quelques individus, tandis que les plus riches pouvaient compter jusqu'à des dizaines d'habitants. Ces fermes pouvaient accueillir plusieurs ménages, le plus souvent dans des logements séparés. Dans ces cas-là l'ensemble comptait une ferme principale et une ou plusieurs fermes satellites[2].

La population moyenne des fermes en Islande, au tout début de le colonisation, est estimée entre 6 et 20 personnes[3]. Mais il ne faut pas oublier que dans les sagas il est généralement question des couches les plus élevées de la société de cette époque. Les textes représentent probablement une image des fermes les plus riches et développées de l'île.

Il est clair que l'Islande de la période viking présente un type d'organisation de l'habitat

1. Zoega Gudny, « A Family Revisited », *Norwegian Archaeological Review*, 2015, p. 105-128.
2. Zoega Gudny, « A Family Revisited », *Norwegian Archaeological Review*, 2015, p. 105-128.
3. Zoega Gudny, « A Family Revisited », *Norwegian Archaeological Review*, 2015, p. 105-128.

multistructurel. Le bâtiment principal de ces ensembles de constructions était la maison longue, aussi appelée *hall* ou *skáli*[1]. Des pièces séparées y sont ajoutées. Ce sont des bâtiments indépendants, avec leur propre structure, mais qui sont connectés à la *skáli*. Leur structure était faite de manière à ce qu'il n'y ait jamais besoin de reconstruire l'ensemble d'un coup pour que ces travaux puissent être faits pièce par pièce[2]. Ce qui devait être une rotation d'entretien sur plusieurs années.



Cas particulier d'un ensemble de bâtiments de ferme[3] : L'Anse-aux-Meadows sur l'île de Terre-Neuve.

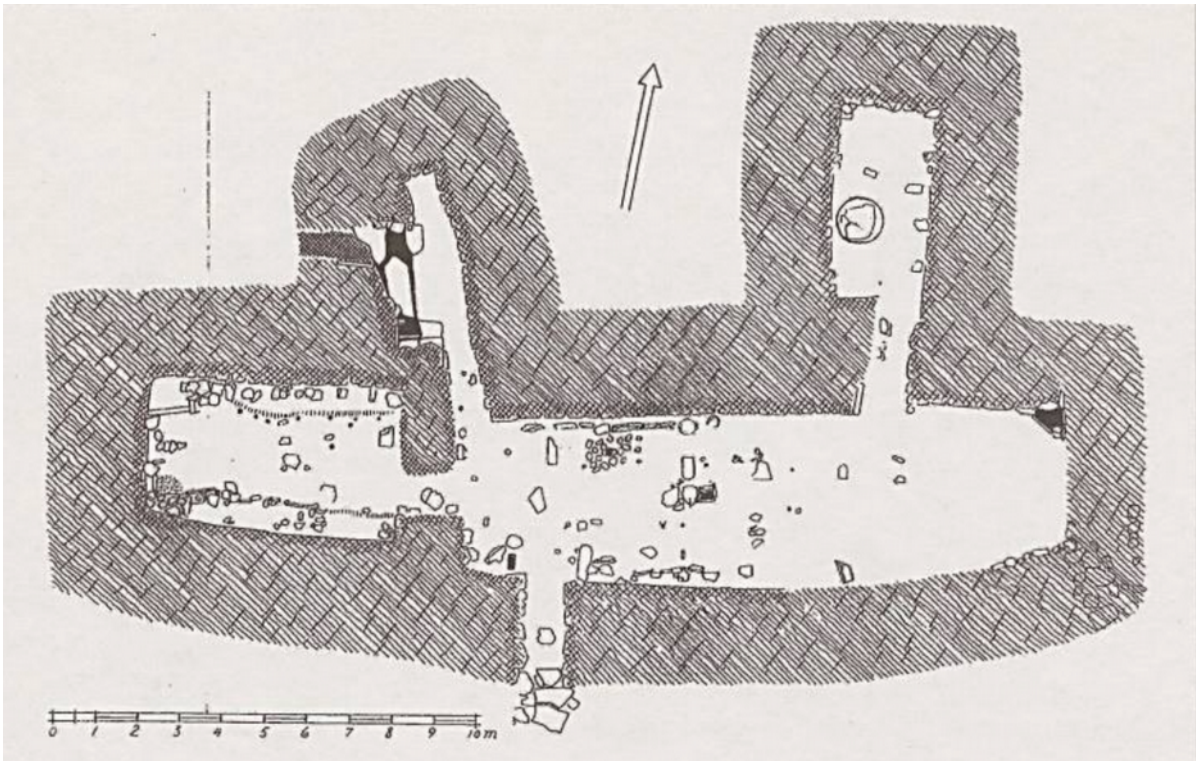
Lieu habité durant environ 10 ans vers l'an 1000.

Toutes ces pièces sont plus petites que le bâtiment principal et présentent des usages spécifiques, telles que la cuisine ou le stockage. Un des moyens de reconnaissance de l'usage d'une pièce est l'étude de son sol ; les différents usages créent des dépôts et accumulations spécifiques ; ce qui induit non seulement une hétérogénéité de composition, mais également une disparité de niveau des sols, entre les diverses pièces. Un espace avec beaucoup de trafic aura bien plus de dépôt qu'un autre moins fréquenté, telle une pièce de stockage. Les pièces

1. Lucas Gavin, « Prehistory at Hofstaðir », *Archaeologica Islandica*, 1998, p. 119-122.
2. Orri Vésteinsson, « On Farm Mounds », *Archaeologica Islandica*, 2010, p. 13-39.
3. Espelund Arne, « Ancient ironmaking in Iceland », *Archaeologica Islandica*, 2007, p. 48-73.

comportant des feux en présenteront des traces, dont des cendres. Les sols s'épaississent à des vitesses différentes et certains doivent être vidés plus fréquemment que d'autres. Les bâtiments les plus récemment reconstruits ont généralement un niveau de sol bien plus bas que tous les autres[1].

Il s'avère que le processus d'accumulation des sols était lent, dans un premier temps, mais semble s'accélérer avec le temps. Cela peut être dû à l'augmentation du nombre de pièces, ce qui devait espacer le temps entre chaque reconstruction mais également à l'augmentation probable des populations de ces fermes. Le fait de creuser les sols pour les entretenir, est une pratique qui semble s'arrêter avec le temps[2]. Mais aucune explication n'a encore été proposée.



Exemple de *skáli* avec ajouts, site de Gjáskógar[3], XI^e^ - XII^e^ siècle,

Ces *skáli* et leurs bâtiments joints, sont construits à partir de fondations et de murs en pierres, sur lesquels reposent des murs et un toit en tourbe recouvert de gazon, le tout soutenu par une structure en bois[4]. Cette ensemble de tourbe et gazon, appelé *turf* en anglais, se compose essentiellement de sphaigne, une vaste famille de mousses. Cette couverture a d'excellentes propriétés d'isolation et est encore utilisée dans de nombreuses parties de l'Europe du Nord[5].

1. Orri Vésteinsson, « On Farm Mounds », *Archaeologica Islandica*, 2010, p. 13-39.
2. Orri Vésteinsson, « On Farm Mounds », *Archaeologica Islandica*, 2010, p. 13-39.
3. Orri Vésteinsson, « On Farm Mounds », *Archaeologica Islandica*, 2010, p. 13-39.
4. Berson Bruno, « A Contribution to the Study of the Medieval Icelandic Farm: the Byres », *Archaeologica Islandica*, 2002, p. 34-60.
5. Steinberg John M., « Note on Organic Content of turf walls », *Archaeologica Islandica*, 2004, p. 61-70.

D'un point de vue archéologique, lorsque ces bâtiments en tourbe sont abandonnés, la tourbe s'érode et tombe dans diverses directions, ne laissant que le bas du mur intact, mais entouré d'un espace recouvert de tourbe[1].

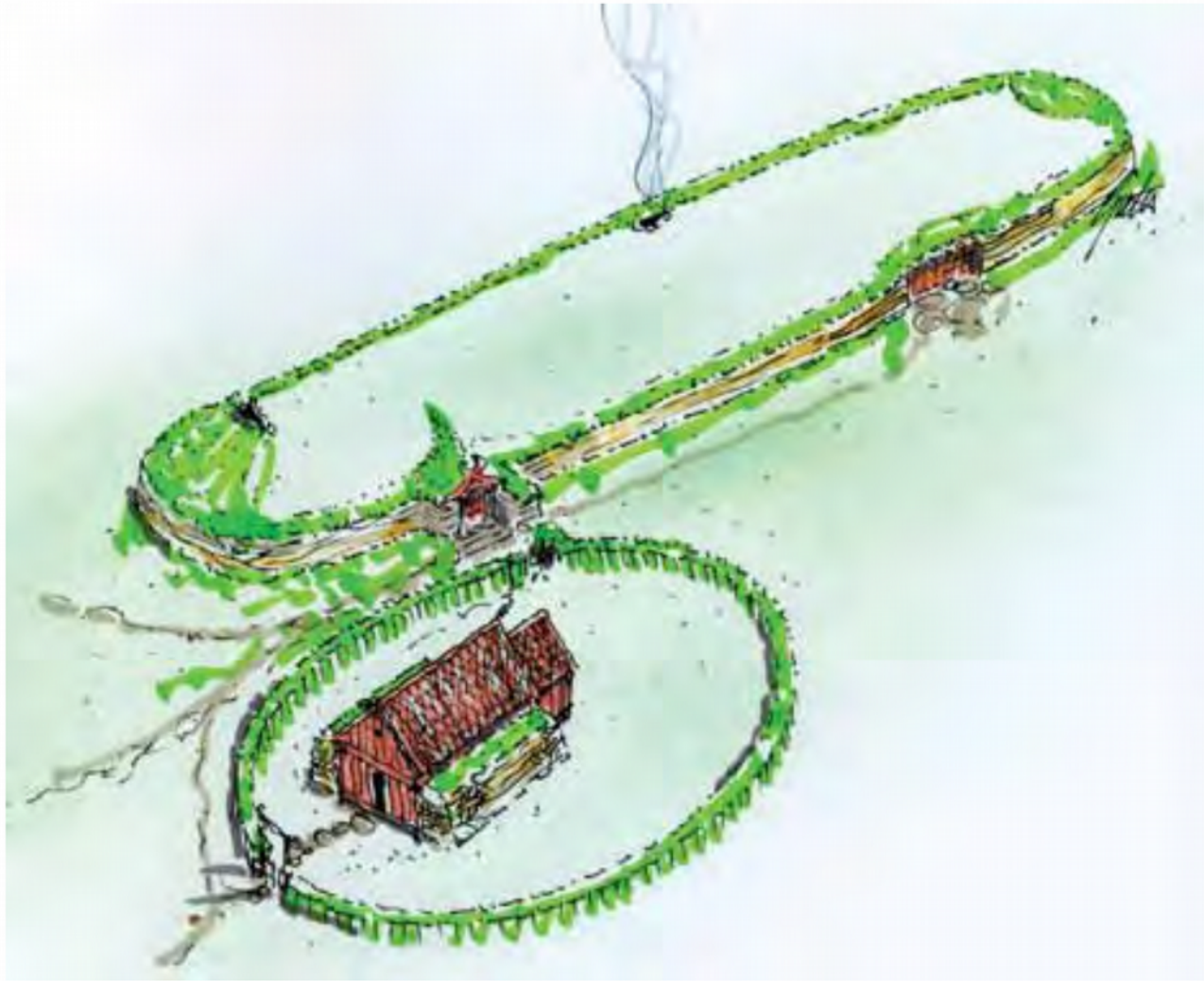
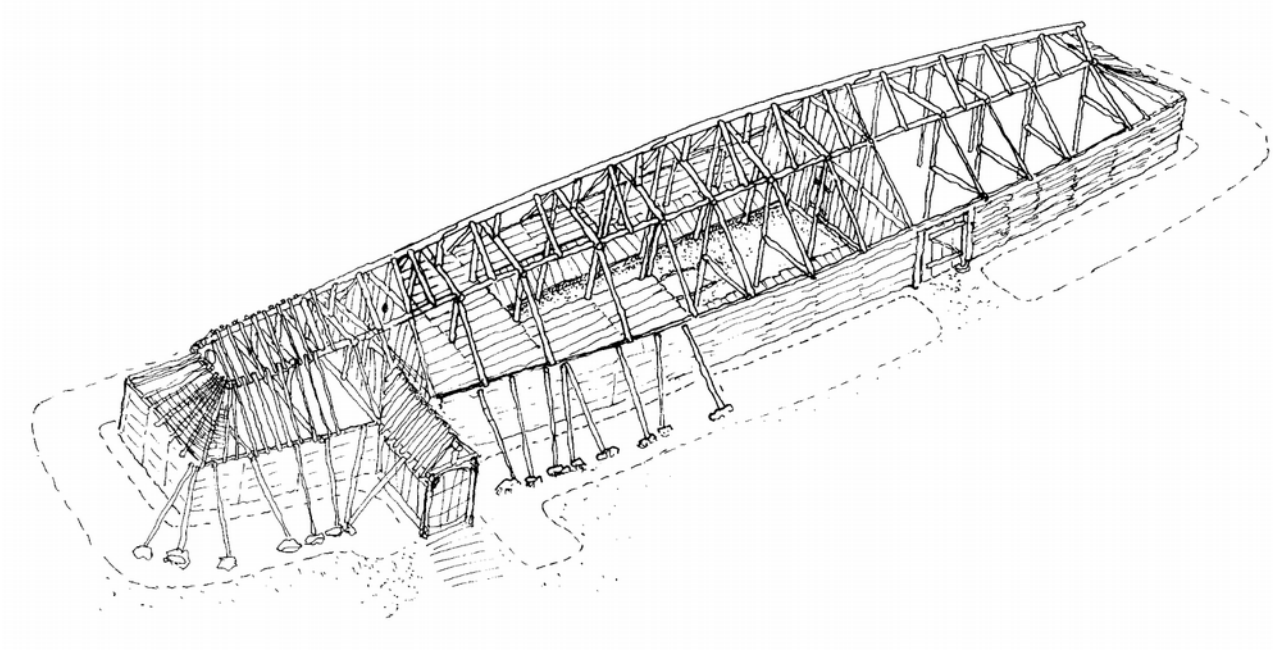


Illustration des différences entre bâtiments en tourbe et bâtiment en bois.
Bâtiments de Hrísbrú, dans la vallé de Mosfell[2] : une maison longue et une église.

1. Steinberg John M., « Note on Organic Content of turf walls », *Archaeologica Islandica*, 2004, p. 61-70.
2. Byock Jesse L. et Zori Davide, « Viking Archaeology », *Backdirt*, 2013, p. 124-141.



Exemple de la structure en bois d'une maison longue :
Illustration d'une maison longue du site de Hrísbrú[1].
Cette reconstitution intègre la possibilité de combles utilisables.
Les pointillés marquent l'épaisseur de la couverture de tourbe.

La collecte de la tourbe, ainsi que l'édification ou l'entretien de ces bâtiments était une activité essentiellement estivale. Il ne faut pas considérer que toutes les tourbes étaient de même qualité. Il y en avait probablement plusieurs, qui devaient différer selon les régions et qui présentaient sûrement quelques variations de propriétés. Les fermes les plus riches où les bâtiments les plus importants ne devaient probablement pas avoir la même qualité ou la même épaisseur de tourbe[2]. D'ailleurs tous les bâtiments d'une ferme n'étaient pas forcément construits en pierre et tourbe. Les fouilles d'églises[3] ou de bâtiments agricoles indépendants[4] montrent qu'une partie d'entre eux était essentiellement en bois. Cela peut sembler surprenant puisque c'est une denrée qui vint rapidement à manquer en Islande, mais lors du début de la colonisation,

1. Byock Jesse L. et Zori Davide, « Viking Archaeology », *Backdirt*, 2013, p. 124-141.
2. Steinberg John M., « Note on Organic Content of turf walls », *Archaeologica Islandica*, 2004, p. 61-70.
3. Byock Jesse L. et Zori Davide, « Viking Archaeology », *Backdirt*, 2013, p. 124-141.
4. Berson Bruno, « A Contribution to the Study of the Medieval Icelandic Farm: the Byres », *Archaeologica Islandica*, 2002, p. 34-60.

l'île était boisée à près de 25 % de la superficie[1]. Il n'est donc pas surprenant qu'autant de bâtiments eurent des structures en bois massif.

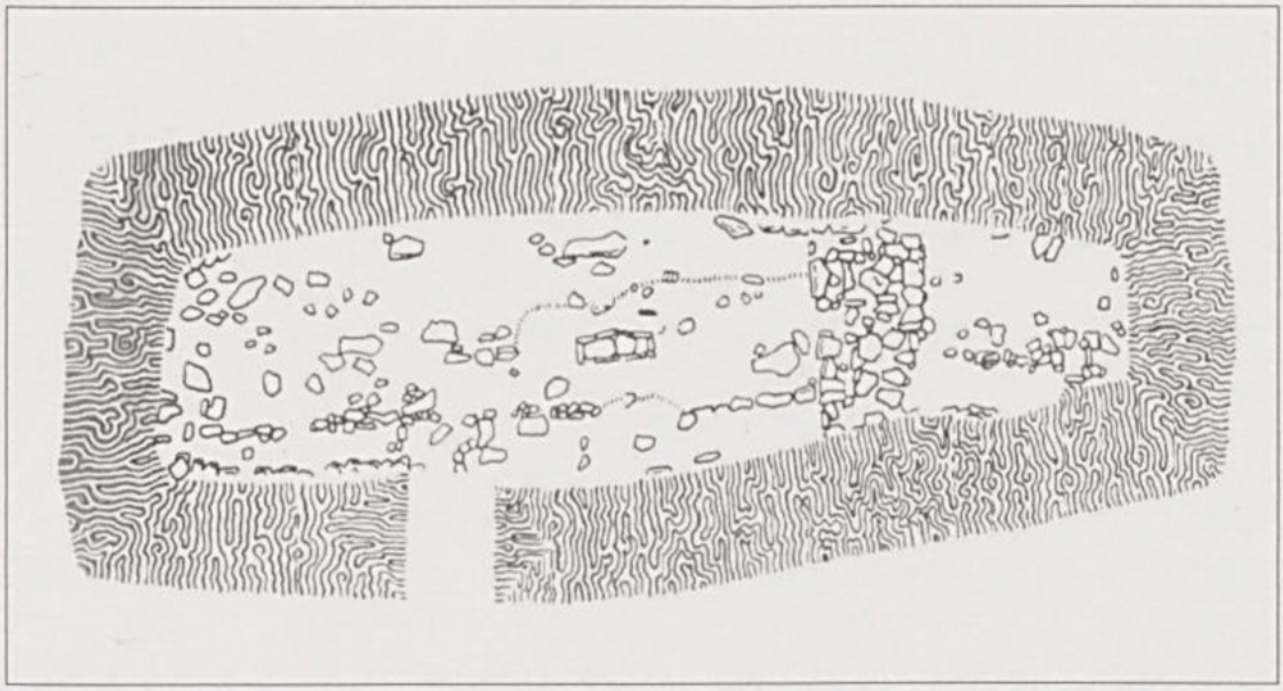
A.1 - La cuisine

Peu de travaux archéologiques semblent s'intéresser à l'étude des rôles des diverses pièces une fois leur fonction déterminée. La plupart ne mentionnent même pas leur fonction, et ce qui la précise ; et offrent souvent peu de détails.

Les fouilles de Hofstaðir de 1996-1997[2], signalent simplement un renfoncement dans le sol qui pourrait être interprété comme un espace de cuisine. Une fouille de *long house* du XI^e^-XII^e^ siècle à Sveigakot, montre la présence d'une annexe au fond du bâtiment dont l'usage était dédié à la cuisine et au stockage des vivres. Des ajouts de pièces se retrouvent sur des sites du X^e^-XI^e^ siècle tels que Granastaðir, Grelutóttir, Hvítárholt, Skallakot et Sveigakot[3]. Cet ajout à la *skáli* commence vers le X^e^ siècle et semble être une pratique nouvelle. Lorsque toutes ces pièces sont accessibles uniquement depuis la *skáli*, cela permet un certain contrôle de ses fonctions[4].

La fouille de la *skáli* de Klaufanes est plus précise et offre un peu plus de détails que les autres. La forme du bâtiment permet de penser qu'il pourrait dater du X^e^ siècle. La taille intérieure de la *skáli* est de 17m de long sur 4,7m de largeur en son centre. Les murs extérieurs de la *skáli* étaient en tourbe. Le bâtiment était divisé en deux par un mur de pierre dans sa partie nord-est. Selon le directeur de la fouille, K. Eldjárn, ce mur divisait les fonctions de pièce principale (la *skáli*) et de cuisine ; mais aucune trace de porte n'a été trouvée pour cette pièce ni dans le mur de séparation, ni dans les murs extérieurs. La partie *skáli* possédait un long feu, les places pour s'asseoir se trouvaient le long des murs. Le sol était en terre avec une fine couche de cendre jaune et grise. Une sorte de foyer était près du coin sud-ouest de la partie cuisine, 50 cm de cendre recouvrait le sol[5]. La fine épaisseur sur le sol de tout le bâtiment pourrait indiquer qu'il n'a été habité qu'un court moment.

1. Espelund Arne, « Ancient ironmaking in Iceland », *Archaeologica Islandica*, 2007, p. 48-73.
2. Lucas Gavin, « Prehistory at Hofstaðir », *Archaeologica Islandica*, 1998, p. 119-122.
3. Orri Vésteinsson, « On Farm Mounds », *Archaeologica Islandica*, 2010, p. 13-39.
4. Orri Vésteinsson, « On Farm Mounds », *Archaeologica Islandica*, 2010, p. 13-39.
5. Elín Ósk Hreiðarsdóttir, « Excavation in Klaufanes », *Archaeologica Islandica*, 2004, p. 101-111.



Dessin de la *skáli* de Klaufanes[1].

Les travaux de K. Eldjárn sur ce bâtiment ont par la suite été critiqués. La fouille a probablement été grossière, et de ce fait les petits objets ont pu être manqués. Il ne semble pas qu'il y ait eu de fouille réelle du sol de la *skáli* ni de celui de la cuisine. Il semblerait que le mur de séparation avec la cuisine soit d'une seconde phase d'occupation et que durant un temps la maison longue était uniquement une *skáli*. Le foyer dans la partie cuisine montre également des signes évidents de reconstruction. Ce site mériterait probablement une nouvelle fouille[2]. Pourtant cette description de cuisine est la plus aboutie que j'ai réussi à trouver.

Un dernier détail qui n'a pas été abordé dans ces travaux, est la situation spatiale de la cuisine. Dans toutes les descriptions précédentes, il semblerait que ce soit un bâtiment de construction plus récente que la maison longue, mais qui fut construite accolée et connectée à cette dernière. Pourtant comme nous allons bientôt le voir, certains passages de sagas laissent à penser que pour certaines fermes, la cuisine pouvait être un bâtiment complètement indépendant et qu'il était donc nécessaire de passer par l'extérieur pour rejoindre la *skáli*.

Les fouilles de Bona à Bredestad, qui se trouve en Suède et non en Islande, indiquent que la partie publique de la ferme était séparée des parties liées à l'agriculture, à l'artisanat quotidien et à la cuisine à « plus grande échelle »[3]. Cette notion de « plus grande échelle » désigne probablement des activités de transformations des aliments, telles que le brassage, la fabrication

1. Elín Ósk Hreiðarsdóttir, « Excavation in Klaufanes », *Archaeologica Islandica*, 2004, p. 101-111.
2. Elín Ósk Hreiðarsdóttir, « Excavation in Klaufanes », *Archaeologica Islandica*, 2004, p. 101-111.
3. Petersson Maria, Sjölin Marita et Ericsson Alf, « Bona i Bredestad », *Viking*, 2018, p. 117-148.

de fromage, le séchage, le salage ou le fumage de la viande et des poissons ; et non pas la pratique de la cuisine pour la consommation journalière. Il n'est pas impossible que cette partition géographique des tâches alimentaires ait été reproduite en Islande durant les périodes viking et médiévale.

Même si certaines sagas mentionnent la pratique du brassage aucun bâtiment spécifique à cet usage n'est mentionné. Cela n'est pas non plus le cas pour d'autres pratiques de transformation alimentaire citées plus haut. En revanche ces textes énoncent clairement des espaces désignés comme « cuisine ».

Au cours de ma lecture des sagas des Islandais, j'ai rencontré trois termes pouvant être traduits par cuisine. Le plus évident est *eldhús*, qui peut se traduire littéralement par le bâtiment du feu. Il est employé huit fois se répartissant dans six sagas. Le terme de *soðhús* peut également désigner la cuisine en se traduisant littéralement par le « bâtiment pour bouillir ». Le verbe *sjóða* désigne à l'origine l'action de bouillir mais a fini par devenir le synonyme de cuisiner[1]. Ce glissement sémantique montre l'importance de ce type de cuisson, qui devait être le plus employé quotidiennement. Pourtant dans les sagas des Islandais *soðhús* n'est employé qu'une fois.

Le dernier mot pouvant être traduit pas cuisine, *eldaskáli*, est sémantiquement un peu plus ambivalent que les précédents. Ce mot pourrait se comprendre littéralement comme « la *skáli* des feux ». *Skáli* est un terme équivoque qui désigne généralement le bâtiment ou la pièce principale, aussi parfois appelée *hall*. Cet espace a une fonction qui pourrait être aujourd'hui comparée à un séjour ou une salle de réception. Mais *skáli* peut également parfois désigner une pièce ou un bâtiment dans son sens le plus simple. Le terme *eldaskáli* est mentionné cinq fois, réparties sur quatre sagas différentes, mais selon les contextes il peut être difficile de savoir s'il faut le traduire par cuisine ou par pièce principale.

D'ailleurs les recherches archéologiques présentent toujours les pièces de cuisine comme des espaces ajoutés aux maisons longues. Il se peut donc qu'il y ait des cas où la cuisine ne se faisait pas dans un espace dédié mais directement dans la *skáli*. Ce qui pourrait être une explication possible parmi d'autres, pour mieux comprendre le terme d'*eldaskáli*.

Dans la plupart des sagas il n'est jamais clairement précisé si la cuisine fait partie de la *skáli*, est rattachée à la *skáli*, ou si c'est un bâtiment complètement à part. Seul un passage, dans le chapitre 46 de la *Saga d'Egill fils de Grím le chauve (Egils saga Skalla-Grímmssonar)* semble indiquer clairement que la cuisine est séparée du bâtiment principal. À ce moment de la narration Egill décrit une scène à laquelle il assiste de l'extérieur : « il vit que les domestiques sortaient de

1. Evans Tang Harriet J. et Ashby Steven P., « Of Pots and Porridge », *Viking and Medieval Scandinavia*, 2021, p. 221-251.

la cuisine (*eldaskála*) avec des tranchoirs et les emportaient dans la salle principale (*stofuna*). Egill vit qu'il y avait un grand feu dans la cuisine (*eldahúsinu*) avec des chaudrons dessus. »

Il est clair que pour aller d'un bâtiment à l'autre il est nécessaire de passer par l'extérieur. Cela montre que les deux bâtiments sont séparés. Il reste possible que ces deux édifices soient accolés l'un à l'autre, tout en ne communiquant pas de l'intérieur ; mais cela serait surprenant.

Le fait que deux termes différents soient employés pour désigner la « cuisine » est étonnant. Cela pourrait être interprété comme la distinction de deux espaces différents ; mais il semble plus probable qu'ils désignent tous deux le même édifice. Il est possible que *eldaskáli* et *eldhús* aient été considérés comme de parfaits synonymes par l'auteur.

Le chapitre 23 de la *Saga des frères jurés (Fóstbræðra saga)*, pourrait également être perçu comme le témoignage d'une cuisine extérieure au lieu d'habitation : « Thormóðr marchait entre la salle principale (*stufu*) et la cuisine (*eldhúss*) ». Cette phrase tente d'exprimer une distance. Or si la cuisine et la salle principale étaient communicantes il ne serait réellement question que de franchir une porte ; tandis que si les deux bâtiments étaient espacés de quelques mètres, cela évoquerait mieux le concept de trajet. Mais tout cela ne reste que pure spéculation.

Le chapitre 48 de la *Saga de Njáll le brûlé (Brennu-Njáls saga)* nous offre quelques indications de positionnement des bâtiments : « Au matin (…) les gens virent qu'il y avait beaucoup de dégâts. Un homme fut alors envoyé au *thing* pour le dire à Otkell, car il était au *thing*. Il prit stoïquement la nouvelle, en disant que cela fut causé par le fait que la cuisine (*eldhúsit*) était contigue à l'entrepôt (*útibúrinu*). Tout le monde pensa alors que c'était ce qui était arrivé. »

Il est clairement exposé que la réserve est accolée à la cuisine, mais il est également possible d'émettre une supposition. Il est dit que la réserve a dû brûler à cause de sa proximité avec la cuisine et il est également dit que cette incendie à fait beaucoup de dégâts, mais il n'est pas précisé que le bâtiment principal, le lieu d'habitation, ait brûlé. Si cela avait été le cas, se serait un événement suffisamment important pour qu'il eût été précisé, et surtout rapporté à Otkell. Il n'est pas non plus décrit que les habitants ont tenté de stopper la propagation du feu. Il n'est donc pas insensé de penser que cet ensemble cuisine et entrepôt n'était pas rattaché au bâtiment principal ; d'autant plus que le préfixe *út* de *útibúrinu* , exprime bien cette notion d'extérieur.

Il faut tout de même se rappeler que ces textes ont avant tout une vocation littéraire, et ne sont pas un rapport de gendarmerie. La déduction précédemment proposée est donc à considérer avec précaution.

Le chapitre 9 de la *Saga des combats sur la lande (Heiðarvíga saga)* fournit pour sa part une courte description de cuisine : « La cuisine (*eldahúsit*) était arrangée de telle sorte qu'il y avait des cloisons et on pouvait marcher entre elles et les murs, derrière les hommes. Le bâtiment (*húsinu*) avait deux portes, une donnait sur l'extérieur et l'autre était une porte secrète. »

Il est possible que cette cuisine soit un bâtiment à part entière comme un espace spécifique d'une pièce plus grande. Il est intéressant que les textes mentionnent des cloisons, car les travaux archéologiques n'en indiquent pas. L'interprétation la plus simple serait que les auteurs des sagas, ayant plusieurs siècles d'écart avec les histoires qu'elles rapportent, aient complètement inventé ce détail durant leur rédaction, ou que cela fut une modification induite par les transmissions orales successives. Pourtant, il semblerait très étrange que les Islandais de la période viking n'aient pas eu l'usage des cloisons, d'autant que leur mention est récurrente. Il serait plus logique de considérer que ces cloisons étaient faites dans des matériaux périssables qui ne nous sont pas parvenus ; ou encore que les archéologues ont bien trouvé des restes ou des traces de ces aménagements mais qu'ils ne les mentionnent pas car ils ne s'y sont pas intéressés.

S'il y a une chose que les sagas tendent à montrer à propos des cuisines, c'est qu'il ne s'agit pas uniquement d'un endroit pour préparer les aliments mais également d'un lieu où l'on peut rester pour se détendre :

La *Saga d'Egill fils de Grím le chauve (Egils saga Skalla-Grímmssonar)*, chapitre 44 : « Lorsqu'ils arrivèrent à la cuisine (*eldahúsit*), ils trouvèrent beaucoup d'hommes allongés là. »

La *Saga des gens du Kjalarnes (Kjalnesinga saga)*, chapitre 7 : « Elle vint à la cuisine (*eldhús*) un jour. Là se trouvait Kolfiðr, son fils, étirant ses longues jambes. Elle dit : "À présent tous les jeunes hommes s'en vont pour jouer, mais tu es si apathique que tu restes près de la fosse à feu (*eldgrófum*), à désoler ta mère. Il serait mieux que tu sois mort plutôt que de connaître une telle honte dans sa famille. »

La *Saga de Gunnar le fou de Keldugnúp (Gunnars saga Keldugnúpsfífls)*, chapitre 1 : « Son frère était son opposé, il paressait dans la cuisine (*eldaskála*). »

La *Saga de Finnbogi le puissant (Finnboga saga ramma)*, chapitre 34 : « Il y avait un grand feu dans la cuisine (*eldskálanum*) et plusieurs hommes étaient assis là sur de longs bancs. »

La *Saga de Ref le rusé (Króka-Refs saga)*, chapitre 3 : « Elle alla ensuite dans la cuisine (*eldaskála*) pour voir Ref, son fils. »

La *Saga de Ref le rusé (Króka-Refs saga)*, chapitre 5 : « il donna à Ref ce bateau, celui que Ref avait eu pour se divertir dans la cuisine (*eldaskálanum*) »

Ce n'est pas un endroit où l'on s'isole, la *Saga d'Egill fils de Grím le chauve (Egils saga*

Skalla-Grímmssonar) et la *Saga de Finnbogi le puissant (Finnboga saga ramma)* tendent à montrer que cela peut même être un endroit de sociabilisation, avec des bancs pour s'y asseoir. Il est surprenant que cet espace de repos ne soit pas la *skáli* ; mais il est possible que ce soit un lieu de détente en parallèle de la *skáli*, ou qu'à certains moments, elle soit employée pour d'autres usages. Cet attrait pour la cuisine devait être dû à la proximité de nourritures et de boissons, mais également à la chaleur des feux. Il est même probable que ce devait être l'un des espaces les plus chauds sur toute la ferme. En revanche, il semblerait que rester longtemps en cuisine, sans y travailler, soit mal vu. Au mieux cela est perçu comme le signe d'un tempérament calme, au pire comme de la paresse ou de l'indolence. La *Saga de Gunnar le fou de Keldugnúp (Gunnars saga Keldugnúpsfífls)* exprime clairement l'idée de paresse ; et la *Saga de Ref le rusé (Króka-Refs saga)* montre même que cela peut être considéré comme une honte.

Les sagas traitent des couches les plus élevées de la société, ce qui signifie que ces hommes devaient avoir plus de temps libre que les domestiques ou les esclaves, et pouvaient donc se permettre de ne rien faire en cuisine. Mais dans une société et un contexte géographique aussi rude, ne réellement rien faire sur le long terme devait être perçu négativement quelle que soit la couche sociale à laquelle une personne pouvait appartenir. Les jeunes hommes devaient probablement s'entraîner au combat, aller chasser ou participer à des activités plus ou moins sociales comme le commerce ou le jeu ; comme cela est décrit dans la *Saga de Ref le rusé (Króka-Refs saga)*.

A.2 - Les bâtiments de stockage : les granges, greniers, et diverses dépendances

Sur 50 sites de fouilles archéologiques, seules 13 dépendances ont été étudiées ou observées. Ce faible échantillon ne signifie pas que les Islandais de la colonisation n'avaient que peu de dépendances ; au contraire, il y a de grandes chances qu'il y ait eu des dépendances dans toutes les fermes. La raison est que les archéologues étaient souvent bien plus intéressés par les lieux d'habitation et dans de nombreux cas, n'ont pas voulu ou ont échoué à fouiller le reste des dépendances[1].

Il faut également prendre en compte le fait que dans de nombreux cas les traces, pouvant mener à l'emplacement de ces dépendances, ont disparu, comme par exemple à Bessastaðir, Hofstaðir, Viðey, Kúabót ou encore Stóraborg. Une autre limite à prendre en compte est la

1. Berson Bruno, « A Contribution to the Study of the Medieval Icelandic Farm: the Byres », *Archaeologica Islandica*, 2002, p. 34-60.

distribution irrégulière de ces fouilles. Toutes les dépendances fouillées ont été trouvées dans les espaces sud du pays ; une grande partie dans un petit espace des plateaux de Árnessýsla. Cette localisation particulière des données, reflète plus des choix de fouilles qu'autre chose ; les archéologues trouvant plus opportun de ne pas trop s'éloigner de Reykjavík. La représentation archéologique des dépendances de fermes dépend donc principalement des réalités de la partie sud du pays[1].

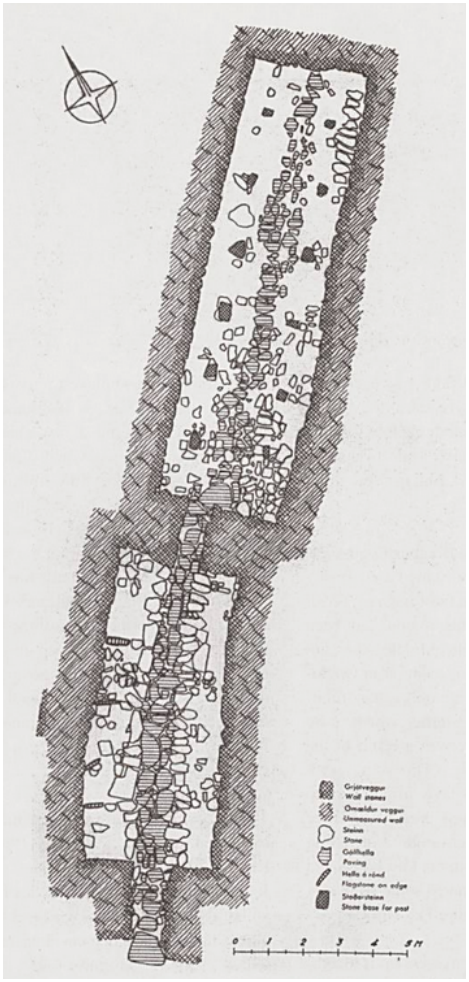


Figure A[2] : site de Grôf.

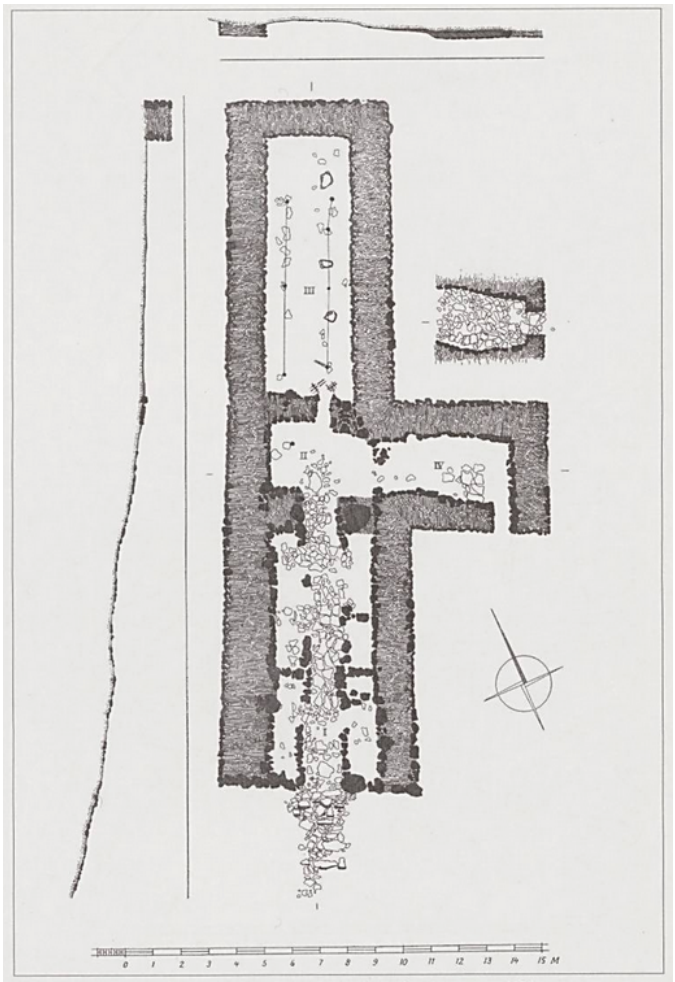


Figure B[3] : site de Lundur.

Deux illustrations de grange rattachée à une étable.

1. Berson Bruno, « A Contribution to the Study of the Medieval Icelandic Farm: the Byres », *Archaeologica Islandica*, 2002, p. 34-60.
2. Berson Bruno, « A Contribution to the Study of the Medieval Icelandic Farm: the Byres », *Archaeologica Islandica*, 2002, p. 34-60.
3. Berson Bruno, « A Contribution to the Study of the Medieval Icelandic Farm: the Byres », *Archaeologica Islandica*, 2002, p. 34-60.

Toutes les dépendances de fermes fouillées en Islande partagent quelques similitudes. Elles sont toujours de forme rectangulaire, de 3,5 à 5m de largeur. Les toits étaient soutenus pas une double rangée de poteaux. Les granges sont le bâtiment le plus communément associé avec les étables ; et dans de nombreux cas la grange n'était accessible que par l'étable. Hvítárholt est le seul cas retrouvé où la grange a été construite à part de l'étable, mais il n'est même pas certain que les deux bâtiments soient contemporains[1].

Sur beaucoup de fermes, les dépendances séparées des lieux d'habitation, sont datées du XIe siècle ou plus tardivement. Au cours des premiers siècles de la colonisation, il semblerait que les dépendances se soient graduellement éloignées des espaces d'habitation. Mais les datations ne sont pas toujours précises, parfois il peut y avoir débat sur près de deux cents ans d'écart[2].

Dans la plupart des cas étudiés, les dépendances sont construites de 20m à 40m des habitats et se situent légèrement plus en hauteur. Dans les cas un peu plus récents en Islande comme au Groenland, les dépendances pouvaient avoir des passages qui les raccordaient directement au lieu d'habitat[3]. Ce détail est précisé dans la *Saga des gens du Val-des-fumées et de Skúta le meurtrier (Reykdæla saga og Víga-Skútu)*, chapitre 28 : « Il avait aussi un tunnel sous son lit et son autre ouverture était dans sa bergerie. »

Comme pour les espaces d'habitation, les différentes phases d'occupations sont visibles par les diverses couches du sol. Mais, même sur des fermes avec mille ans d'occupation, il semblerait que les dépendances ne correspondent, à chaque fois, qu'à une seule phase d'occupation. Il est possible qu'elles aient été régulièrement reconstruites, pour suivre l'évolution de l'exploitation des champs. Il faut tout de même rappeler que sur de nombreuses fouilles, il y eut inattention ou manque d'intérêt pour l'étude des dépendances ; et que les quelques-unes qui ont été étudiées ne représentent qu'un tout petit échantillon[4].

En commençant ce travail sur les lieux de stockage, j'ai d'abord commencé à chercher dans les sagas des Islandais les termes de grange, *hlaða* et de grenier, *lopt***.** Mais il s'est avéré que ces bâtiments ne n'étaient pas tant en lien direct avec de stockage d'aliments.

Pour ce qui est des granges, leur utilisation semble relativement claire dans les sagas des

1. Berson Bruno, « A Contribution to the Study of the Medieval Icelandic Farm: the Byres », *Archaeologica Islandica*, 2002, p. 34-60.
2. Berson Bruno, « A Contribution to the Study of the Medieval Icelandic Farm: the Byres », *Archaeologica Islandica*, 2002, p. 34-60.
3. Berson Bruno, « A Contribution to the Study of the Medieval Icelandic Farm: the Byres », *Archaeologica Islandica*, 2002, p. 34-60.
4. Berson Bruno, « A Contribution to the Study of the Medieval Icelandic Farm: the Byres », *Archaeologica Islandica*, 2002, p. 34-60.

Islandais. La *Saga d'Egill fils de Grím le chauve (Egils saga Skalla-Grímmssonar)* dans les chapitres 11 et 46 mentionne le terme de *kornhlaða*, ce qui signifie littéralement « grange à céréales » ou « grange à avoine ». La *Saga des frères jurés (Fóstbræðra saga)* dans le chapitre 24 évoque le terme de *bygghlaða*, ou « grange à orge ». Même si dans le second cas la grange est employée comme infirmerie de secours pour soigner les hommes, ces deux termes exposent clairement l'usage de ces bâtiments. Certes, ils servent à stocker des céréales, qui peuvent être consommées comme des aliments (mais pas uniquement), mais cet entreposage semble plus relever du domaine agricole que culinaire.

La *Saga de Hörd et des hommes de Hólm (Harðar saga og Hólmverja)*, au chapitre 22, précise l'utilisation de la grange par un autre terme, *heystáli* qui signifie « grange à foin ». Ce type de grange devait probablement être en relation avec les étables, comme ce passage le laisse penser.

Pour ce qui est du terme plus générique de *hlaða*, la *Saga des gens de Fljótsdal (Fljótsdæla saga)*, au chapitre 18, montre très clairement le lien entre grange et étable : « Nous devrions aller dans l'étable (*fjós*) et la grange (*hlöðu*). » Ce qui doit probablement faire référence à des structures semblables à celles des sites de Gröf et de Lundur[1] (figure A et B). Et le texte est très clair quant à l'usage de cette grange pour entreposer du foin : « Dans la grange (*hlöðu*), il y a des passages autour du foin (*hey*). »

Certaines sagas présentent les granges comme étant également des espaces pour les animaux. La *Saga de Grettir (Grettis saga Ásmundarsonar)*, chapitre 33, parle d'un taureau retrouvé mort dans une grange, (*hlǫðunni*), entre deux stalles, (*básІ*). Le fait qu'il y ait des stalles signifie probablement que pour cet auteur grange et étable sont synonymes. La *Saga de Glúmr le meurtrier (Víga-Glúms saga)*, chapitre 14, mentionne un veau (*kálf*) qui vit dans une grange (*hlǫðu*). Et La *Saga des gens du Val-des-fumées et de Skúta le meurtrier (Reykdæla saga og Víga-Skútu)*, au chapitre 18, mentionne à plusieurs reprises la présence d'une jument (*merina*) dans une grange (*hlǫðu*).

Certaines sagas offrent également quelques informations descriptives. La *Saga des frères jurés (Fóstbræðra saga)*, au chapitre 24, précise à plusieurs reprises la présence de murs en osier (*vandbálk*) dans la grange ; sans spécifier plus de choses à leur sujet.

La *Saga des gens du Ljósavatn (Ljósvetninga saga)*, chapitre 2, et la *Saga des gens de Fljótsdal (Fljótsdæla saga)*, chapitre 18, mentionnent quant à elles la présence de fenêtres (*vindaugu*) sur ce type de bâtiments.

Pour ce qui est des greniers, *lopt*, il semble très clair dans les sagas que ce terme désigne

1. Berson Bruno, « A Contribution to the Study of the Medieval Icelandic Farm: the Byres », *Archaeologica Islandica*, 2002, p. 34-60.

un étage. La *Saga de Snorri le goði (Eyrbyggja saga)*, au chapitre 26, le démontre très bien : « Tu devras aller à Helgafell et aller dans le grenier (*lopt*) qui est au-dessus de la porte d'entrée, et enlever des planches du sol ».

Le chapitre 46 de la *Saga d'Egill fils de Grím le chauve (Egils saga Skalla-Grímmssonar)*, offrent même des précisions quant à l'usage du grenier dont elle traite. Dans cette scène Egill et ses hommes s'échappent d'une ferme où ils avaient été enfermés, mais avant de s'enfuir ils décident de voler le lieu. Ils demandent des informations à un esclave qui leur indique un grenier plein d'armes :

« ils arrivèrent en haut de l'escalier (*riðit*), ils virent alors que le grenier (*loptit*) était ouvert. Il y avait de la lumière à l'intérieur et des serviteurs y faisaient les lits. (...) Egill courut dans le grenier (*loptit*) et y saisit des armes ». Ce passage est riche en informations. C'est la seule mention d'un escalier, toutes sagas des Islandais confondues ; mais ce détail montre bien qu'il est question d'un étage. Il y est également très clair qu'il s'agit d'un lieu de vie, puisqu'on y fait des lits. C'est en effet un lieu de stockage puisqu'on y entrepose des armes et des biens de valeur ; mais ça n'est pas un lieu de stockage alimentaire.

Une fois la consultation des sagas des Islandais en langue originale achevée, il s'est avéré que le terme qui désigne le plus probablement un lieu de stockage alimentaire est *búr* ou *útibúr*. Ce terme est assez difficile à traduire, car très général. Cela peut désigner un garde-manger, un entrepôt, un magasin, voir même des espaces féminins, d'après *A Concise Dictionary of Old Icelandic* de Geir Zoëga. La différence entre *búr* et *útibúr*, est que le préfixe *út* précise qu'il s'agit d'un bâtiment extérieur. Les sagas utilisent presque toujours le terme de *útibúr,* ce qui signifie que ce devait être dans la plupart des cas une dépendance extérieure.

Les sagas ont également tendance à donner quelques indications sur le contenu de ces lieux de stockage. La *Saga de Njáll le brûlé (Brennu-Njáls saga)*, au chapitre 48, parle de nourriture (*mat*) ; tandis que le chapitre 25 de la *Saga des gens du Flói (Flóamanna saga)* mentionne des marchandises (*varningrinn*). Dans le chapitre 16 de la *Saga de Hávard de l'Ísafjord (Hávarðar saga Ísfirðings)*, le personnage est étonné que la réserve soit vide. La *Saga de Hörd et des hommes de Hólm (Harðar saga og Hólmverja)*, au chapitre 27, parle de biens et de nourritures (*vöru ok mat*).

La *Saga de Hávard de l'Ísafjord (Hávarðar saga Ísfirðings)*, au chapitre 15, offre même une description plutôt détaillée : « Il avait un grand entrepôt (*útibúr*). Il y avait dedans toutes sortes de choses de qualité. Il y avait à l'intérieur des piles de provisions (*stórir*), toutes sortes de viandes (*slátr*), de poissons séchés (*skreið*) et de fromages (*ostar*) et tout ce qui pouvait être nécessaire. » Cet extrait montre clairement qu'il s'agit d'un stock de nourriture, et nous donne un

aperçu des types d'aliments conservés. Il semble aussi indiquer la présence d'autres possessions que de la nourriture. On peut supposer que c'est également dans ce genre d'endroit qu'étaient entreposés les objets de cuisine et de consommation, tels que les chaudrons et les plats.

Il est aussi possible qu'il y soit entreposé d'autres objets et biens, utiles au quotidien d'une ferme, mais sans rapport avec le domaine alimentaire. Le terme de « marchandises » dans la *Saga des gens du Flói (Flóamanna saga)* et celui de « biens » dans la *Saga de Hörd et des hommes de Hólm (Harðar saga og Hólmverja)* invitent à abonder dans ce sens.

La seule saga qui est claire sur ce fait est la *Saga de Hrafnkel le goði de Freyr (Hrafnkels saga Freysgoða)*. Dans le chapitre 5 il est dit : « ils fracturèrent un entrepôt (*útibúrit*) et décrochèrent des cordes ». Ce passage montre la présence de corde dans cette entrepôt. Même s'il ne serait en rien surprenant que des cordes soient stockées dans la même réserve que de la nourriture, il reste raisonnable de proposer l'hypothèse que sur des fermes riches, il y ait eu plusieurs entrepôts dans lesquels étaient stockées diverses marchandises selon leurs usages.

D'ailleurs ce passage est l'un des seuls à présenter une petite indication sur la manière dont pouvaient être entreposées ces marchandises. Ils « décrochèrent des cordes », est la traduction de « *tóku reip ofan ór krókum »* qui littéralement signifie : « prendre des cordes depuis (retirer) des crochets ». Ce qui montre la présence de systèmes de suspension dans ces bâtiments. Dans le chapitre 9 de la *Saga de Bárð, ase du Snæfell (Bárðar saga Snæfellsáss)*, il est également question de suspensions (*hekk*) pour un sac de nourriture. Ce n'était probablement pas le seul moyen utilisé pour stocker et entreposer, mais les textes des sagas des Islandais ne nous offrent pas d'autre précision.

Le dernier terme rencontré qui rentre dans cette thématique des entrepôts est celui de *stokkabúr*, qui peut sembler un peu redondant puis qu'il signifie entrepôt de stockage ; ce que j'ai traduit par « magasin ». Il n'est mentionné qu'une fois, dans le chapitre 14 de la *Saga de Glúmr le meurtrier (Víga-Glúms saga)* : « Il y a trois choses qui ont ma confiance, la première est mon argent, la seconde ma hache et la troisième mon magasin. »

Ce passage n'offre pas beaucoup de précision sur l'emploi de ce type d'espace, mais nous montre son importance culturelle. En effet le magasin est présenté comme une possession de valeur au même titre que l'argent ou les armes, qui apporte subsistance, pouvoir et influence. Il n'est pas surprenant qu'une réserve alimentaire et de biens de qualité soit importante dans des conditions de vie aussi rude que celles de l'Islande viking et médiévale. Mais le fait que cela soit précisé si clairement dans une saga emphase cette valeur culturelle.

B - Les objets de cuisine

B.1 – Le chaudron

De tous les objets de cette étude le chaudron (avec le couteau) est de très loin l'objet le plus mentionné dans les sagas. Il est évoqué 46 fois réparties sur 14 sagas différentes. Pourtant son étude est très clairement délaissée par l'archéologie. De nombreuses fouilles ne s'intéressent pas du tout aux objets retrouvés et ne se concentrent que sur les fondations des fermes. Certains rapports mentionnent juste la présence d'artefacts; les plus précis donnent une liste d'objets retrouvés et leur nombre. Leur contexte n'est pratiquement jamais donné, ni leur possible datation, ni même une courte description. Ils ne font pas non plus vraiment l'objet d'études après la fouille. Il semble y avoir un surprenant silence sur ce sujet. Si des études archéologiques sur les objets alimentaires retrouvés en Islande existent, elles ne sont clairement pas mises en avant et ne semblent pas être accessibles de l'étranger.

La seule information à laquelle j'ai pu avoir accès est que neuf chaudrons et d'autres types de vaisselle ont été retrouvés dans les fouilles de diverses tombes pré-chrétiennes en Islande[1]. Trouvant cet exposé archéologique un peu court, j'ai décidé de me tourner vers les résultats archéologiques de la Norvège. Ce choix est justifié par le fait que la plupart des colons scandinaves d'Islande provenaient de cette région. Certaines études archéologiques tendent à montrer qu'il y avait effectivement une relative unité de biens matériels entre la Norvège et l'Islande[2].

Mais là aussi, les résultats ne sont pas riches. Je me suis alors rappelée que sur toutes les reconstitutions de tombes riches telles que des tombes à bateau, il était souvent représenté des chaudrons au pied des défunts. Je me suis alors intéressée à ces fameuses tombes à bateau et notamment au cas de la tombe d'Oseberg. Cette dernière semble être la plus riche en matériel archéologique. Mais là encore les informations étaient difficiles à trouver.

Que ce soit sur le site de l'université d'Oslo ou celui du musée d'histoire culturelle, rattaché à l'université d'Oslo, les seules découvertes de la tombe d'Oseberg mises en avant sont : le bateau lui-même, les têtes d'animaux en bois sculpté, le chariot, la luge, les textiles et les corps des deux femmes de la sépulture[3]. Ce sont certes, des objets qui se trouvent dans un état de conservation extraordinaire, mais ce ne sont pas les seuls artefacts retrouvés dans cette tombe. Au premier abord rien sur le site ne montre la présence d'autres biens. C'est en tapant avec désespoir

1. Pétursdóttir Þóra, « Icelandic Viking Age graves », *Archaeologica Islandica*, 2009, p. 22-40.
2. Sigrid Cecilie Juel Hansen, « The Icelandic Whetstone Material », *Archaeologica Islandica*, 2011, p. 65-76.
3. *Oseberg*, Museum of Cultural History [En ligne : 08/2022], <https://www.khm.uio.no/english/visit-us/viking-ship-museum/exhibitions/oseberg/>.

« chaudron viking » sur Google qu'il s'est avéré qu'il y avait effectivement un chaudron dans la tombe d'Oseberg, ainsi que quelques autres objets de cuisine. À partir de cette recherche il se trouve que le site du musée d'histoire culturelle offre quelques témoignages de la présence de ces objets. Dans le court article sur les deux femmes enterrées dans cette tombe est signalé la présence de « kitchen utensils ». Un PDF[1] est également trouvable sur ce site qui liste tous les objets retrouvés dans cette tombe, sans aucune indication de contexte, de description ou de photos ; ce qui offre ce niveau de précision : « 3 iron pots », « 5 ladles » ou encore « 1 frying pan ». Cette liste semble témoigner d'une assez grande richesse d'objets retrouvés, mais à part sur ce PDF, ces artefacts semblent inexistants. Je n'ai trouvé aucun article accessible, ni même d'image pour la plupart de ces outils ; et ce, même sur le portail officiel, *Unimusportalen*, qui recense les photos d'objets archéologiques découverts en Norvège. Il faut d'ailleurs faire remarquer que cette base de données a une fâcheuse tendance à ne pas proposer de datation pour les objets qu'elle recense.

Voici les quelques images accessibles :

Un des chaudrons de la tombe d'Oseberg dans l'état où il a été découvert durant les fouilles de 1904-1905[2].

1. *In the grave*, Museum of the Viking Age, [En ligne : 08/2022], <https://www.khm.uio.no/english/visit-us/viking-ship-museum/exhibitions/oseberg/the-women-in-the-oseberg-burial/documents/in-the-grave.pdf>.
2. *Unimusportalen*, [En ligne : 08/2022], <https://www.unimus.no/portal/#/>.

Ce même chaudron de la tombe d'Oseberg, exposé avec son trépied, un système de suspension et une chaîne[1].

L'exposition des fouilles faites sur la tombe à bateau de Gjellestad propose ce dessin[2] comme reconstitution :

1. *Unimusportalen*, [En ligne : 08/2022], <https://www.unimus.no/portal/#/>
2. *Gjellestad Boat Burial*, [En ligne : 08/2022], <https://www.youtube.com/watch?v=SpOtjcPwin4>.

On peut y voir entre autres choses plusieurs chaudrons et plusieurs seaux, mais strictement rien n'est dit à leur sujet. De tout ce que j'ai pu lire sur ces fouilles archéologiques, il n'est fait mention nulle part de la découverte d'objets de ce type. Il n'est jusqu'à présent pas possible de savoir si ce dessin a été fait à partir du résultat des fouilles, est l'illustration d'une autre tombe, est inspiré d'autres tombes ou ne représente que les fantasmes du dessinateur.

Comme dit précédemment, de manière générale l'étude des chaudrons et des objets alimentaires en Norvège, ne semble pas être un sujet à la mode.

Le ViS (le centre d'études de l'âge viking), rattaché à l'université d'Oslo, compte 29 chercheurs. Parmi tout ce qui est accessible sur leur travaux et publications, pas un seul ne semble avoir étudié des objets de cuisine ou de stockage. Les deux seules publications qui relèvent du domaine très général de l'alimentaire sont : « Revealing Medieval culinary practices in Norway: A first metabolomic-based approach » de Nicolas Garnier et Marianne Vedeler (2021), et quelques travaux sur la céramique de Christian Løchsen Rødsrud. Même l'outil de recherche Cristine, qui recense les publications, projets, et les profils des chercheurs norvégiens, n'a pas réellement fourni de références de travaux sur des outils alimentaires.

Alors même que les découvertes archéologiques ont mis au jour un certain nombre d'artefacts, il est assez clair que les objets du quotidien de la période viking, manquent cruellement d'études. Et ce, que ce soit en Islande ou en Norvège. Je me permets d'insister sur ce point, car ce problème ne concerne pas uniquement les chaudrons mais bien la majorité des objets traités dans ce mémoire.

Cependant, il y a un domaine qui a été un peu étudié par l'archéologie en Islande et qui peut nous fournir quelques informations sur certains objets alimentaires : la production de fer.

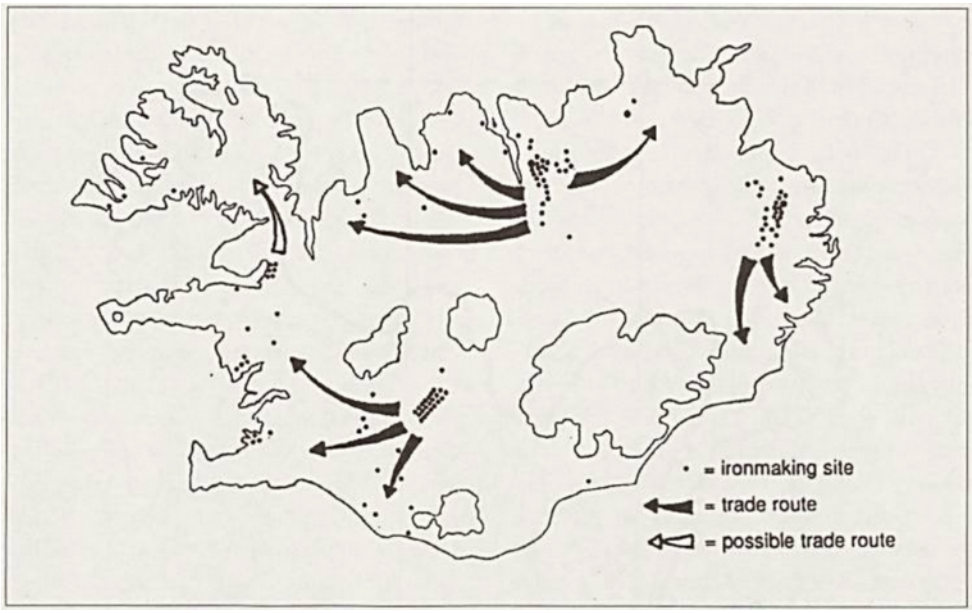
Le travail du fer en Norvège entre le IX^e^ siècle et le XIV^e^ siècle, est assez bien documenté grâce aux scories retrouvées et aux restes de bas fourneaux. Une scorie n'est pas du métal mais un matériau vitrifié ; il se produit des scories pendant toutes les phases du travail du fer. Durant la période viking, les Scandinaves n'étaient pas capables de faire fondre le fer, dont la température de fusion, 1540 C°, était trop élevée pour les capacités de l'époque, qui dépassait difficilement 1200 C°. Ils n'obtenaient pas une forme liquide, mais un matériau pâteux qu'ils pouvaient faire aggloméré par un travail de frappe à chaud, le fer ayant des propriétés auto-soudantes[1]. Le travail de forge était compliqué, la valeur du métal était élevée, mais les difficultés de productions du minerai de fer lui-même, accroissait son prix.

1. Pernot Michel, « Pourquoi associer archéologie et industrie ? », *Des hommes et du fer en Aquitaine*, 2020, p. 27-43.

Géologiquement, l'Islande est un territoire récent. Son socle, la composition géologique des sols, est volcanique. Il est principalement composé de basalte ; ce basalte contient 11 à 14 % de fer. Pour pouvoir produire du fer, il est besoin de minerai et de bois. Les deux étaient présents en Islande durant les premiers temps de la période de colonisation de l'île. Aujourd'hui, seul 1 % de l'île est recouvert de forêts, ce qui écarterait actuellement toute production de fer, mais à cette période les forêts couvraient 25 % de l'île. Sa déforestation est due à de multiples facteurs, tels que la présence des moutons, certains changements climatique et l'activité volcanique de l'île[1].

Les sagas font références au forgeron et au travail de forge, que ce soit dans le monde des hommes comme celui du surnaturel. La question se pose donc de savoir s'il y a eu production de fer en Islande, simple travail du fer ou juste entretien des objets métalliques[2].

Il est raisonnable de concevoir une production de fer en Islande entre le xe siècle et le xve siècle. Des fouilles archéologiques dans la vallée Fnjóskadalur, de la région d'Akureyri, témoignent d'activités d'extraction de minerais de fer et de sa réduction. Sa production est estimée jusqu'à environ 2 tonnes de minerais, par an, entre le xiie et le xiiie siècle. C'était une activité saisonnière des fermes des régions boisées. Des scories ont été retrouvées sur de multiples sites à travers l'Islande[3].



Carte montrant les lieux de production du fer et les axes de son commerce, entre 900 et 1400[4].

Ce fer était commercialisé à travers l'île. Les lingots, nommés *blásturjárn* ou *fellujárn*, ont été officiellement approuvés par l'*Althing* d'Islande en 1281. Ces lingots pesaient entre 5 et 10 kg, certains sont conservés au musée Oldsaksamlingen d'Oslo et au musée national de

1. Espelund Arne, « Ancient ironmaking in Iceland », *Archaeologica Islandica*, 2007, p. 48-73.
2. Espelund Arne, « Ancient ironmaking in Iceland », *Archaeologica Islandica*, 2007, p. 48-73.
3. Espelund Arne, « Ancient ironmaking in Iceland », *Archaeologica Islandica*, 2007, p. 48-73.
4. Espelund Arne, « Ancient ironmaking in Iceland », *Archaeologica Islandica*, 2007, p. 48-73.

Reykjavik[1].

Il semblerait que les compétences de forge des Islandais venaient de Norvège, puisqu'il est possible de voir une continuité technologique entre ces deux espaces. Mais avec le temps, les matières premières étant un peu différentes, il y eût quelques modifications dans la production du fer en Islande[2].

Pour ce qui est des colonies du Groenland et du Vinland, aucun véritable reste de scorie ne semble avoir été encore trouvé. Il semblerait qu'il y ait eu quelques tentatives, mais il est très peu probable qu'il y ait réellement eu un travail du fer dans ces régions[3].

Ce travail, nous permet de comprendre que les Islandais n'avait pas de très grandes difficultés à produire ou à se procurer des objets en fer. Les chaudrons pouvaient en effet être en fer, pouvant être nommé *jarnketill*, mais ils pouvaient également être en alliage de cuivre ou en pierre. Il semblerait que le fer eût été tout de même le matériau préféré pour ce genre de vaisselle. Ce choix a pu être guidé par la difficulté d'acquisition de vases en terre cuite, et renforcé par le fait que l'espérance de vie d'un récipient en métal est bien plus grande que celle d'une céramique. La possibilité du recyclage du métal est également un point en sa faveur.

Dans les sagas le terme traduit par chaudron est *ketill*, qui aurait également pu être traduit par marmite ou bouilloire. Il s'agit d'objets du commun mais également d'objets de valeur. Ils étaient utilisés dans le commerce ou comme cadeaux lorsqu'ils étaient neufs[4]. La valeur de ces objets ne dépendait pas uniquement de son matériau mais également de sa contenance. Plus l'objet était grand, plus il nécessitait de métal mais aussi d'une certaine qualité de savoir-faire. Pourtant les sagas des Islandais tendent plus à présenter les chaudrons sous le jour de la vie quotidienne que comme objet de valeur.

Un fait qui tend à illustrer l'importance des chaudrons dans la culture scandinave, est leur présence dans le domaine juridique. Il y eût certaines velléités quant à la normalisation de la mesure de la contenance de ces objets. Cette mesure se faisait en seaux : « Un seau de mesure de chaudron est un seau où un bâton de la longueur de douze largeurs de pouce, mesurée à travers la racine de l'ongle d'un homme moyen, est placé sur le bas d'un côté et touche le bord de l'autre[5] ». En revanche, les lois n'indiquent jamais l'utilisation de ces récipients.

Dans les sagas des Islandais, le terme *ketill* peut être accompagné de divers préfixes, qui

1. Espelund Arne, « Ancient ironmaking in Iceland », *Archaeologica Islandica*, 2007, p. 48-73.
2. Espelund Arne, « Ancient ironmaking in Iceland », *Archaeologica Islandica*, 2007, p. 48-73.
3. Espelund Arne, « Ancient ironmaking in Iceland », *Archaeologica Islandica*, 2007, p. 48-73.
4. Evans Tang Harriet J. et Ashby Steven P., « Of Pots and Porridge », *Viking and Medieval Scandinavia*, 2021, p. 221-251.
5. Evans Tang Harriet J. et Ashby Steven P., « Of Pots and Porridge », *Viking and Medieval Scandinavia*, 2021, p. 221-251.

indiquent des fonctions particulières : *búðarketil* (chaudron de voyage), *hituketill* (chaudron à bouillir), *mjólkrketill* (chaudron à lait), *soðketill* (chaudron de cuisine ou chaudron à bouillir). Le terme de *hverr*, est utilisé dans les Eddas pour désigner un chaudron[1], mais n'apparaît pas dans les sagas des Islandais. Ce mot semble désigner les sources chaudes en Islande[2].

L'utilisation du chaudron est toujours intimement liée à l'action de bouillir ; même dans les Eddas il est précisé qu'au Valhalla, les guerriers morts au combat festoient avec de la viande bouillie. Dans les sagas des Islandais, bouillir est également la manière principale de cuisiner. Le rôtissage à la broche est une pratique qui semble être associée aux héros. Ces différences de préparation et de consommation des aliments est souvent interprétée comme étant une forme de sécurité pour éviter les parasites, le fait de bouillir assurant une cuisson plus sûre[3]. Le fait que rôtir la viande soit parfois réservé à des élites peut aussi témoigner de la qualité des aliments auxquels chacun peut avoir accès. En effet les plus riches devaient consommer les parties les plus nobles ; les hommes du commun devaient avoir accès à des parties plus fermes. Ainsi l'action de bouillir la viande devait permettre de l'attendrir.

Les sagas ne sont certainement pas des livres de cuisine avec des explications claires sur l'emploi du matériel, mais il est tout de même possible d'en tirer quelques informations. La *Saga d'Egill fils de Grím le chauve (Egils saga Skalla-Grímmssonar)* nous dit ceci au chapitre 46 : « Egill vit qu'il y avait un grand feu dans la cuisine avec des chaudrons (*katlar*) dessus. ». Ce texte ne nous fournit pas de nombreuses informations mais illustre l'ambiguïté du terme *yfir*, qui peut aussi bien se traduire par « dessus » que « au-dessus ». Détail me direz-vous ; mais cela fait une différence, car « dessus » signifierait que le chaudron aurait des pieds et serait posé directement sur le feu, tandis que « au-dessus » pourrait plutôt inviter à penser que le chaudron est suspendu. La *Saga des gens du Val-des-fumées et de Skúta le meurtrier (Reykdæla saga og Víga-Skútu)* pose le même problème de nuance de traduction au chapitre 4 : var ketill yfir eldinum : « un chaudron était sur le feu ».

Le système de trépied et d'accroche retrouvé dans la tombe d'Oseberg laisse à penser que les chaudrons étaient plutôt placés au-dessus du feu. Le chapitre 28 de la *Saga des gens du Val-des-fumées et de Skúta le meurtrier (Reykdæla saga og Víga-Skútu)* invite à abonder dans ce sens. Il y est fait mention du terme *haddan* qui signifie crochet à chaudron, et d'anneaux, *hringar*, qui peuvent évoquer une chaîne ou une autre partie du dispositif d'accroche. La crémaillère telle que

1. Evans Tang Harriet J. et Ashby Steven P., « Of Pots and Porridge », *Viking and Medieval Scandinavia*, 2021, p. 221-251.
2. Evans Tang Harriet J. et Ashby Steven P., « Of Pots and Porridge », *Viking and Medieval Scandinavia*, 2021, p. 221-251.
3. Evans Tang Harriet J. et Ashby Steven P., « Of Pots and Porridge », *Viking and Medieval Scandinavia*, 2021, p. 221-251.

celle de l'époque moderne ne semble pas être connue ; mais même avec ce système de crochet, le grand intérêt de la suspension est de pouvoir mieux contrôler la température de la cuisson, en réglant la hauteur du chaudron au-dessus du feu. Il n'empêche qu'il n'est pas impossible que les deux systèmes, poser sur le feu et suspendu, aient pu exister conjointement.

La *Saga des combats sur la lande (Heiðarvíga saga)*, témoigne au chapitre 9 d'une autre pratique concernant les chaudrons. Ce texte explique qu'après la préparation de la nourriture du jour, les chaudrons encore chauds (*hitukatlar*) sont placés dehors sur le sol. Ce n'est pas précisé mais le but est très probablement de laisser refroidir l'objet avant de le laver et de le ranger, comme on pourrait le faire actuellement avec une poêle ou une casserole.

Toutes ces scènes se passent dans le contexte domestique de la ferme, mais certaines sagas présentent aussi l'emploi de chaudrons en voyage. Dans la *Saga de Grettir (Grettis saga Ásmundarsonar)*, au chapitre 61, Grettir ne trouve asile nulle part, et tente de survivre : « Il avait avec lui un chaudron (*ketil*) et un briquet (*eldvirki*). ». La saga est très claire, même dans les conditions aussi rudes dans lesquelles se trouve Grettir, un chaudron est un bien de première nécessité qui doit être emporter avec soi. Il est probable que les chaudrons mentionnés plus haut ne soient pas les mêmes que ceux emportés en voyage, ces derniers étaient probablement plus petits, surtout lorsqu'ils devaient servir à l'usage d'un homme seul.

La *Saga des frères jurés (Fóstbræðra saga)* au chapitre 15, ainsi que la *Saga de Snorri le goði (Eyrbyggja saga)*, au chapitre 39, présentent toutes deux, des scènes de cuisine en voyage, qui tournent mal. Mais la *Saga de Snorri le goði* emploie le terme plus spécifique de *búðarketil* qui pourrait se traduire par « chaudron de voyage » ou « chaudron de camps ». Ce mot invite à penser qu'il y a bien des chaudrons, si ce n'est spécifiques, au moins plus pratiques, pour le voyage. Mais dans le cas de ce passage Thorleifr doit cuisiner pour un groupe, ce qui laisse à penser que le chaudron ne doit pas être si petit ; et ses hommes se déplacent en bateau, ce qui doit, dans la mesure du possible, leur permettre d'emporter des biens plus encombrants qu'à cheval ou à pied. Pourtant il s'agit du seul passage qui mentionne l'existence de chaudrons spécifiques aux déplacements.

Le fait que quelques scènes de cuisine soient décrites dans les sagas des Islandais offre aussi quelques informations sur les types d'aliments qui pouvaient être cuits dans les chaudrons.

Le chapitre 4 de la *Saga de Kormak (Kormáks saga)*, présente Kormak rencontrant Narfi occupé à faire bouillir des saucisses de suif et de viande (*mǫrbjúga*) dans une cuisine ; dans le chapitre 39 de la *Saga de Snorri le goði (Eyrbyggja saga)*, Arnbjorn est en train de faire cuire du gruau (*graut*) et Thorleif doit également en préparer ; et dans la *Saga des frères jurés*

(Fóstbræðra saga), au chapitre 24, une femme fait juste chauffer de l'eau pour nettoyer des blessures. Cela illustre le fait que, manière générale, dans les sagas, les seuls aliments consommés cuits semblent être la viande et le gruau.

La *Saga de Kormak (Kormáks saga)*, au chapitre 16 ainsi qu'au chapitre 19 présente un cas particulier. Il y est fait mention d'un *mjólkrketill*, ou « chaudron à lait ». Il semble probable que l'usage de ce chaudron ne soit pas utilisé exclusivement pour faire chauffer du lait, mais doit être un outil dans la chaîne de fabrication de certains produits laitiers. Cette spécificité interroge. Cet objet avait-il une forme, une épaisseur, un matériau spécifique à son usage ? Ou est-ce un chaudron commun mais réservé à cet usage pour éviter certains types de contamination ? Les textes ne précisent rien d'autre et l'archéologie ne semble pas s'être encore penchée sur la question.

Une des raisons qui expliquent le si grand nombre de mentions de chaudron face au peu d'informations offertes par les textes, est que leur présence dans les sagas est fortuite. Dans de très nombreux cas le texte ne cherche en aucun cas à présenter une scène de cuisine, mais plutôt à raconter une scène de conflit. Les outils de cuisine sont, d'une certaine manière, simplement au mauvais endroit au mauvais moment.

Dans le chapitre 16 de la *Saga de Kormak (Kormáks saga)*, le chaudron à lait (*mjólkrketil*) n'est mentionné que parce qu'il est un sujet de discorde. Dans le chapitre 15 de la *Saga des frères jurés (Fóstbræðra saga)*, la présence des chaudrons (*ketil*) est spécifiée uniquement parce qu'ils prennent part à un jeu de provocations entre Gautr et Thorgeirr dans lequel chacun brûle les armes de l'autre pour faire cuire son repas. Dans le chapitre 28 de la *Saga des gens du Val-des-fumées et de Skúta le meurtrier (Reykdæla saga og Víga-Skútu)*, les outils de cuisine mentionnés sont utilisés comme système d'alerte autour du lit, pour être réveillé en cas d'attaque. Le fait que ce soit le bruit du chaudron en tombant au sol qui doit donner l'alerte laisse penser qu'il devait être en métal, puisque c'est ce qui devait produire le plus de bruit. Dans le chapitre 23 de la *Saga des frères jurés (Fóstbræðra saga)* et le chapitre 28 de la *Saga des chefs du Val-au-Lac (Vatnsdæla saga)*, le chaudron est utilisé pour désorienter l'adversaire lors d'une attaque en créant de la fumée qui emplit toutes les pièces. Et dans le chapitre 145 de la *Saga de Njáll le brûlé (Brennu-Njáls saga)*, le chaudron est tout simplement un outil de meurtre, puisque Hallbjorn le Fort plonge Solvi la tête la première dans son chaudron rempli d'eau en pleine ébullition, après qu'il ait dit quelque chose qui lui a déplu.

Tous ces accès de violence autour d'objets de cuisine, ne sont pas un usage normal de ces ustensiles, et ne témoignent pas, non plus, d'une habitude culturelle du meurtre par chaudron. Cette association est un biais du genre littéraire des sagas, qui ne s'intéressent pratiquement

qu'aux hommes de statut social élevé et à leurs conflits.

Comme déjà mentionné plus haut, les sagas des Islandais présentent le plus souvent les chaudrons comme un objet du quotidien, même lorsque son usage est détourné de son but premier. Mais certains passages témoignent de leur valeur, réelle, symbolique ou mystique.

La *Saga de Bárð, ase du Snæfell (Bárðar saga Snæfellsáss)*, au chapitre 18, mentionne un chaudron plein d'or (*ketil, fullan með gull*) au bord d'une falaise, qui engouffre les hommes qui tentent de s'approcher du butin. Quant au chapitre 2 du *dit de Jökul Buason (Jökuls þáttur Búasonar)*, il y est dépeint une scène de combat contre des trolls, autour de leur chaudron. Il n'est pas précisé ce qui y ait préparé mais les trolls sont connus pour être amateurs de chair humaine. Ces deux scènes présentent clairement la place que le symbole du chaudron peut avoir dans la culture fantastique scandinave.

La *Saga des gens du Ljósavatn (Ljósvetninga saga)*, au chapitre 28, présente le chaudron en tant que cadeau : « il envoya au *bóndi* un chaudron de vingt seaux (*tuttugu skjólna ketil*) (de contenance), et un étalon de Fornastadir. ». Le fait que la contenance du chaudron soit précisée doit mettre en avant la taille et donc mettre en avant sa valeur.

Mais la saga qui témoigne le plus de la potentialité du chaudron en tant qu'objet précieux et convoitable, est la *Saga de Thorstein fils de Hall du Sida (Þorsteins saga Síðu-Hallssonar)*. Le chapitre 2 rapporte l'histoire d'une collecte de fermages, dont un fut acquitté par le don d'« un chaudron en or, grand et beau » : « *honum goldinn ketill, mikill ok góðr* ». La recette de ces fermages doit être divisé entre plusieurs hommes. La répartition se passe bien jusqu'à ce qu'il soit question de ce chaudron. Hauk parvient à le conserver mais cela déplait grandement à Thorhadd, qui décide d'aller régulièrement abattre une partie du bétail de Hauk en guise de compensation (*ketilsverðinu*) pour la valeur de cette objet. Aussi impressionnant et beau que puisse être ce chaudron il n'est pas mentionné dans les sagas pour sa simple existence mais encore une fois par ce qu'il est au cœur d'une dissension.

La vaisselle en or existe en Europe depuis au moins l'âge du bronze[1]. L'existence d'un tel objet est amplement réaliste et cette scène ne relève pas du domaine des contes. La possession d'un tel objet devait être un signe fort de pouvoir et de richesse, ce qui explique la volonté de se l'approprier. Mais une fois en sa possession, la question se pose à propos de son usage. Il est fort peu probable qu'un tel chaudron ait servi à préparer le gruau quotidien, mais il est possible qu'il ait été simplement exposé dans la *skáli*, comme décor, visible même par les visiteurs et qui permettait donc d'exposer ce pouvoir et cette richesse aux yeux de tous. Il est également possible qu'il puisse avoir servi dans des usages alimentaires, mais il semble plus probable que ce fut dans

1. Armbruster Barbara, *Les ors de l'Europe atlantique à l'âge du Bronze. Technologies et ateliers*, 2021.

des conditions de service, notamment de la boisson ; une fois de plus cela permettait d'exposer l'objet au regard des autres.

Le matériau d'un tel chaudron peut jouer sur ses usages comme son symbolisme. Il est important de savoir qu'aucun objet n'est fait d'or pur, car ces matériaux sont encore relativement mou à température ambiante. Les fabrications en or sont toujours des alliages. L'or est souvent allié à l'argent, au cuivre ou aux deux ensembles, ce qui, selon les dosages, change aussi bien la couleur du métal que ses propriétés mécaniques. Un alliage à base d'or riche en cuivre aura une couleur très spécifique entre jaune et rougeâtre, mais qui sera un alliage dur et donc possiblement cassant. En revanche un or avec un fort pourcentage d'argent sera plus malléable, mais aura également une couleur bien plus pâle[1]. Ainsi la couleur devait jouer sur le symbole de l'objet, qui devait également être décoré ; tandis que ces propriétés mécaniques devaient influencer son usage, aussi limité qu'il puisse avoir été.

Le passage le plus singulier de toutes les sagas des Islandais, mentionnant un chaudron, est le chapitre 2 du *Dit des Groenlandais (Grœnlendiga þáttur)*. Dans cette scène Sigurd et ses hommes explorent les côtes du Groenland et découvrent une cabine dans laquelle ils trouvent des « hommes morts et beaucoup de richesses » (*menn dauða ok fé mikit)*. Sigurd veut alors emporter les restes de ces hommes pour qu'ils soient inhumés en terre consacrée. Pour cela il dit à ses hommes de faire bouillir les corps dans le chaudron à bouillir (*heitukǫtlum*) qu'ils trouvent sur place, afin de détacher la chair de leurs os et ne rapporter que ces derniers à une église.

Ce passage est particulier car il n'est ni question de l'usage normal d'un chaudron, ni de sa valeur, ni d'un conflit, mais répond simplement à un besoin particulier, imposé par la situation dans laquelle les personnages se trouvent. Cependant cette mention n'existe une fois de plus que pour servir la narration. L'auteur de cette saga, chrétien, veux probablement mettre en valeur le christianisme de son personnage. Après l'an 1000 la religion chrétienne s'était très clairement répandue en Islande et dans ses colonies, mais elle côtoyait probablement encore certains pratiquants des croyances nordiques. En revanche, l'auteur qui relate les histoires de ces personnages écrit à une période où le christianisme s'est très largement imposé. Cette évolution culturelle influe parfois sur la narration des sagas. Ce dit en est un parfait exemple.

Dans l'article « Of Pots and Porridge: Food, Cooking, and Serving in Old Norse Sources », de Harriet J. Evans Tang et Steven P. Ashby, il est clairement exprimé que les sagas ne sont pas une source pour l'étude de l'alimentation et des objets alimentaires de la période viking, mais une image de cela. Les sagas témoigneraient de la représentation que se faisaient les auteurs

1. Armbruster Barbara, *Les ors de l'Europe atlantique à l'âge du Bronze. Technologies et ateliers*, 2021.

du XIIIe siècle, de la manière dont cuisinaient et mangeaient leurs ancêtres. Ce point de vue est tout de même à modérer. Il ne faut certes pas prendre les sagas au pied de la lettre. Ce sont des œuvres littéraires bien avant d'être historiques, mais je pense que l'on sous-estime grandement la véracité de certains aspects des sagas.

La principale raison pour laquelle les historiens et les archéologues ont une telle défiance pour ces textes est le doute qui plane autour des événements rapportés dans ces textes : ces individus ont-ils bien existé en tant que personne ? Est-ce que toutes leurs actions se sont effectivement produites ? Comme souvent la vérité se trouve entre le oui et le non. Il est très probable que toutes ces histoires aient un large fond de vérité, qui s'est modifié avec le temps, pour de nombreuses raisons : telles que le fait que l'histoire est écrite par les vainqueurs, les possibles déformations de la transmission orale et les modifications que les auteurs ont pu apporter en couchant par écrit ces récits[1].

Mais dans ce travail il est question de culture matérielle qui par essence ne porte pas le même poids symbolique est culturel et qui est donc moins sujette à des velléités de déformations. Le principal obstacle à la retranscription d'une culture matérielle viking juste est le temps qui s'est écoulé entre les événements dépeints et le récit écrit qui nous est parvenu. Deux cents ans de distance en moyenne ; ce qui signifie que les auteurs, n'ont pas pu connaître des témoins visuels de cette période et encore vivants à la leur. Mais même si deux cents ans de temps représentent la même longueur écoulée quelles que soient les périodes, nous vivons actuellement dans une phase de très nette accélération de l'avancée technologique. Il n'est pas certain du tout qu'il y ait une grande différence entre un chaudron de la fin du Xe siècle et un chaudron du XIIIe siècle, particulièrement dans une région aussi reculée que l'Islande. Cela peut être tout particulièrement vrai du point de vue des objets, les usages culturels pour leur part ont pu un peu évoluer.

Ainsi, il se peut que les auteurs, qu'ils aient tenté de retranscrire leur connaissance de la culture matérielle du passé ou qu'ils aient simplement dépeint la réalité des cuisines de leur époque, présentent dans leurs sagas une image pas si éloignée de ce qu'a pu être la réalité de l'époque de la colonisation. Nous reviendrons sur ce sujet dans autre partie de cette étude.

B.2 - Autres objets de cuisine

Mis à part les chaudrons les sagas des Islandais mentionnent en de rares occasions, quelques autres objets de cuisine.

1. Byock Jesse L., *L'Islande des Vikings*, 2007.

B.2.1 - Pierre à chauffer

Le chapitre 21 de la *Saga des gens du Ljósavatn (Ljósvetninga saga)*, mentionne brièvement l'emploi de pierres de cuisine : « Et après cela, Guðmundr se redressa et fut alors amenée la nourriture. Le lait était chaud et des pierres (*steinar*) s'y trouvaient. Guðmundr dit alors : "Ce n'est pas chaud." Thorlaug répondit : "Cela est étrange" et alla réchauffer les pierres (*steinana*). » Ce passage est explicite sur le fait que ces pierres étaient chauffées et servaient à réchauffer ou à maintenir au chaud du lait.

Les pierres de cuisine comptaient très certainement parmi les objets du quotidien. Ces pierres devaient pouvoir résister à des chauffages et refroidissements répétés sans risque imminent de fracturation. Des études géologiques montrent que la plupart d'entre elles étaient constituées de deux types de roches : la stéatite et le schiste talc-amphibole riche en chlorite. En dehors de la Norvège, les pierres de cuisine se trouvent principalement dans la région de l'Atlantique Nord, comme par exemple en Islande, dans les Shetland ou encore aux îles Féroé[1].

Exemple de pierre de cuisine retrouvée sur le site de Bryggen à Bergen en Norvège[2].

Les pierres en stéatite étaient semble-t-il les plus courantes en Islande. En effet, la stéatite est une roche métamorphique, principalement composée de talc ; ce type de roche se trouve notamment dans les régions volcaniques. Les Scandinaves de la colonisation devaient ainsi très certainement en avoir à leur disposition[3].

1. Baug Irene, « Bakestones – Production and Trade in the Middle Ages », *Soapstone in the North. Quarries, Products and People 7000 BC - AD 1700*, 2017, p. 165-183.
2. Øye Ingvild, « Food and technology », *Ruralia 8 - Processing, Storage, Distribution pf Food. Food in the Medieval Rural Environement*, 2011, p. 225-234.
3. Øye Ingvild, « Food and technology », *Ruralia 8 - Processing, Storage, Distribution pf Food. Food in the Medieval Rural Environement*, 2011, p. 225-234.

La plupart des pierres de cuisine qui ont été retrouvées sont plates, souvent de forme circulaire ou ovale, d'environ 25 à 30 cm de diamètre, et d'environ 1 cm d'épaisseur, mais certaines peuvent aller jusqu'à 60 cm de diamètre et 3 cm d'épaisseur[1]. Elles pouvaient être utilisées pour cuire du pain ou chauffer d'autres aliments au-dessus du foyer. Les caractéristiques qui permettent d'identifier une pierre de cuisine, sont la présence de rainures ou de sillons incisés selon différents motifs, sur l'une ou les deux faces[2]. Leur emploi semble avoir diminué après le XIV^e^ siècle[3].

B.2.2 - Le moule à fromage

Le chapitre 49 de la *Saga de Njáll le brûlé (Brennu-Njáls saga)*, raconte comment Thorgerðr et Otkell enquêtent sur le vol de la réserve alimentaire de ce dernier : « Un peu plus tard, il alla trouver Otkell. Il lui demanda de prendre la presse à fromage (*ostkistu*) de Thorgerðr et ce fut fait. Il y déposa les tranches, et elles épousèrent les bords de la presse à fromage (*ostkistan*). Ils virent alors, qu'une meule entière leur avait été donnée ».

Les Islandais, de par l'élevage, sont de grands consommateurs de produits laitiers de toutes sortes[4]. Ceux qui reviennent le plus souvent dans les sagas sont des boissons telles que le skyr ou le babeurre. Les fromages sont certes moins mentionnés dans les textes, mais restent un pilier du régime alimentaire des Islandais médiévaux.

Ces presses à fromage étaient probablement en bois, ou en matériaux tressés, ce qui permet également d'égoutter. Ce matériau se conservant difficilement ce type d'objet n'a pas vraiment laissé de trace archéologique ; et les textes ne donnant pas de détails sur le fonctionnement de ces presses, il n'est donc pas possible de savoir si elles fonctionnaient par bras de levier ou par un système de vis, voire par la simple force des bras humains à l'aide d'une planche.

La *Saga de Njáll le brûlé* nous fournit tout de même deux indications intéressantes. La première est qu'il semble possible à partir d'un fromage de reconnaître par quelle presse il a été produit : « Il y déposa les tranches, et elles épousèrent les bords de la presse ». Cela signifie que l'objet est d'une fabrication artisanale et que chaque presse produit une taille ou une forme de fromage suffisamment différente pour être distinguée.

1. ØYE Ingvild, « Food and technology », *Ruralia 8 - Processing, Storage, Distribution pf Food. Food in the Medieval Rural Environement*, 2011, p. 225-234.
2. BAUG Irene, « Bakestones – Production and Trade in the Middle Ages », *Soapstone in the North. Quarries, Products and People 7000 BC - AD 1700*, 2017, p. 165-183.
3. ØYE Ingvild, « Food and technology », *Ruralia 8 - Processing, Storage, Distribution pf Food. Food in the Medieval Rural Environement*, 2011, p. 225-234.
4. BOYER Régis, *La vie quotidienne des Vikings (800-1050)*, 1992, p. 124.

La seconde, est que la presse à fromage appartient à Thorgerðr alors que les fromages qui ont été volés appartenaient à Otkell. Il aurait été possible de supposer que la presse puisse appartenir à un groupe tel qu'une ferme ou un village, pourtant elle semble avoir un propriétaire bien précis. L'interprétation la plus probable serait que ces deux hommes aient chacun une ferme : une maison longue, et des propriétés : bétail et terrain, mais que les deux forment un ensemble d'habitats qui leur permettrait un échange ou une mise en commun de certains outils agricoles. Au vu de la production laitière de ces cultures et au vu que leur consommation de produits laitiers, il est fort probable que toute ferme devait avoir des outils pour la confection du fromage.

Ce passage invite à penser que le type de fromage qu'ils produisaient et consommaient était à pâte pressée. Le *Dictionary of Old Icelandic*, de Geir Zoëga, traduit sans ambiguïté le terme *ostkista* par *cheese-press*, « presse à fromage » en français. Pourtant *ostkista*, signifie littéralement « ce dans quoi on fait le fromage », ce qui indique qu'il pourrait simplement s'agir d'un moule et non d'une presse.

Le terme « à pâte pressée » se dit d'un fromage dont le caillé est pressé au moment du moulage afin d'obtenir la tomme en éliminant le maximum de lactosérum, avant d'être laissé à l'affinage. Le caillé est un produit solide, issu du lait, c'est l'état premier de tout fromage. La partie liquide restante est le lactosérum ou petit-lait[1]. Tout fromage ne nécessite pas d'être pressé lors de sa confection. Ainsi il n'est pas certain que les fromages consommés par les Scandinaves de la colonisation, aient été à pâte pressée.

Figure A

Figure B

1. *Filière de Production : produits d'origine animale*, [En ligne : 08/2022], <file:///D:/utilisateur%20%20orane/Downloads/techniques%20ingenieur.pdf>.

La figure A présente un moule à parmesan du XIX^e siècle, appartenant aux collections du Musée du Parmigiano Reggiano à Parme. Le parmesan est un fromage à pâte pressée.

La figure B présente un moule à faisselle de Savoie, probablement du XIX^e ou du XX^e siècle, vendu par un particulier.

Ces deux objets sont bien évidement complètement hors des bornes géographiques chronologiques de cette étude, mais ils permettent d'illustrer la différence entre un moule pour fromage à pâte pressée, et un moule pour les fromages que l'on laisse simplement reposer.

Figure C : Exemple d'un moule à fromage retrouvé en Norvège, 1837[1].

La figure C, présente un moule à fromage, certes scandinave, mais toujours, hors des bornes chronologiques de ce mémoire. On voit néanmoins qu'il s'agit d'un moule à fond, et à fond gravé, ce qui permettait de décorer le fromage. Ce détail, allié au fait que le couvercle est également présent, laisse à penser que cet objet devait effectivement servir à produire des fromages à pâte pressée. Le couvercle pouvait être utilisé comme simple protection, mais je supposerais qu'il sert de support aux mains ou à des outils pour répartir la pression lors de la confection.

Technologiquement, rien n'empêche que ce même type d'objet ait été utilisé dans la Scandinavie du X^e siècle. D'autant plus que certaines représentations de l'Europe médiévale semblent montrer que ce type n'objet n'a que peu évolué.

1. *Unimusportalen*, [En ligne : 09/2022], <https://www.unimus.no/portal/#/>.

Détail d'une fresque du Château de Buonconsiglio, Trente, Italie :
Torre Aquila, mois de juin, fabrication de fromage, XV^e siècle[1].

B.2.3 - Le billot

La *Saga des gens du Vapnafjord (Vopnfirðinga sag)*, au chapitre 16, présente une scène de vol de billot : « Devant l'étable se dressait un grand billot (*fjalhǫgg*) à trois pieds (*þrífœtt*). "Maintenant nous allons prendre le billot (*fjalhǫggit*)," dit Bjarni, "l'envelopper dans ma cape et le placer sur ma selle, et chevaucher de chaque côté pour soutenir le dos (du cheval)". »

Ce passage nous offre quelques informations : le billot est dehors. Il n'est pas surprenant d'envisager que la découpe des carcasses et des viandes se faisait en extérieur, probablement pour des questions d'odeur et d'hygiène.

Ce billot a trois pied. Ce choix devait être volontaire et réfléchi, et devait offrir une bien meilleure stabilité à l'objet que s'il avait eu quatre pieds ; particulièrement s'il était régulièrement sorti et rentré, et devait donc s'adapter à l'irrégularité du sol sur lequel il était placé.

1. Sebesta Guiseppe, *Il lavoro dell'uomo nel ciclo dei Mesi di Torre Aquila*, 1996.

Ce billot est également massif, puisqu'il est difficile à soutenir pour le dos d'un cheval. Cela semble également logique, et indique probablement qu'il devait servir à dépecer de grandes carcasses, tel que celles de bœufs.

Malheureusement je ne suis pas parvenue à trouver la moindre information archéologique sur un tel objet. Même dans le fichier détaillant la liste des artefacts retrouvés dans la tombe d'Oseberg, pourtant riche en objets de cuisine, il n'est fait aucunement mention de billot, ni même de possible planche à découper. C'était également un type objet en bois, et qui ne s'est donc pas conservé.

Les conditions géographiques et climatiques de l'Europe du Nord, sont plutôt propices à la conservation des matières périssables, et donc du bois ; la tombe d'Oseberg en est un très bel exemple. Pourtant peu d'objets du quotidien en bois nous sont parvenus. Un explication possible est que dans ces sociétés anciennes, le recyclage des matériaux était pratiquement systématique. Il est donc raisonnable d'envisager que lorsqu'un objet en bois devenait trop abîmé pour que l'on puisse continuer à l'utiliser, il devait être réemployé sous d'autre forme, voire simplement brûlé pour se chauffer.

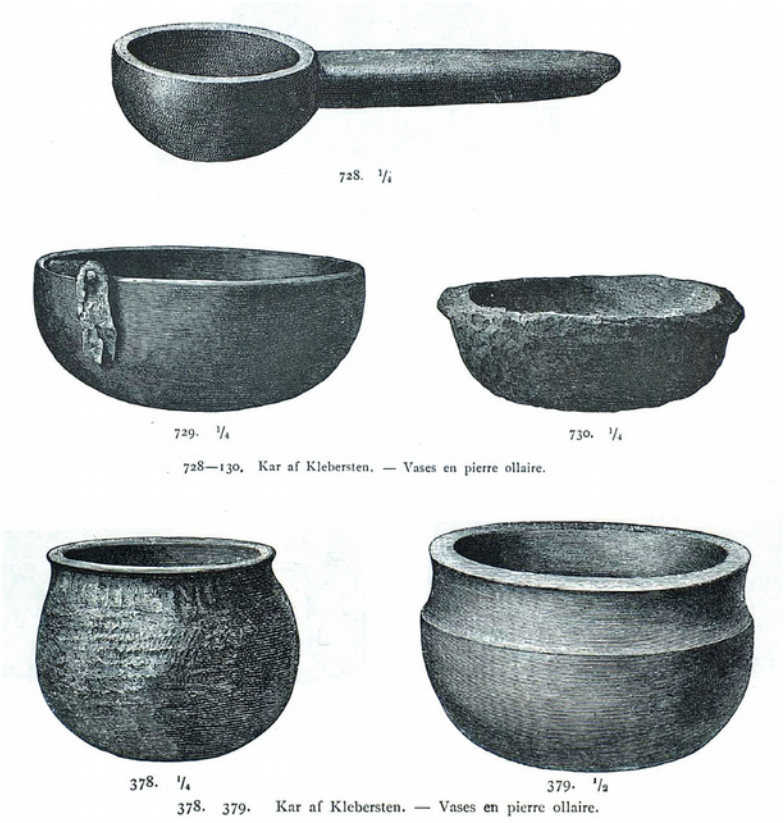
B.2.4 - L'absence de la vaisselle en stéatite

Les Scandinaves, mêmes les colons perdus au fin fond de l'Atlantique Nord avaient un ensemble d'outils alimentaires bien plus riche que ce qui a été précédemment étudié. Mais le grand absent des sagas des Islandais, est la vaisselle en stéatite. C'est un symbole de la culture matérielle de Scandinaves de la période viking, et qui pour sa part a été largement étudié par l'archéologie. Il est possible que certains objets mentionnés dans les sagas soient en stéatite, mais le matériau en lui-même n'est jamais précisé.

La stéatite est une roche singulière, elle est facile à travailler en raison de sa teneur élevée en talc, et très douce au toucher. Elle est également durable, résistante à la chaleur et possède une grande capacité de conservation de la chaleur. Ces propriétés sont connues depuis la Préhistoire. La première utilisation de la stéatite en Norvège remonte au Mésolithique, pour sculpter de petites figures animalières. Depuis cette période, la stéatite a été utilisée pour fabriquer une grande variété d'outils : des objets usuels comme des instruments de pêche, des outils pour le textile, des pots, des récipients, ou encore des lampes. Des moules en stéatite de l'âge du Bronze

ont été retrouvés en grand nombre au Danemark. Au Moyen Âge, la stéatite est également exploitée comme pierre de construction et de décoration pour les églises et autres constructions monumentales, mais aussi pour des pierres tombales ; habitude qui fut perpétuée jusqu'au début de la période moderne[1].

La confection d'objets en stéatite nécessite un savoir-faire de la part des artisans. À l'époque viking, les récipients de cuisine en stéatite étaient, parmi les objets les plus exportés de Norvège, et lorsque les pionniers de la Norvège ont migré à travers l'Atlantique Nord, des récipients en pierre les accompagnaient probablement dans leurs bagages. Mais en un second temps la production de ces objets a dû se faire localement. Environ 200 anciennes carrières de stéatite sont connues en Norvège, dans les Shetland, ainsi qu'au Groenland[2].



Exemple d'outils médiévaux en stéatite (appelée aussi pierre ollaire) retrouvés en Norvège[3].

La plupart des objets en stéatite ne peuvent être datés qu'à partir de leur contexte de découverte[4].

1. Hansen Gitte et Storemyr Per, « A Versatile Resource », *Soapstone in the North. Quarries, Products and People 7000 BC - AD 1700*, 2017, p. 9-28.
2. Hansen Gitte et Storemyr Per, « A Versatile Resource », *Soapstone in the North. Quarries, Products and People 7000 BC - AD 1700*, 2017, p. 9-28.
3. Hansen Gitte et Storemyr Per, « A Versatile Resource », *Soapstone in the North. Quarries, Products and People 7000 BC - AD 1700*, 2017, p. 9-28.
4. Hansen Gitte et Storemyr Per, « A Versatile Resource », *Soapstone in the North. Quarries, Products and People 7000 BC - AD 1700*, 2017, p. 9-28.

B.3 - La question des louches et des cuillères

Les sagas font mention de cuillères, comme couverts pour la table. La *Saga d'Eirík le Rouge (Eiríks saga rauða)*, au chapitre 4, fait mention d'une cuillère en laiton (*messingarspón*) ; mais ce passage sera étudié plus en détail dans la partie sur les couteaux. Il est cependant clair que cet outil appartient à la personne qui mange avec, cela semble logique au vu de la richesse de son matériau. La vaste majorité des cuillères devait être en bois.

La *Saga de Gísli Súrsson (Gísla saga Súrssonar)*, au chapitre 37, et la *Saga de Snorri le goði (Eyrbyggja saga)*, au chapitre 13, rapportent toutes deux la description d'un même événement, qui nous informe un peu plus sur l'usage quotidien de ces objets.

Dans la *Saga de Gísli Súrsson*, il est dit que Thórdís « apporta de la nourriture, elle fit (volontairement) tomber un plateau de cuillères (*spánatrogit*) (…) elle se pencha pour ramasser les cuillères (*spánunum*) » ; tandis que dans la *Saga de Snorri le goði* est précisé « Thórdís apporta des plats à gruau contenant des cuillères (*spánum*), et lorsqu'elle plaça (son plat) devant Eyjólfr, la cuillère (*spánn*) tomba alors devant elle. » Même s'il y a quelques variations, il est clair dans les deux cas que les cuillères appartiennent à celui qui reçoit et qu'elles sont amenées avec la nourriture servie. Le reste des passages décrit une autre tentative de meurtre et les cuillères ne sont mentionnées que du fait qu'elles jouent un rôle.

Le chapitre 13 de la *Saga des gens du Kjalarnes (Kjalnesinga saga)*, permet également de comprendre que les cuillères et autres plats sont mis à disposition des invités par leurs hôtes : « Toute la vaisselle était en argent avec des finitions d'or : les plats et les coupes et les cuillères (*spænir*). » Cette fois le service de table n'est mentionné que pour mettre en valeur la richesse de ceux qui le possèdent.

Les couverts de l'Islande médiévale ne se composent que d'une cuillère et d'un couteau car il faut rappeler qu'à cette époque, en Scandinavie, la fourchette n'existait pas encore en tant qu'outil de table[1]. Les cuillères semblent être les seuls objets utilisés pour manger sans les doigts. Elles devaient être utilisées pour des aliments pâteux ou liquides, tels que le gruau ou des formes de soupe ou de bouillon[2]. Pour les autres types d'aliments, des couteaux pouvaient être utilisés comme piques, mais il devait être courant de manger avec ses mains ; c'était une pratique tout à fait normale à la période médiévale, même pour les plus hautes couches de la société[3].

Ayant choisi d'écarter les thématiques du service et de la consommation alimentaire.

1. Boyer Régis, *La vie quotidienne des Vikings (800-1050)*, 1992, p. 124.
2. Boyer Régis, *L'Islande médiévale*, 2001, p. 238.
3. Flandrin Jean-Louis, « Les repas en France », *Tables d'hier, tables d'ailleurs*, 1999, p. 193-273.

J'avais recherché les occurrences du terme cuillère en tant qu'outils de cuisine. J'avais dans l'idée de chercher des objets comparables à nos cuillères en bois actuelles ou à des louches, mais jamais le mot *spónn*[1] n'est employé pour ce genre d'usage. En revanche d'autres termes paraissent dans les sagas.

Le chapitre 39 de la *Saga de Snorri le goði (Eyrbyggja saga)*, mentionne le terme *þvǫrunni*, que j'ai traduit dans un premier temps par louche. *Þvǫr* pourrait être une autre orthographe du terme *þvara*[2], qui signifie agitateur. Ce qui pourrait très bien désigner une cuillère ou une louche, voire simplement une sorte de bâton ou de tige. Dans ce passage, Thorleifr est désigné comme étant de corvée de cuisine, mais il perd patience en attendant son tour pour le chaudron et de colère le renverse alors qu'Arnbjorn était encore en train de cuisiner, alors : « Arnbjorn resta assis conservant en main la louche (*þvǫrunni*), frappa Thorleifr avec elle et le toucha au cou. Ce fut un petit coup mais comme le gruau était chaud Thorleifr fût brulé au cou. »

Quand j'ai lu ce passage j'ai cru que la « louche » contenait encore du gruau et que c'est cette préparation encore chaude qui avait brulé le cou de Thorleifr. Pourtant s'il est question d'un simple agitateur, il est possible d'envisager que l'objet n'a pas de partie concave, et ne peut donc pas contenir une préparation. Le gruau étant d'un aspect pâteux, on peut imaginer qu'une petite partie soit restée collée à l'agitateur, ce qui a pu être la cause de la brûlure de Thorleifr. Il est également possible d'envisager que l'objet, en lui-même, ait emmagasiné de la chaleur durant la cuisson, et que c'est le contact avec l'agitateur encore chaud qui a provoqué la brûle. Cela est tout particulièrement réaliste si l'agitateur était en métal. Ce paragraphe a pour but d'inviter à réfléchir à la forme possible de cet objet.

Dans sa traduction, éditée dans la Pléiade, Régis Boyer traduit également *þvǫrunni* par le mot louche. Dans notre monde contemporain le terme de louche invite à se représenter un objet à long manche, avec à l'une de ses extrémités, une partie concave orientée perpendiculairement au manche. Une cuillère n'est pas loin de cela, si ce n'est que sa partie concave est généralement placée dans la prolongation du manche. Nous reviendrons un peu plus tard sur ce point.

La *Saga des gens du Flói (Flóamanna saga)*, au chapitre 24, mentionne un terme totalement différent, que j'ai également été tenté de traduire par louche : *ausker.* Dans ce passage, des hommes sont en train de mourir de soif sur un bateau, et l'un deux propose d'incorporer de l'urine à de l'eau de mer pour que cette dernière puisse, éventuellement, être potable : « Ils prirent alors une louche (*auskerit*), urinèrent dedans et y mêlèrent de l'eau de mer ».

La traduction d'*ausker* est plutôt difficile. Il pourrait s'agir d'une variante orthographique

1. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.
2. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.

du mot *austrker*[1], qui signifie sceau, écope ou encore louche ; mais ce mot pourrait également provenir de *ausa*, qui peut aussi se traduire par louche ; il est même possible qu'il provienne de *askr*[2] qui désigne de la vaisselle en bois de frêne. Dans tous les cas, le terme s'articule à partir de *ker*[3], qui peut signifier bassine, cuve, vaisselle ou encore gobelet. Dans tous les cas, il est sans conteste question d'un contenant, mais de quel nature ? Mélanger de l'eau de mer et de l'urine peut se faire aussi bien dans une coupe, une louche que dans un seau. Puisqu'il est question de boire à partir de cette objet je proposerai qu'il s'agisse d'un objet de taille moyenne ou petite mais rien n'est sûr. *Ausker* peut désigner un seau à partir duquel les hommes pourraient puiser la mixture avec un louche ou une coupe dont la présence ne serait pas mentionnée. Il pourrait également s'agir d'une écope (figure 3), outil qui servirait à se servir dans un plus grand contenant. Sans plus de contexte il est difficile de trancher.

Quelques objets de ce type ont été retrouvés en Islande, mais je me permettrai d'utiliser une fois de plus les découvertes de la tombe d'Oseberg comme exemple, car elle propose un ensemble assez varié de contenants.

Figure 1 : Objets de cuisine découverts dans la tombe à bateau d'Oseberg[4].

1. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.
2. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.
3. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.
4. *Oseberg*, Museum of Cultural History [En ligne : 08/2022], <https://www.khm.uio.no/english/visit-us/viking-ship-museum/exhibitions/oseberg/>.

Figure 2 : Image d'archive d'objets découverts dans la tombe d'Oseberg[1].

Figure 3 : Une des louches en bois retrouvées dans la tombe d'Oseberg[2].

1. *Oseberg*, Museum of Cultural History [En ligne : 08/2022], <https://www.khm.uio.no/english/visit-us/viking-ship-museum/exhibitions/oseberg/>.
2. *Unimusportalen*, [En ligne : 08/2022], <https://www.unimus.no/portal/#/>.

Figure 4 : Objet découvert dans la tombe d'Oseberg, dont la fonction est sujet à débat[1].

Les objets en bois de la tombe d'Oseberg ont sans conteste fait l'objet d'un très grande nombre d'études, mais la vaste majorité d'entre elles se concentre sur l'état de préservation des matériaux, les possibilités de conservation actuelles, ainsi que pour certains leur vitesse de dégradation[2].

Ces travaux permettent d'offrir un petit état des lieux.

De nombreux types d'artefacts en bois ont été découverts dans cette tombe à bateau : des sculptures, des objets de cuisine, des équipements de bateau et des meubles. Leur remarquable état de conservation est dû à leurs conditions d'enfouissement : un milieu humide constant et pauvre en oxygène. Les bois, à leur découverte, étaient gorgés d'eau. La détérioration de certains de ces objets est due au poids des couches de terre qui recouvraient le bateau[3].

Pour leur conservation, ces artefacts ont dû être séchés pour éviter de plus grande détérioration. Selon le bois dans lequel ces objets ont été faits, les conditions de préservation et leur traitement de conservation varient. Les objets en bois de chêne, de frêne, de pin ou d'if sont ceux qui ont le mieux perduré, et leur procédure de conservation est relativement facile. Les objets plus fragiles, en bois d'érable ou de bouleau, ont nécessité certaines consolidations avant d'être séchés pour éviter qu'ils ne rétrécissent et se fissurent ou se réduisent en poussière[4]. Je n'ai

1. *Unimusportalen*, [En ligne : 08/2022], <https://www.unimus.no/portal/#/>.
2. *Saving Oseberg publications*, [En ligne : 08/2022], <https://www.khm.uio.no/english/research/previous-projects/saving-oseberg/publications/>.
3. *Oseberg finds*, [En ligne : 08/2022], <https://www.khm.uio.no/english/research/previous-projects/saving-oseberg/oseberg-find/>.
4. *Oseberg finds*, [En ligne : 08/2022], <https://www.khm.uio.no/english/research/previous-projects/saving-oseberg/oseberg-find/>.

pas réussi à savoir à partir de quels bois avait été faits les objets de cuisine ; cela doit dépendre de leur usage.

Au début du XX^e^ siècle, les méthodes de conservation étaient limitées. Le traitement alors utilisé était à base d'alun. Mais ce produit ne pénètre pas en profondeur dans le bois et à tendance à détériorer les détails en surface. Un partie des objets découverts, a été conservée dans l'eau, jusqu'à l'arrivée de traitements de conservation plus modernes[1]. De ce fait, les matériaux de ces objets et leur état de conservation sont donc largement documentés, en revanche leurs possibles usages semblent moins intéresser. Il faut tout de même préciser que les fouilles ayant eût lieu en 1904, il est probable qu'il ne reste plus une trace détectable, de ce qu'ils ont pu contenir. Au vu de ces conditions, je crains fort que les objets mentionnés dans ce passage soient malheureusement réduits à une fonction illustrative, mis à part les quelques faits exposés précédemment.

Revenons à présent au terme *þvǫrunni*, de la *Saga de Snorri le goði*. Sur la figure 1 en haut à gauche, dans le plat, ainsi que sur la figure 2 en bas au milieu, il est possible de voir un objet ressemblant fortement à une cuillère en bois. De tous les objets de cuisine retrouvés dans cette tombe, c'est celui qui pourrait le plus se rapprocher d'un agitateur. En effet, son manche est long, et son extrémité arrondie semble petite et peu concave ; de ce fait, il semble difficile d'imaginer qu'il a pu être employé à servir de la nourriture à partir d'un chaudron, comme une louche pourrait le faire. En revanche cet objet pourrait parfaitement servir à mélanger une préparation lorsqu'elle cuit, ou à la goûter. Cette objet semble se situer entre la cuillère de cuisine et la spatule.

Pour ce qui est du terme *ausker*, de la *Saga des gens du Flói*. Il pourrait désigner pratiquement n'importe quel contenant présent sur la figure 2, mis à part les trois plateaux du premier plan. Je proposerai tout de même, qu'il ne doit pas s'agir du plus gros de ces récipients qui doit plutôt appartenir à la catégorie des barils, que nous aborderons dans la partie suivante.

La figure 3 est un exemple parmi diverses « louches » retrouvées dans la tombe d'Oseberg. La plupart d'entre elles sont visibles sur la figure 1. Il est clairement visible sur les deux images, que ces objets n'ont rien à voir avec la forme des louches actuelles. Ils se situent à mi-chemin entre une coupe et une grande cuillère de cuisine. La forme particulière de la « louche » de la figure 3, avec son bec verseur, invite à penser qu'elle devait servir à puiser et verser des liquides. La plupart de celles visibles sur la figure 1 sont de forme ronde. Dans tous les cas, rien n'empêche de penser, que les deux formes, ont pu être utilisées aussi bien pour verser

1. *Oseberg finds*, [En ligne : 08/2022], <https://www.khm.uio.no/english/research/previous-projects/saving-oseberg/oseberg-find/>.

des produits liquides, comme des boissons, des soupes et bouillons ou encore du jus de viande lors de rôtissage, que pour servir des préparations plus pâteuses, comme du gruau. Ce service ne devait pas se faire dans la salle où l'on mangeait, mais en cuisine, directement à partir du chaudron. D'ailleurs plusieurs sagas mentionnent le fait que des plats individuels, déjà remplis, étaient apportés à chacun. Cela est notamment précisé dans le chapitre 13 de la *Saga de Snorri le goði* : « lorsqu'elle plaça (son plat) devant Eyjolf, la cuillère tomba ». En revanche, ce qui semble raisonnable d'envisager, est que ce type d'objet n'a pas dû servir à remuer les préparations lors de leur cuisson.

Dans tout ce travail il est principalement question d'objets en bois, mais il semblerait que de petites coupes en stéatite, avec un manche, pouvaient également servir de louche[1]. Le bois devait tout de même être le matériau le plus courant, pour de nombreuses raisons. La première et principale est son coût peu élevé, mais il faut aussi prendre en considération qu'il fournissait des objets plus léger et moins fragile.

Enfin, l'objet de la figure 4 est un cas particulier. Deux cuillères de ce type ont été retrouvées dans la tombe d'Oseberg. Sur le site Unimusportalen[2] ces objets sont référencés sous le terme *skje*, qui signifie cuillère en norvégien ; mais dans une liste d'objets archéologiques fournis par le Museum de l'âge Viking[3], ces objets sont classés comme possibles outils de tissage, alors même qu'il est précisé qu'ils ont été retrouvés dans un des seaux. Ils font tous deux un peu plus de 21 cm, ce qui pourrait en faire des cuillères pour la consommation de table, mais rien n'est moins sûr.

B.4 - Petite mention du service : plats et bols

Je me permets ici une petite parenthèse. Comme je l'ai déjà exprimé à plusieurs reprises, j'ai choisi d'écarter de mon étude les objets de services de table et de consommation des aliments. Je n'ai donc pas fait de recherche sur le sujet ; mais je ne peux tout de même m'empêcher de partager quelques courtes observations, qui me sont apparues durant mes recherches. Elles pourront peut-être servir à de futurs travaux.

Le tranchoir, dans son sens médiéval, n'est mentionné qu'une seule fois dans l'ensemble

1. Øye Ingvild, « Food and technology », *Ruralia 8 - Processing, Storage, Distribution pf Food. Food in the Medieval Rural Environement*, 2011, p. 225-234.
2. *Unimusportalen*, [En ligne : 08/2022], <https://www.unimus.no/portal/#/>.
3. *Museum of the Viking Age*, [En ligne : 08/2022], <https://www.vikingtidsmuseet.no/english/>.

des sagas des Islandais : au chapitre 46 de la *Saga d'Egill fils de Grím le chauve (Egils saga Skalla-Grímmssonar)* : « il vit que les domestiques sortaient de la cuisine avec des tranchoirs (*skutildiska*) et les emportaient dans la salle principale. »

The Dictionary of Old Icelandic[1] traduit *skutildiskr* par plat ou disque, ce qui peut, potentiellement, donner une information sur leur forme. J'ai choisi de le rendre en français par tranchoir, car ce mot s'articule autour de deux termes. *Diskr* signifie plat ou vaisselle, et *skutill* peut être traduit par tranchoir ou petite table[2].

Les sagas offrent d'autres mots pour désigner « plat », il est possible qu'ils distinguent des objets différents, autant qu'il est possible qu'ils soient synonymes.

Le terme le plus courant est *diskr*, cité précédemment. Il est également probable qu'il soit le plus générique. Il est mentionné dans trois sagas.

Dans le chapitre 13 de la *Saga des gens du Kjalarnes (Kjalnesinga saga)* : « Toute la vaisselle était en argent avec des finitions d'or : les plats (*diskar*) et les coupes et les cuillères. »

Dans le chapitre 19 de la *Saga des gens de Fljótsdal (Fljótsdæla saga)* : « Il prit la part qui restait dans le plat (*diskinum*). C'était une petite côte. »

Et dans le chapitre 22 de la *Saga des combats sur la lande (Heiðarvíga saga)* : « Il était alors d'usage, (…) qu'il n'y ait pas de plats (*diskar*). »

Dans ces trois passages, le contexte laisse à penser que *diskr*, dérivé du latin *discus*, ne désigne pas un objet individuel, placé devant chaque homme, mais un grand plat, posé au centre de la table, dans lequel chaque homme se sert.

Ce même passage de la *Saga des combats sur la lande*, illustre l'ambiguïté du terme *borð*. Il est le plus souvent traduit par table, mais dans ce chapitre cette traduction de fonctionne pas : « Il était alors d'usage, que la nourriture soit placée sur plateau (*borð*) devant les hommes et qu'il n'y ait pas de plats. »

Ce même emploi du terme *borð*[3] pour signifier aussi bien « table » que « plateau » s'explique par la forme de ces objets à la période médiévale. Les sagas témoignent clairement que les tables sont des meubles, au sens originel du mot. Ce ne sont pas des objets fixes mais des outils que l'on déplace selon ses besoins. De ce fait une table était probablement composée d'une planche posée sur des pieds. Un plateau devait être alors une simple planche en bois, probablement un peu retravaillée. De ce fait dans un premier temps *borð* devait simplement désigner l'idée de planche.

1. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.
2. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.
3. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.

Le dernier terme mentionné dans les sagas, qui relèvent du domaine des plats est *trog*[1], qui se traduit généralement par « auge ». L'auge, dans notre appréciation moderne du terme, à un sens bien spécifique. Il qualifie le contenant dans lequel on place la nourriture des animaux, et rien d'autre ; en revanche, en vieil islandais, ce mot désigne également le terme de « plat », notamment ceux utilisés en cuisine.

La *Saga des gens du Val-au-Saumon (Laxdæla saga)*, au chapitre 48, et la *Saga de Grettir (Grettis saga Ásmundarsonar)*, au chapitre 65, mentionnent toutes deux le terme de *trog*. L'interprétation de ce mot dans ces passages est un peu complexe, car ils font tous les deux références au surnaturel. Il n'est donc pas exclu que dans ce contexte *trog* désigne bien l'auge des animaux.

Mais dans la *Saga de Kormak (Kormáks saga),* au chapitre 37, le contexte est indubitablement alimentaire, puisque le passage dépeint une scène où l'on apporte à table les ustensiles pour manger. Il y est fait mention du terme *spánatrogit* qui pourrait se traduire par « plateau de cuillère ».

La *Saga de Snorri le goði (Eyrbyggja saga)*, au chapitre 13, emploie le mot *grautartrygla*, traduit par auge à gruau. Le terme, désigne une petite auge. Cela laisse à penser, que dans ce cas, il s'agit bien d'un plat individuel.

Les sagas mentionnent également des bols.

Le chapitre 2 de la *Saga des gens du Kjalarnes (Kjalnesinga saga)*, ne semble pas dépeindre des objets de consommation alimentaire : « Sur cet autel se trouvait un grand bol de cuivre (*bolli af kopar mikill*). Il devait contenir tout le sang provenant du bétail offert en cadeau à Thor, par les hommes. Ils étaient nommés sang sacrificiel et bol du sang sacrificiel (*hlautbolla*[2]). ». Ce bol, fait dans un matériau de valeur, semble plus relever du domaine du rituel et du sacré.

Dans la *Saga de Kormak (Kormáks saga)*, au chapitre 22, il n'est pas question d'un objet de consommation : « elle avait égorgé deux oies et avait laissé couler leurs sangs dans un même bol (*bolla*). » Ce passage place le bol entre l'objet agricole et l'objet de cuisine, puisqu'on ne sait pas ce qu'elle va faire du sang ensuite. Mais puisqu'elle prépare des animaux, cela le rapproche tout de même d'un usage, si ce n'est culinaire, au moins alimentaire.

1. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.
2. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.

Ensemble d'objets de cuisine découvert dans la tombe à bateau d'Oseberg[1].

Je réutilise cette image car elle permet d'illustrer ce que certains des mots traduits par « plat », pouvaient désigner.

Le plat en haut à gauche doit probablement représenter ce que *trog* désigne, un objet de service. En revanche le plat à droite, avec le couteau a été interprété comme un plat à poisson. Il est tout aussi possible qu'il s'agisse d'un objet de service, comme d'un objet de cuisine ; sur toute les photographies le même couteau est toujours replacé avec lui. Il est également possible que ce soit un couteau de cuisine, servant à préparer les poissons. Je ne suis pas parvenue à trouver plus d'information à propos de ces objets.

Bol en bois retrouvé parmi les objets de cuisine découvert dans la tombe d'Oseberg[2].

Cet artefact permet également de se représenter, ce à quoi pouvait ressembler un bol du quotidien. Objet qui, comme la plupart, pouvait probablement être multifonction.

De nombreux bols devaient également être en stéatite[3].

1. *Oseberg*, Museum of Cultural History [En ligne : 08/2022], <https://www.khm.uio.no/english/visit-us/viking-ship-museum/exhibitions/oseberg/>.
2. *Unimusportalen*, [En ligne : 08/2022], <https://www.unimus.no/portal/#/>.
3. Øye Ingvild, « Food and technology », *Ruralia 8 - Processing, Storage, Distribution pf Food. Food in the Medieval Rural Environement*, 2011, p. 225-234.

C- La coutellerie

C.1 - Les couteaux

Les couteaux sont un cas particulier dans cette étude. Le passage précédent sur les objets de cuisine a montré que les sagas ont tendance à présenter tous ces outils dans des contextes où ils sont détournés de leur fonction première. Mais le couteau est par essence un outil multi-fonctionnel. Il peut servir aussi bien à cuisiner qu'à manger, mais il peut également être un outil de la vie quotidienne de la ferme, des activités de tissage au domaine agricole. Il peut même servir d'arme.

Le couteau ne désigne pas un seul type d'objet précis. Il se retrouve sous diverses formes, souvent liées à un usage spécifique. Pourtant les sagas n'offrent pas une grande variété de vocabulaire pour distinguer ces différents types d'usages et d'outils. Le mot *knífr*[1] est de loin le plus usité, avec quelques variantes tel que *tálguknífr*, couteau à découper[2], ou *tygilknífr*, couteau à bride[3], que nous étudierons un peu plus tard. Cet objet est l'un des plus mentionnés dans les sagas des Islandais avec, avec 36 mentions de *knífr*, et 8 mentions de *tygilknífr*, réparties sur 18 sagas.

Skálm, moins mentionné, est le seul terme qui n'est pas une variante de *knífr* et qui pourrait désigner un couteau. Une courte partie lui sera dédiée.

Pour ce qui est du domaine archéologique, quelques couteaux de la période viking et médiévale ont été retrouvés en Islande[4] ; mais ils ne semblent pas avoir fait l'objet d'études approfondies, et dans tous les cas il semblerait qu'il y en ait trop peu pour pouvoir fournir suffisamment d'informations représentatives de la période. L'étude des couteaux retrouvés dans des contextes archéologiques ne semble pas être très poussée en Norvège, en revanche c'est un sujet qui semble trouver beaucoup plus de succès de l'autre côté de la mer du Nord. En effet les pays des îles Britanniques semblent avoir étudié de manière plus systématique et plus approfondie une partie de leur culture matérielle. Il est possible de trouver un certain nombre d'études archéologiques sur les couteaux de diverses périodes des îles.

Cependant cette impression peut être due à une plus grande facilité d'accès aux productions archéologiques du monde anglo-saxon, probablement en partie induite par l'omniprésence naturelle de l'anglais.

1. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.
2. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.
3. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.
4. Blakelock Eleanor Susan, *The Early Medieval Cutting Edge of Technology*, 2012.

L'étude des couteaux dans ce passage ce basera en grande majorité sur la thèse de E. Blakelock : *The Early Medieval Cutting Edge of Technology : An archaeometallurgical, technological and social study of the manufacture and use of Anglo-Saxon and Viking iron knives, and their contribution to the early medieval iron economy*[1]. Cette étude peut sembler un peu éloignée des préoccupations archéologiques de l'Islande ; mais manquant de sources dans ce domaine, cette thèse peut tout de même fournir un certain nombre d'informations utiles.

Le fait est que les îles Britanniques ont connu une réelle présence des Scandinaves, ce qui a induit certaines influences culturelles. De plus, les Scandinaves qui sont allés coloniser l'Islande, sont originaires pour beaucoup de Norvège, mais ont également d'étroites connections avec le Nord des îles Britanniques. Certains colons sont passés par-là pour rejoindre l'Islande, certains ont même pu vivre un temps sur ces îles, et une partie d'entre eux y trouvèrent leurs femmes et leurs esclaves. L'histoire de l'Islande a sans conteste un lien avec les îles Britanniques.

Dans sa thèse, E. Blakelock a largement étudié l'éventail des couteaux du comptoir viking de Dublin, daté du x^e^ siècle et fouillé entre les années 1960 et les années 1980. Elle les a ensuite comparés avec d'autres artefacts d'autres gisements archéologiques d'Irlande et de Grande-Bretagne, relativement contemporains tels que le York anglo-scandinave ou le site de Novgorod, mais également avec une quantité relativement réduite d'artefacts scandinaves provenant du nord-ouest de l'Europe. Elle précise d'ailleurs elle-même que la petite taille de l'échantillon des couteaux vikings retrouvés en Islande rend les résultats difficiles à comparer. Cependant, il est clair que ces derniers sont en aciers à haute teneur en carbone, tout comme ceux attribués aux Scandinaves de Dublin[2].

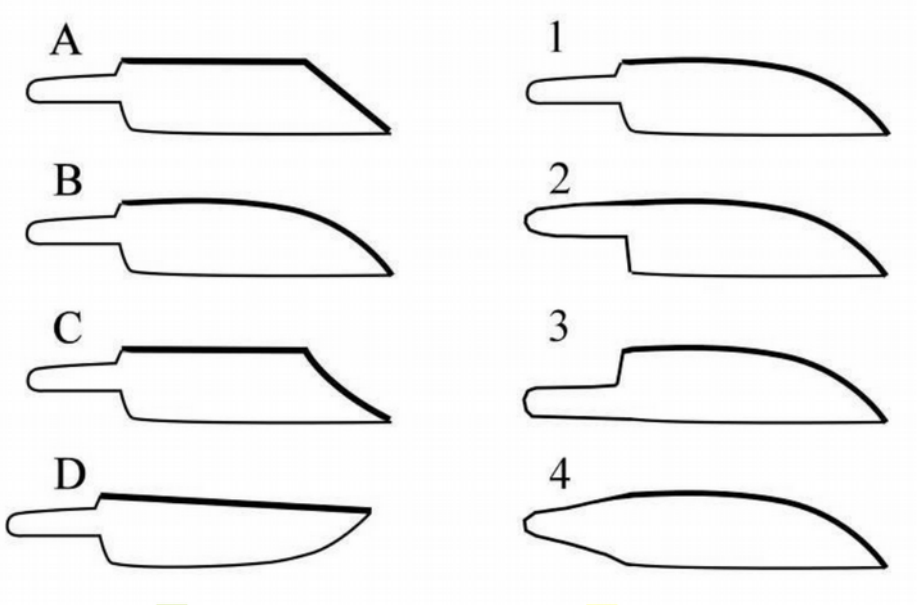
Pour la rédaction de la partie de cette thèse s'intéressant au couteaux vikings, c'est au total, 535 couteaux, provenant de cinq sites d'influence plus ou moins scandinave, qui ont été examinés. En raison de la nature des fouilles, tous ne peuvent pas être avec certitude considérés comme étant de la période viking, mais il semblerait tout de même que la majorité d'entre eux date bien de cette époque. Les preuves archéologiques suggèrent que les Scandinaves ont eu peu d'impact sur la plupart des aspects culturels de la l'Angleterre anglo-saxonne. Pourtant les productions de la métallurgie font exception. Dans le Dublin viking, les forgerons poursuivaient leur propre tradition de forge, et cette thèse démontre qu'il y a eu un net changement dans les méthodes de fabrication des couteaux au x^e^ siècle en Angleterre. Cela est en partie lié à l'influence des techniques de fabrication des Scandinaves[3].

L'examen métallographique des couteaux en fer peut révéler beaucoup de choses sur la

1. Blakelock Eleanor Susan, *The Early Medieval Cutting Edge of Technology*, 2012.
2. Blakelock Eleanor Susan, *The Early Medieval Cutting Edge of Technology*, 2012.
3. Blakelock Eleanor Susan, *The Early Medieval Cutting Edge of Technology*, 2012.

fabrication du couteau, et peut également fournir des informations sur la façon dont ils ont été utilisés. Quand ils sont retrouvés dans des conditions de conservation suffisamment bonnes, leur usure peut également offrir un certain nombre d'informations sur leur usage. D'ailleurs la plupart d'entre eux, témoigne clairement de signes de réparations et d'entretien. La proportion de réparations augmente dans les espaces ruraux[1], donc plus isolés, ce qui devait être également le cas en Islande.

L'apparence extérieure des couteaux ne semble pas grandement varier à travers l'Europe du Nord. Ces couteaux en fer existent en une variété de formes et de tailles, du très petit couteau artisanal aux couteaux beaucoup plus grands, idéaux pour la boucherie. Parfois, des couteaux à bords dentelés ont été trouvés ; ils auraient eu une fonction spécifique, peut-être liée au travail des os et des bois. Des exemples de couteaux pivotants et pliants ont été identifiés sur un certain nombre de sites, dont York[2].



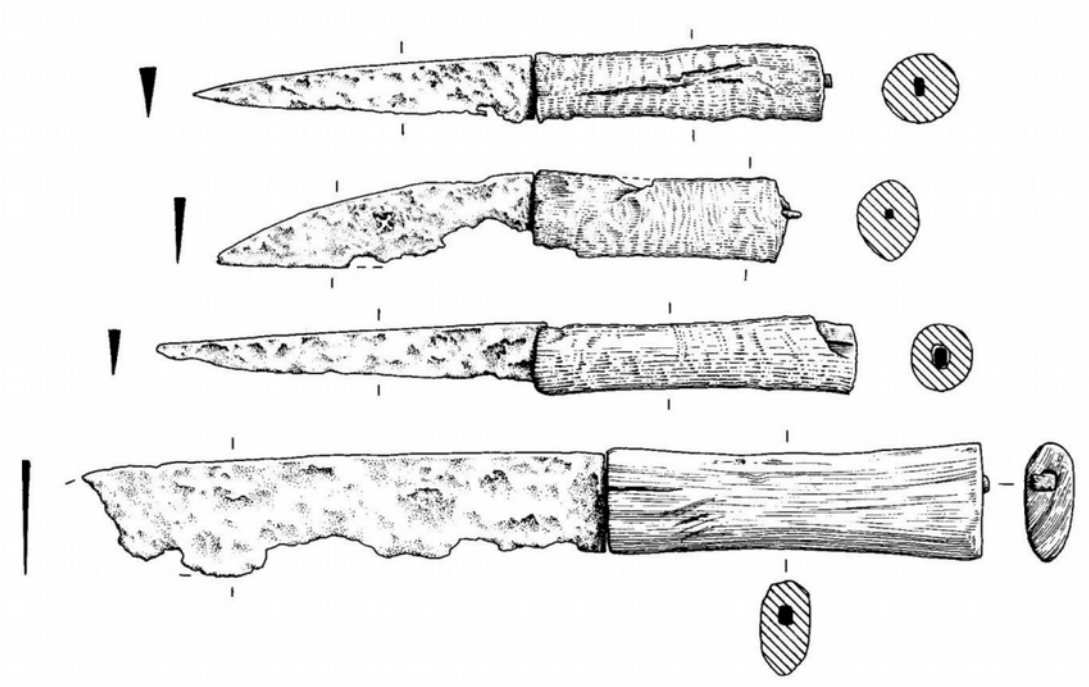
Typologie des formes de couteaux les plus courantes chez les Scandinaves installés à Dublin[3].

La forme et la taille du couteau, tout particulièrement le tranchant et la pointe, déterminent en grande partie sa fonction. La longueur de la poignée et les matériaux utilisés peuvent également influer sur son usage. L'enquête sur artefacts vikings de Dublin a montré que les couteaux les plus courants sont ceux à faux tranchant incurvé (types B de 1 à 4) ; suivis de près par les couteaux à faux tranchant angulaire (types A et C). Il y avait très peu de couteaux au tranchant incurvé (type D) et très peu de couteaux droits[4].

1. Blakelock Eleanor Susan, *The Early Medieval Cutting Edge of Technology*, 2012.
2. Blakelock Eleanor Susan, *The Early Medieval Cutting Edge of Technology*, 2012.
3. Blakelock Eleanor Susan, *The Early Medieval Cutting Edge of Technology*, 2012.
4. Blakelock Eleanor Susan, *The Early Medieval Cutting Edge of Technology*, 2012.

Les manches de couteaux peuvent être classés selon la technique de fixation. Les couteaux au manche dit « à plein-manche », ou « manche monobloc », étaient les plus couramment utilisés au début de la période médiévale. Ils sont fixés en place en poussant l'extrémité pointue de la soie du couteau dans le manche, et ce, éventuellement lorsqu'il est chaud[1].

Les preuves provenant des résidus organiques minéralisés sur les soies des couteaux ont montré l'emploi d'une pluralité de matériaux : divers bois, corne ou os. Le bois, un matériau bon marché, facilement disponible et facile à travailler, était l'option la plus courante. La majorité des essences utilisées étaient à la fois dures et flexibles. Certains bois durs, comme le chêne n'étaient pas utilisés pour les manches de couteaux car c'est une essence qui a tendance à fendiller longitudinalement. De nombreuses poignées ont des nœuds sur toute leur longueur qui peuvent avoir été choisis délibérément pour leur motif, car les « plein-manche », sont très rarement décorés[2].



Exemple de couteau médiévaux à plein-manche retrouvé à Londres[3].

Les sagas sont riches de scènes mentionnant l'usage de couteaux, mais ils ne sont pratiquement jamais rendus dans un contexte de préparation alimentaire. Comme dit plus haut le couteau est un objet du quotidien multi-fonctionnel ; mais comme toujours, les sagas, de par leur nature littéraire, tendent à mettre en avant certains usages avant d'autres. La violence étant la première de toute.

1. Blakelock Eleanor Susan, *The Early Medieval Cutting Edge of Technology*, 2012.
2. Blakelock Eleanor Susan, *The Early Medieval Cutting Edge of Technology*, 2012.
3. Blakelock Eleanor Susan, *The Early Medieval Cutting Edge of Technology*, 2012.

Dans le chapitre 3 de la *Saga de Ref le rusé (Króka-Refs saga)* le couteau, *knífinn*, est un sujet de provocation : « on doit offrir une lame molle à un faible. »

Dans la *Saga de Hávard de l'Ísafjord (Hávarðar saga Ísfirðings)*, au chapitre 21, il est question de mutilation : « il sortit son couteau (*knif*) de son fourreau et leur trancha à tous les oreilles ».

Le chapitre 5 de la *Saga de Hrafnkel le goði de Freyr (Hrafnkels saga Freysgoða)*, dépeint également des mutilations, avec une probable volonté que mort s'en suive : « (ils) saisirent leurs couteaux (*knífa*), percèrent des trous derrière leurs tendons d'Achille et y enfilèrent les cordes puis les jetèrent par-dessus une poutre et y attachèrent les huit, joints ensemble. »

Dans le chapitre 7 de la *Saga de Hallfred, le scalde difficile (Hallfreðar saga Vandræðaskálds)*, il s'agit d'une tentative de meurtre directe : « Il courut sur Hallfred et le frappa, les deux mains sur sa hache, mais celle-ci toucha le couteau (*tygilknífinn*) ».

Le chapitre 23 de la *Saga des gens du Flói (Flóamanna saga)*, présente la découverte du corps d'une femme qui semble avoir été assassinée avec un couteau : « (elle) avait été poignardée avec un couteau pointu (*knífsoddi*). »

La *Saga de Finnbogi le puissant (Finnboga saga ramma)*, au chapitre 35, présente une scène de décapitation avec un couteau qui est pourtant précisé comme petit : « il prit ce petit couteau (*litla knif*) et coupa la tête de Red avec. »

La *Saga de Finnbogi le puissant (Finnboga saga ramma)*, au chapitre 40, présente Finnbogi en train d'achever son adversaire : « Finnbogi chercha le couteau à bride (*tygilknífi*) qu'il avait au cou, et il put ainsi lui donner la mort. » Le cas du chapitre 17 est un peu particulier puisque Finnbogi y combat un ours à mains nues qu'il finit par tuer avec son couteau : « il prit le couteau (*knífinn*) dans une main et de l'autre prit la peau sous l'épaule ; il planta alors le couteau (*knífinum*) devant lui, comme il le put »

Toutes ces scènes ne donnent pas l'impression d'avoir grand-chose à voir avec la cuisine, ou la nourriture en général. Pourtant, les sagas ayant démontré une certaine propension à décrire des tentatives de meurtre par chaudron ou par louche, il reste raisonnable de s'interroger sur la fonction première de tous ces couteaux précédemment cités.

De nombreux indices dans tous ces passages cités laissent à penser qu'il se s'agit pas d'arme, mais bien du couteau quotidien que tous les hommes ont sur eux en toutes circonstances. Il est souvent précisé que les hommes sortent leur couteau, or s'ils ont toujours un couteau-outil sur eux, il n'est jamais précisé qu'ils puissent en avoir un second, qui aurait une fonction plus proche de l'arme. Ce sentiment est particulièrement renforcé par la précision de *litla knif*, dans la *Saga de Finnbogi le puissant*.

De nombreux passages de sagas sont assez clairs sur la présence de cet outil en permanence sur soi, même hors d'un contexte de violence.

Dans le chapitre 44 de la *Saga d'Egill fils de Grím le chauve (Egils saga Skalla-Grímmssonar)*, Egill sort son couteau, ivre et en pleine festivité pour accomplir un rite magique : « Egill a alors sorti son couteau (*knífi*) et se l'est planté dans la paume ».

Dans la *Saga de Njáll le brûlé (Brennu-Njáls saga)*, au chapitre 48, l'esclave Melkólfr oublie son couteau après l'avoir utilisé pour réparer ses lacets : « C'est alors que ses lacets rompirent, il prit son couteau (*knífinn*) et les répara mais laissa là son couteau (*knífrinn*) ».

Dans le chapitre 3 de la *Saga de Gull-Thórir (Gull-Þóris saga)*, Thórir rêve qu'il rencontre son oncle paternel et décrit sa tenue : « il avait sur lui une lourde ceinture, sur laquelle se trouvait un bon couteau (*knív*) » ; puis le chapitre 4 présente une scène dans laquelle Thórir s'habille pour une journée normale : « Thórir ôta ses vêtements pour être vétu légèrement (...) et pris les gants, la ceinture et le couteau (*knífinn*) ».

Dans le chapitre 18 de la *Saga des gens de Fljótsdal (Fljótsdæla saga)*, Sveinung sort le couteau qu'il a sur lui pour aider Gunnar : « Il sortit son couteau de son fourreau (*knív*) et coupa ses vêtements. » ; et au chapitre 19, Helgi est décrit comme sortant son couteau pour manger : « Helgi tira son couteau (*knífinum*) avec l'intention de manger. »

Tous ces extraits montrent le commun de cet objet. Même les esclaves en possèdent à en croire la *Saga de Njáll le brûlé*, ou les enfants selon le chapitre 25 de la *Saga des combats sur la lande* ; ce qui montre à quel point cet objet était perçu comme un outil, bien avant d'être une arme.

La *Saga des gens de Fljótsdal*, montre, pour sa part, que le couteau du quotidien rentre bien dans le sujet de ce mémoire puisqu'il sert, entre autres choses, de couteau de table.

La *Saga d'Eirík le Rouge (Eiríks saga rauða)*, au chapitre 4, témoigne également de cet usage. Ce passage est même l'un des plus descriptifs de l'ensemble des sagas des Islandais : « Il lui avait été donné du gruau au lait de chèvre et de la viande composée des cœurs de tous les animaux accessibles. Elle avait une cuillère en laiton[1] (*messingarspón*) et un couteau avec un manche d'ivoire[2] (*knív tannskeptan*) dont les deux parties étaient maintenues par des mitres de bronze et dont la pointe était brisée. ». Ce passage n'est pas représentatif du reste du quotidien dépeint dans les sagas. Premièrement le couteau en question dans ce passage appartient à une femme. Il est très probable que les femmes avaient des outils sur elles, dont des couteaux ; mais il n'est pas impossible que cet outil n'est pas eu exactement la même taille, ou la même forme. Tout ceci n'est que réflexion et spéculation, puisque les textes ne fournissent pas plus d'information

1. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.
2. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.

sur ce sujet et l'archéologie islandaise ne s'est pas encore penchée sur la question.

Une autre raison pour laquelle ce passage n'est pas représentatif du quotidien, est le fait que cette femme est un hôte de marque, une magicienne. Cela est visible par la qualité des aliments qui lui sont apportés, le gruau n'est pas fait à l'eau mais au lait. Pour ce qui est de la viande, il est fort possible que le fait qu'elle reçoive des abats d'origines variées, et tout particulièrement des cœurs, soit intimement lié à son statut de magicienne, et non simplement une marque de respect pour une invitée noble.

Ses possessions : sa cuillère et son couteau sont également des symboles de son statut social. Leurs matériaux sont, si ce n'est précieux, au moins riches. La plupart des cuillères de l'époque étaient faites en bois, et l'un des avantages du laiton est d'avoir l'apparence de l'or, une fois bien poli. Le couteau à un manche en ivoire de morse. C'était un produit de luxe, évoquant l'exotisme du grand Nord et revendu dans toute l'Europe. La production d'ivoire en Islande n'était pas une industrie de taille ; ce matériau était utilisé pour les objets religieux ou bien de prestige. Il était recherché dans la sculpture pour sa couleur et sa texture[1]. Certaines recherches avancent, qu'avant les colonies du Groenland, le seul approvisionnement en ivoire de morse provenait du nord de la Norvège. Pourtant, il semblerait que ces animaux étaient présents sur les côtes de l'Islande principalement sur ses côtes ouest. Les objets en ivoire antérieur au XI^e^ siècle sont rares, mais leur présence a augmenté après l'an 1000, une fois la colonisation du Groenland amorcée. L'ivoire est un matériau qui se conserve difficilement ; quelques artefacts en ivoire ont été trouvés en Islande mais pas de manche de couteau[2]. En revanche, un manche de couteau en os de morse a été retrouvé sur le site de l'âge viking de Hrísheimar dans le district de Mývatn[3]. L'ivoire est un matériau présent en Islande mais qui reste un bien onéreux. Il est pourtant possible que l'auteur en précisant le matériau du manche du couteau de la magicienne, ne cherchait pas tant à évoquer son statut social que son origine géographique. La *Saga d'Eirík le Rouge* est l'une de celles qui mentionnent le plus le Groenland ; et même si les morses et l'ivoire de morse étaient présents en Islande, ce matériau devait être, même pour eux, un symbole du Groenland.

Quelle que soit la valeur du couteau, il y a un objet qui, dans les sagas, lui est intimement lié : la ceinture. Dans les sagas des Islandais est mentionnée à 13 reprises l'association d'une ceinture, *belti*[4], avec un couteau, le tout réparti sur 8 sagas. Il y a également 2 mentions de fourreaux, *skeið*[5], dans deux sagas.

1. Pierce Elizabeth, « Warlus Hunting and the Ivory Trade in early Iceland », *Archaeologica Islandica,* 2009, p. 55-63.
2. Pierce Elizabeth, « Warlus Hunting and the Ivory Trade in early Iceland », *Archaeologica Islandica,* 2009, p. 55-63.
3. Frei Karin M. et al., « Was it for walrus? », *World Archaeology*, 2015, p. 37-41.
4. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.
5. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.

Dans le domaine de l'archéologie, les fourreaux et ceintures, étant en cuir, ont rarement survécu à l'épreuve du temps. Les illustrations de manuscrits médiévaux ultérieurs ont montré que la majorité des couteaux auraient été portés dans des gaines ou des fourreaux en cuir, suspendus ou attachés à la ceinture. Comme dit précédemment les sagas témoignent également de cette pratique. Cela semble avoir été l'usage généralisé en Europe au début du Moyen Âge, car de nombreux fourreaux avaient des lanières de cuir qui pouvaient permettre de l'attacher à une ceinture, et l'emplacement des couteaux trouvés dans les tombes confirme également ce procédé. La forme des fourreaux de couteaux reflète celle des lames. Ils sont souvent asymétriques, un côté étant plus incurvé que l'autre[6].

La *Saga de Njáll le brûlé (Brennu-Njáls saga)*, au chapitre 48, offre une précision intéressante : « C'est alors que ses lacets rompirent, il prit son couteau (*knífinn*) et les répara mais laissa là son couteau et sa ceinture (*knífrinn ok beltit*). ». Les textes précisent toujours « un couteau et une ceinture » sans rien préciser du système d'attache ou de la manière dont ils sont liés. Ce passage montre très clairement que pour enlever son couteau il doit enlever sa ceinture sinon il l'aurait gardée sur lui et ne l'aurait pas oubliée.

Pourtant d'autres sagas mentionnent des personnes sortant leur couteau, sans jamais préciser si elles enlèvent leur ceinture ou non : la *Saga de Hrafnkel le goði de Freyr (Hrafnkels saga Freysgoða)*, au chapitre 5 : « puis saisirent leurs couteaux », la *Saga d'Egill fils de Grím le chauve (Egils saga Skalla-Grímmssonar)*, au chapitre 44 : « Egill a alors sorti son couteau », ou encore la *Saga des gens de Fljótsdal (Fljótsdæla saga)*, au chapitre 19 : « Helgi tira son couteau ».

Il est possible que Melkólfr, en voulant réparer ses lacets, ait enlevé sa ceinture, non pas parce que cela était nécessaire pour prendre son couteau, mais par simple commodité de mouvement. Il est également probable qu'il y ait pu avoir plusieurs variantes d'attache de couteau à la ceinture, certaines devant être plus pratiques que d'autres pour avoir accès rapidement à son couteau. Il est d'ailleurs possible, pour des questions de commodité, que la ceinture qui portait les outils, n'était pas la même que celle qui retenait les vêtements.

De ce fait, les deux passages mentionnant des fourreaux plutôt que des ceintures, peuvent être un simple choix de style de l'auteur, tout le comme le signe d'un système d'attache différent. La *Saga des gens de Fljótsdal (Fljótsdæla saga)*, au chapitre 18, précise que Sveinung « sortit son couteau de son fourreau (*skeiðum*) » sans particulièrement avoir besoin d'enlever sa ceinture. Le chapitre 21 de la *Saga de Hávard de l'Ísafjord (Hávarðar saga Ísfirðings)* présente un contexte similaire : « il sortit son couteau de son fourreau (*skeiðum*) ».

6. Blakelock Eleanor Susan, *The Early Medieval Cutting Edge of Technology*, 2012.

Un autre fait, mis en valeur par les sagas, à propos des couteaux, est le fait qu'ils sont souvent offerts en cadeau. Cela peut surprendre puisqu'il s'agit d'objet du commun pour tous. Dans le cas où ce cadeau est fait dans le cadre d'un statut social élevé, cela peut signifier que c'est un objet de valeur, probablement de qualité supérieure, fait dans des matériaux plus nobles, et possiblement décoré. Lorsqu'un couteau est offert dans un contexte plus banal, son importance doit provenir du fait qu'un tel objet, n'est pas un simple objet mais probablement un objet vital, qu'il n'est pas pratique d'avoir toujours sur soi, mais nécessaire. Cela doit d'ailleurs être l'origine de la valeur symbolique du couteau comme cadeau, quel que soit le niveau social.

Dans la *Saga de Hallfred, le scalde difficile (Hallfreðar saga Vandræðaskálds)*, au chapitre 6, Thorleifr offre à un homme mandaté par le roi pour le mutiler, de lui offrir un couteau et une ceinture, *knif ok belti*, s'il accepte de ne pas faire ce que le roi lui a demandé.

Dans le chapitre 22 de la *Saga de Bjorn, champion des gens du Hítardal (Bjarnar saga Hítdælakappa)*, un homme est soudoyé avec un couteau et une ceinture, *knif ok belti*, afin qu'il livre des informations à propos des hommes de Steinolf.

Dans la *Saga des combats sur la lande (Heiðarvíga saga)*, au chapitre 15, Thorarinn soudoie la femme de Thórólfr en lui offrant un grand couteau, *stóran knif*.

Dans le chapitre 3 de la *Saga de Gull-Thórir (Gull-Þóris saga)*, Thórir reçoit de la part de son oncle, un couteau et une ceinture, *knif ok belti*, pour qu'il parte.

Dans la *Saga des combats sur la lande (Heiðarvíga saga)*, au chapitre 25, Bardi propose au fils de Njáll de lui donner un couteau, *tygilknif*, en échange d'une pierre à aiguiser.

Dans tous ces passages, même si les couteaux sont présentés comme des dons, ils sont en réalité des monnaies d'échange, mais il existe des scènes ou ces cadeaux ont des motivations plus nobles.

Dans la *Saga de Gísli Súrsson (Gísla saga Súrssonar)*, au chapitre 27, Gisli offre à Ref un couteau et une ceinture, *knif ok belti*, en signe d'amitié, après avoir été accueilli chez lui pendant quinze jours. D'ailleurs il lui offre le seul couteau qu'il a sur lui et se voit obligé de repartir sans rien. Acte qui doit amplifier la valeur symbolique du geste.

Dans *le Dit de Bolli (Bolla Þáttur)*, au chapitre 84, Helga reçoit en cadeaux un couteau et une ceinture, *knif ok belti*, pour les services qu'elle a rendus.

Quel que soit le motif de ces dons, il est clair que le lien entre couteau et ceinture, relève de l'évidence culturelle. Cela est peut-être dû à la non-standardisation de ces objets, car de ce fait les fourreaux ne sont pas interchangeables. Il semble donc naturel que le couteau soit offert avec son étui. Pour ce qui est de la ceinture, il doit également s'agir de considérations techniques ; la présence d'un système d'attache au corps est essentielle ; d'autant plus que c'est un objet qui doit rester facilement accessible, il serait irréfléchi de le conservé dans un sac. C'est tout cet ensemble

de divers facteurs, qui doit lier si profondément couteau, fourreau et ceinture dans les représentations culturelles des Scandinaves.

D'ailleurs les couteaux sont tellement peu normalisés qu'ils peuvent servir d'outil de reconnaissance. Dans le chapitre 49 de la *Saga de Njáll le brûlé (Brennu-Njáls saga)*, Otkell identifie immédiatement le couteau et la ceinture retrouvés, *knífr ok belti*, comme étant ceux de l'esclave Melkólfr. Dans la *Saga des gens du Val-au-Saumon (Laxdæla saga)*, au chapitre 20, Olaf doit se rendre chez son grand-père qui ne l'a encore jamais vu. Sa mère confie au jeune hommes des objets qui doivent permettre de s'identifier auprès de sa famille maternelle. Elle lui confie, entre autre un couteau et une ceinture, *knív ok belti*, et lui assure que sa nourrice les reconnaîtra.

Dans la *Saga des gens du Val-au-Saumon*, comme il est question de personnes de haute naissance, on peut imaginer que le couteau doit avoir un aspect particulier, fait en matériaux de valeur et probablement décoré. En revanche dans la *Saga de Njáll le brûlé*, la scène est bien plus impressionnante. Otkell reconnaît immédiatement un couteau d'esclave, objet qui ne doit pas être très précieux, mais dont le manche pouvait être sculpté, possiblement par l'esclave lui-même. Mais ce qui est tout particulièrement surprenant, est le fait que Melkólfr n'est pas un esclave de sa maisonnée, il ne le côtoie pas quotidiennement. Il est possible que cette identification soit en partie un raccourci pour servir la narration de l'histoire ; mais il ne semble pas absurde de penser que de nombreux couteaux de l'époque avaient des signes suffisamment distinctifs pour être facilement différenciés des possessions d'autrui. Cela devait également être amplifié par le fait que c'était un objet constamment porté sur soi et probablement à la vue de tous. L'objet devait être foncièrement associé à la personne qui le portait quelle que soit son origine sociale.

La manière dont étaient portés les couteaux était pratiquement toujours visible, mais ils n'étaient pas toujours attachés à une ceinture. Les sagas des Islandais mentionnent en de nombreuses occasions l'usage de *tygilknífr*. La *Saga des gens de Fljótsdal (Fljótsdæla saga)*, au chapitre 19, explique assez clairement de quoi il est question : « En ce temps, aucun homme n'avait de couteau à sa ceinture (*knív á belti*). Quand les hommes sortaient, ils avaient des couteaux à bride (*tygilknífa*) et les attachaient autour de leur cou. ». Ce passage pourrait presque être un résumé de toute une partie de cette étude : le couteau est un outil que tout homme a sur soi constamment. Dans une période récente, voir contemporaine aux auteurs des sagas, il était porté à la ceinture ; mais dans un temps plus ancien, celui du début de la colonisation, les hommes le portaient autour du cou.

Les auteurs de l'article « Of Pots and Porridge: Food, Cooking, and Serving in: Old Norse Sources » considèrent que les sagas ne peuvent être que la représentation que les auteurs des sagas avaient des hommes de l'Islande de la période viking ; et qu'elles ne peuvent être considérées comme une source pour cette période. Pourtant ce passage de La *Saga des gens de Fljótsdal* témoigne clairement du fait que les auteurs avaient conscience du décalage temporel qui les séparait des événements qu'ils rapportent et des différences de pratiques culturelles qui en résultent. La *Saga de Hallfred, le scalde difficile (Hallfreðar saga Vandræðaskálds)*, au chapitre 7, témoigne également de cette conscience : « ce qui était commun aux hommes de cette époque ». Mais le fait d'être avertis à propos de différences temporelles et culturelles ne veux pas dire que, ce que les auteurs décrivent comme étant dans un comportement de la période viking, était une réalité effective. Il est possible, voir probable, qu'ils aient eu des idées fausses et préconçues à propos des différences qui les séparaient de leurs ancêtres ; cela ne signifie pas que leurs paroles doivent être fatalement rejetées dans leur entier ; elles sont simplement à prendre avec précaution.

De nombreux passages font d'ailleurs attention à toujours préciser que le *tygilknífr* est porté au cou, alors même que le nom du couteau devrait déjà le faire comprendre. La *Saga de Finnbogi le puissant (Finnboga saga ramma)*, au chapitre 40, précise : « Finnbogi chercha le couteau à bride (*tygilknífi*) qu'il avait au cou. ». Dans le chapitre 23 de la *Saga des combats sur la lande (Heiðarvíga saga)*, il est mentionné « Il avait un couteau à bride (*tygilknífi*) à son cou » et au chapitre 25 il est stipulé « Bardi (...) enleva le couteau à bride (*tygilknífi*) de son cou. » Le style des auteurs de sagas étant peu descriptif, ce détail invite à penser que c'est un usage vraiment peu familier aux contemporains de la rédaction ces textes.

Le *tygilknífr*, est tout autant un objet du quotidien, porté constamment sur soi, que ceux attachés à la ceinture. Il s'agit même probablement du même type de couteau. Ainsi c'est également un objet qui s'offre. Dans la *Saga de Finnbogi le puissant (Finnboga saga ramma)*, au chapitre 17, il est précisé que le couteau à bride que porte Finnbogi lui a été offert par sa mère et qu'il s'agissait d'un héritage familial. Le chapitre 35 souligne également que le *tygilknífi* de Gunnbjorn « lui avait donné sa mère de lait ».

Il est très clair que tous ces couteaux du quotidien pouvaient avoir un usage alimentaire, en tant que couteau de table ; en revanche il est fort possible qu'ils ne soient pas utilisés comme couteau de cuisine.

N'ayant ni scène de dépeçage d'un animal, ni tentative de meurtre durant la préparation des viandes, il est difficile de savoir si le couteau commun servait aux usages de cuisine ou si des lames spécifiques étaient utilisées. Il semble raisonnable que les deux soient vrais. Pour les

travaux alimentaires qui nécessitaient une petite lame, le couteau du quotidien était utilisé ; et les tâches proches de la boucherie devaient nécessiter des outils plus spécifiques. Il est également possible que dans ce genre de contexte des haches aient pu être employées. La *Saga de Grettir* décrit dans son chapitre 26 une scène de dépeçage de baleine, dans laquelle sont notamment utilisées des haches.

La *Saga de Kormak (Kormáks saga)*, au chapitre 15, précise l'existence d'un *tálgukníf*. La traduction de ce mot est difficile à déterminer précisément, entre couteau à tailler et couteau à découper. Il est donc difficile de déterminer s'il s'agit d'un outil relevant de la taille et de la sculpture, ou d'un outil de boucherie. L'interprétation de son usage est d'autant plus difficile qu'il est mentionné dans une autre tentative de meurtre, sans aucun indice sur sa fonction première.

La *Saga de Grettir (Grettis saga Ásmundarsonar)*, pour sa part, mentionne au chapitre 14, les termes : *hvassan knif,* qui peuvent se traduire par « couteau tranchant »[1]. Une fois encore l'objet est utilisé dans un contexte de violence : Grettir veux mutiler voire tuer une jument ; mais le fait qu'il s'agisse d'un animal, et d'un gros, invite à penser que Grettir n'utilise pas son couteau du quotidien. D'autant plus qu'il ne sort pas son couteau mais qu'il l'a déjà en main. Le fait que le couteau soit précisé comme tranchant pourrait être insignifiant, mais n'est pas tant que cela un détail au vu du style plus que laconique des rédacteurs de sagas. Il est tout à fait crédible d'interpréter « tranchant » non comme un simple adjectif mais comme la désignation d'un type précis de couteau. Et puisque Grettir l'utilise pour attaquer une jument, il est tout à fait possible qu'il s'agisse d'un couteau de cuisine.

Le *skálm* semble être un cas particulier, d'autant plus qu'il n'est pas formé sur le terme *knífr*. Cet objet semble être à mi-chemin entre l'arme et le couteau de cuisine. *The Concise Dictionary of Old Icelandic*[2] de Geir Zoëga définit ce mot par *short-sword* : « épée courte ». Pourtant l'usage qui en est fait dans les sagas se rapproche nettement plus de l'outil de boucherie. Le doute persistant, j'ai décidé de le rendre dans mes traductions par « long couteau ».

Dans la *Saga de Grettir (Grettis saga Ásmundarsonar)*, au chapitre 12, il est explicite que le *skálm* est employé pour dépecer une baleine et n'est envisagé comme arme, uniquement parce que les hommes sont sur le point d'être attaqués : « Peu d'hommes avaient des armes, à l'exception des haches pour dépecer la baleine et de leurs longs couteaux (*skálmir*). »

Les deux seuls autres passages mentionnant un *skálm* relèvent clairement de l'univers du folklore de l'Europe scandinave. Dans le chapitre 48 de la *Saga des gens du Val-au-Saumon (Laxdæla saga)*, An fait un cauchemar dans lequel vient à lui une horrible femme tenant dans ses mains un *skálm* et une auge. Elle lui tranche le ventre et prend ses entrailles. Et dans la *Saga de*

1. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.
2. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.

Grettir (Grettis saga Ásmundarsonar), au chapitre 65, Grettir est surpris par une troll qui entre dans sa chambre, une auge et un *skálm* dans les mains. Ces références pourtant clairement fantastiques, invitent également à considérer que *skálm* désigne un couteau de cuisine plutôt qu'une arme. En effet, ces créatures sont anthropophages, et représentent en partie la peur d'être mangé comme du gibier. Pour symboliser cela, les outils qu'elle emploie relèvent de l'univers de la cuisine. Comme vu précédemment, l'auge dans le sens de la Scandinavie médiévale peut également désigner un plat de cuisine.

Il est très tentant de comparer le *skálm* au *scramasæxe*, ou *sæx*. Il s'agit d'un couteau à simple tranchant généralement muni d'une garde de même type qu'une épée à double tranchant. Bien qu'il s'agisse techniquement d'un couteau, un *sæx* est souvent plus associé à une arme qu'à un outil, contrairement à ce que semble être l'usage d'un *skálm*.

Pour conclure cette partie, voici quelques détails qui témoignent du symbole et de l'importance du couteau dans la culture viking.

Dans la *Saga de Kormak (Kormáks saga)*, au chapitre 26, le couteau sert d'image dans une expression : « Steingerd répondit qu'elle n'allait pas échanger un couteau (*knífa*) contre un autre. », ce qui pourrait être compris en français comme signifiant « c'est du pareil au même ».

Dans le chapitre 40 de la *Saga de Finnbogi le puissant (Finnboga saga ramma)*, il est plus question d'une comparaison que d'une expression : « Elle était à la fois grande et robuste comme le meilleur des couteaux (*knífr*). », il est ici question d'une faux. Ce passage montre que l'objet de référence en matière de lame et de tranchant, est un couteau et non une épée.

Pour sa part, la *Saga des combats sur la lande (Heiðarvíga saga)*, au chapitre 33, évoque le couteau comme une forme de symbole : « Alors nous serons en paix puisque jamais il n'y eut d'inimitié entre nous. Partageons couteaux (*knífr*) et morceaux de viande et tous nos biens, entre nous, en tant que parents et non pas ennemis. ». Le couteau cité est un outil pour manger et non pour tuer ; il sert de symbole de paix et d'entente, ce qui peut sembler un peu ironique au vu du nombre de passages traitant de mutilations et de tentatives de meurtre impliquant des couteaux. Pourtant cette phrase ne se veut probablement pas sardonique, et évoque bien l'aspect utilitaire et non meurtrier de l'objet ; illustrant ainsi sa présence et son importance dans le quotidien des Scandinaves de la période viking et médiévale.

C.2 - L'outillage : les pierres à aiguiser

De tous les objets traités dans ce travail, la pierre à aiguiser est l'un des seuls à avoir été le sujet d'un minimum d'investigations. Ce type d'outil a été étudié dans toute l'Europe du Nord ; mais plus récemment, il semble être l'objet d'études plus systématiques et à plus grande échelle. Leur but est d'établir un contexte général des pierres à aiguiser afin d'étudier leur diffusion par le commerce.

Pour ce qui est de l'Islande, la principale étude portant sur cette question, est celle de Sigrid Cecilie Juel Hansen « The Icelandic Whetstone Material – An Overview of Recent Research[1] », publiée dans la revue *Archaologia Islandica*. Cet article s'intéresse aux collections de pierres à aiguiser retrouvées en Islande, principalement celles de la période viking et du début du Moyen Âge, aux alentours de 870-1150.

La pierre à aiguiser est, comme son nom l'indique, un outil servant à aiguiser des objets métalliques. Cela peut concerner des armes : épées, lances et haches ; mais également des objets plus communs, utiles au travail quotidien, comme des couteaux, des faucille ou encore des faux, cela peut même être utile pour des objets bien plus fins tels que des aiguilles[2].

Les pierres à aiguiser se conservent bien, de ce fait il est récurrent de les retrouver en contexte archéologique. Ce sont d'ailleurs des artefacts omniprésents sur les sites de la colonisation, même les plus isolés[3]. La raison en est simple : tout le monde en a besoin. C'est un objet qui fait partie des effets personnels indispensables à la vie de tous les jours.

Les études géologiques faites sur les collections de pierres à aiguiser retrouvées en Islande montrent qu'un type de roche semble être très nettement majoritaire parmi celles de la période viking et du début de la période médiévale : le schiste d'Eidsborg ; qui provient, comme son nom l'indique également, d'Eidsborg dans les terres sud de la Norvège. Il s'agit d'un schiste gris clair à grain fin qui peut concerner deux types de pierre, une très dure, *hardsteinn*, et une plus tendre, *blautsteinn*. La *hardsteinn* est de moins bonne qualité mais plus facile à extraire, mais la *blautsteinn* est le type le plus retrouvé en Islande pour la période viking, même si les deux types coexistent[4].

D'ailleurs, le schiste d'Eidsborg compose la vaste majorité des pierres à aiguiser retrouvées à York et l'on sait que les îles Britanniques faisaient partie des étapes de voyage des

1. Sigrid Cecilie Juel Hansen, « The Icelandic Whetstone Material », *Archaeologica Islandica*, 2011, p. 65-76.
2. Sigrid Cecilie Juel Hansen, « The Icelandic Whetstone Material », *Archaeologica Islandica*, 2011, p. 65-76.
3. Sigrid Cecilie Juel Hansen, « The Icelandic Whetstone Material », *Archaeologica Islandica*, 2011, p. 65-76.
4. Sigrid Cecilie Juel Hansen, « The Icelandic Whetstone Material », *Archaeologica Islandica*, 2011, p. 65-76.

colons norvégiens vers l'Islande. Mais une petite difficulté demeure pour ce qui est de potentielles études comparatives sur les pierres à aiguiser : les recherches sur ce type d'objet proviennent d'études de villes et de hauts lieux de commerce, là où la plupart des sites islandais fouillés sont des fermes en zone rurale éloignée des grandes places d'échange[1].

Le début de l'essor du schiste d'Eidsborg commence véritablement vers l'an 1000. Ce qui signifie que sa présence en Islande a dû augmenter peu après cela, pourtant sa présence semble diminuer après la période médiévale alors que cette zone est restée en exploitation jusqu'au XX^e siècle[2]. Ce type de schiste semble prédominant dans les parties nord et ouest du monde viking[3], mais le déclin de cette pierre en Islande, amorcé durant la période médiévale, peut être due au fait que, dans un premier temps, ces pierres furent amenées par les colons au début de leur installation et non pas apportées sur l'île par un commerce organisé.

Le commerce des pierres à aiguiser à travers la Scandinavie est un sujet connu depuis la période viking, mais le schiste d'Eidsborg est le seul type de roche servant pour ce type d'objet, dont la source, la production et la circulation commerciale nous sont bien connus. La majorité des autres types de pierre retrouvés n'ont pas pu être précisément identifiés. L'Islande n'a pas réellement de roche de qualité suffisante pour produire des pierres à aiguiser. Il est clair que la plupart des pierres à aiguiser retrouvées proviennent d'un commerce extérieur à l'Islande. Il faut tout de même préciser qu'une petite partie d'entre elles est en dolérite, roche naturellement présente en Islande mais d'une qualité bien moindre pour aiguiser que les schistes importés. Elle n'est presque jamais utilisée durant la période médiévale.

Une fois établie que la roche des pierres à aiguiser provient de l'extérieur de l'Islande, il convient de se demander si ces pierres arrivaient sur l'île taillées ou sous forme de matériaux bruts. S'il y eut une production de pierre à aiguiser en Islande, y a-t-il des sites identifiables ?

Cela est en effet le cas pour la période post-médiévale, mais la question est plus complexe pour les périodes plus anciennes. Dans d'autres endroits de la Scandinavie, on retrouve de clairs marqueurs prouvant que les pierres arrivaient en matériaux bruts dans les lieux de commerce et y étaient retaillées pour l'exportation et le commerce. Pourtant le port de Kolkuós, en Islande, qui semble être le lieu privilégié pour cet axe commercial, ne montre aucun indicateur d'une production de pierre à aiguiser. Il est possible qu'elles arrivaient déjà taillées. Mais il est également probable, qu'au vu de la petit échelle des besoins de l'Islande, la production de ces

1. Sigrid Cecilie Juel Hansen, « The Icelandic Whetstone Material », *Archaeologica Islandica*, 2011, p. 65-76.
2. Sigrid Cecilie Juel Hansen, « The Icelandic Whetstone Material », *Archaeologica Islandica*, 2011, p. 65-76.
3. *The 12 most exciting finds from the Gjellestad Viking ship dig*, [En ligne : 08/2022] <https://sciencenorway.no/archaeology-history-iron-age/the-12-most-exciting-finds-from-the-gjellestad-viking-ship-dig/1948461>.

pierres représentait un nombre réduit d'artefacts, ce qui n'aurait laissé que peu ou pas de traces[1].

Pour ce qui est des pierres à aiguiser retrouvées en Islande, elles ne témoignent que de peu de variations de style dans le temps. Aucune typologie de ces pierres n'a réellement été développée mais il est possible de faire quelques distinctions.

Premièrement, trois grands types de forme de pierre à aiguiser semblent se dégager[2] :
- la forme en barre, de taille moyenne : pour les couteaux, faucilles et autres petits objets. Elle est le type le plus retrouvé et semble donc être la forme la plus commune ;
- les petites pierres, pour l'usage personnel. Elles comportent un trou pour être suspendues et sont appelées le type pendant. Elles étaient probablement portées au cou ou à la ceinture ;
- les pierres larges, dite statiques. Elles étaient probablement utilisées pour des outils de grande taille, tels que les épées.

De nombreuses variations existent parmi ces types. Leur forme peut dépendre de leurs divers usages, de la qualité du matériau, des lieux de production, ou encore de leur réutilisation après avoir été brisées. Dans tous les cas, leurs formes ne sont pas régulières ; cela est dû à leur usage intensif. Certains types d'usure pourraient même permettre d'émettre des hypothèses quant à l'usage particulier de certaines de ces pierres.

La seule datation qu'il est possible de proposer à partir d'une forme, concerne les pierres percées, dont la présence décroit clairement après la période médiévale.

Deuxièmement, pour certaines pierres il semble très nettement que leur forme change selon le matériau. Le schiste gris foncé est souvent plus long et plus étroit que le gris clair plus épais et large, comparativement à leur taille. Ces différences se retrouvent sur les schistes des sites de Kaupang près d'Oslo et de Hedeby au nord de l'Allemagne[3]. Cette sorte de normalisation pourrait favoriser l'hypothèse que les pierres à aiguiser étaient taillées hors de l'Islande dans un lieu de commerce commun à tous ces sites. Ces différences de taille pourraient également s'expliquer par la différence de qualité des matériaux. Leur forme pourrait dépendre de leur dureté et de leur emploi à partir de ce facteur.

Pour ce qui est de leur poids, toutes formes confondues, les pierres à aiguiser retrouvées en Islande pèsent entre 10g et 775g. La taille moyenne pèse le plus souvent aux alentours de 50g. La plupart de ces pierres retrouvées sont probablement plus petites et plus légères que leur taille d'origine[4].

1. Sigrid Cecilie Juel Hansen, « The Icelandic Whetstone Material », *Archaeologica Islandica*, 2011, p. 65-76.
2. Sigrid Cecilie Juel Hansen, « The Icelandic Whetstone Material », *Archaeologica Islandica*, 2011, p. 65-76.
3. Sigrid Cecilie Juel Hansen, « The Icelandic Whetstone Material », *Archaeologica Islandica*, 2011, p. 65-76.
4. Sigrid Cecilie Juel Hansen, « The Icelandic Whetstone Material », *Archaeologica Islandica*, 2011, p. 65-76.

De nombreux fragments de ces pierres ont été retrouvés à travers l'Islande. C'était un objet commun mais il y a probablement toujours eu un manque de bonnes pierres à aiguiser, jamais critique, mais toujours présent. De ce fait le remploi devait être commun si ce n'est systématique. Les plus grandes pierres ou les moyennes, une fois usées ou cassées, devaient être récupérées pour fabriquer des plus petites.

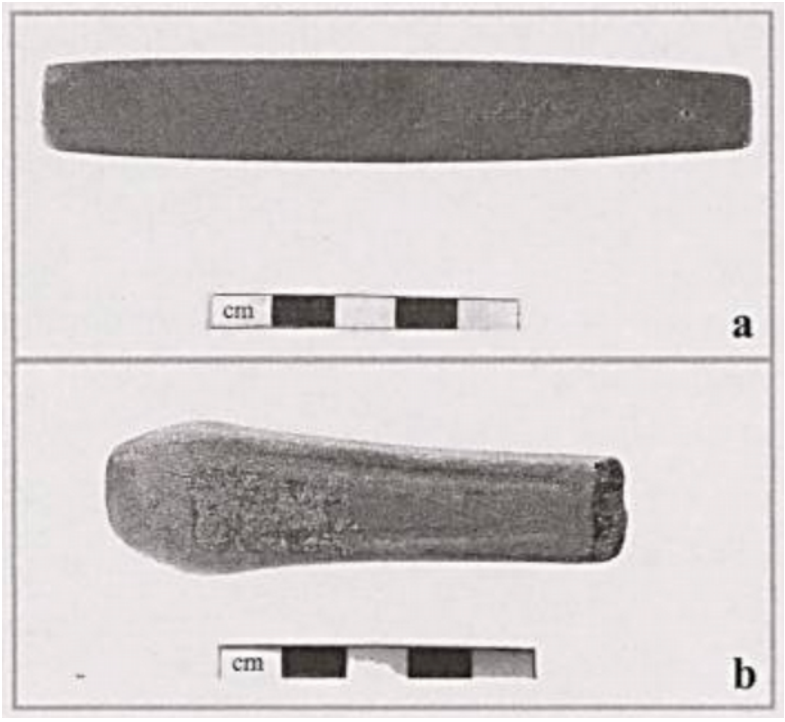


Figure 1 a et b[1] :

Exemples de la forme en barre, de taille moyenne :

a : pierre à aiguiser entière, provenant du cimetière de Ljótsstaðir.

b : pierre à aiguiser brisée en son centre, provenant d'Hvítárholt.

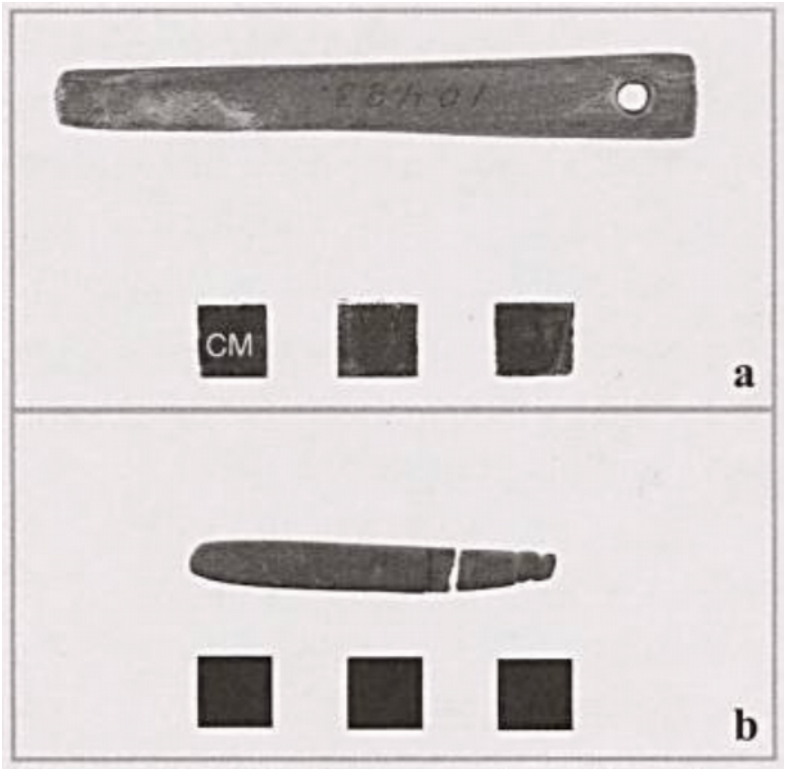


Figure 2, a et b[2] :

Exemples du type pendant, petite taille :

a : pierre à aiguiser percée, provenant de Galtalœkur.

b : pierre à aiguiser brisée, avec des sillons pour une attache par lanière, provenant d'Hrísbrú.

1. Sigrid Cecilie Juel Hansen, « The Icelandic Whetstone Material », *Archaeologica Islandica*, 2011, p. 65-76.
2. Sigrid Cecilie Juel Hansen, « The Icelandic Whetstone Material », *Archaeologica Islandica*, 2011, p. 65-76.

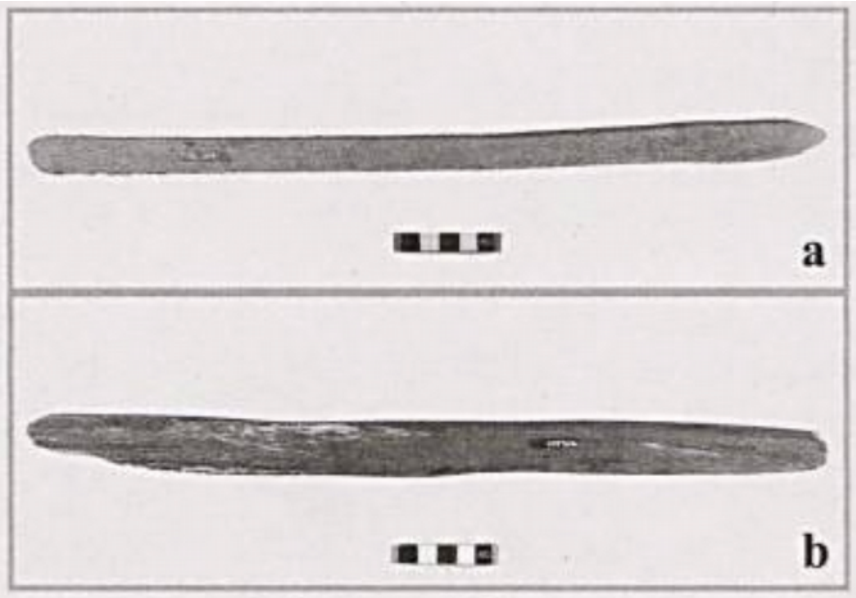


Figure 3, a et b[1] :

Exemples du type dit statique, grande taille :

a : pierre à aiguiser en schiste d'Eidsborg, provenant du cimetière Eyrateigur.

b : pierre à aiguiser en schiste gris foncé, provenant du cimetière Eyrateigur.

Parmi les sagas des Islandais, trois font clairement mention de pierres à aiguiser. Le chapitre 25 de La *Saga des combats sur la lande* (*Heiðarvíga saga*), nous offre d'ailleurs un contexte relativement détaillé pour la littérature de l'époque. Dans ce passage, alors que Njáll est occupé à faire la cuisine dehors avec sa femme, son fils s'occupe de leurs invités. L'un entre eux, Barði, demande une pierre à aiguiser. Au début le garçon hésite en disant qu'il sait où est la pierre de son père mais qu'il n'ose pas la toucher. Barði lui propose alors un accord, son couteau à bride contre la pierre. Le garçon accepte.

Cette scène offre plusieurs pistes de réflexion. Premièrement Njáll ne porte pas sa pierre sur lui, ce qui n'est pas nécessairement surprenant puisqu'il est à son domicile, mais il pourrait tout de même en avoir besoin puisqu'il travaille. Il semblerait réaliste qu'il ait plusieurs pierres à aiguiser en tout cas de taille moyenne à petite. Il est également étonnant que Barði n'en ait pas sur lui. C'est un objet commun que toute personne maniant des objets en métal possède, et devait avoir sur soi. Même si cette demande peut n'exister que pour l'intrigue, il est aussi surprenant que personne parmi les autres invités n'en ait. Il est possible que, dans un contexte de réception, tous les hommes aient laissé leur matériel quelque part. Ils n'auraient donc pas leur pierre sur eux, même s'ils ont probablement conservé leur couteau pour manger.

L'explication que j'avancerais est que tous ces hommes ont bien des pierres à aiguiser sur eux, mais des pierres du type pendant, et que Barði a besoin d'aiguiser une de ses armes et a donc besoin d'une pierre de plus grande taille. Cela pourrait également expliquer la raison pour laquelle deux termes différents sont employés pour désigner « pierre à aiguiser ». L'objet que

1. Sigrid Cecilie Juel Hansen, « The Icelandic Whetstone Material », *Archaeologica Islandica*, 2011, p. 65-76.

demande Barði est une *brýni*, mais le garçon lui répond qu'il sait que son père possède une *harðsteinn*. La différence entre ces deux mots n'est pas claire dans les textes. Il ne semble tout de même pas déraisonnable, de considérer que ces deux termes puissent indiquer des variations de taille. Dans le chapitre 3 de la *Saga de Ref le rusé (Króka-Refs saga)*, il est fait mention d'une *brýni,* associée à un couteau ; tandis que dans le chapitre 21 de la *Saga de Glúmr le meurtrier (Víga-Glúms saga)* il est question d'un affrontement entre deux hommes, avec pour toute arme deux *harðsteinn*. Pour aiguiser un couteau il doit probablement s'agir d'une pierre de taille moyenne, alors que pour se battre il est plus efficace d'utiliser le plus grand modèle de pierre même si une moyenne peut faire des dégâts. Mais nous reviendrons sur ce passage plus tard. Le fait est que rien ne peut être affirmé avec certitude sur ce sujet. Il est en effet plausible qu'ils désignent chacun un type de pierre à aiguiser différent, mais il se peut également que l'un des deux soit un terme générique et l'autre désigne un objet plus précis. Il est même possible que les deux soient parfaitement synonymes ou des régionalismes.

Un autre détail dans la *Saga des combats sur la lande* (*Heiðarvíga saga*) peut être sujet à réflexion : le fait que le garçon hésite à toucher cette pierre à aiguiser. Et pour insister sur ce point le garçon n'hésite pas face à la demande d'une pierre à aiguiser mais bien à la toucher. Cela peut être perçu comme le signe de la haute valeur de cette objet. S'il est effectivement question d'une pierre de grande taille, cette valeur ne semble pas surprenante au vu de la difficulté que devait représenter le fait de réussir à se procurer un tel objet, dans les conditions de l'Islande de la colonisation.

Un aspect des pierres à aiguiser, qui n'a pas encore été pris en considération est : leur haute valeur symbolique dans le monde scandinave de la période viking et médiévale. Elle prenait place dans certains rituels et se retrouve non seulement dans les sagas mais aussi dans la mythologie. Cette importance est visible par le fait que c'est un objet souvent retrouvé dans des contextes de sépulture ; que ce soient des tombes de personnes simples en Islande comme dans un certain nombre de riches tombes à bateau à travers toute la Scandinavie[1]. Comme par exemple sur le site de Gjellestad en Norvège[2] (la pierre n'a pas encore été analysée mais il semble qu'elle pourrait provenir d'Eidsborg), à Sutton Hoo (une des plus grande pierre de ce type jamais retrouvée : 58,3 cm de long) ou encore à Birka (trois pierres ont été retrouvée près de pointes de lances et de couteaux). Certaines de ces pierres comportent même des runes, ce qui les place dans un contexte mystique et magique[3].

1. Jessen Mads Dengsø et Taube Michelle, « The Symbolic Use of Whetstones », *Viking*, 2021, p. 85-104.
2. *The 12 most exciting finds from the Gjellestad Viking ship dig*, [En ligne : 08/2022] <https://sciencenorway.no/archaeology-history-iron-age/the-12-most-exciting-finds-from-the-gjellestad-viking-ship-dig/1948461>.
3. Jessen Mads Dengsø et Taube Michelle, « The Symbolic Use of Whetstones », *Viking*, 2021, p. 85-104.

Le fait est que certaines d'entre elles semblent ne jamais avoir été utilisées renforce cette idée d'objet de rituel. De nombreuses pierres contiennent naturellement une certaine quantité de fer, ce qui rend les traces de fer dues à l'usage difficiles à déterminer. Il semblerait tout de même assez clair que les pierres retrouvées au dépôt de Lejre, n'ont jamais servi d'aiguisoir. Car au-delà du fait qu'elles ne présentent pas de traces de fer, leur forme est bien rectangulaire et leurs surfaces sont très régulières et lisses[1].

La taille, souvent grande, et l'emplacement de ces pierres dans ces tombes suggèrent qu'elles étaient théoriquement destinées à aiguiser des armes. Cela peut être perçu comme un symbole d'autorité ou de richesse, mais cela pourrait également être une forme de référence à *Óðinn*, dieu du savoir, de la guerre, de la mort, de la poésie et dit « père de toutes choses ». Cet objet pourrait donc être un renvoi pluriel à son rôle de guerrier et à son rôle de protecteur des morts. Cet objet est même parfois directement connecté à ce dieu. Dans *Skáldskaparmál* de Sonnri Sturluson, il est raconté qu'*Óðinn* aiguisa les faux de neuf fermiers. La pierre était si efficace qu'ils proposèrent tous de lui acheter. *Óðinn* la jeta en l'air, et les fermiers s'égorgèrent tous en se battant pour l'avoir[2].

Cette haute valeur symbolique permet de mieux comprendre le chapitre 21 de la *Saga de Glúmr le meurtrier (Víga-Glúms saga)*. Dans ce passage Glúmr est sur ses gardes du fait d'une probable attaque. Il fait alors un cauchemar, on l'en réveille et il raconte ce qu'il a vu à son fils. Dans ce mauvais rêve Glúmr voyait Thorarinn marcher vers lui, une *harðsteinn* à la main, il se sentit menacé, vit une autre *harðsteinn.* Il la prit en main et alla à la rencontre de Thorarinn. Voulant tous deux se frapper les deux pierres se rencontrèrent dans un grand choc.

Le simple fait qu'il y ait une mention de pierre à aiguiser dans ce qui pourrait être catégorisé de songe, est, en soi, une preuve de l'importance mystique de cet objet ; mais ce passage pourrait être d'une valeur encore plus symbolique. Il est possible que cela soit une référence à une scène qui apparaît dans le poème *Haustlöng*, dans lequel *Þórr* (Thor) affronte le plus fort des *jötnar*[3], le géant Hrungnir. Lors de ce combat Hrungnir lance son arme, une pierre à aiguiser, qui est brisée en l'air par *Mjöllnir*, le marteau de *Þórr.* Ce conflit est souvent interprété comme l'opposition entre la civilisation et la barbarie, le cosmos et le chao, la culture et la nature[4].

La présence des pierres à aiguiser dans la *Saga de Glúmr le meurtrier (Víga-Glúms saga)*,

1. Jessen Mads Dengsø et Taube Michelle, « The Symbolic Use of Whetstones », *Viking*, 2021, p. 85-104.
2. Jessen Mads Dengsø et Taube Michelle, « The Symbolic Use of Whetstones », *Viking*, 2021, p. 85-104.
3. Être surnaturel, souvent placé en opposition des dieux : Guelpa Patrick, *Les 100 légendes de la mythologie nordique*, 2018, (Que sais-je ?, 4095).
4. Jessen Mads Dengsø et Taube Michelle, « The Symbolic Use of Whetstones », *Viking*, 2021, p. 85-104.

n'est pas due à un simple opportunisme mais est bien le symbole que des forces mystiques prennent part à cette histoire.

La pierre à aiguiser est un objet d'importance, autant par sa nécessité quotidienne, que par sa symbolique culturelle.

D - Les outils de stockage

D.1 - Objets pour le stockage et le transport de liquides

D.1.1 - Les barils et fûts

Du point de vue archéologique, ce passage sur les barils et les fûts, se place dans la continuité des observations faites à propos des cuillères et des louches.

Peu d'objets de ce type ont été retrouvés en Islande, et je me permets, une fois de plus, d'utiliser les découvertes de la tombe d'Oseberg comme exemple. Les nombreuses études faites sur les artefacts en bois qui y ont été découverts, ne s'intéressent que peu à leur fonctionnalité[1]. Les seaux, fûts et barils retrouvés, ont, je suppose, été fabriqués à partir de bois résistants tels que : du chêne, du pin ou encore de l'if[2]. Ils étaient également soumis aux mêmes conditions de conservation et aux mêmes traitements de préservation[3].

En revanche, comme certains de ces objets sont très luxueux, ils ont été un peu plus mis en avant par le musée, tout du moins visuellement. Ce qui signifie simplement qu'il est un peu plus facile de trouver des photos de bonne qualité de ces trouvailles.

La liste des objets trouvés dans cette tombe, fournie par le musée des bateaux vikings d'Oslo, mentionne : 3 grands fûts, 1 seau en bois avec raccords en laiton, 1 seau en bois avec une figure de Bouddha, 1 petit seau à douves en bois d'if, 10 seaux ordinaires (dont un contenant des myrtilles) et 1 récipient rond en bois avec couvercle, utilisé principalement pour conserver les aliments[4]. En voici quelques exemples :

1. *Saving Oseberg publications*, [En ligne : 08/2022] <https://www.khm.uio.no/english/research/previous-projects/saving-oseberg/publications/>.
2. *Oseberg finds*, [En ligne : 08/2022] <https://www.khm.uio.no/english/research/previous-projects/saving-oseberg/oseberg-find/>.
3. *Oseberg finds*, [En ligne : 08/2022] <https://www.khm.uio.no/english/research/previous-projects/saving-oseberg/oseberg-find/>.
4. *In the grave*, Museum of the Viking Age, [En ligne : 08/2022] <https://www.khm.uio.no/english/visit-us/viking-ship-museum/exhibitions/oseberg/the-women-in-the-oseberg-burial/documents/in-the-grave.pdf>.

Figure 1 : Divers récipients en bois retrouvés dans la tombe d'Oseberg[1].

Figure 2 : Seau en bois, avec des figures de Bouddha, cerclage en laiton, retrouvé dans la tombe d'Oseberg[2].

1. *Unimusportalen*, [En ligne : 08/2022] <https://www.unimus.no/portal/#/>.
2. *Unimusportalen*, [En ligne : 08/2022] <https://www.unimus.no/portal/#/>.

Figure 3 : Cuve en bois, cerclée et décorée de fer et de laiton, découverte dans la tombe d'Oseberg[1].

Figure 4 : Seau en bois, trouvé dans la tombe d'Oseberg[2].

1. *Unimusportalen*, [En ligne : 08/2022] <https://www.unimus.no/portal/#/>.
2. *Unimusportalen*, [En ligne : 08/2022] <https://www.unimus.no/portal/#/>.

Figure 5 : Divers récipients en bois, trouvés dans la tombe d'Oseberg[1].

Il est difficile de faire le lien entre ces objets et les termes mentionnés dans les sagas.

La *Saga de Ref le rusé (Króka-Refs saga)*, emploie au chapitre 14, le terme *bytta* : « Ref réussit à faire amarrer le bateau qu'il avait fait venir d'Islande. Le hangar lui avait fait conserver son goudron de sorte qu'il était serré comme un seau (*bytta*). ». *Bytta*, selon *The Dictionary of Old Icelandic*[2], peut être traduit par seau, cuve ou bassine. À part l'existence de ce terme, cette saga ne nous apprend qu'une chose : ces outils en bois étaient étanchéifiés à l'aide de goudron, comme les bateaux.

Le second mot apparaissant dans les sagas des Islandais est *verpill* traduit dans *The Dictionary of Old Icelandic*[3] par *cask*, qui est un terme très général ; en français il peut être traduit par « fût », « barrique » ou encore « tonneau ». Il est employé dans deux sagas.

La *Saga des chefs du Val-au-Lac (Vatnsdæla saga)*, au chapitre 3, présente un homme d'allure particulière, particulièrement grand et beau, et il y est précisé : « Il versa d'un tonneau (*verpli*) une bonne boisson dans une grande coupe, puis prit sont repas. ». Cette scène montre

1. *Oseberg*, Museum of Cultural History [En ligne : 08/2022] <https://www.khm.uio.no/english/visit-us/viking-ship-museum/exhibitions/oseberg/>.
2. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.
3. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.

clairement que ce type d'objet servait à conserver des boissons.

Le chapitre 39 de la *Saga de Snorri le goði (Eyrbyggja saga)*, est un peu plus spécifique, puisqu'il introduit deux termes différents : « (il était) d'usage qu'un fût (*ker*) se tienne près du mat, qui contenait de la boisson et un couvercle recouvrait le fût (*kerinu*). Mais une partie de la boisson était dans un tonneau (*verplum*), et de là, était ajoutée au fût (*kerit*), à partir duquel on pouvait boire. »

La distinction faite, en mentionnant de termes différents, permet de proposer certaines déductions. En effet, la boisson est conservée dans le tonneau, *verpill*, et est versée dans un contenant, *ker*, à partir duquel la boisson est consommée. Cette précision invite à présupposer que *verpill* pourrait désigner un objet plus grand, avec une plus grande contenance et donc l'emploi serait réservé à une conservation de long terme, que ce soit pour le commerce, les voyages ou les réserves annuelles domestiques. Pour ce qui est du fût, il est précisé qu'il est recouvert d'un couvercle. Même s'il sert également à stocker de la nourriture. Il semble qu'il soit dédié à un usage quotidien. Il est précisé qu'il comporte un couvercle, sans aucun doute pour protéger la boisson, mais se système doit probablement être facile d'usage, justement pour faciliter cet emploi quotidien, probablement répété à de nombreuses reprises dans la journée.

La présence d'un couvercle, invite à penser que cette saga fait mention d'un objet semblable à celui observable sur la figure 1. Cet objet est même muni d'une serrure pour limiter l'accès à son contenu. Il est possible qu'il s'agisse d'un objet de même taille, mais puisque dans ce contexte il sert de point de boisson pour tout un équipage, il n'est pas déraisonnable d'envisager qu'il ait pu être plus grand.

Pour ce qui est de *verpill*, il est possible que ce terme désigne un objet semblable à celui visible sur la figure 3, ou encore au plus grand contenant observable sur la figure 5. Mais puisqu'il servait au stockage à long terme il devait également comporter un couvercle. Il est probable qu'il n'était pas amovible comme sur la figure 1, mais qu'il s'agisse d'un disque de bois encastré, comme sur nos tonneaux contemporains.

Quels que soient les objets désignés dans la *Saga de Snorri le goði*, le terme de *ker* est en réalité assez difficile à traduire. *The Dictionary of Old Icelandic*[1], propose de le traduire par *tub*, *vessel*, ou *goblet*, ce qui en français peut se traduire par cuve, vaisselle ou encore gobelet. D'ailleurs la *Saga des gens du Kjalarnes (Kjalnesinga saga)*, au chapitre 13, semble plutôt l'utiliser dans ce dernier sens.

Quoi qu'il en soit *ker* semble être un terme bien plus générique que le sens qui lui est donné dans la *Saga de Snorri le goði*. Il est possible que ce mot puisse désigner pratiquement

1. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.

n'importe lequel des contenants visibles sur l'ensemble des figures précédemment présentées. D'ailleurs tous les objets dont l'image a été trouvée sur le site *Unimusportalen*, sont catalogués sous l'appellation *kar*, qui en norvégien moderne semble revêtir le même sens que *ker*.

D.1.2 - Les outres et flasques

Les liquides ne sont pas uniquement conservés dans des objets solides en bois. Des objets plus souple, telles que des outres en cuir, étaient également employées. Au vu des découvertes actuelles, ce type de contenant n'a, semble-t-il, pas laissé de trace archéologique en Islande. Aucun travail ne mentionne leur présence. Les seules informations auxquelles nous avons accès sont donc relayées par les sagas ; sources, je le rappelle, qui sont relativement fiables.

Dans l'ensemble du corpus des sagas des Islandais, une seule saga précise l'existence de ce type de contenant : la *Saga de Grettir (Grettis saga Ásmundarsonar)*. Au chapitre 11, elle mentionne l'emploi de *leðrflǫsku*, qui pourrait se traduire littéralement par outre en cuir. Ce passage nous dit : « Thorgeirr allait en premier; il avait sur son dos une outre de cuir (*leðrflǫsku*) contenant de la boisson. », « la hache vint frapper l'outre (*flǫskuna*), mais ne le blessa pas ». Ces deux passages nous offrent quelques informations sur cet objet : il est en cuir, contient bien de la boisson, mais cette dernière n'est pas spécifiée, et cet objet se porte sur le dos.

En revanche le chapitre 28, est plus précis sur le contenue, mais emploie d'autres termes pour le contenant : « Un des chevaux portait du skyr dans des outres (*húðum*), liées à son encolure ; ceci était appelé par les gens des poches à skyr (*skyrkylla*). Auðunn déchargea ses chevaux et porta le skyr dans ses bras. Il faisait sombre pour ses yeux. Grettir fit dépasser son pied de la poutre et Auðunn tomba en avant. Il atterrit sur ses poches à skyr (*skyrkyllirinn*) et leurs liens se détachèrent. »

Húð pourrait être traduit par peau[1], au sens de cuir, mais dans ce passage il est très clair qu'il est question d'un contenant, et donc d'une outre en cuir. Ce terme semble être assez générique ; mais uniquement à partir de ces deux sagas, il m'est impossible de proposer une distinction entre *leðrflǫsku* et *húð*. Le fait que, dans les deux cas, le matériau, le cuir, soit précisé pourrait laisser envisager la possibilité d'emploi d'autres matériaux ; mais dans ce cas précis il semblerait plus juste de considérer que le terme de cuir puisse presque être un synonyme d'outre. Il est d'ailleurs intéressant de relever que le type de cuir employé n'est jamais précisé.

1. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.

Le chapitre 28, mentionne un second terme *skyrkyllir* qui signifie littéralement « poche à skyr »[2]. Même si cela n'est pas précisé clairement, la saga laisse à penser que cette seconde désignation était un emploi de la période de la colonisation, qui n'aurait plus court à la période de rédaction du texte : « ceci était appelé par les gens des poches à skyr (*skyrkylla*). » Ce ne serait pas la première fois qu'un auteur fait une telle précision; cela a notamment déjà été vu, dans la partie de cette étude portant sur les couteaux. À part cela, ce chapitre, ne nous donne que peu d'informations sur cet objet : il peut être porté à dos de cheval, aussi bien qu'à bras d'homme et il est fermé par un lien.

À partir de ces deux scènes il n'est pas vraiment possible d'affirmer que ces outres soient employées pour du stockage fixe ou juste pour du transport. Il est également difficile d'estimer leur potentielle contenance et ainsi savoir s'il s'agissait d'un objet pour emporter un peu de boisson pour une consommation en voyage, ou s'il s'agit d'objets ayant une plus grosse contenance, et potentiellement destinés à des transports commerciaux.

D.2 - Objets pour le stockage et le transport des solides

D.2.1 - Les hottes et les paniers

Étant confectionnés dans des matériaux périssables, les hottes et les paniers ont également laissé très peu de traces archéologique. Pourtant des morceaux d'un panier tressé ont bien été retrouvés dans la tombe d'Oseberg. Il semblerait que son usage était plutôt dédié à la couture, mais cet artefact peut tout de même attester l'existence de telles confections. Les sagas n'offrent pas non plus beaucoup d'informations à leur sujet.

2. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.

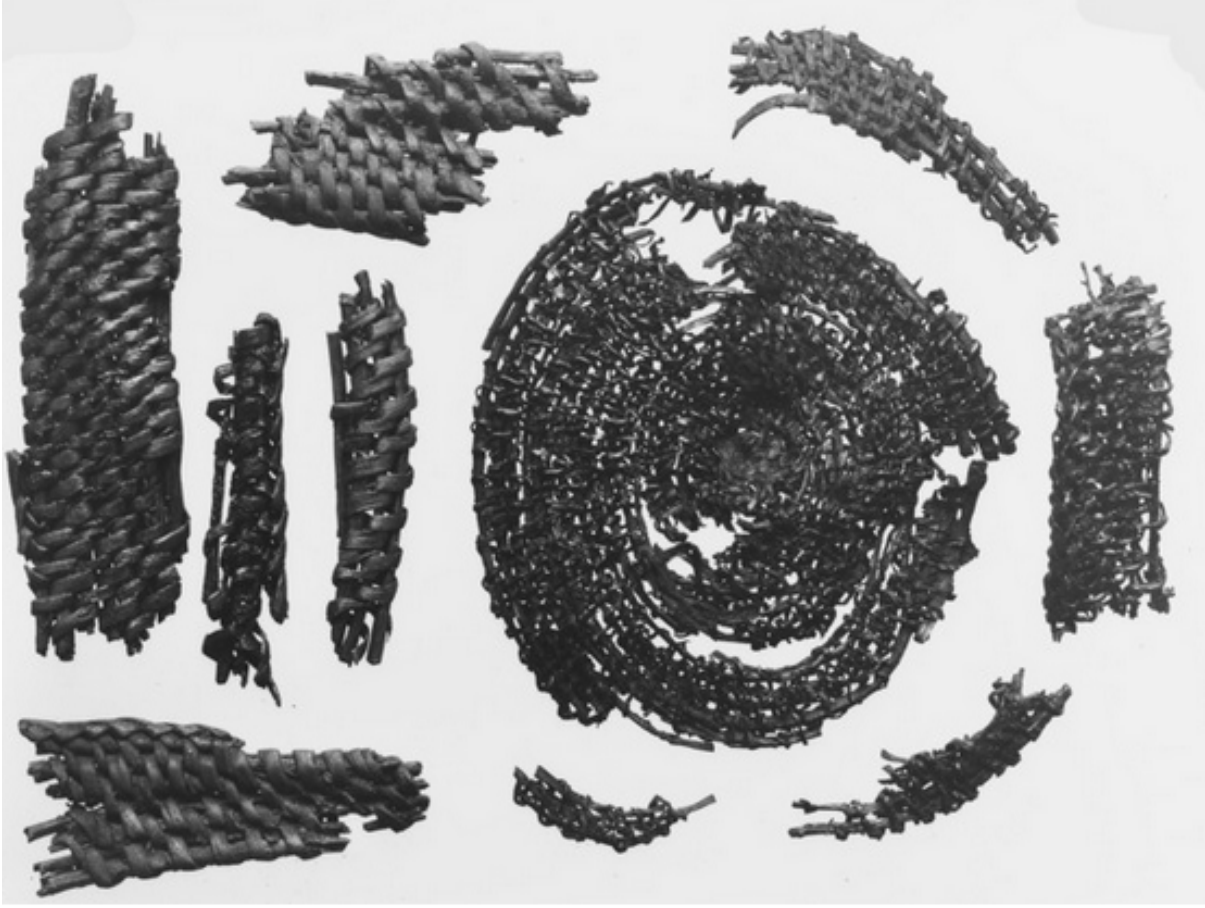


Figure 6 : Panier en osier, retrouvé dans la tombe d'Oseberg[1].

La *Saga de Njáll le brûlé (Brennu-Njáls saga)* mentionne, au chapitre 53, le terme *kornkippa* : « Gunnar quitta sa maison seul, ayant un panier à grain (*kornkippu*) dans une main et une hache dans l'autre. Il alla à ses terres cultivables pour y semer-là le grain. » Ce terme est également présent, dans un contexte très similaire, au chapitre 111 : « Il prit un panier à grains (*kornkippu*) (dans une main) et, une épée dans l'autre main, alla à son champ et sema le grain. » Il est clair dans ces deux descriptions que *kornkippa*, désigne un panier servant aussi bien au stockage, que dans une certaine mesure, au transport de graines. En revanche, dans le contexte, l'outil en question, relève plus du domaine agricole qu'alimentaire, puisque les graines en question ont été conservées non pas pour manger mais pour ensemencer les champs. Le terme de *kippa* n'est mentionné dans aucune autre des sagas des Islandais. *The Dictionary of Old Icelandic*[2], le traduit par *bundle*, qui pourrait se traduire en français par « paquet ».

La *Saga des gens du Ljósavatn (Ljósvetninga saga)*, au chapitre 20, ainsi que la *Saga des gens de Fljótsdal (Fljótsdæla saga)*, au chapitre 18, emploient à de nombreuses reprises le terme

1. *Basket and Container Weaving*, [En ligne : 08/2022] <http://www.vikingconnection.org/artists-database/basket-weaving/>.
2. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.

hrip, qui peut également se traduire par « panier »[3]. Les deux textes n'apportent que très peu d'informations à part que dans les deux cas il s'agit d'objets de transport et qu'ils sont suffisamment grands pour contenir un homme adulte. Puisque dans les deux scènes les objets ne sont employés que pour cacher des personnages il n'est donc pas précisé quel type de produits ces objets pouvaient contenir.

La *Saga de Grettir (Grettis saga Ásmundarsonar)*, au chapitre 62, mentionne encore un autre terme mais son emploi est un peu différent : « L'étranger avait une grande hotte (*meis*) sur le dos ; il la posa et regarda autour de lui mais ne vit aucun homme dehors. Il fouilla dans les poissons. Il pensa alors que c'était de bonnes prises et mit dans sa hotte (*meissinn*) tous les poissons. » *Meiss*, peut lui aussi être traduit par « panier »[2], mais puisqu'il est précisé qu'il est porté sur le dos, il est donc plus juste de le rendre par « hotte ». À part cela, le texte nous apprend qu'il s'agit d'un objet de grande contenance, puisqu'il est possible de tellement le charger qu'il en devient difficile à porter. Cela signifie également que ce devait être un objet résistant. Pour ce qui est de son contenu, la *Saga de Grettir* indique que cet objet est employé pour voler et transporter des poissons, mais rien n'empêche qu'il puisse servir au transport d'autres types de marchandises.

3. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.
2. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.

D.2.2 - Les sacs

Les sacs, confectionnés avec un textile, sont également un moyen de stockage et de transport de la nourriture, mentionné dans les sagas. Tout comme les outres, ces objets n'ont pour l'instant laissé aucune trace retrouvée dans un contexte archéologique en Islande, et sont de manière générale un type d'objet qui se conserve mal à travers le temps. Une fois de plus, seuls les textes peuvent nous offrir de potentielles informations.

Dans ce cas également les sagas des Islandais emploient un certain nombre de termes différents pouvant être traduit par sac ; mais les différences de fonctions de ces objets semblent un peu plus claires.

Dans la *Saga de Njáll le brûlé (Brennu-Njáls saga)*, au chapitre 119, l'un des protagonistes rapporte une rumeur à propos de Skapti Thoroddsson : « Puis vous êtes allé voir Thórólfr Loptsson à Eyrar, et il vous a pris avec lui et vous a transporté dans ses sacs de farine (*mjǫlsekkum*). ». Cette même histoire est à nouveau racontée au chapitre 139, et mais le terme employé est un peu différent : « Loptsson m'avait transporté dans ses sacs de farine (*mjǫlkýlum*) par bateau et m'avait ainsi acheminé jusqu'en Islande »

Mjǫlsekkum et *mjǫlkýlum* signifient tous les deux sacs de farine[1]. *Mjöl* présent dans les deux cas, peut être traduit par « nourriture » ou par « farine »[2], pourtant le mot pour « sac » est différent. Puisqu'ils sont tous deux mentionnés dans la même saga, qui plus est, pour rapporter la même histoire, il semble que *sekkr* et *kýll* soient de simples synonymes[3]. Quoi qu'il en soit, la *Saga de Njáll le brûlé* est très claire quant au fait que la farine est un type d'aliment transporté en sac et non en objet solide comme des fûts ; même s'il reste possible que les deux ont pu être employés simultanément. En effet le sac en toile est moins cher et plus léger mais le fût offre probablement une meilleure protection au produit, que ce soit contre l'humidité ou les bêtes. Les sacs en cuir semblent être un bien trop coûteux pour ce genre d'usage et ce genre de quantité. En effet la saga témoigne également que ces sacs sont assez grands pour contenir un homme adulte.

Aucun des deux termes *sekkr* et *kýll* n'est mentionné pour désigner des sacs dans le reste des sagas des Islandais. Il est possible qu'ils désignent, un type de sac précis, dédié au stockage de grandes quantités et surtout au stockage de transport. La *Saga de Bárð, ase du Snæfell (Bárðar saga Snæfellsáss)*, au chapitre 9, mentionne un autre terme désignant un sac qui semble également contenir de la farine : « Un *bóndi* accusait sa femme d'avoir pris de la farine dans la suspension (*hekk*) au-dessus d'eux. Il la frappa et elle en pleura. Lágálfr lança sa hache au travers

1. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.
2. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.
3. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.

de la fenêtre et coupa le sac (*belginn*). (...) Le *bóndi* pensa que le sac (*belginn*) était tombé de lui-même. »

Belgr peut se traduire par « cuir » ou par « sac (en cuir) »[1]. Il est possible qu'il s'agisse d'un autre synonyme de *sekkr* et *kýll*, mais je serais plutôt d'avis, qu'il désigne un objet un peu différent. *Belgr* est nécessairement en cuir, puisque son matériau est dans son nom, là où les deux autres types peuvent être en toile. ; ensuite, même si tous ces sacs contiennent de la farine, leur usage est un peu différent. En effet, dans la *Saga de Bárð, ase du Snæfell* il est question d'un objet de stockage sédentaire, qui sert à conserver une partie des réserves pour l'hiver. Le terme *hekk* indique que ce sac est suspendu[2], il est même possible que *belgr*, désigne en fait une partie du système de suspension.

La saga n'est pas claire quant à savoir dans quel type de pièce précisément cette scène se passe, mais elle reste l'une des seules à nous fournir des informations non seulement sur des objets mais également sur les méthodes de stockage. La suspension est un système efficace qui permet de garder la nourriture hors de portée des rongeurs et de l'humidité du sol.

Le chapitre 16 de la *Saga de Grettir (Grettis saga Ásmundarsonar)*, emploie encore un autre mot pour désigner un sac. Dans ce cas précis la distinction avec les termes précédents semble plus évidente. Dans ce passage, Grettir a perdu son sac à provisions et il part à sa recherche, en chemin il croise un autre homme qui a également perdu son sac. Ils se mettent alors à chercher leurs affaires ensemble, mais ils ne trouvent qu'un seul sac. Les deux se battent pour savoir à qu'il appartient, et Grettir l'emporte : « Il était alors de coutume que les hommes emportent leurs provisions au *thing* et la plupart attachaient leurs sacs (*mali*) à leurs selles. », « j'ai perdu mon sac à provisions (*vistamal*). »

Ce passage nous informe sur les usages de la gestion des vivres en conditions de voyage. Dans le voyage vers le *thing*, ce sont les hommes qui sont chacun responsables de leurs vivres. Le texte semble indiquer que c'est un usage de la période de la colonisation qui n'a plus nécessairement cours à la période de rédaction du texte. Cela est exprimé par « Il était alors de coutume ». Il n'est en revanche pas certain que cette habitude se soit appliquée à tous les types de déplacement. Le voyage vers l'*Althing* se fait généralement par voie terrestre, à cheval[3]. Pour les voyages en bateau et les expéditions organisées, il est probable qu'une personne était en charge de l'intendance.

Le texte est très répétitif et emploie cinq fois *malr*, en revanche *vistamalr*, n'apparaît qu'une fois. Il est clair que *malr* désigne un objet à usage personnel. Il était accroché à la selle,

1. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.
2. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.
3. Espelund Arne, « Ancient ironmaking in Iceland », *Archaeologica Islandica*, 2007, p. 48-73.

comme le texte le précise ; ce qui signifie qu'il doit être de taille petite à moyenne, mais qu'en aucun cas il ne peut contenir un homme. Le fait que *vistamalr* soit précisé, invite à penser que *malr* est un terme générique qui désigne simplement ce genre de sac, assez petit pour être accroché à une selle ; et que dans ce cas précis il serait employé pour transporter des vivres.

Le matériau dans lequel était fait ces sacs n'est pas précisé. Les sacs de selle en équitation sont appelés fontes et sont généralement en cuir ; la toile peut sembler plus apte à laisser respirer des aliments mais le cuir les protégerait mieux. La *Saga des gens du Ljósavatn (Ljósvetninga saga)*, au chapitre 18, mentionne l'emploi de fromages enveloppés dans des peaux, *várskinni*. Les aliments peuvent ainsi être protégés individuellement. Ce fait est instructif mais n'aide pas à pencher en faveur de sacs en toile ou de sacs en cuir. Il est possible que les deux aient été utilisés simultanément, et il semble même possible que cela ait pu être un marqueur social.

Ce chapitre nous dit : « Grettir le vit et quand il se pencha lui demanda ce qu'il avait ramassé. « Mon sac (*mal*). » répondit Skeggi. « Qui dit que c'est le tien ? » dit Grettir. « et laisse-moi voir, car une chose peut ressembler à une autre chose. ». Il est surprenant dans ce passage, que le sac ne soit pas immédiatement et indubitablement reconnaissable comme appartenant à l'un ou à l'autre. On pourrait penser que l'un des deux peut faire preuve de mauvaise foi pour s'accaparer le bien. Mais au vu de la précision avec laquelle les couteaux semblent être des objets particuliers reconnaissables, il demeure étonnant que cela ne soit pas le cas pour les sacs personnels.

Pour conclure cette partie sur les objets de stockage, je vais me permettre de soulever une question. Parmi les sagas des Islandais et mes recherches, qui n'ont pas été exhaustives à l'échelle de la Scandinavie, la question de l'usage de la cire n'est jamais apparue.

Comme vu précédemment, du goudron ou une résine, était utilisé pour étanchéifier les outils en bois. Mais la cire peut mieux convenir à certains usages alimentaires. Elle offre, elle aussi une certaine étanchéité, tout en conservant une partie de la souplesse du textile. En effet si l'usage de toile cirée à la cire d'abeille était connu durant la période de la colonisation, il est certain que ce devait être pour des objets très utiles dans le cadre de la conservation et du transport des aliments. Je me permets de présupposer que même si la toile cirée a pu exister, elle n'était peut-être pas courante, de par les conditions climatiques[1], qui devaient limiter l'accès à la cire d'abeille. Quoi qu'il en soit, ce serait une piste intéressante à suivre pour de prochaines études.

1. Boyer Régis, *L'Islande médiévale*, 2001.

Conclusion générale

En me lançant dans ce travail en début de première année, j'avais un certain nombre d'idées reçues à propos de ce que je m'attendais à trouver en choisissant ce sujet de recherche. La principale était que je m'attendais à ce que les sources textuelles soient plus pauvres en informations que les sources archéologiques. Mon corpus de textes se compose d'œuvres littéraires qui dépeignent les aventures et combats de héros. Je pensais donc que très peu de mentions d'objets alimentaires seraient faites. Leur nombre s'est avéré non négligeable ; de plus, même si tous les outils de cuisine et de stockages ne sont pas présentés, ces textes offrent une certaine variété d'objets. Face à cela je m'attendais à découvrir de nombreux articles archéologiques, ayant fait mainte et mainte fois le tour de tous les objets découverts datant de la période viking. Je pensais simplement, avec des *a priori* bien français, que ces travaux n'avaient été que peu mis en relation avec les textes de la même période. Le fait est que relativement peu d'objets alimentaires ont été retrouvés en Islande ; et que une fois sortis de terre ils ont simplement été placés dans des collections de musée sans plus d'étude. Cette attitude vis à vis de la culture matérielle du commun semble s'étendre à la Norvège. Je me suis ainsi retrouvée avec une quantité d'objets plus limitée que le nombre de mentions que je pouvais en avoir dans les textes. De plus je n'avais pratiquement aucune véritable information à leur sujet, dans certains cas, même aucune image.

Le choix d'exclure les autres pays scandinaves, s'est avéré relativement paradoxal. Il est toujours raisonnable d'envisager que leur culture matérielle ait pu être plus riche et plus variée que celle des premiers colons de l'Islande. Cependant, avec ce manque d'accès au matériel archéologique, j'ai fini par employer les découvertes de la tombe d'Oseberg, comme une des sources majeures de ce mémoire. En effet la plupart de ses objets a été documentée, au moins en photo. Mais cette sépulture est celle de femmes riches et influentes[1], ainsi il est raisonnable de penser que tout le matériel retrouvé représente ce qui pouvait se faire de mieux. La comparaison avec les outils mentionnés dans les sagas n'est tout de même pas complètement hors de propos. Ces textes s'intéressent à la vie de personne des couches élevées de la société islandaise ; il est donc possible que malgré un certain isolement géographique, leur matériel ait pu se rapprocher de ce qui est observable dans cette tombe. De plus, à l'exception des ornements, il n'est pas impensable que le matériel des plus riches ne fut pas si éloigné de celui de populations plus humbles.

1. *Oseberg*, Museum of Cultural History [En ligne : 08/2022] <https://www.khm.uio.no/english/visit-us/viking-ship-museum/exhibitions/oseberg/>.

Un autre *a priori* que j'avais en débutant mes recherches, était qu'il serait peut-être possible de trouver certains anachronismes dans les textes des sagas, vis à vis de la réelle culture matérielle du x^e^ siècle. Le fait est que les auteurs ont montré à de nombreuses reprises leur conscience de la distance temporelle qui les séparait des événements qu'ils décrivent. De plus, avec le manque d'accès aux datations et aux typologies des objets retrouvés, il m'est actuellement impossible de proposer une comparaison aussi fine. Il est encore envisageable qu'une telle analyse soit possible, mais il faudrait commencer par une étude fine des outils retrouvés. D'un autre côté il est également raisonnable d'envisager qu'une datation aussi précise soit impossible à produire pour la majorité de ces objets. La question demeure en suspens.

La partie de ce mémoire qui se rapproche le plus du travail global, que je voulais effectuer, est celle sur les pierres à aiguiser. J'ai pu trouver quelques mentions de ces pierres dans les sagas, pas dans un nombre exorbitant, mais en revanche dans des situations variées. De plus j'ai eu la chance de trouver un article assez complet sur le sujet : *The Icelandic Whetstone Material - An Overview of Recent Research* de Sigrid Cecilie Juel Hansen[1]. Dans ce travail, elle s'est intéressée à l'ensemble des pierres à aiguiser retrouvées en Islande et conservées au musée de Reykjavík. Elle a étudié leur composition, leur origine géographique et culturelle, leur fabrication et exportation. Elle offre également une typologie de ces pierres. Tout ce travail, croisé avec quelques autres sources et mis en relation, permet d'établir une base minimale mais relativement exhaustive de ce qu'il y a à savoir à propos de ce type d'objet durant la période viking et médiévale en Islande.

Au vu des connaissances archéologiques actuellement produites et accessibles en ligne, je n'ai malheureusement pas pu produire des condensés aussi complets que pour les pierres à aiguiser, à propos des autres outils de ce corpus, même s'il est certain que j'ai pu trouver un nombre non négligeable d'informations à leur sujet. Le traitement de ces outils dans ce mémoire est donc assez inégal. Pourtant il est certain que l'archéologie de l'Islande a bien plus à offrir que ce qui est actuellement accessible[2].

Même si j'ose espérer que ce travail aura fourni de nouvelles informations et réflexions vis à vis des objets alimentaires, il aura également mis en valeur une grande part de ce qui reste à exploiter dans ce domaine. Ce pu être frustrant durant la période de recherche et de rédaction, mais cela s'est avéré grisant face aux possibilités de travaux et de découvertes qui se dessine. Le domaine de l'histoire de l'alimentation semble gagner progressivement en popularité. Un colloque sur ce sujet à très récemment (les 5 et 6 septembre 2022) été tenu à l'université d'Oslo.

1. Sigrid Cecilie Juel Hansen, « The Icelandic Whetstone Material », *Archaeologica Islandica*, 2011, p. 65-76.
2. Pétursdóttir Þóra, « Icelandic Viking Age graves », *Archaeologica Islandica*, 2009, p. 22-40.

La thématique était : « Tracer, façonner et remodeler le patrimoine culinaire[1] ». L'étude des objets devrait probablement suivre dans ce sillage. À l'heure actuelle la recherche dans le domaine des objets alimentaires viking de l'Atlantique Nord n'en est qu'à ses débuts et est encore majoritairement une vaste étendue à découvrir, à l'image de l'Islande du VIIIe siècle.

1. *Abstracts for the conference « Tracing, shaping and reshaping culinary heritage » 5.-6. September 2022,* [En ligne : 08/2022] <https://www.oslomet.no/en/about/events/tracing-shaping-and-reshaping-culinary-heritage/abstracts>.

Annexe 1 – Lexique

Exemple :

Terme en vieil islandais : (variantes et déclinaisons du terme rencontrées dans les textes)	**1. sens possible** **2. autre sens possible** "traduction littérale du terme"
Noms des sagas où ce terme a été rencontré (chapitre précis)	

*L'ensemble de ce lexique a été rédigé à partir des informations fournies par *The Dictionary of Old Icelandic*[1], de Geir Zoëga.

1. Zoëga Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, 1967.

La cuisine et les objets de cuisine

Le bâtiment : la cuisine

eldaskáli : (eldaskála, eldskálanum)	**1. le grand hall** **2. la cuisine** "la pièce/le bâtiment du/des feu-x"
Egils saga Skalla-Grímmssonar (Chap 46) / Finnboga saga ramma (Chap 34) / Gunnars saga Keldugnúpsfífls (Chap 1) / Króka-Refs saga (Chap 3, Chap 5)	

eldhús : (eldhúss, eldahúss, eldhúsit, eldahúsit, eldahúsinu)	**1. le grand hall** **2. la cuisine** "la pièce/le bâtiment du/des feu-x"
Brennu-Njáls saga (Chap 48) / Egils saga Skalla-Grímmssonar (Chap 44, Chap 46) / Fóstbræðra saga (Chap 23) / Gunnars saga Keldugnúpsfífls (Chap 1) / Heiðarvíga saga (Chap 9) / Kjalnesinga saga (Chap 7)	

eldhússfíflið :	**"le fou de la cuisine"**
Gunnars saga Keldugnúpsfífls (Chap 1)	

hús : (húsa)	**1. maison, bâtiment** **2. ferme (ensemble des bâtiments)**

soðhúsi :	**la cuisine** "la pièce/le bâtiment pour bouillir"
Kormáks saga (Chap 4)	

Les outils de cuisine et de préparation des aliments

búðarketil :	**chaudron de voyage** "chaudron de cabine"
Eyrbyggja saga (Chap 39)	

eldvirki :	**briquet** "fort à feu"
Grettis saga Ásmundarsonar (Chap 61)	

fjalhögg : (fjalhǫgg, fjalhǫggit)	**billot**
Vopnfirðinga saga (Chap 16)	

haddan :	**crochet à chaudron**
Reykdæla saga og Víga-Skútu (Chap 28)	

hituketill : (hitukatlar, heituketill, heitukǫtlum)	**chaudron à bouillir** "chaudron à brasser"
Grænlendiga þáttur (Chap 2) / Heiðarvíga saga (Chap 9)	

ketill : (dat. katli, prl. katlar) (ketil, ketilinn, katlinum)	**1. chaudron** **2. bouilloire** **3. marmite**
Bárðar saga Snæfellsáss (Chap 18) / Brennu-Njáls saga (Chap 145) / Egils saga Skalla-Grímmssonar (Chap 46) / Eyrbyggja saga (Chap 39) / Fóstbræðra saga (Chap 15, Chap 23, Chap 24) / Grettis saga Ásmundarsonar (Chap 61) / Jökuls þáttur Búasonar (Chap 2) / Kormáks saga (Chap 4) / Ljósvetninga saga (Chap 28) / Reykdæla saga og Víga-Skútu (Chap 4, Chap 28) / Vatnsdæla saga (Chap 28) / Þorsteins saga Síðu-Hallssonar (Chap 2)	

ketilsverðinu :	**le dû du chaudron** “le prix du chaudron”
Þorsteins saga Síðu-Hallssonar (Chap 2)	

mjólkrketill : (mjólkrketil, mjólkrketilinn)	**“chaudron à lait”**
Kormáks saga (Chap 16) / Ljósvetninga saga (Chap 19)	

ostr :	**fromage**

ostkista : (ostkistu, ostkistan)	**presse à fromage** “boîte/coffre à fromage”
Brennu-Njáls saga (Chap 49)	

soðketill : (soðketilinn)	**chaudron de cuisine** “chaudron à bouillir”
Brennu-Njáls saga (Chap 145)	

steinketill :	**“pierre à chaudron”**

steinn : (steinar, steinana)	**pierres**
Ljósvetninga saga (Chap 21)	

Les couverts

spónn : (spánn, spánum, spánunum, spænir)	**cuillère** > plutôt pour le service de table
Eyrbyggja saga (Chap 13) / Gísla saga Súrssonar (Chap 37) / Kjalnesinga saga (Chap 13)	

messingarspónn : (messingarspón)	**cuillère en laiton**
Eiríks saga rauða (Chap 4)	

austrker : (ausker, auskerit, auskerinu)	**louche** > sens supposé à partir de ***ausa***
Flóamanna saga (Chap 24)	

ausa :	**louche**

þvǫr : (þvǫrunni)	**louche / cuillère** > sens supposé à partir de ***þvara***
Eyrbyggja saga (Chap 39)	

þvara :	**agitateur**

Les plats

askr : (askar, askana)	**1. vaisselle en bois** **2. plat, récipient**
Egils saga Skalla-Grímmssonar (Chap 71)	

bolli : (bolla)	**bol**
Kjalnesinga saga (Chap 2) / Kormáks saga (Chap 22)	

borð :	**1. planche, table** **2. plat**
Heiðarvíga saga (Chap 22)	

borðbúnaðr :	**service de table, vaisselle** "équipement de table"
Kjalnesinga saga (Chap 13)	

diskr : (diskar, diskinum)	**1. plat, bol** **2. vaisselle**
Fljótsdæla saga (Chap 19) / Heiðarvíga saga (Chap 22) / Kjalnesinga saga (Chap 13)	

grautartrog :	**plat à gruau** "auge à gruau"

grautartrygill : (grautartrygla)	**plat à gruau** "auge à gruau"
Eyrbyggja saga (Chap 13)	

skutildiska : (skutildiska)	**1. tranchoir** **2. plat**
Egils saga Skalla-Grímmssonar (Chap 46)	

smjörtrog :	**plat à beurre** "auge à beurre"

spánatrog : (spánatrogit)	**plateau de cuillère**
Gísla saga Súrssonar (Chap 37)	

trog :	**1. auge** **2. plat**
Laxdæla saga (Chap 48)	

Le cas particulier des couteaux

La coutellerie

belti : (beltit)	**ceinture**
Bjarnar saga Hítdælakappa (Chap 22) / Bolla Þáttur (Chap 84) / Brennu-Njáls saga (Chap 48, Chap 49) / Fljótsdæla saga (Chap 19) / Gísla saga Súrssonar (Chap 27) / Gull-Þóris saga (Chap 3, Chap 4) / Hallfreðar saga Vandræðaskálds (Chap 6, Chap 7) / Laxdæla saga (Chap 20)	

brytskálm :	**1. couperet** **2. hachoir**

knífr : (kníf, hníf, knífi, knífa, knífar, knífinn, hnífinn, knífrinn, knífsins, knífinum)	**1. couteau** **2. dague**
Bjarnar saga Hítdælakappa (Chap 22) / Bolla Þáttur (Chap 84) / Brennu-Njáls saga, Chap 48 (Chap 49) / Egils saga Skalla-Grímmssonar (Chap 44) / Eiríks saga rauða (Chap 4) / Finnboga saga ramma (Chap 17, Chap 35, Chap 40) / Fljótsdæla saga (Chap 18, Chap 19) / Gísla saga Súrssonar (Chap 27) / Grettis saga Ásmundarsonar (Chap 14) / Gull-Þóris saga (Chap 3, Chap 4) / Hallfreðar saga Vandræðaskálds (Chap 6, Chap 7) / Hávarðar saga Ísfirðings (Chap 21) / Heiðarvíga saga (Chap 15, Chap 30, Chap 33) / Hrafnkels saga Freysgoða (Chap 5) / Kormáks saga (Chap 26) / Króka-Refs saga (Chap 3) / Laxdæla saga (Chap 20)	

knífsoddr : (knífsoddi)	**pointe de couteau**
Flóamanna saga (Chap 23)	

skálm : (skálmir, skálmina)	**"long couteau"** 1. courte épée 2. broche
Grettis saga Ásmundarsonar (Chap 12, Chap 65) / Laxdæla saga (Chap 48)	

skeið : (skeiðum)	**fourreau**
Fljótsdæla saga (Chap 18) / Hávarðar saga Ísfirðings (Chap 21)	

tálgueknífr : (tálgukníf)	**1. couteau à découper/tailler** **2. couteau pour sculpter**
Kormáks saga (Chap 15)	

tygilknífr : (tygilknífi, tygilknífi, tygilknífa, tygilknífinn)	**couteau à bride / lanière**
Finnboga saga ramma (Chap 17, Chap 35, Chap 40) / Fljótsdæla saga (Chap 19) / Hallfreðar saga Vandræðaskálds (Chap 7) / Heiðarvíga saga (Chap 23, Chap 25)	

Les pierres à aiguiser

brýni : (brýnit)	**aiguisoir**
Heiðarvíga saga (Chap 25) / Króka-Refs saga (Chap 3)	

harðsteinn : (harðstein, harðsteinsins, harðsteininum)	**pierre à aiguiser** "pierre dure"
Heiðarvíga saga (Chap 25) / Víga-Glúms saga (Chap 21)	

Le stokage et le transport

Les bâtiments

búr : (búrit, búrinu)	**entrepôt, magasin, réserve**
Brennu-Njáls saga (Chap 48) / Hávarðar saga Ísfirðings (Chap 16)	

bygghlaða : (bygghlǫðu, bygghlǫðunni)	**grange à orge**
Fóstbræðra saga (Chap 24)	

hlaða : (hlǫðu, hlöðu, hlǫðuna, hlöðuna, hlǫðunni, hlöðunni, hlöðudyrr, hlöðudurum)	**1. grange** **2. entrepôt, magasin**
Egils saga Skalla-Grímmssonar (Chap 46) / Fljótsdæla saga (Chap 18) /Fóstbræðra saga (Chap 24) / Grettis saga Ásmundarsonar (Chap 33) / Harðar saga og Hólmverja (Chap 22) / Ljósvetninga saga Chap 2) / Reykdæla saga og Víga-Skútu (Chap 18) / Víga-Glúms saga Chap 14)	

kornhlaða : (kornhlǫðu)	**1. grange à céréales** **2. grange à avoine**
Egils saga Skalla-Grímmssonar (Chap 11, Chap 46)	

lopt : (loptit, loptinu, loptsins)	**1. grenier, combles** **2. balcon** **3. l'air, le ciel**
Egils saga Skalla-Grímmssonar (Chap 46, Chap 59) / Eyrbyggja saga (Chap 26)	

loptgólfit :	**le sol du grenier**
Eyrbyggja saga (Chap 26)	

stokkabúr :	**entrepôt, magasin, réserve** "pièce de stockage"
Víga-Glúms saga (Chap 14)	

útibúr : (útibúrs, útibúri, útibúrit, útibúrinu)	**1. entrepôt, magasin, réserve** (extérieur) **2. dépendance**
Brennu-Njáls saga (Chap 48) / Flóamanna saga (Chap 25) / Harðar saga og Hólmverja (Chap 27) / Hávarðar saga Ísfirðings (Chap 15) / Hrafnkels saga Freysgoða (Chap 5)	

Les liquides

flaska : (flǫskuna)	**gourde, outre**
Grettis saga Ásmundarsonar (Chap 11)	

húð : (húðum)	**1. peau, cuir** **2. outre**
Grettis saga Ásmundarsonar (Chap 28)	

ker : (kerit, kerinu)	**1. bassine, bac** **2. récipient, coupe** **3. fût, tonnelet** (sens supposé)
Eyrbyggja saga (Chap 39) / Kjalnesinga saga (Chap 13)	

kýll :	**sac, poche**

leðrflaska : (leðrflǫsku)	**gourde de cuir, outre de cuir**
Grettis saga Ásmundarsonar (Chap 11)	

skyr :	**fromage liquide** (sorte de lait caillé)

skyrkyllir : (skyrkylla, skyrkyllinn, skyrkyllirinn)	**poche à skyr**
Grettis saga Ásmundarsonar (Chap 2)	

stéttarker :	**coupe** "récipient à pied"
Vatnsdæla saga (Chap 3)	

verpill : (verpli, verplum)	**tonneau, barrique, fût**
Eyrbyggja saga (Chap 39) / Vatnsdæla saga (Chap 3)	

Les solides

belgr : (belginn)	**1. peau, cuir** **2. sac en cuir, étui en cuir**
Bárðar saga Snæfellsáss (Chap 9)	

hanga : (hékk, hekk)	**1. suspendre** **2. être suspendu, suspension**
Bárðar saga Snæfellsáss (Chap 9)	

hrip : (hripi, hripin, hripanna, hripunum)	**panier**
Fljótsdæla saga (Chap 18) / Ljósvetninga saga (Chap 20)	

kippa :	**paquet**

kornkippa : (kornkippu)	**panier à grain**
Brennu-Njáls saga (Chap 53, Chap 111)	

kýll :	**sac**

malr : (mal, mali, malinn, malrinn)	**sac, besace**
Grettis saga Ásmundarsonar (Chap 16)	

meiss : (meis, meisinn, meissinn)	**1. panier** **2. hotte**
Grettis saga Ásmundarsonar (Chap 62)	

mjöl : (mjǫl)	**1. nourriture** **2. farine**

mjölbelgr :	**sac de farine**

mjölkýll : (mjǫlkýlum)	**sac de farine**
Brennu-Njáls saga (Chap 139)	

mjölsekkr : (mjǫlsekkum)	**sac de farine**
Brennu-Njáls saga (Chap 119)	

sekkr :	**1. sac, paquet** **2. ballot**

skinn :	**peau, fourrure**

vista :	**provision**

vistamalr : (vistamal)	**sac à provision**
Grettis saga Ásmundarsonar (Chap 16)	

Autres

Contenants

bytta :	**seau, bassine**
Króka-Refs saga (Chap 14)	

laug : (laugar)	**bain, bassine**
Brennu-Njáls saga (Chap 136) / Kjalnesinga saga (Chap 13)	

vatnkakki : (vatnkakka)	**réservoir d'eau**
Kormáks saga (Chap 3)	

Bâtiments

fjós : (fjósit)	**étable**
Harðar saga og Hólmverja (Chap 22) / Reykdæla saga og Víga-Skútu (Chap 11)	

heystál : (heystáli)	**grange à foin**
Harðar saga og Hólmverja (Chap 22)	

Le feu

eldr : (eld, elda, eldinn, eldinum)	**feu**
Egils saga Skalla-Grímmssonar (Chap 46) / Eyrbyggja saga (Chap 11) / Fóstbræðra saga (Chap 23) / Gísla saga Súrssonar (Chap 22) / Hallfreðar saga Vandræðaskálds (Chap 7) / Harðar saga og Hólmverja (Chap 15) / Heiðarvíga saga (Chap 9) / Jökuls þáttur Búasonar (Chap 2) / Reykdæla saga og Víga-Skútu (Chap 4) / Vatnsdæla saga (Chap 3, Chap 28)	

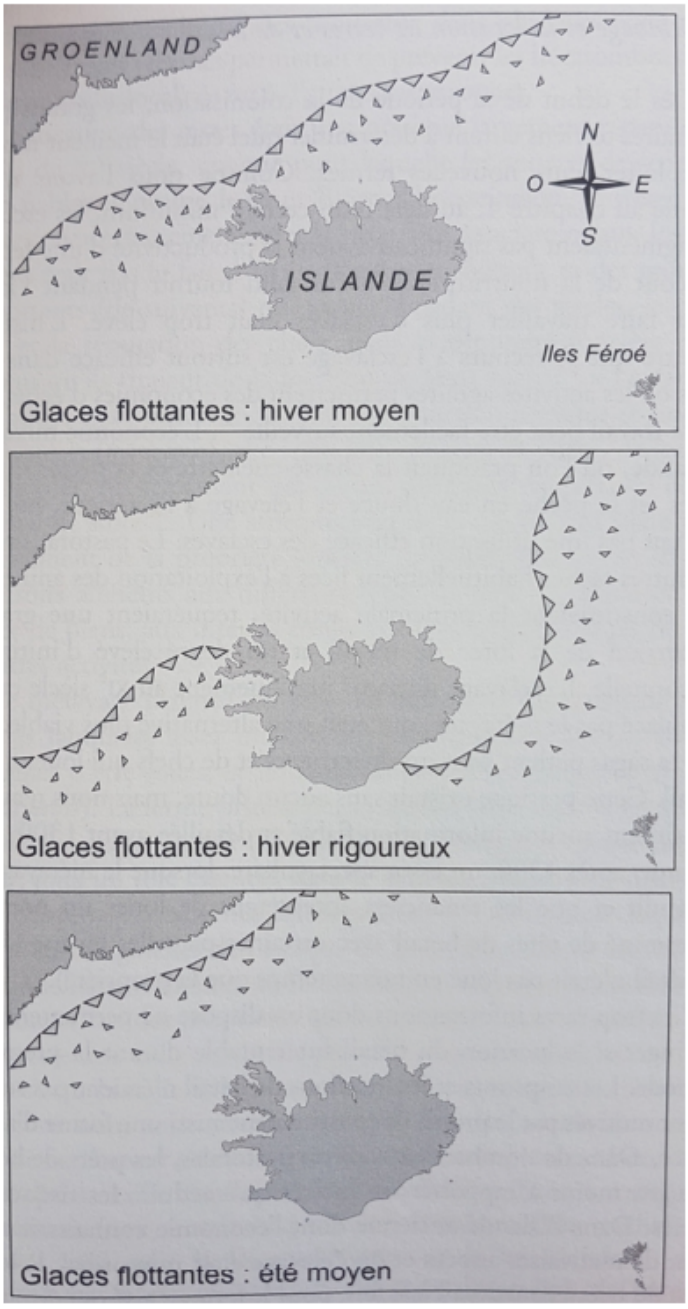
vax :	**cire**
Harðar saga og Hólmverja (Chap 15)	

eldstó :	**1. cheminée** **2. foyer, âtre**
Bárðar saga Snæfellsáss (Chap 1)	

eldgróf : (eldgrófum)	**1. foyer** **2. brasero**
Kjalnesinga saga (Chap 7)	

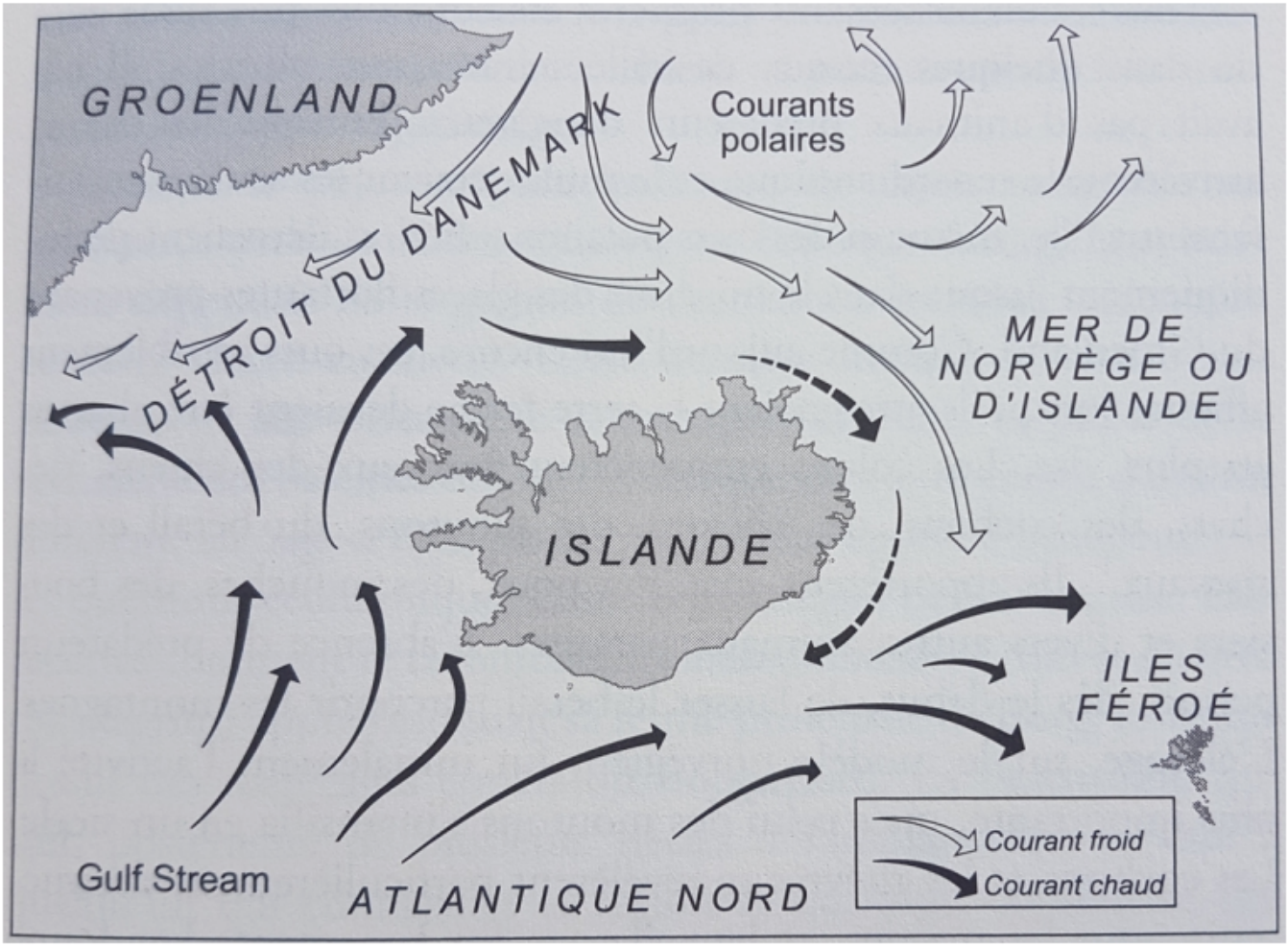
Annexe 2 – Cartes

1. Géographie de l'Islande



1.1 - Extension de la dérive des glaces[1].

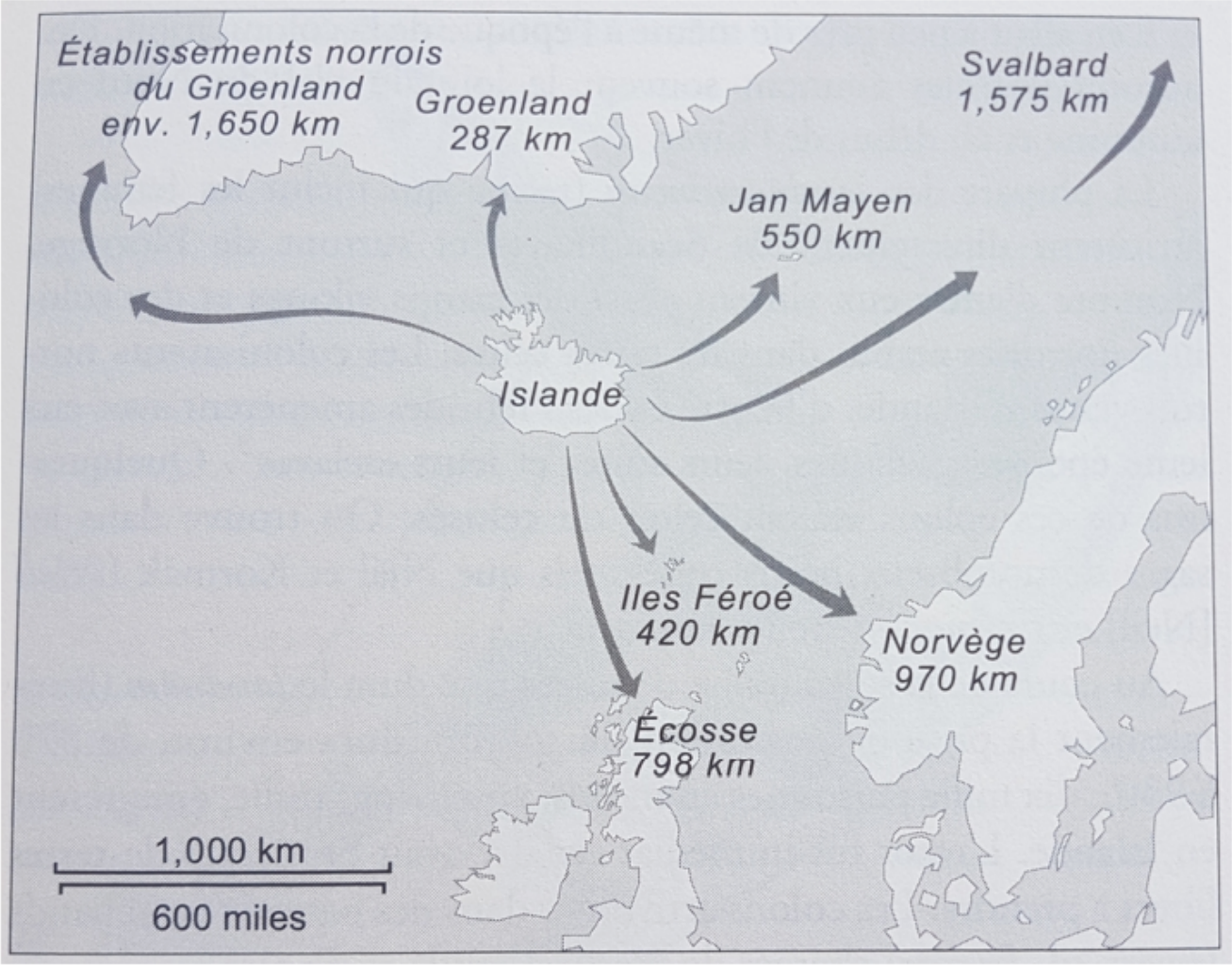
1. Byock Jesse L., *L'Islande des Vikings*, 2007, p. 293.



1.2 - Les courants maritimes qui entourent l'Islande[1].

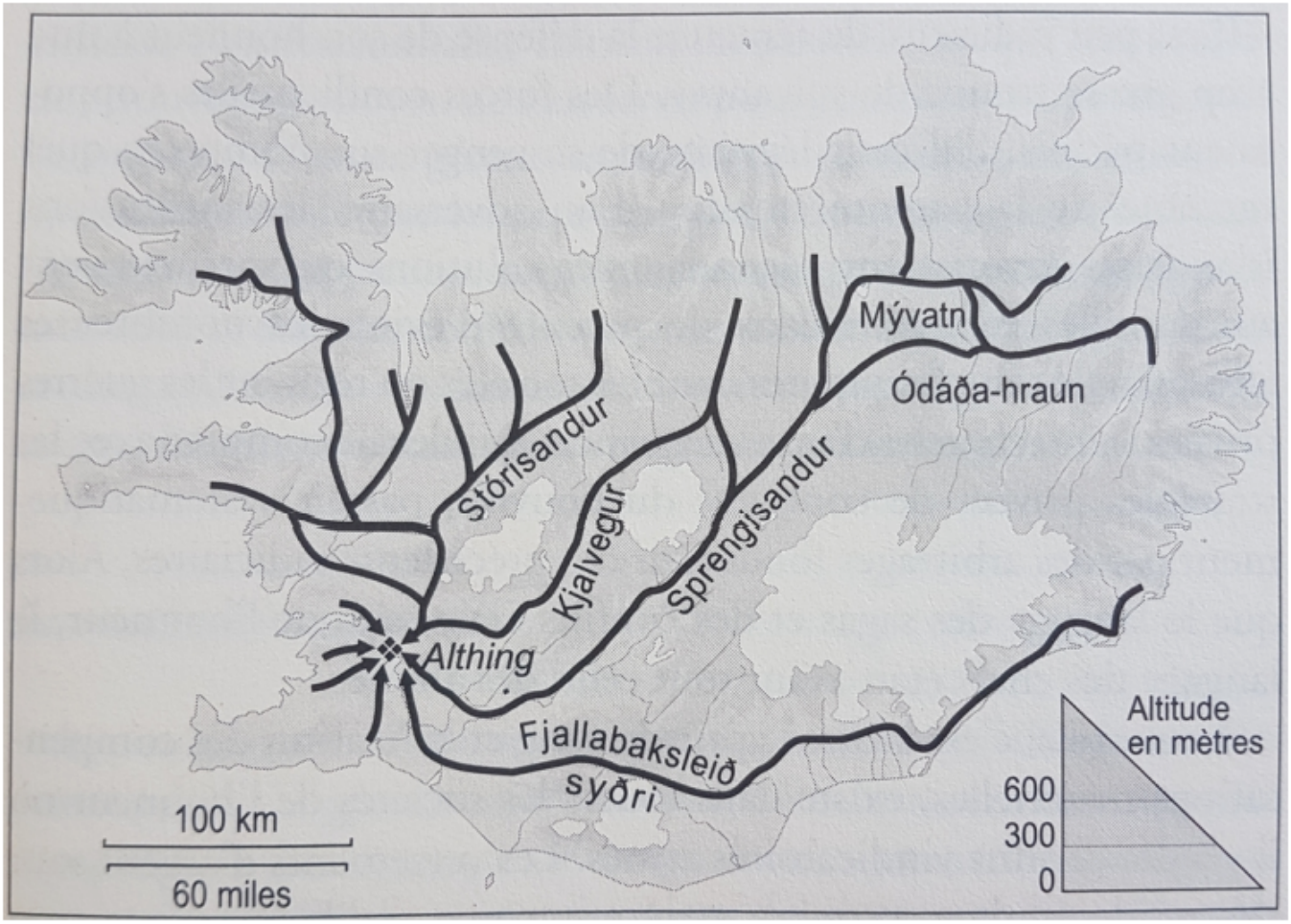
1. Byock Jesse L., *L'Islande des Vikings*, 2007, p. 45.

2. Routes et distances



2.1 - Distances entre l'Islande et les autres pays[1].

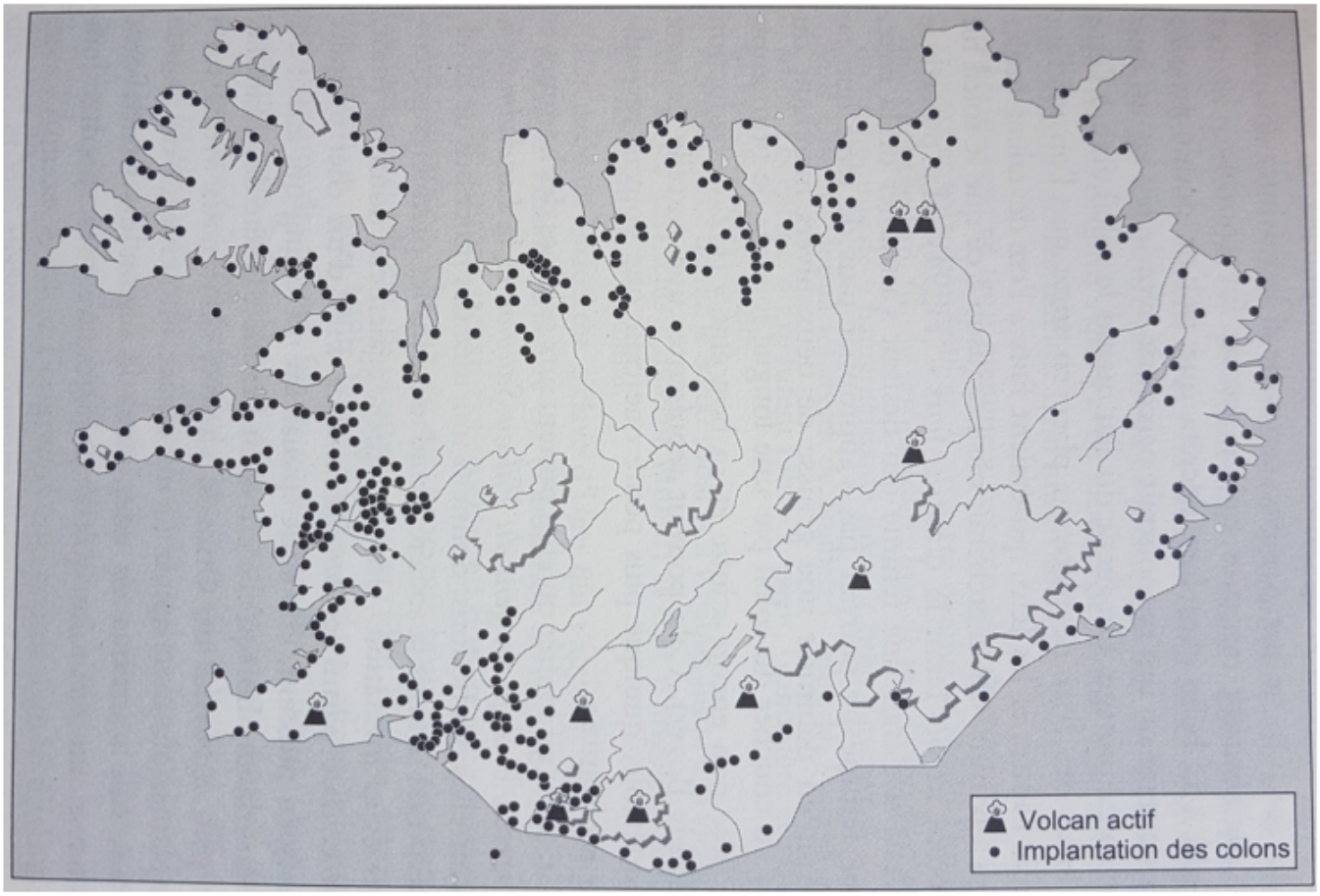
1. Byock Jesse L., *L'Islande des Vikings*, 2007, p. 25.



2.2 - Routes de l'*Althing*[1].

1. Byock Jesse L., *L'Islande des Vikings*, 2007, p. 245.

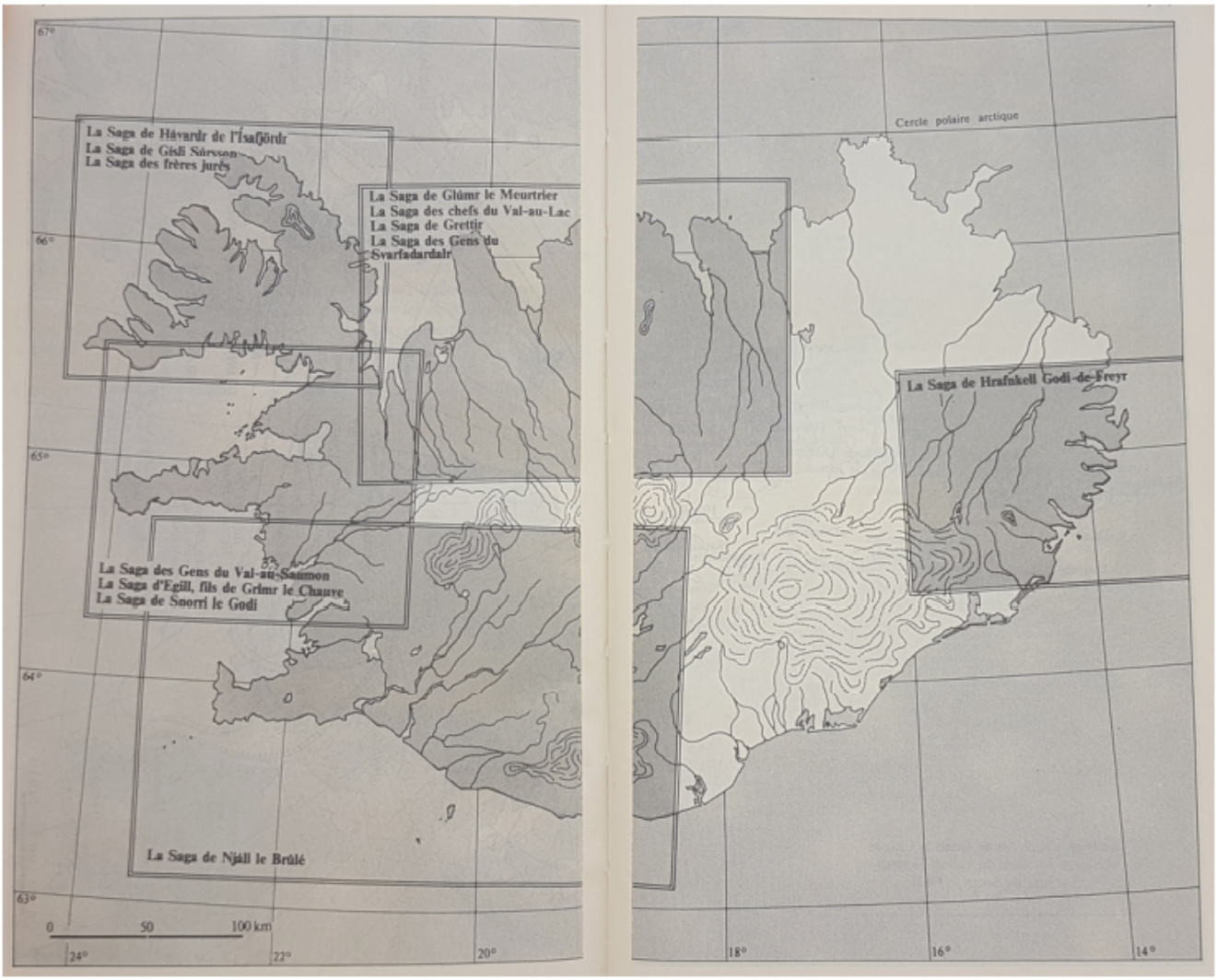
3. Répartition de la population



3.1 - Prise de possession des terres selon le Livre de la colonisation (*Landnámabók*)[1].

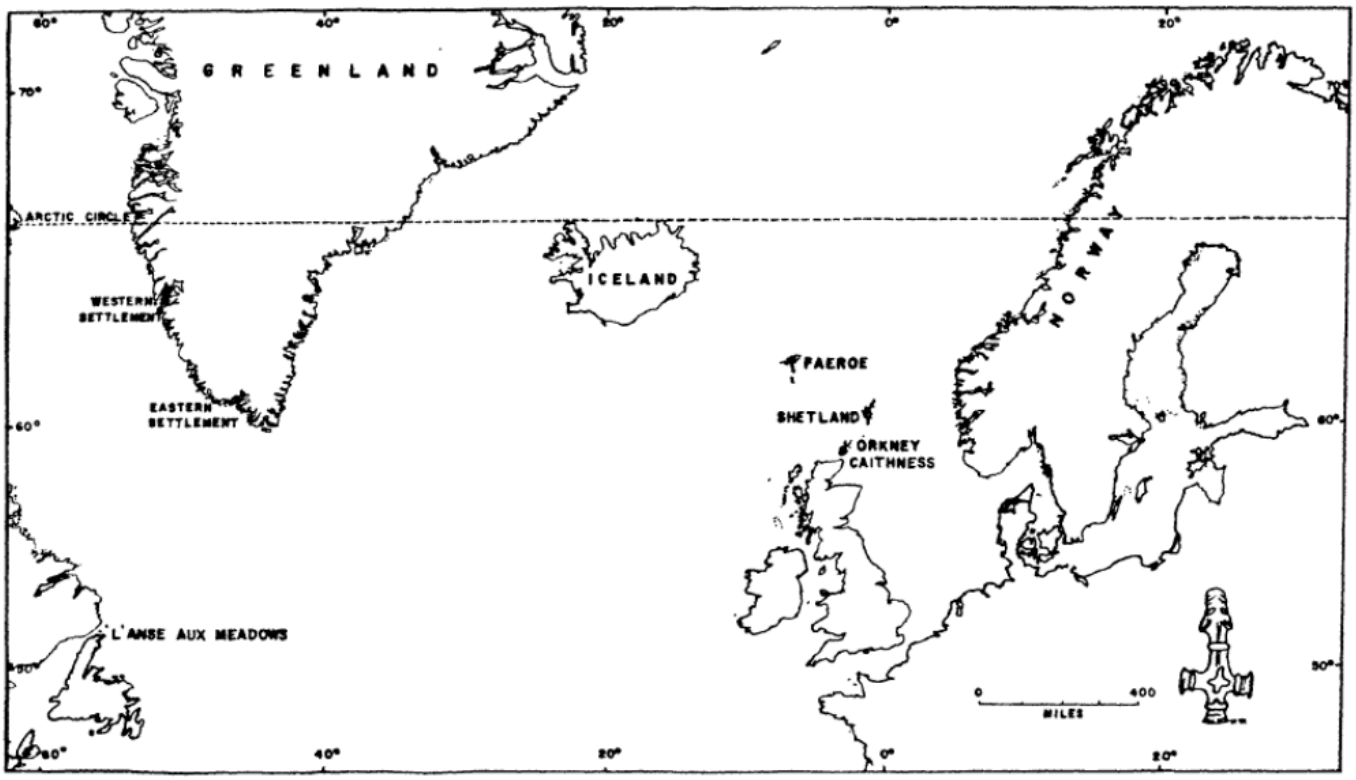
1. Byock Jesse L., *L'Islande des Vikings*, 2007, p.107.

4. Les aires géographiques



4.1 - Aires géographiques de certaines sagas du corpus[1].

1. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*, 1987, p. 1964-1965.



4.2 - Terres dites de « l'Atlantique Nord »[1].

1. McGovern Thomas H., « The Archaeology of the Norse North Atlantic », *Annual Review of Anthropology*, 1990, p. 332.

4.3 - Aires géographiques des Sagas du Vínland[1].

1. Boyer Régis, *Sagas Islandaises*, 1987, p. 1963.

Annexe 3 – Parenthèse récréative

Toutes ces bandes dessineés, sont les créations de l'illustratrice danoise Humon Comics. Sur le site *Scandinavia and the World*, elle poste régulièrement des dessins humoristiques sur le thème des différences culturelles.

Le but de cette présentation est d'illustrer le fait que l'Islande est encore perçue comme culturellement (et culinairement) à part par le reste des pays nordiques.

Bad Boy[1].

1. *Scandinavia and the World*, [En ligne : 09/2022], <https://satwcomic.com/bad-boy>.

Nordics like Fish[1]**.** (1/2)

Nordics like Fish. suite (2/2)

1. *Scandinavia and the World*, [En ligne : 09/2022], <https://satwcomic.com/nordics-like-fish>.

Icelandic Cookbook[1]. (1/2)

Icelandic Cookbook. suite (2/2)

1. *Scandinavia and the World*, [En ligne : 09/2022], <https://satwcomic.com/icelandic-cookbook>.

Bibliographie

Textes historiques

En vieil islandais

Austfirðinga Sǫgur, Reykjavík, Hið íslenzka fornritafélag, 1950 (Íslenzk Fornrit, vol. XI).

Borgfirðinga Sǫgur, Reykjavík, Hið íslenzka fornritafélag, 1938 (Íslenzk fornrit, vol. III).

Brennu-Njáls Saga, Reykjavík, Hið íslenzka fornritafélag, 1954 (Íslenzk Fornrit, vol. XII).

Egils Saga, Skalla-Grímssonar, Reykjavík, Hið íslenzka fornritafélag, 1933 [1955] (Íslenzk fornrit, vol. II).

Eyfirðinga Sǫgur, Reykjavík, Hið íslenzka fornritafélag, 1956 (Íslenzk Fornrit, vol. IX).

Eyrbyggja Saga, Reykjavík, Hið íslenzka fornritafélag, 1935 [1965] (Íslenzk Fornrit, vol. IV).

Grettis Saga Ásmundarsonar, Reykjavík, Hið íslenzka fornritafélag, 1936 [1964] (Íslenzk Fornrit, vol. VII).

Harðar Saga, Reykjavík, Hið íslenzka fornritafélag, 1991 (Íslenzk Fornrit, vol. XIII).

Kjalnesinga Saga, Reykjavík, Hið íslenzka fornritafélag, 1954 (Íslenzk Fornrit, vol. XIV).

Laxdœla Saga, Reykjavík, Hið íslenzka fornritafélag, 1934 (Íslenzk Fornrit, vol. V).

Ljósvetninga Saga, Reykjavík, Hið íslenzka fornritafélag, 1940 [1959] (Íslenzk Fornrit, vol. X).

Vatnsdœla Saga, Reykjavík, Hið íslenzka fornritafélag, 1939 [1958] (Íslenzk Fornrit, vol. VIII).

Vestfirðinga Sǫgur, Reykjavík, Hið íslenzka fornritafélag, 1943 [1958] (Íslenzk Fornrit, vol. VI).

Traductions françaises

La Saga de Björn, champion des gens de Hítardalr, traduit par Guelpa Patrick, Rouen, Éditions l'écho des vagues, 2010 (Collection Oblivion).

La Saga des alliés, traduit par Marez Alain, Paris, Les Éditions du Porte-Glaive, 1989 (Lumière du Septentrion).

La Saga de Thorir aux poules, traduit par Marez Alain, Paris, Les Éditions du Porte-Glaive, 1988 (Lumière du Septentrion).

Boyer Régis, *Sagas Islandaises*, Paris, Éditions Gallimard, 1987 (Bibliothèque de la Pléiade).

Traductions anglaises

HREINSSON Viðar (éd.), *The Complete Sagas of Icelanders*, vol. 1-5, Reykjavík, Leifur Eiríksson Publishing, 1997.

Sources linguistiques

BYOCK Jesse L., *Viking Language 1. Learn Old Norse, Runes, and Icelandic Sagas*, Jules William Press, 2017.

BYOCK Jesse L., *Viking Language 2. The Old Norse Reader*, Pacific Palisades, CA, Jules William Press, 2015.

CATTANEO Grégory, *Le parler viking : vocabulaire historique de la Scandinavie ancienne et médiévale*, Saint-Martin-des-Entrées, Heimdal, 2017 (Islandica).

ZOËGA Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, Oxford, Clarendon Press, 1967.

Sources littéraires

ANDERSSON Theodore M., *The Growth of the Medieval Icelandic Sagas (1180-1280)*, Ithaca, Cornell University Press, 2006.

ANDERSSON Theodore M., *The Icelandic Family Saga. An Analythic Reading*, Cambridge, Harvard University Press, 1967.

ANDERSSON Theodore M., *The Problem of Icelandic Saga Origins*, Binghamton, Yale University Press, 1964.

Beowulf, traduit par CRÉPIN André, Paris, Librairie générale française, 2010 (Le Livre de poche, 4575).

BOYER Régis, *Histoire des littératures scandinaves*, Paris, Fayard, 1996 (Littérature étrangère).

BOYER Régis, *La Poésie scaldique*, Paris, Porte-Glaive, 1990 (Patrimoine de l'Europe).

CLOVER Carol J., « Icelandic Family Sagas (Íslendingasögur) », dans CLOVER Carol J. et LINDOW John (éd.), *Old Norse-Icelandic Literature. A Critical Guide*, Toronto, University of Toronto Press, 1985 [2005], p. 387.

CLUNIES ROSS Margaret, *The Cambridge Introduction to The Old Norse-Icelandic Saga*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

ÉMION François, « À propos de la version longue de la saga de Gísli Súrsson », dans *Études Germaniques, Klincksieck*, n° 294, 2019, p. 199-215.

FRANK Roberta, « Skaldic Poetry », dans CLOVER Carol J. et LINDOW John (éd.), *Old Norse-Icelandic Literature. A Critical Guide*, Toronto, University of Toronto Press, 1985 [2005], p. 387.

GUELPA Patrick, *Les 100 légendes de la mythologie nordique*, Paris, PUF, 2018 (Que sais-je ?, 4095).

HALLBERG Peter, *The Icelandic Saga*, traduit par SCHACH Paul, Lincoln, University of Nebraska Press, 1962.

Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas*, traduit par FOOTE Peter, Reykjavík, Hið íslenska bókmenntafélag, 1988.

Jónas Kristjánsson, *Icelandic Sagas and Manuscripts*, traduit par BOUCHER Alan, Reykjavík, Iceland Review, 1970 [1980].

NEIJMANN Daisy (éd.), *A History of Icelandic Literature*, vol. 5, Lincoln, University of Nebraska Press, 2006 (Histories of Scandinavian Literature).

NORDAL Guðrún, *Tools of Literacy. The Role of Skaldic Verse in Icelandic Textual Culture of the Twelfth and Thirteenth Centuries*, Toronto, University of Toronto Press, 2001.

POLOMÉ Edgar C., *Old Norse Literature and Mythology: A Symposium*, Austin, University of Texas Press, 1969.

TÉTREL Hélène, « Conserver et éditer les vieux textes : les Islandais et leur Moyen Âge », dans, ZINK Michel (éd.), *Livres anciens, lectures vivantes*, Odile Jacob, 2010, p. 147-168.

TULINIUS Torfi H., « Le personnage de Saga et le sujet médiéval », dans *Études Germaniques, Klincksieck*, n° 294, 2019, p. 151-169.

TULINIUS Torfi H., *The Enigma of Egill: The Saga, the Viking Poet, and Snorri Sturluson*, Ithaca, Cornell University Library, 2015 (Islandica, 57).

TULINIUS Torfi H., « La conversion du viking : l'image du guerrier païen dans les sagas islandaises », dans *Les Vikings, premiers Européens*, Paris, Autrement, 2005, p. 233-251.

Sources historiques

ANDERSSON Gunnar (éd.), *Nous les appelons Vikings*, Rennes, Château des ducs de Bretagne-Musée d'histoire de Nantes, Presses universitaires de Rennes, Musée historique de Suède, 2018.

BYOCK Jesse L., *L'Islande des Vikings*, traduit par BONNE Béatrice, Paris, Aubier, 2007 (Collection historique).

BARTLETT W.B., *Viking a History of the Northmen*, Stroud, Amberley, 2019.

BAUDUIN Pierre, *Histoire des Vikings : des invasions à la diaspora*, Paris, Tallandier, 2019.

BAUDUIN Pierre, *Les Vikings*, 2e éd., Paris, PUF, 2014 (Que sais-je ?, 1188).

BIAYS Pierre, *L'Islande*, Paris, PUF, 1983 (Que sais-je ?, 2083).

BOYER Régis, *Volume 2, Histoires nordiques : centrées sur les Vikings et l'Islande*, Paris, Riveneuve, 2014 (Miscellanées, 2).

BOYER Régis, *Les Vikings, premiers Européens : VIIIe-XIe siècle. Les nouvelles découvertes de l'archéologie*, Paris, Éditions Autrement, 2005 (Mémoires/Histoire).

BOYER Régis, *L'Islande médiévale*, Paris, Les Belles Lettres, 2001 (Guide Belles Lettres des civilisations).

BOYER Régis, *L'art viking*, La Renaissance du livre, 2001 (Références).

BOYER Régis, *Les Vikings*, Paris, Plon, 1992 (Histoire et civilisation).

BOYER Régis, *La vie quotidienne des Vikings (800-1050)*, Hachette, 1992.

BYOCK Jesse L., « The Age of Sturlungs », dans VESTERGAARD Elisabeth (éd.), *Continuity and Change: Political Institutions and Literary Monuments in the Middle Ages*, Odense, Odense University Press, 1986, p. 27-42.

BYOCK Jesse L., *Feud in the Icelandic Saga*, Berkeley, University of California Press, 1982.

COVIAUX Stéphane, *La fin du monde viking*, Paris, Passés composés, 2019.

DIAMOND Jared, dans *Effondrement*, traduit par BOTZ Agnès et FIDEL Jean-Luc, Paris, Gallimard, 2009 (Collection Folio Essais, 513).

Einar Ól. Sveinsson, *The Age of the Sturlungs : Icelandic civilisation in the thirteenth century*, Ithaca, Cornell University Press, 1966 (Islandica, 36).

ENRIGHT Michael J., *Lady with a Mead Cup, Ritual, Prophecy and Lordship in the European Warband from La Tène to the Viking Age*, Dublin, Four Courts Press, 1996.

EVANS TANG Harriet J. et ASHBY Steven P., « Of Pots and Porridge: Food, Cooking, and Serving in Old Norse Sources », dans *Viking and Medieval Scandinavia*, vol. 17, 2021, p. 221-251.

FOLZ Robert *et al.*, « Chapitre VI - L'expansion scandinave et ses conséquences », dans *De l'Antiquité au monde médiéval*, 2e éd., Paris, PUF, 1990 (Peuples et civilisations) p. 492-532.

GAUTIER Alban, « Que mangeait-on au Moyen Âge ? Quelques réflexions de méthode », dans *De la fourche à la fourchette, pour une histoire normande de l'alimentation*, Congrès des sociétés historiques et archéologiques de Normandie, vol. 24, 2019, p. 21-30.

GAUTIER Alban, *Alimentations médiévales : Ve-XVIe siècle*, Paris, Ellipses, 2009 (Le monde, une histoire. Mondes médiévaux).

GAZEAU Véronique, BAUDUIN Pierre et MODÉRAN Yves, *Identité et ethnicité : concepts, débats historiographiques, exemples (IIIe-XIIe siècle)*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 2008 (Publications du CRAHM / Tables rondes du CRAHM, 3).

GLOB Peter V., *The Bog People*, traduit par BRUCE-MITFORD Rupert, 2e éd., Ithaca, Cornell University Press, 1970.

GRAHAM-CAMPBELL James, *Atlas du monde viking*, Paris, Éditions du Fanal, 1994.

GRIFFITH David, *Vikings of the Irish Sea. Conflict and Assimilation AD790-1050*, Stroud, The History Press, 2010.

GUÉMY Antoine *et al.*, « Sagas et lettres du Nord. L'apport de Régis Boyer aux études scandinaves. », dans *Études Germaniques, Klincksieck*, n° 294, 2019, p. 135-150.

HELLE Knut, *The Cambridge History of Scandinavia, Volume 1: Prehistory to 1520*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003 (Cambridge Histories).

JABLONKA Ivan, *L'Histoire est une littérature contemporaine*, Paris, Éditions du Seuil, 2014.

LARSEN Anne-Christine, *The Vikings in Ireland*, Viking Ship Museum, 2001.

MAGENNIS Hugh, *Anglo-Saxon Appetites: Food and Drink and their Consumption in Old English and Related Literature*, Dublin, Four Courts Press, 1999.

MAINLAND Ingrid et BATEY Colleen, « The nature of the feast : commensality and the politics of consumption in Viking Age and Early Medieval Northern Europe », dans *World Archaeology*, vol. 50, n° 5, 2019, p. 781-803.

MALBOS Lucie, *Les ports des mers nordiques à l'époque viking (VIIe-Xe siècle)*, Brepols, 2017 (Haut Moyen Age, 27).

MAREZ Alain, « Une Europe des Vikings ? La leçon des inscriptions runiques », dans *Les Vikings, premiers Européens*, Paris, Autrement, 2005, p. 131-177.

MUSSET Lucien, « Chapitre IV. Les migrations maritimes dans l'Europe du nord-ouest », dans *Les invasions : les vagues germaniques*, 3e éd., Paris, PUF, 1994, p. 149-170.

QUINN Judy *et al.* (éd.), *Mediaeval Scandinavia 14 (2004)* Brepols, 2005.

STAHL Pierre-Brice, « Les représentations du Nord dans *Vikings*. Entre exploration, imaginaire et altérité », dans *Études Germaniques*, vol. 290, n° 2, 2018, p. 285-294.

Viðar Pálsson, *Language of Power: Feasting and Gift-Giving in Medieval Iceland and Its Sagas*, Ithaca, Cornell University Press, 2017 (Islandica, 60).

Vilhjálmur Stefánsson, « The Icelandic Colony in Greenland », dans *American Anthropologist*, vol.8, n° 2, 1906, p. 262-270.

WINROTH Anders, *Au temps des Vikings*, traduit par PIGNARRE Philippe, Paris, La Découverte, 2018.

ZORI Davide *et al.*, « Feasting in Viking Age Iceland: sustaining a chiefly political economy in a marginal environment », dans *Antiquity*, vol. 87, 2013, p. 150-167.

Sources archéologiques

Adolf Friðriksson et Orri Vésteinsson, « Landscapes of burial. Contrasting the pagan and Christian paradigms of burial in Viking age ans medieval Iceland », dans *Archaeologica Islandica*, n° 9, 2011, p. 50-64.

ALDRED Oscar, Elín Ósk Hreiðarsdóttir et Óskar Gísli Sveinbjarnarson, « On the Precipice: Aerial Archaeology in Iceland », dans *Archaeologica Islandica*, n° 8, 2010, p. 111-121.

ALGREN MØLLER Niels *et al.*, *Vatnahverfi 2007. Udgravniger i norrøne kirkegårde og møddinger. Rapport om opmålinger og udgravninger i Vatnahverfi, sommeren 2007.*, Danmarks Middelalder og Renæssance & Sila. Nationalmuseets Center for Grønlandsforskning, 2007,
[En ligne, consulté le : 01/09/2022], <https://natmus.dk/fileadmin/user_upload/Editor/natmus/forskning/dokumenter/SILA/Feltrapport_26_Vatnahverfi_2007.pdf>.

ALGREN MØLLER Niels et KOCH MADSEN Christian, *Nordboerne i Vatnahverfi. Rapport om rekognoscering og opmåling af nordboruiner i Vatnahverfi, Sommeren 2005*, Danmarks Middelalder og Renæssance & Sila. Nationalmuseets Center for Grønlandsforskning, 2006,
[En ligne, consulté le : 01/09/2022], <https://natmus.dk/fileadmin/user_upload/Editor/natmus/forskning/dokumenter/SILA/Feltrapport_24_Vatnahverfi_2005.pdf>.

ARMBRUSTER Barbara, *Les ors de l'Europe atlantique à l'âge du Bronze. Technologies et ateliers*, Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises, 2021.

ARNEBORG Jette, *Norse settlement in Vatnahverfi, South Greenland*, [En ligne, consulté le : 01/09/2022], <https://natmus.dk/organisation/forskning-samling-og-bevaring/nyere-tid-og-verdens-kulturer/etnografisk-samling/arktisk-forskning/previous-projects/vatnahverfi/>.

Árni Einarsson, Oddgeir Hansson et Orri Vésteinsson, « An Extensive System of Medieval Earthworks in Northeast Iceland », dans *Archaeologica Islandica*, n° 2, 2002, p. 61-73.

ARWILL-NORDBLADH Elisabeth *et al.*, « L'archéologie en question : les pays nordiques Un débat entre Elisabeth Arwill-Nordbladh, Håkon Glørstad, Kristian Kristiansen, Liv Nilsson Stutz et Mads Ravn, mené par Jean-Paul Demoule », dans *Perspective*, n° 1, 2019, p. 19-44.

BARNDON Randi et Asle Bruen Olsen, « En grav med smedverktøy fra tidlig vikingtid på Nordheim i Sogndal. En analyse av gravgods, handlingsrekker og symbolikk », dans *Viking*, vol. 81, 2018, p. 63-88.

BAUG Irene, « Bakestones – Production and Trade in the Middle Ages », dans *Soapstone in the North. Quarries, Products and People 7000 BC - AD 1700*, Oslo, University of Bergen, 2017 (UBAS - University of Bergen Archaeological Series, 9) p. 165-183.

BAUG Irene, « Stones for Bread. Regional Differences and Changes in Scandinavian Food Traditions Related to the Use of Quernstones, Bakestones and Soapstone Vessels c. AD 800–1500 », dans *Nordic Middle Ages – Artefacts, Landscapes and Society*, vol. 8, Oslo, University of Bergen, 2015 (UBAS - University of Bergen Archaeological Series) p. 33-47.

BERSON Bruno, « A Contribution to the Study of the Medieval Icelandic Farm: the Byres », dans *Archaeologica Islandica*, n° 2, 2002, p. 34-60.

BICHET Vincent *et al.*, « Aux limites de L'agriculture : les Archives sédimentaires de la colonisation médiévale au Groenland », dans BERGER Jean-François (éd.), *Des climats et des hommes*, Paris, La Découverte, 2012, p. 307-325.

BLAKELOCK Eleanor Susan, *The Early Medieval Cutting Edge of Technology: An archaeometallurgical, technological and social study of the manufacture and use of Anglo-Saxon and Viking iron knives, and their contribution to the early medieval iron economy*, Bradford, University of Bradford, 2012.

BOLENDER Douglas J., STEINBERG John M. et DAMIATA Brian, « Farmstead Reorganization at the End of the Viking Age. Results of the Skagafjörður Archaeological Settlement Survey », dans *Archaeologica Islandica*, n° 9, 2011, p. 77-101.

BOURGEOIS Luc *et al.* (éd.), *La culture matérielle : un objet en question*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 2018 (Publications du CRAHAM / Série antique et médiévale).

BUNSE Laura, « Multi-ethnic Involvement? Production and Use of Soapstone in Northern Norway », dans *Soapstone in the North. Quarries, Products and People 7000 BC - AD 1700*, Oslo, University of Bergen, 2017 (UBAS - University of Bergen Archaeological Series, 9) p. 59-72.

BYOCK Jesse L. et ZORI Davide, « Viking Archaeology, Sagas, and Interdisciplinary Research in Iceland's Mosfell Valley », dans *Backdirt. Annual Review of the Cotsen Institute of Archaeology at UCLA*, 2013, p. 124-141.

DOMMASNES Liv Helga, « L'archéologie préventive en Norvège : entre gestion du patrimoine et recherche scientifique », dans, DEMOULE Jean-Paul (éd.), *L'archéologie préventive dans le monde*, Paris, La Découverte, 2007, p. 163-175.

Elín Ósk Hreiðarsdóttir, « Excavation in Klaufanes, Northern Iceland », dans *Archaeologica Islandica*, n° 3, 2004, p. 101-111.

ESPELUND Arne, « Ancient ironmaking in Iceland, Greenland and Newfoundland », dans *Archaeologica Islandica*, n° 6, 2007, p. 48-73.

EVANS Angela Care, *The Sutton Hoo Ship Burial*, London, British Museum Publications, 1986.

EVIN Jacques *et al.*, *Les méthodes de datation en laboratoire*, Paris, Édition Errance, 2005 (Archéologiques).

FALLGREN Jan-Henrik, « Farm and Village in the Viking Age », dans *The Viking World*, London, Routledge, 2008, p. 16.

FENTON Alexander, *Food and Drink and Travelling Accessories: Essays in Honour of Gosta Berg*, Glasgow, John Donald Publishers Ltd., 1988.

FREI Karin M. *et al.*, « Was it for walrus? Viking Age settlement and medieval walrus ivory trade in Iceland and Greenland », dans *World Archaeology*, 2015, p. 37-41.

GARNIER Nicolas et VEDELER Marianne, « Revealing Medieval culinary practices in Norway: A first metabolomic-based approach », dans *Journal of Archaeological Science: Reports*, 2021, p. 1-12.

GILLE Bertand (éd.), *Histoire des techniques*, Paris, Éditions Gallimard, 1978 (Encyclopédie de la Pléiade).

GRAHAM-CAMPBELL James, *Vikings in Scotland: An Archaeological Survey*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1998 [2011].

GULDAGER Ole, « Brattahlíð reconsidered. Some thoughts on the social structure of medieval Norse Greenland, and the location of Brattahlíð », dans *Archaeologica Islandica*, n° 2, 2002, p. 74-97.

HANSEN Gitte et STOREMYR Per, « A Versatile Resource - The Procurement and Use of Soapstone in Norway and The North Atlantic Region », dans *Soapstone in the North. Quarries, Products and People 7000 BC - AD 1700*, Oslo, University of Bergen, 2017 (UBAS - University of Bergen Archaeological Series, 9) p. 9-28.

HARRISON Ramon, « Small Holder Farming in Early Medieval Iceland: Skuggi in Hörgárdalur », dans *Archaeologica Islandica*, n° 8, 2010, p. 51-76.

HØEGSBERG Mogens Skaaning, « The Soapstone of Norse Greenland », dans *Soapstone in the North. Quarries, Products and People 7000 BC - AD 1700*, Oslo, University of Bergen, 2017 (UBAS - University of Bergen Archaeological Series, 9) p. 207-224.

HORSLEY Timothy J. et DOCKRILL Stephen J., « A Preliminary Assessment of the Use of Routine Geophysical Techniques for the Location, Characterisation and Interpretation of Buried Archaeology in Iceland », dans *Archaeologica Islandica*, n° 2, 2002, p. 10-33.

HUSEBØ NILSEN, *Dekorerte Husholdsgjenstander. En arkeologisk analyse av dekorert trematerial fra utgravingene på Bryggen i Bergen*, Masteroppgave i Arkeologi, Bergen, Universitet i Bergen, 2011.

JESSEN Mads Dengsø et TAUBE Michelle, « The Symbolic Use of Whetstones and Their Role in Displaying Authority over Metallurgical Processes and Trade », dans *Viking*, vol. 84, n° 1, 2021, p. 85-104.

KOCH MADSEN Christian, *Vatnahverfi 2006*, Danmarks Middelalder og Renæssance & Sila. Nationalmuseets Center for Grønlandsforskning, 2007,
[En ligne, consulté le : 01/09/2022], <https://natmus.dk/fileadmin/user_upload/Editor/natmus/forskning/dokumenter/SILA/Feltrapport_25_Vatnahverfi_2006.pdf>.

KRIVOGORSKAYA Yekaterina, PERDIKARIS Sophia et MCGOVERN Thomas H., « Fish bones and Fishermen: the potential of Zooarchaeology in the Westfjords », dans *Archaeologica Islandica*, n° 4, 2005, p. 31-50.

LEHÖERFF Anne, *L'archéologie*, Paris, PUF, 2019 (Que sais-je ?, 4122).

LEROI-GOURHAN André, *Milieu et techniques*, Paris, Éditions Albin Michel, 1973 (Sciences d'aujourd'hui / Évolution et technique).

LUCAS Gavin, « The Visual Archive in Icelandic Archaeology », dans *Archaeologica Islandica*, n° 3, 2004, p. 121-140.

LUCAS Gavin, « Prehistory at Hofstaðir: An Intruction to the 1996-1997 Excavations », dans *Archaeologica Islandica*, n° 1, 1998, p. 119-122.

MCGOVERN Thomas H., « The Archaeology of the Norse North Atlantic », dans *Annual Review of Anthropology*, vol. 19, 1990, p. 331-351.

MEHLER Natascha, « Viking age and medieval craft in Iceland: Adaptation to extraordinary living conditions on the edge of the Old World », dans *Ruralia 6 - Art and Crafts in medieval Rural Environment*, vol. 6, 2005 2007, p. 227-244.

MEHLER Natascha, « Pottery found in excavations in Iceland », dans *Archaeologica Islandica*, n° 1, 1998, p. 145-149.

NEDKVITNE Arnved, *Norse Greenland Viking Pesasants in the Arctic*, New York, Routledge, 2019.

OGILVIE Astrid E.J., « Hofstaðir: Excavations of a Viking Age Feasting Hall in North-Eastern Iceland. By Gavin Lucas », dans *Arctic, Antarctic, and Alpine Research*, vol. 42, n° 4, 2010, p. 499-503.

Orri Vésteinsson, « On Farm Mounds », dans *Archaeologica Islandica*, n° 8, 2010, p. 13-39.

Orri Vésteinsson, « Icelandic farmhouse excavations: Field methods and site choices », dans *Archaeologica Islandica*, n° 3, 2004, p. 71-100.

Orri Vésteinsson, MCGOVERN Thomas H. et KELLER Christian, « Impacts: Social and Environmental Aspects of Viking Age Settlement in Iceland and Greenland », dans *Archaeologica Islandica*, n° 2, 2002, p. 98-136.

ØYE Ingvild, « Food and technology - Cooking utensils and food processing in medieval Norway », dans *Ruralia 8 - Processing, Storage, Distribution pf Food. Food in the Medieval Rural Environement*, 2011, p. 225-234.

PERNOT Michel, « Pourquoi associer archéologie et industrie ? », dans *Des hommes et du fer en Aquitaine – XVIIIe-XXe siècles. Mémoire d'industries*, Bordeaux, Ausonius éditions / Presses Universitaires de Bordeaux, 2020, p. 27-43.

PETERSSON Maria, SJÖLIN Marita et ERICSSON Alf, « Bona i Bredestad – från en vikingatida storgård till en medeltida huvudgård », dans *Viking*, vol. 81, 2018, p. 117-148.

PÉTURSDÓTTIR Þóra, « Icelandic Viking Age graves: Lack in material - lack of interpretation? », dans *Archaeologica Islandica*, n° 7, 2009, p. 22-40.

PIERCE Elizabeth, « Warlus Hunting and the Ivory Trade in early Iceland », dans *Archaeologica Islandica*, n° 7, 2009, p. 55-63.

RANDSBORG Klavs, « Approches to the Greenlanders », dans *Archaeologica Islandica*, n° 3, 2004, p. 9-19.

REYNOLDS Andrew et WEBSTER Leslie (éd.), *Early Medieval Art and Archaeology in the Northern World*, Boston, Brill, 2013.

SEBESTA Guiseppe, *Il lavoro dell'uomo nel ciclo dei Mesi di Torre Aquila*, Trento, Castello del Buonconsiglio, 1996.

SAMDAL Magne, « Dokumentasjon av båtgraver. Bruk av ny teknologi og gammel praksis - en feltmetodisk tilnærming med utgangspunkt i gravmaterialet fra Gulli i Vestflod. », dans *Viking*, vol. 70, 2007, p. 89-104.

Sigrid Cecilie Juel Hansen, « The Icelandic Whetstone Material - An Overview of Recent Research », dans *Archaeologica Islandica*, n° 9, 2011, p. 65-76.

Sigrid Cecilie Juel Hansen, ZORI Davide et BYOCK Jesse L., « Artefacts from the Viking Age Longhouse at Hrísbrú », dans *Viking Archaeology in Iceland*, Brepols Publishers, 2014, p. 117-133.

STEINBERG John M., « Note on Organic Content of turf walls in Skagafjörður, Iceland », dans *Archaeologica Islandica*, n° 3, 2004, p. 61-70.

TRBOJEVIĆ Nikola, MOONEY Dawn et BELL Aidan, « A firewood experiment at Eiríksstaðir. A step towards quantifying the use of firewood for daily household needs in Viking Age Iceland », dans *Archaeologica Islandica*, n° 9, 2011, p. 29-40.

TRIGG Heather B. *et al.*, « Note on barley found in dung in the lowest levels of the farm mound midden at Reynistaður, Skagafjörður Iceland », dans *Archaeologica Islandica*, n° 7, 2009, p. 64-72.

VENCL Slavomil, « The Archaeology of Thirst », dans *Journal of European Archaeology*, 2013, p. 299-326.

VON STEINSDORFF Katja et GRUPE Gisela, « Reconstruction of an Aquatic Food Web: Viking Haithabu vs. Medieval Schleswig », dans *Anthropologischer Anzeiger*, vol. 64, n° 3, 2006.

WELANDER Richard, BATEY Coleen et COWIE Trevor, « A Viking burial from Kneep, Uig, Isle of Lewis », dans *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. 117, 1987, p. 149-174.

WICKLER Stephen, LINDAHL Ingvar et NILSSON Lars Petter, « Soapstone in Northern Norway: Archaeological and Geological Evidence, Quarry and Artifact Survey Results », dans *Soapstone in the North. Quarries, Products and People 7000 BC - AD 1700*, Oslo, University of Bergen, 2017 (UBAS - University of Bergen Archaeological Series, 9) p. 41-58.

ZOEGA Gudny, « A Family Revisited: The Medieval Household Cemetery of Keldudalur, North Iceland », dans *Norwegian Archaeological Review*, vol. 48, 2015, p. 105-128.

Sources archéologiques en ligne

Basket and Container Weaving,
[En ligne, consulté le : 01/09/2022], <http://www.vikingconnection.org/artists-database/basket-weaving/>.

Centre for Viking-Age Studies (ViS),
[En ligne, consulté le : 01/09/2022], <https://www.khm.uio.no/english/research/research-groups/centre-for-viking-age-studies/index.html>.

Key Objects, Museum of the Viking Age - University of Oslo, septembre 2022,
[En ligne, consulté le : 01/09/2022], <https://www.vikingtidsmuseet.no/de-nye-utstillingene/key-objects-16.12..2021.pdf>.

Saving Oseberg publications,
[En ligne, consulté le : 01/09/2022], <https://www.khm.uio.no/english/research/previous-projects/saving-oseberg/publications/>.

The 12 most exciting finds from the Gjellestad Viking ship dig,
[En ligne, consulté le : 01/09/2022], <https://sciencenorway.no/archaeology-history-iron-age/the-12-most-exciting-finds-from-the-gjellestad-viking-ship-dig/1948461>.

The kitchenware,
[En ligne, consulté le : 01/09/2022], <https://osebergvikingarv.no/eng/the-oseberg-ship/the-oseberg-find-in-short/the-kitchenware/>.

The World-Tree Poject. An Interactive Digital Archive for the Teaching and Study of the Vikings,
[En ligne, consulté le : 01/09/2022], <http://www.worldtreeproject.org/about>.

In the grave, Museum of the Viking Age, août 2022,
[En ligne, consulté le : 01/09/2022], <https://www.khm.uio.no/english/visit-us/viking-ship-museum/exhibitions/oseberg/the-women-in-the-oseberg-burial/documents/in-the-grave.pdf>.

Museum of the Viking Age,
[En ligne, consulté le : 01/09/2022], <https://www.vikingtidsmuseet.no/english/>.

Oseberg,
[En ligne, consulté le : 01/09/2022], <https://www.khm.uio.no/english/visit-us/viking-ship-museum/exhibitions/oseberg/>.

Unimusportalen,
[En ligne, consulté le : 01/09/2022], <https://www.unimus.no/portal/#/>.

Autres sources en ligne

Fascera da fromaggio (serie di 2),
[En ligne, consulté le : 01/09/2022], <https://parmigianoreggiano.museidelcibo.it/catalogo-museale/fascera-da-formaggio-serie-di-4/>.

Musée Basque et de l'histoire de Bayonne - Baionaka Euskal Museoa,
[En ligne, consulté le : 01/09/2022], <http://www.musee-basque.com/collections/collections-en-ligne/?q=moule>.

Filière de Production : produits d'origine animale, www.techniques-ingenieur.fr, août 2022,
[En ligne, consulté le : 01/09/2022], <file:///D:/utilisateur%20%20orane/Downloads/techniques%20ingenieur.pdf>.

Scandinavia and the World, [En ligne, consulté le : 01/09/2022], <https://satwcomic.com/>.